

Les Chroniques de Ierne

Numéro 5 — Avril 2001



www.ierne.eu.org

Table des matières

Hasard (<i>Betty</i>)	3
Talibar, apprenti à l'atelier de la mer (<i>Yann</i>)	12
Gloire éphémère (<i>Kamy</i>)	29
Il suffit d'une seule braise... (<i>Kamy</i>)	33
Renaissance (<i>Kamy</i>)	37
Un, deux, trois ? (<i>MH</i>)	41
Personne... ? (<i>Le Baron</i>)	45
La Promesse des Océans (<i>Nicolas</i>)	47
Et si, et si... (<i>Meus</i>)	52
Première mission (<i>Yael</i>)	53
Hiatus (<i>Raindance</i>)	55
De Wherry en Serpent de tunnel (<i>Meus</i>)	60
Raccommoder le passé (<i>Jallora</i>)	96

Hasard

Betty

Un pâle rayon parut à l'horizon, luttant avec peine contre les nombreux nuages qui sillonnaient le ciel de Pern. Gryva frissonna. Le printemps venait d'arriver mais il ne faisait pas chaud pour autant. Elle contempla longuement le lever de Rukbat avant de se réfugier dans la chaleur de son petit fortin. Son four de potier, toujours en marche ces derniers temps, chauffait agréablement la pièce. Heureusement, car Gryva était souvent transie par le froid.

Bientôt, pensa-t-elle, je n'aurai plus froid.

Elle écarta doucement le rideau. Tyb dormait encore profondément, son petit lézard de feu blotti contre lui. Ils faisaient vraiment la paire tous les deux. Tyb multipliait les bêtises depuis la naissance de Tybet. Ils n'arrêtaient pas ! Gryva soupira. Après tout, elle aussi aimait beaucoup ce petit lézard de feu. Il lui faisait tellement penser au dragon de D'yan. Elle laissa Tyb à ses rêves et alla s'asseoir derrière son tour de potier. Elle avait tant travaillé durant l'hiver qu'ils ne tarderaient plus à rejoindre le sud du Continent Septentrional. De là-bas, ils rejoindraient l'île de Ierne et plus rien ne pourrait les empêcher d'être heureux. Personne n'aurait à connaître son passé.

Le vase prenait forme. Elle aurait bientôt fini de le modeler. Ensuite, elle allait graver des courbes dans la terre. Oui, elle était sûre que ça ferait très joli. Et puis, quand il serait cuit, elle pourrait utiliser une technique qui craquelait la peinture, donnant un nouveau style au vase. Le plancher craqua derrière elle. Tyb devait être réveillé. Elle ne se retourna pas pour voir Tyb arriver en courant derrière le lézard de feu qui piaillait, évitant de se faire rattraper par le petit garçon. Finalement, il se posa sur l'épaule de Gryva, enfonçant en même temps dans la chair de la pauvre femme ses petites griffes bien pointues.

« Tybet, » grogna-t-elle, « fais un peu attention et ne te pose plus comme ça à l'improviste. »

Le petit brun roula des yeux inquiets et se frotta contre le visage de Gryva, comme pour se faire pardonner.

« Bonjour m'man, » fit Tyb en plantant un gros bisou sur la joue de Gryva.

« Ça va mon chéri ? »

Il secoua vivement la tête.

« Je finis ce vase et je te prépare à manger. Installe-toi. »

Tyb alla grimper sur une chaise et appela son petit lézard de feu qui quitta aussitôt Gryva pour le rejoindre. Son vase modelé, la jeune femme se leva et alla verser un grand verre de jus de fruit à Tyb. Elle avait préparé deux petits pains qu'elle lui tendit.

« Merci m'man. Dis, c'est quand qu'on part ? »

Elle sourit. Tous les matins, il lui posait la question !

« Tu sais bien que nous devons attendre que la Foire soit passée.

– Pourquoi ?

– Eh bien mon petit, il faut que j'y aille pour vendre mes produits ! Comme ça, nous aurons suffisamment de marks pour partir dans le Sud.

– C'est quand la Foire ?

– Dans une semaine mon chou.

– Pfoou ! C'est long !

– Allez, mange, après tu pourras sortir pour voir Taeve. »

Aussitôt, il se jeta son premier petit pain et l'engloutit en un rien de temps.

« Ne mange pas si vite, tu vas te faire mal à l'estomac !

– T'inquiète m'man, je suis solide moi ! »

Il vida son verre d'un trait et s'empara du deuxième pain avant de descendre de sa chaise.

« Tyb ! Tu n'as même pas fini de manger !

– Je terminerai dehors, je suis sûr que Taeve m'attend ! »

Gryva soupira mais ne l'arrêta pas. La séparation serait difficile ; Taeve et lui étaient toujours fourrés ensemble. Elle ne pensait pas que Tyb s'était rendu compte qu'il ne le reverrait plus une fois sur Ierne. Gryva espérait que

ça n'allait pas le faire changer d'avis. Elle rêvait depuis si longtemps de quitter cet endroit si froid.

« Si, on va y aller ! »

Taeve marqua une pause et reprit théâtralement

« Il paraît qu'il a déjà mangé des gens !

– Pfou ! Je suis sûr que c'est même pas vrai. Ma maman à moi, elle m'a dit qu'ils étaient très gentils et puis que sans eux et ben, on pourrait pas dormir tranquille.

– Alors t'as qu'à venir, on verra bien si c'est toi ou moi qu'a dit la vérité ! »

Tyb hésita quelques instants. Mais il ne voulait pas avoir l'air d'un trouillard, aussi il suivit le petit garçon, à peine plus grand que lui. Quand ils s'approchèrent de la tanière, Tyb perçut un grognement. Il y avait déjà un groupe de garçons, ils devaient avoir environ dix ou douze révolutions.

« Mince, la place est prise, » grogna Taeve.

La troupe de garçons rigolait tout en lançant des pierres dans l'ancre du gueyt.

« Pourquoi ils font ça ? Ils vont lui faire mal ! »

Taeve éclata de rire.

« Ils ne vont quand même pas aller le caresser ! »

Un terrible grognement s'échappa de la caverne et les cinq garçons détalèrent.

« T'as vu ? » s'exclama Taeve, triomphant, « j'avais raison, il est très méchant.

– C'est pas du jeu, » se défendit Tyb, ils l'embêtaient !

Le pauvre Tyb n'eut pas vraiment le temps d'en dire plus, il se retrouva les quatre fers en l'air sans savoir ce qui lui était arrivé. Un autre garçon se trouvait étendu à côté de lui. Celui-ci se leva, appelant ses copains. Tyb commença à son tour à se lever avant d'être violemment poussé à terre. Il essaya de se relever, mais un poids le clouait au sol. Il souleva la tête pour découvrir un grand pied appuyé sur sa poitrine.

« Mais... »

Il n'eut pas le temps de continuer que le propriétaire du pied l'interpella.

« Alors petit morveux, t'as fait mal à mon copain ?

– Mais, j'ai...

– La ferme ! »

Tyb tenta à nouveau d'échapper à la prise du garçon mais rien n'y fit, celui-ci semblait trop fort pour lui. Que faisaient donc Taeve et Tybet ?

« Viens Cram, on va le faire payer pour ce qu'il t'a fait ! A toi l'honneur ! » ajouta-t-il avec une courbette qui lui fit enfoncer douloureusement son pied entre les côtes de Tyb.

Le Cram en question ne tarda pas à arriver, tout en se frottant le genou droit, légèrement écorché. Il se plaça juste au dessus du visage de Tyb. Le garçon paraissait immense vu du sol. Que pouvaient-il bien lui réserver ? Il n'eut pas à attendre plus longtemps pour obtenir la réponse.

« Tu vas regretter de m'avoir fait ce croche-pied ! »

Que disait-il ? C'était lui qui lui avait foncé dessus ! Cram se racla le fond de la gorge et laissa tomber un gros crachat en plein milieu du visage du pauvre Tyb avant de commencer à lui lancer des coups dans les côtes. Le pied qui le maintenait au sol se retira et il en profita pour se mettre en boule, essayant tant bien que mal de se protéger des nombreuses attaques. Ils étaient maintenant tous les cinq sur lui. Il ne voulait surtout pas pleurer mais il sentait bien ses yeux s'embuer. Il serra très fort les poings et mordit à pleines dents sa lèvre inférieure. Au moins, il ne crierait pas ! Il savait bien que c'était uniquement ce qu'attendaient les garçons et il ne voulait surtout pas leur faire ce plaisir ! Au moment même où il croyait céder aux larmes, un piaaillement impétueux retentit et tous les coups cessèrent. Il se risqua à jeter un coup d'œil pour découvrir Tybet piquant sur un des garçons pendant que les autres tentaient en vain de l'attraper. Comme celui qu'il avait soi-disant fait tomber se rapprochait de lui, pied levé, il se recroquevilla encore plus, s'attendant à une nouvelle rafale de coups mais rien ne vint. Au lieu de ça, une voix grave s'éleva.

« Vous n'avez pas honte de vous en prendre à plus petit que vous ? Si vous voulez

vraiment vous battre, choisissez au moins des gens de votre taille ! »

Tyb se retourna prudemment. Un jeune homme se tenait non loin, les mains sur les hanches.

« Filez tout de suite, à moins que vous ne vouliez relever le défi, » ajouta-t-il en retroussant ses manches.

« Ça peut aller.

– Désolé Tyb, je suis pas v'nu t'aider, ils étaient super grands ! »

Tyb grimaça, quel trouillard ce Taeve !

« Alors comme ça, tu t'appelles Tyb ? »

L'intéressé hocha la tête.

« Où habites-tu ? »

– Là-bas, » se contenta-t-il de dire en pointant vaguement le doigt sur sa gauche.

« Eh bien amène-moi chez toi, ta mère doit être morte d'inquiétude. »

Tyb haussa les épaules mais ce simple mouvement lui arracha une grimace, il n'avait sûrement rien de cassé mais les bleus seraient nombreux. Il décida cependant de supporter cette épreuve en vrai homme et refusa toute aide venant de son sauveur. En fait, il ne se sentait pas très bien, sa tête tournait un peu et puis il avait froid aussi. Mais bon, heureusement l'homme était arrivé à temps, un peu plus et tout cela aurait été bien pire.

Il ouvrit la porte et jeta un coup d'œil rapide à l'intérieur. S'il ne faisait pas de bruit, il aurait peut-être le temps de se changer avant que sa mère, penchée sur son travail, ne le remarque.

« Bonjour madame ! »

Loupé.

« Excusez-moi de vous déranger, je vois que vous êtes occupée. »

Gryva leva les yeux, surprise. De qui pouvait-il bien s'agir ? Il ne lui semblait pas avoir déjà vu cet homme avant. Devant son air déconcerté, le jeune homme préféra se présenter. Il s'approcha de Gryva.

« Je m'appelle Salim. Je me promenais quand j'ai entendu du bruit : c'était votre fils. Un groupe de garnements du Fort s'acharnait sur lui...

– Tyb, par l'Œuf ! »

Gryva se leva en trombe et s'agenouilla devant Tyb.

« Tu vas bien ? Faranth ! Tes vêtements sont dans un état ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? »

– C'est pas moi m'man, j'te jure, c'est eux qu'ont commencé ! »

Comme elle le regardait d'un air sceptique, Taeve arriva à la rescousse.

« C'est vrai, j'étais là et il y était pour rien du tout ! Et puis...

– Je pense qu'ils disent vrai, » interrompit Salim. « Lorsque je suis arrivé, ils étaient à cinq sur lui ! Heureusement que le petit lézard est intervenu ! »

Gryva se releva et fit face au jeune homme.

« Merci beaucoup monsieur, je ne sais pas comment il fait pour se mettre toujours dans de telles situations. »

Le jeune homme sourit d'un air rêveur.

« J'étais exactement pareil à son âge.

– J'avoue que je n'étais pas mal non plus, » confessa Gryva en souriant.

« Je ne me souviens pas de vous... Nous devons pourtant avoir à peu près le même âge ? »

– C'est que je ne suis pas née ici.

– Vraiment ! D'où êtes-vous ?

– Euh,... de Benden. »

C'était le premier nom qui lui était venu à l'esprit et elle pria pour que ce fut le bon.

« Sérieusement ? C'est incroyable, j'ai un très bon ami là-bas ! Vous le connaissez peut-être, il s'appelle Patro ! Il est vigneron ! »

– Désolée, non, je ne crois pas. Et vous, que faites-vous dans la vie ? » demanda-t-elle, espérant changer de conversation.

« Oh, je suis charron. Mais, vous êtes seule pour élever votre fils ? C'est rare de nos jours. Pourquoi avez-vous choisi de déménager ? »

Décidément, cet homme était trop indiscret !

« Je suis désolée, il faut que je soigne mon fils, merci beaucoup de votre aide.

– Je vous en prie, c'est normal. »

Il se retira en fermant doucement la porte.

« Pourquoi tu voulais pas qu'il reste m'man ? Il était gentil.

– Tais-toi donc, et va te déshabiller. »

Elle se sentait démoralisée, toujours obligée de mentir. Plus tôt ils seraient partis et mieux cela vaudrait. Elle alla faire chauffer une pleine gamelle d'eau qu'elle versa dans une bassine en complétant avec de l'eau froide jusqu'à obtenir une température idéale.

« Allez, saute dans ton bain. »

Il glissa prudemment un pied dans l'eau avant de s'immerger totalement. Le contact avec l'eau chaude le fit grimacer, il avait quand même un peu mal. Gryva prit un tissu doux et commença à nettoyer doucement le dos de Tyb.

« Ils ne t'ont pas ménagé mon pauvre chéri ! La prochaine fois, file avant qu'ils ne t'attrapent ! »

Ce n'était pas la première fois qu'il se bagarrait mais cette fois, sa peau fragile était parsemée de marques bleues. Si seulement elle pouvait tenir ces voyous ! Dès qu'il fut propre, elle l'enveloppa dans une grande serviette chaude. Heureusement qu'il était là, elle ne serait rien sans lui. Sans même s'en rendre compte, elle le serra contre elle avec force et il émit une petite plainte.

« Excuse-moi, chéri. Je vais juste te mettre un peu de baume. »

Il fronça le nez quand elle commença à l'enduire de crème.

« Tu verras, ça te fera du bien. »

Dès que Gryva fut certaine que le corps de Tyb se trouvait bien tartiné de pommade, elle commença à préparer à manger. Tyb resta assis sur le bord du lit, à la regarder travailler.

« Quand on sera sur l'île, est-ce qu'il y aura aussi de gentils messieurs pour m'aider ? »

Gryva sourit.

« Je pense qu'il y a partout des gens gentils, il faut seulement les découvrir.

– Alors moi, je les trouverai tous ! » conclut-il en se redressant, son petit lézard bien droit sur son épaule.

Enfin, le grand jour était arrivé. Déjà, alors que Rukbat semblait bien loin de se lever, Gryva s'activait à rassembler dehors les caisses remplies de ses œuvres. Le voisin ne tarderait

plus à arriver. Il lui avait gentiment proposé de la transporter jusqu'à la foire s'il y avait assez de place sur sa charrette. Par chance, il lui restait encore beaucoup d'espace, bien assez pour les quelques paquets de Gryva. Ça y est, tout se trouvait sur le seuil de la porte. Elle rentra vite dans la chaleur de son petit appartement et commença à réchauffer du klah pour le déjeuner de Tyb. Dès qu'il fut bien chaud, elle le versa dans une grande chope qu'elle posa sur la table, à côté d'un gros morceau de pain. Ceci fait, elle alla réveiller Tyb. Elle écarta doucement le rideau. Seuls quelques cheveux châtain clair dépassaient de la couverture noire. Gryva sourit en s'approchant. Elle s'assit doucement sur le lit et découvrit lentement le visage de son fils. Il ne bougea pas plus que le petit lézard niché contre lui. La jeune femme caressa tendrement la joue marquée par le drap. Il bailla et se tortilla pour mieux se blottir dans le lit moelleux.

« Tyb, réveille-toi, ou tu vas manquer la Foire. Ce serait dommage tout de même ! »

Aussitôt, il se releva et s'assit sur son lit.

« C'est aujourd'hui ? »

– Oui, mais lève-toi doucement, sinon tu vas avoir mal à la tête.

– T'inquiète m'man, ça va bien ! »

Gryva soupira. Ce petit homme était vraiment impossible !

Ça y est, ils roulaient enfin vers la place où se déroulait la Foire ! Beaucoup de marchands s'activaient déjà autour de leurs étals, rangeant leurs articles ou discutant avec leurs voisins. Quelques promeneurs matinaux déambulaient déjà entre les premières devantures.

« Je vous laisse ici ? »

– Oh, oui, merci, c'est très gentil à vous. »

Elle sauta à terre et déposa les paquets sur le sol pendant que Tyb se laissait glisser tant bien que mal depuis le bord du chariot.

« Attention chéri, tu vas te planter des échardes dans les mains, » le prévint Gryva en le prenant sous les bras pour l'aider.

« C'est bon m'man, je peux l'faire tout seul ! » se défendit-il.

« Bien, comme tu veux, » dit-elle, exaspérée. « Au revoir Frangot ! »

– Je repasserai ce soir voir si vous avez besoin d'aide pour transporter les invendus.

– J'espère que ce ne sera pas nécessaire ! »

Le voisin parti, elle commença à monter son étal : quelques planches bien solides, une belle nappe et le tour était joué ; elle pouvait disposer ses œuvres à volonté. Elle avait commencé à modeler quelques dragonnets à la sortie de l'œuf, comme celui de Tyb, mais elle n'en avait emmené aucun. Elle ne savait pas exactement pourquoi mais quelque chose lui disait qu'elle ferait mieux d'attendre d'être sur Ierne pour commencer à les vendre. Après tout, cela pourrait lui donner une certaine réputation là-bas ! Pour l'instant, elle n'utilisait que des coquilles de wherry pour décorer ses poteries mais elle gardait toujours l'espoir qu'un chevalier lui demanderait de se servir des restes de la coquille de son dragon. Et alors, elle pourrait enfin retoucher un œuf de dragon, comme par le passé ! Elle se voyait encore parmi les autres Candidats, en train de se promener au milieu des nombreux œufs, les effleurant au passage, s'attardant sur l'un avant de passer à un autre... Bien sûr, elle savait que cela n'arriverait plus jamais mais, si elle pouvait, ne serait-ce que toucher encore une fois un morceau de coquille, alors ce serait un véritable bonheur. Elle secoua la tête. Comment pouvait-elle penser de telles choses ? Elle avait pourtant quitté le Weyr pour essayer de les oublier ces dragons, mais à chaque fois, ses pensées la guidaient vers eux. Elle soupira et retourna à son étal. Il lui restait encore de nombreuses poteries à exposer.

La place se remplissait en même temps que Rukbat montait dans le ciel. Un vieil homme s'approcha et se pencha pour examiner l'une de ses poteries. Il s'agissait d'un grand pichet, utile pour servir l'eau à table ou bien pour laisser décanter le vin. Sa forme semblait très simple, pourtant, faire monter la terre si haut comprenait de nombreuses difficultés.

« Le dégradé de couleur est magnifique, » commença le vieil homme en relevant la tête.

En effet, le pichet, d'un bleu profond à la base, prenait une teinte presque pastel à son embouchure.

« Merci beaucoup. Désirez-vous quelque chose de particulier ?

– En fait, oui. Je souhaiterais offrir quelque chose à ma fille. Mais j'aimerais que cela soit à la fois utile et décoratif.

– Je vois. Avez-vous une petite idée sur ses goûts personnels ? Couleurs, formes préférées...

– Evidemment, » répondit-il avec une pointe d'exaspération dans la voix. « Elle apprécie surtout les objets bleus. C'est pourquoi je regardais plus particulièrement ce vase, » termina-t-il presque triomphant.

Gryva se retint à grand peine pour ne pas hausser les yeux au ciel et continua de sa voix la plus charmante :

« Si vous souhaitez quelque chose d'original, j'ai ceci. »

Elle montra une jatte de la forme d'un cône retourné. L'intérieur était d'un beige légèrement bleuté contrastant sur le bleu nuit de l'extérieur.

« C'est vraiment magnifique, » se radoucissait-il.

« Et très pratique pour servir des petits rouleaux de viande de wherry. »

– Oui, ce serait parfait pour faire patienter des invités avant un repas. »

Il souriait à présent, découvrant ses dents, ou plutôt son absence de dents...

« Ou vous préférez peut-être le pichet bleu ?

– Non, non, vraiment, cette coupe est superbe. Combien la vendez-vous ?

– Elle coûte trois marks mais pour vous, ce sera uniquement deux marks et demi, » répondit-elle avec un large sourire.

« Vous êtes charmante, marché conclu. »

Il tira les cordons de sa bourse et y prit deux marks et demi qu'il posa au creux de la main de Gryva puis il se pencha vers Tyb et lui tendit une petite piécette.

« Pour t'acheter une tourte aux bulles, » dit-il avec le même sourire édenté.

Tyb, les yeux grands ouverts, se tourna vers sa mère pour savoir s'il pouvait. Elle hochait la tête.

« Merci beaucoup, » bredouilla-t-il au

vieil homme puis, à sa mère : « je peux y aller ? »

- Oui, mais fais bien attention !
- C’est promis m’man ! »

Dès qu’il eut disparu entres les promeneurs, Gryva soupira. *Pourvu qu’il ne lui arrive rien.* Le vieil homme la tira de ses pensées.

« C’est votre fils ? Vous êtes bien jeune pour avoir un garçon de cet âge. »

Encore ! Mais qu’avaient donc tous ces gens à s’occuper de ce qui ne les regardait pas ?

« Voulez-vous que j’emballe la coupe ? » demanda-t-elle, espérant changer le cours de la conversation.

« Avec plaisir. »

Elle prit un morceau de tissu et y enroula la poterie qu’elle tendit au vieil homme.

« Et voilà ! Merci beaucoup pour mon fils.

– Ce n’est rien du tout. »

Il s’empara de la jatte enveloppée et, après l’avoir glissée dans un sac, s’éloigna enfin. Ce n’était pas trop tôt ! Elle laissa tomber les pièces dans sa bourse et se tourna vers un nouveau client.

« Souhaitez-vous que je vous aide ? »

Il y avait maintenant moins de monde autour de son stand. La majorité des promeneurs se dirigeait plutôt vers les étals des boulangers ou bien vers les grandes tables installées non loin des broches où tournaient, pour l’occasion, des bêtes entières. Elle en profita pour s’asseoir sur un siège improvisé avec quelques caisses empilées. Ce n’était pas vraiment confortable mais elle serait mieux que debout. Rester toute la matinée à piétiner derrière son étal l’avait fatiguée et elle appréciait vraiment cette petite pause. Gryva sonda les environs. Aucune trace de Tyb dans les parages. Elle ne pouvait pourtant pas quitter ses poteries. Enfin, avec un peu de chance, il ne se serait attiré aucun ennui... Elle se pencha pour ramasser son sac, dans lequel se trouvait son repas. Soudain, une voix.

« Bonjour. »

Elle aperçut deux pieds bottés à travers les tréteaux soutenant sa table puis releva la tête. Une grande femme se tenait derrière les poteries. Couverte de cuir des pieds à la tête, les cheveux roux coupés très court, un casque à

la main.

« Mère ? »

– Alors comment va mon indigne de fille ? » demanda-t-elle de sa voix mielleuse.

Sa mère ne lui avait jamais pardonné d’avoir renoncé aux sables.

« Qu’est-ce que vous faites ici ? »

– Et bien, comme tout le monde voyons. Je profite de la Foire pour me promener.

– Eh bien allez donc vous promener !

– Voyons, ma petite, calme-toi.

– Vous m’aviez promis de me laisser vivre ma vie.

– J’ai tout de même le droit de voir ma fille !

– Je ne veux pas que l’on sache qui vous êtes pour moi.

– Merci Gryva, c’est un plaisir pour moi de voir que tu vas bien.

– Et je me sentirai encore mieux lorsque vous serez partie.

– Comme tu voudras. »

Elle se retourna avant de s’éloigner lentement et Gryva ne put voir ses yeux se remplir de larmes. Pourquoi était-elle venue ? Elle lui avait pourtant promis de ne pas chercher à la revoir ! Son seul visage lui en rappelait tant d’autres, celui de son père, de D’yan... Elle se cacha le visage entre les mains. Pourquoi la vie était-elle toujours si compliquée ? Une petite main se posa sur son épaule.

« Maman ? Ça va pas ? »

– Si, si tout va très bien.

– C’était qui la dame ?

– Je n’en ai aucune idée mon petit. As-tu faim ?

– Pas vraiment. »

Elle se tourna vers lui. C’était plutôt étrange, d’ordinaire il dévorait à longueur de journée – et découvrit un petit visage barbouillé de noir. Elle éclata d’un rire nerveux.

« Je vois ! Allez viens, j’ai un peu d’eau pour te laver la figure. »

Le reste de la journée se déroula sans incident notoire si ce n’est que Tyb parvint à déchirer encore une fois sa chemise en courant autour des stands, enfin ça, c’était plutôt la routine... Comme promis, le voisin arriva avec

sa carriole et Gryva y chargea un carton quasiment vide. Elle avait presque tout vendu et il ne restait plus qu'un grand vase bleu et un service de bols. Frangot reprit les rênes et les claqua sur la croupe du grand coureur. La carriole s'ébranla et l'alezan partit dans un petit trot saccadé. Tyb s'installa sur les genoux de sa mère et, porta son pouce à sa bouche.

« Arrête Dragonnet, tu vas mettre tes dents de travers !

– Mais maman, j'ai pas de dents devant ! »

Gryva lui ébouriffa les cheveux et répondit en souriant :

« Elles ne tarderont pas à repousser Tyb, ne t'inquiète pas. »

Le petit garçon, boudeur, se contenta de décrocher son lézard de feu du bord de la carriole où ce dernier n'arrêtait pas de piailler après les passants et le serra contre lui. Le pauvre Tybet émit un son étouffé et essaya en vain de se débattre avant de s'abandonner, vaincu, dans les bras de son petit maître.

« Oh là ! Et voilà ma Dame.

– Merci beaucoup Frangot, j'aurais pu le faire à pied, je n'avais pas bien lourd à transporter.

– Ne vous inquiétez pas, c'était un plaisir.

– Au revoir. Allez Tyb, viens. »

Elle déposa la caisse près de son plan de travail et commença à chauffer un peu d'eau pour le klah. En attendant que l'eau frémissse, Gryva décrocha sa bourse et en répandit le contenu sur la table. Elle étala les pièces, mettant de côté celles qu'elle venait de compter.

« Maman...

– Attends mon chéri, je finis ça et je suis à toi. »

Incroyable ! Elle ne pensait pas avoir fait tant de recettes aujourd'hui. Les affaires avaient décidément bien marché. Avec les marks économisés dernièrement, il y avait maintenant largement de quoi acheter un petit coureur et une carriole. Enfin, elle allait quitter ce Fort ! Elle rangea les pièces dans un grand pot et alla retirer l'eau du feu. On frappa à la porte. Elle posa son verre et se leva. Qui pouvait bien venir la voir un jour de fête comme

celui-ci ? Elle espéra de tout son cœur qu'il ne s'agissait pas de sa mère et ouvrit la porte.

« Bonsoir ! »

Il s'agissait du jeune homme qui avait tiré Tyb de ses problèmes, quelques jours plus tôt. Que faisait-il ici ?

« Excusez-moi de vous déranger, j'aurais dû vous le demander plus tôt mais, voulez-vous venir avec moi à la fête ce soir ? »

Cette question surprit beaucoup Gryva, elle n'était jamais retournée à une soirée de Foire depuis... depuis la mort de D'yan.

« Je suis désolée, » dit-elle en poussant la porte, « je dois garder mon fils, il est bien trop jeune pour rester seul et puis... »

Le jeune homme avait retenu la porte.

« Ne vous inquiétez pas pour ça, ma plus jeune sœur, » il poussa devant lui une jeune fille d'environ quatorze révolutions, « ne peut pas aller au bal et elle rêverait de garder votre fils ce soir.

– Non, vraiment, c'est très gentil à vous mais je ne peux vraiment pas, je...

– N'ayez aucune crainte, c'est moi qui vous invite pour tout, cela ne vous coûtera rien !

– Ce n'est pas le problème mais...

– Il s'appelle Tybet ! »

Gryva se retourna, la jeune fille était penchée sur Tyb et poupoillait le petit dragon.

« Il est magnifique !

– Tu veux venir voir ma chambre ?

– Avec plaisir Tyb, montre-moi où elle se trouve !

– C'est par ici, dit-il en tirant le lourd rideau noir. Tu veux jouer avec moi ?

– Si ta maman est d'accord, je veux bien. »

Le petit garçon se tourna vers sa mère, suppliant :

« Oh, s'il te plaît maman, elle peut rester ce soir ? »

Gryva soupira :

« Bon, c'est d'accord !

– Merci maman ! On sera très, très sage ! Hein ? » assura-t-il en jetant un coup d'œil à la jeune fille.

« Voulez-vous boire un klah en m'attendant ? C'est que, je ne peux tout de même pas

vous suivre avec cette tenue ! » dit-elle en relevant théâtralement les bords d'une simple robe beige.

« Vous êtes déjà magnifique ! »

Gryva se retourna précipitamment pour saisir deux gobelets. Il n'avait pas besoin de voir qu'elle rougissait. Elle posa ensuite les verres sur la table avant de les remplir de klah.

« Asseyez-vous, je n'en ai pas pour très longtemps, » et elle disparut derrière le rideau.

Vite ! Elle ouvrit la porte d'une petite armoire et fouilla. Tout au fond, elle tira un paquet qu'elle posa délicatement sur son lit. Après une longue inspiration, elle dénoua la ficelle et la peau s'écarta pour laisser apparaître un tissu brun. Gryva saisit la robe par les épaules pour mieux l'admirer. Elle avait presque oublié combien celle-ci était belle. Elle n'avait encore jamais eu l'occasion de la porter... Elle était assise sur son lit, à regarder le ciel bleu quand D'yan était entré en trombe dans la chambre en déposant ce même paquet devant elle

« C'est pour la prochaine Foire, » avait-il dit, « le bébé sera né cet été, tu pourras la porter ! Oh, » avait-il poursuivi en posant sa main sur son ventre rond, « j'ai tellement hâte de le connaître ! »

Elle secoua la tête et rangea finalement la robe. Gryva enleva ses vêtements et après une rapide toilette, enfila une autre tenue. Elle ne perdit pas de temps et s'occupa rapidement de sa coiffure : elle releva simplement ses cheveux et les attacha avec un ruban rouge, assorti au tissu de sa robe. Enfin, elle enfila une paire de chaussures et passa un collier autour de son cou. Voilà, enfin prête. Elle s'arrêta un instant avant de soulever le lourd rideau. Elle pouvait entendre la voix de son fils, discutant vivement avec le jeune homme. Devait-elle vraiment y aller ? Elle songea à D'yan. Que dirait-il en la voyant ainsi ? Prête à partir pour une Foire ! Non, vraiment, elle ne pouvait pas.

« Maman ? »

Elle grimaça mais prit son courage à deux mains et écarta la tenture pour passer.

Le rideau bougea. Il posa son verre et ses yeux s'agrandirent quand il découvrit la jeune femme. Elle était tout simplement splendide !

Elle se pencha vers son fils. Comment imaginer qu'une si jeune femme était déjà mère ?

« Qu'est-ce qu'il y a mon chéri ? » demanda-t-elle de sa si charmante voix.

« Dis, est-ce que je pourrais aller à la fête aussi ? »

– Voyons, tu es encore trop petit !

– Pourtant Taeve, lui, il y va à la Foire.

– Bien sûr mais il a plein de frères et sœurs pour l'accompagner.

– Et moi, quand est-ce que j'en aurai des frères et des sœurs ? »

Gryva éclata de rire et ébouriffa les cheveux de son fils.

« Un jour, peut-être, Tyb. »

Elle se retourna vers le jeune charron

« Voulez-vous un peu plus de klah ? »

– Non, merci, c'est parfait. »

Il se leva et s'avança vers Gryva

« Allons-y ! » Bonne soirée sœurlette et sois bien sage Tyb.

« Moi, » répondit-il l'air innocent, « je suis toujours très, très sage ! »

Salim sourit et prit le bras de Gryva.

« Il reste du wherry près du feu si vous avez faim.

– Ne vous inquiétez pas, je m'occuperai de tout, » répondit la jeune fille avec un grand sourire.

« Merci beaucoup. »

Elle avait posé un châle sur ses épaules découvertes mais il songea que cela ne suffirait sans doute pas à la protéger du froid pinçant du printemps.

Elle frissonnait, pas seulement de froid, mais tous ces gens autour d'elle, qui riaient, criaient, s'amusait... Tout cela l'angoissait plus qu'elle ne l'aurait cru. Tout ce bruit lui rappelait les fêtes suivant toujours les éclosions. Jamais elle n'y participait mais elle entendait ce même brouhaha, étouffé depuis sa chambre.

« Venez, allons danser ! »

Le jeune homme l'entraînait en plein milieu de la piste. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, il lui semblait que tous les regards étaient rivés sur elle. De plus, elle n'avait pas dansé depuis une éternité ! Salim passa une

main dans son dos et l'embarqua dans une danse effrénée. Quand il arrêta enfin de la faire tourner, elle se laissa tomber, étourdie, sur un banc et lui fit signe de s'asseoir à côté d'elle.

« Attendez-moi, » demanda-t-il, « je vais chercher à boire, je suis totalement assoiffé ! »

Il revint quelques secondes plus tard, deux gobelets à la main.

« Tenez.

– Merci beaucoup, vous me sauvez la vie ! » dit-elle en riant.

Elle porta le gobelet à sa bouche.

« Il est délicieux ! Qu'est-ce que c'est ?

– Du Benden, le meilleur qui soit ! Comme vous venez de là-bas, je ne pouvais pas choisir un autre vin ! »

Elle sursauta. Quand avait-elle pu lui dire une telle chose ?

« C'est très gentil à vous.

– Que diriez-vous d'aller manger un peu ? » demanda-t-il.

« Ne vous inquiétez pas pour moi, je n'ai pas vraiment faim.

– Mais moi si ! Allez, venez, » poursuivit-il en vidant son gobelet d'un trait.

Elle finit le sien, quoiqu'un peu plus lentement, et se leva.

« Ne bougez pas. Cette fois, c'est moi qui y vais ! »

Il commença à protester mais elle était déjà partie. Elle se fonda précipitamment dans la foule et put enfin respirer. Elle jeta un coup d'œil en arrière. Sa mère venait juste de passer devant Salim, accompagnée d'un jeune homme dont elle ne put voir le visage. Elle soupira et se dirigea vers les immenses broches où tournaient des wherries entiers.

« Bonsoir ma Dame. Je vous en mets pour combien ?

– Deux personnes s'il vous plaît.

– Et voilà ! »

Elle tendit les marks et les déposa au creux de la main grasse du cuisinier, puis retourna prudemment jusqu'à la table où Salim l'attendait. Il jouait distraitement avec sa chope vide. Elle s'arrêta quelque temps pour le regarder. Il avait les cheveux foncés, presque noirs, parfaitement coiffés et de grands yeux sombres. Tout l'inverse de D'yan. Il l'aperçut

et leva le bras. Gryva lui sourit et s'approcha avec ses deux parts de wherry fumé.

« Je connais un endroit magnifique pour voir Rukbat se lever.

– Vraiment ?

– Venez Gryva, je vous y emmène. »

Il prit sa main et commença à marcher le long du grand mur de pierre quand elle entendit une voix grave. Elle la connaissait, elle en était persuadée ! Elle regarda dans cette direction et aperçut un homme. Il devait avoir une trentaine de révolutions. Il se tourna vers elle et Gryva se retint de crier. Il ne fallait absolument pas qu'il la voit. Salim la tenait toujours par la main, elle l'attira vivement vers elle et se colla contre le mur. Ainsi cachée, elle observa le jeune homme, celui-ci sembla les remarquer mais ne la reconnut apparemment pas. Gryva soupira, elle l'avait échappé belle, cet homme était un ancien ami de D'yan. S'il l'avait vue, Salim aurait fini par savoir qui elle était vraiment, et ça, elle ne le voulait pas. Personne ne devait savoir. Alors, elle se rendit compte qu'elle était dos au mur, Salim collé à elle. Elle leva les yeux vers lui et rencontra les siens. Il sourit et découvrit de grandes dents blanches. Le même sourire que sa sœur pensa-t-elle, se surprenant elle-même.

« Je suis désol... » commença-t-elle.

Elle ne put continuer sa phrase car le jeune homme avait délicatement posé sa bouche sur ses lèvres. Elle ferma les yeux durant quelques secondes mais l'image de D'yan lui apparut et elle se débattit furieusement, repoussant Salim et s'en alla en courant.

« Attends, excuse-moi, je ne... »

Elle n'entendit pas la suite comme le vent s'engouffrait dans ses cheveux, éloignant en même temps ses paroles. Elle courut encore longtemps et enfin, épuisée, s'écroula au pied d'un petit arbre couvert de jeunes pousses vert tendre. Gryva se cacha la tête entre les mains. Pourquoi ne pouvait-elle donc pas vivre comme les autres ? Elle essuya ses yeux d'un revers de la main. Bientôt, elle serait sur l'île de Ierne. Là-bas, tout changerait, elle ne connaî-

trait personne et personne ne saurait qui elle était. Elle inspira longuement pour calmer ses sanglots et se releva. Il était temps d'aller pré-

parer le petit déjeuner de Tyb. Rukbat se levait derrière la colline...

Betty

Talibar, apprenti à l'atelier de la mer

Yann

De tout temps, les grands voiliers ont fasciné par leur beauté, leur légèreté et leur grâce. Toutes leurs voiles déployées, cathédrales de toile sur l'océan d'azur, ils ont attiré des générations de marins qui ont payé le prix fort. Car pour dompter ces voiliers, les hommes ont payé le prix du sang. La vie à bord est exigeante, au moral comme au physique. Les marins apprennent à la dure : il n'y a pas d'autres méthodes ! Toutes les grandes marines ont des voiliers comme navires écoles. Il n'y a pas mieux qu'un voilier pour entrer en communion avec la mer. Car, on ne dompte pas la mer, on la courtise, on apprend à deviner ses humeurs, en un mots on l'Aime. Un marin a deux femmes dans sa vie : l'une est aimante et maternelle, c'est l'épouse ; l'autre est dominatrice, fascinante et exigeante, c'est la maîtresse : la mer.

Yann d'Armorique

Il y a dans la vie du marin, quelque chose d'aventureux qui nous plaît et nous attache ; ce passage continu du calme à l'orage, ce changement rapide des terres et des cieux, tient éveillée l'imagination du navigateur.

Chateaubriand

* * *

Un fort vent d'hiver soufflait de la mer, charriant une pluie dont les lourdes gouttes crépitaient sur les marins que le service obligeait à rester sur le pont. Le mauvais temps était installé depuis si longtemps que, même dans les eaux abritées du port du Fort de Tillek, le lourd bateau marchand se balançait, tirant sur ses ancres, se cabrant par secousses comme un coureur voulant échapper au lasso de son dresseur. Une embarcation faisait route sur lui, propulsée par des avirons aux mains de deux robustes Compagnons pêcheurs. Sur les petites lames, elle dansait follement, mettant parfois le nez dans l'une d'elle, faisant voltiger vers l'arrière des nappes d'embruns. Le rameur à l'avant connaissait son affaire ; d'un rapide coup d'œil par dessus son épaule, non seulement il réussissait à maintenir sa route mais il attaquait parfaitement les vagues pour empêcher le frêle esquif de chavirer. Il finit par venir se ranger le long du Félin des mers, par tribord. Comme il approchait des porte haubans, le compagnon de quart le héla d'un "Qui va là ?" et prit en même temps les dispositions nécessaires pour l'accueillir. Un "Apprenti à bord !", poussé par de solides poumons de Compagnon pêcheur habitué aux coups de vent lui répondit. Ce devait être cette silhouette blottie dans la chambre du canot et ressemblant davantage à un tas de linge sale et trempé qu'à un futur membre de l'Atelier de la mer. C'était à peu près tout ce que voyait Mattis, le Maître de quart, abrité de son mieux sous le vent du mât d'artimon. Le canot sortit de son champ de vision pour se ranger sous les porte haubans du grand mât et accéder à l'échelle de coupé. Un long moment s'écoula. Sans doute le passager avait-il de la peine à escalader le flanc du navire. Le canot finit par reparaitre aux yeux de Mattis ; les Compagnons pêcheurs avaient établi un bout de voile et du coup l'embarcation, libérée de son passager, fonçait vent arrière vers Tillek, voltigeant sur les flots comme

un dragon combattant les Fils voltige dans les cieux. S'étant fait cette réflexion, il s'avisa de la présence du nouveau venu sur le gaillard d'arrière. Mattis avait vu ses cheveux blanchir à l'Atelier des pêcheurs. Pendant toutes ces révolutions, il avait passé plus de temps en mer que sur la terre ferme au point que beaucoup se demandaient parfois si son sang ne s'était pas transformé en eau salée. Il avait une connaissance innée de la mer et de ses habitants, entre autre les fameux Dauphins, mais il s'était habitué à l'idée de rester Maître sans le commandement d'un bateau, surtout par manque de goût pour le commandement ; la connaissance de cet état de fait n'avait pu aigrir son humeur et il distrait son esprit en observant ses congénères.

Il étudiait donc attentivement le personnage qui s'avancait, un jeune homme mince, à peine sorti de l'adolescence, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, tout en jambes, dont les vêtements sur n'importe qui auraient été corrects voire élégants mais sur lui ressemblaient à des oripeaux.

Un visage pâle était rare sur un navire, dont l'équipage avait tôt fait de se hâler pour atteindre un ton d'acajou foncé. Mais ce visage-ci n'était pas seulement très pâle ; le creux des joues était vert. Il était clair que le nouveau venu souffrait du mal de mer. Par contraste avec cette pâleur, des yeux d'un bleu de mer du sud, malgré le malaise, scrutaient et observaient avec avidité tout ce qui se passait autour de lui. Il y avait dans ce regard une curiosité irrépressible, une acuité qui malgré la timidité du personnage gagna l'intérêt et la sympathie du vieux Maître. Les yeux bleus rencontrèrent les yeux noir de Mattis et forçant sa timidité, la bouche s'ouvrit pour prononcer les paroles traditionnelles.

« J'embarque Maître !

– Comment t'appelles-tu jeune homme ? » dit Mattis après avoir un peu attendu.

« Euh ? » bégaya le jeune homme, « Talibar Maître, Apprenti.

– Très bien, Apprenti Talibar, nous t'attendions, » dit Mattis, « as-tu emmené tes affaires ?

– Mon coffre est là, à la coupée avant,

Maître. »

Coupée, le terme ne lui venait qu'avec effort, tant il lui était inhabituel, mais il savait que l'on disait ainsi à la mer. Les récits du vieux Samos lui étaient utiles aujourd'hui. Samos, ce vieux marin s'était retiré chez sa sœur, dans le fort où avait été élevé Talibar, pour finir ses jours. Les récits de ses voyages avaient maintenu l'espoir chez lui de voir les horizons infinis de la mer, les terres du sud, loin des horizons et des idées étriquées des habitants de son Fort.

« Je vais voir à les faire envoyer en bas, » dit Mattis, « et tu ferais bien de descendre aussi. Maître Peris, le capitaine, est descendu à terre. Va te changer pour te présenter à lui dans une tenue correcte dès qu'il rentrera. Je te conseille d'enlever ces vêtements mouillés, pendant qu'il est encore temps.

– Bien Maître. »

Mattis, se tournant vers un des messagers qui grelottait, tapi contre le maigre abri qu'offrait le pavois :

« Petit ! Conduis l'Apprenti Talibar en bas ! Poste des Apprentis en navigation !

– Bien Compagnon ! »

Talibar suivit donc le gosse à l'avant jusqu'à l'écouille principale. Le mal de mer n'arrangeant pas les choses, il descendit avec prudence l'échelle derrière l'apprenti. Celui-ci descendait les échelles comme une anguille glisse sur un rocher. Au pied de chaque échelle, le gosse attendait patiemment. L'odeur qui lui venait au narines était étrange. C'était un mélange d'odeur de sueur, d'iode, de nourriture, le tout couvrant une légère odeur de pourriture qui devenait plus forte au fur et mesure de la descente. Il fut introduit dans un sombre réduit où le manque d'air, de lumière et la puanteur aggravèrent son état et provoquèrent une nausée irrépressible. Autour d'une table, cinq personnes étaient attablées autour d'un panier de brandons. Le gosse disparut comme par enchantement l'abandonnant au seuil du poste.

« Parle fantôme ! » dit celui qui occupait le bout de la table face à la porte.

Avec beaucoup de peine et la nausée au bord des lèvres, il répondit avec hésitation.

« Je m'appelle Talibar.

– Pas de veine pour toi, » dit-il avec une totale absence de sympathie. « Quel âge as-tu ?

– Euh ? Dix sept révolutions.

– Dix sept révolutions ! » s'esclaffa-t-il. « C'est à douze qu'il faut commencer quand on veut être marin ! Sais-tu la différence qu'il y a entre un raban et une drisse ? »

Plusieurs garçon éclatèrent de rire et la nature de ce rire était clair : qu'il dise oui, qu'il dise non, il serait également ridicule. A ce moment le navire ayant fait une embardée, il dut agripper la table pour ne pas tomber et un gémissement lui échappa.

« Par le premier Oeuf ! » s'exclama quelqu'un. « Il a le mal de mer.

– Le mal de mer, à l'ancre dans le port de Tillek ! » dit un autre, sur un ton où l'écœurement avait autant de place que la surprise.

« Laissez-le tranquille, vous autres, » dit un garçon qui n'avait pas encore parlé, « toi surtout Bothan. Sinon je te demanderai pourquoi à vingt-cinq révolutions, tu es encore Apprenti. »

« Allez viens, » dit-il à Talibar, « prends la couchette près de la porte. Je m'appelle Thewann, j'ai dix-neuf révolutions et je suis Apprenti depuis l'âge de douze révolutions. Je fais fonction de second de chef de quart comme cette brute de Bothan, » finit-il en chuchotant.

Après une heure sur la couchette, il se sentit suffisamment remis pour aller se présenter à Maître Peris. Au bout d'une bonne semaine, il était devenu capable de se diriger dans le navire sans s'égarer. Peu à peu, le visage des autres Apprentis commença à se revêtir de contours et cessèrent d'être pour lui des inconnus. Il s'amarina et fut bientôt capable de diriger des manœuvres simples comme établir, border et réduire une voilure. En ces heures sombres, seule la présence amicale de Thewann et la vigilante protection de Mattis l'empêchaient de sombrer dans la dépression. Le métier était rude, exigeant et totalement nouveau pour lui. La vie aurait pu être pire, le navire aurait pu prendre la mer immédiatement et dans ce cas, son apprentissage aurait été beaucoup plus dur. De plus, il était un des Apprentis les plus âgés du bord mais aussi le plus inexpérimenté. Après les premiers moments d'intérêt

amusé, on cessa de s'occuper de lui peu à peu ; Talibar en fut bien aise, ravi de se retirer dans sa coquille, de ne plus attirer ni l'attention, ni les lazzis.

Convoqué pour un premier entretien par Maître Peris, le capitaine du Félin des mers, Talibar ne fut nullement ému. Il se trouva devant un homme de taille moyenne, entre deux âges, assis à une table couverte de parchemins. Ses joues creuses et son teint jaune, effets, paraît-il, d'une longue maladie étaient surmontés par un front haut et dégarni. Ses yeux gris et fatigués cherchèrent et trouvèrent un parchemin, qu'il prit en main et commença à lire.

« Apprenti Talibar, » dit cérémonieusement Maître Peris, « je suis heureux de cette occasion de te souhaiter la bienvenue à bord du Félin des mers.

– Merci Maître.

– Tu as... ? Voyons... Dix-sept révolutions ? »

Maître Peris avait sûrement en main le parchemin de recommandation du harpiste de son fort, Dristhen. Il s'était rendu compte très tôt qu'il n'était pas fait ni pour travailler la terre, ni pour faire de l'élevage et encore moins pour suivre les traces de son père. Non, il se sentait appelé à des horizons plus lointains et convaincre ses parents n'avait pas été sans mal.

« Oui Maître.

– Fils de Maître guérisseur ! Jusqu'où ton instruction a-t-elle été poussée ?

– Mon père m'a appris les rudiments de son art, il m'a pris comme Apprenti mais je n'étais pas très doué, je le crains. Je sais lire et écrire ainsi que les mathématiques. » Ses yeux brillèrent brièvement en prononçant ces mots. « Je sais lire une carte du ciel, grâce au harpiste du Fort qui était un adepte de l'observation des étoiles. Un ancien marin, quarante révolutions à l'atelier de la pêche, m'a instruit sur la théorie du matelotage.

– Bon, on t'apprendra à mettre tout cela en pratique et à prévoir un grain assez tôt pour carguer à temps les perroquets et mettre un navire à la cape sous voile d'étai. »

C'était à peine si Talibar venait d'apprendre où se trouvait un perroquet. Il eût pu ajouter qu'en mathématiques, matière qui le

passionnait, ses études avaient été très poussées par le harpiste du fort, notamment en mathématiques des astres, mais il s'en abstint. Son instinct le poussait à ne pas donner spontanément des renseignements qu'on ne lui demandait pas.

« Bien. Donc, apprends quels sont tes devoirs, obéis aux consignes des Maîtres et des Compagnons, et rien de fâcheux ne t'arrivera. Tu peux disposer.

– Merci Maître. »

Les événements faillirent lui donner tort le jour même. Alors qu'il était dans le poste des Apprentis en navigation, Bothan arriva. A peine entré dans le poste, il éructa un :

« Tire-toi de ma place Fetan, je reprends celle du bout de la table, dit-il à un aspirant.

– Mais... ?

– Il y a pas de mais, tire-toi de là, par Faranth ! Ou je t'éjecte par la force et je te passe par-dessus le bord. »

Le garçon, écoeuré, se leva pour céder la place convoitée.

« Et ton examen de Compagnon ? » hasarda-t-il.

« Je vais répondre à ta question, mais après, je ne veux plus en entendre parler. Un conseil de Maîtres m'a refusé mon nœud de Compagnon. Ils ont prétendu que mes connaissances en mathématiques "étaient insuffisantes pour faire de moi le navigateur sur qui l'on peut compter". Résultat : Bothan, qui faisait provisoirement fonction de chef de quart, redevient l'Apprenti Bothan ! Que Faranth prenne en pitié certains d'entre vous ! »

Celui-ci sembla oublier sa promesse mais quelque chose se produisit, qui lui donna l'occasion de la mettre à exécution. L'événement se produisit une semaine plus tard. Talibar était en tête de mât à plus de cent pieds de hauteur à essayer de domestiquer son vertige et sa peur du vide avec des Apprentis gabiers. Alors qu'il avançait avec précaution sur le marche-pied d'une vergue de perroquet, le dragon était sorti de l'Interstice presque devant ses yeux. A cette hauteur, l'impression de pouvoir le toucher était si forte qu'il tendit une main. Oubliant son vertige, il admira le fabuleux tandem formé par le chevalier et son dra-

gon ne faisant qu'une seule et même créature mythique. Celui-ci décrivit un cercle au-dessus du Félin des mers puis vola avec lenteur et majesté vers le Fort de Tillek où il ne tarda pas à atterrir. Revenant à la réalité, la peur de se faire réprimander pour avoir baillé aux wherries le força à regarder vers le bas. Un soupir de soulagement lui souleva la poitrine car le Compagnon, chargé d'observer ses évolutions dans la mature et lui donner des consignes, était lui aussi fasciné par le spectacle aérien. Talibar se remit à rêver.

La cloche piqua les quatre coups de la mi-journée, et les Apprentis gabiers se précipitèrent afin de tout préparer pour le repas. Les tables devaient être dressées sur des tréteaux dans l'entrepont. Ce dernier servait à la fois de dortoir, une fois les hamacs accrochés, mais aussi de salle commune pour l'équipage et les passagers éventuels. La nuit, des murs de toile étaient dressés pour isoler les familles passagères ainsi que ceux qui avaient payé un passage avec "cabine individuelle". Les plus riches avaient même droit à une "vraie" cabine dans le château arrière du Félin des mers. Des sabords, percés dans la muraille de chêne du bateau à intervalles réguliers, permettaient à la lumière, et à l'air de circuler une fois ouverts. Des poêles surprotégés, le feu étant l'ennemi numéro un sur un voilier en bois, étaient également disposés dans la salle. L'équipage du Félin des mers était composé de quatre-vingts membres d'équipage dont un guérisseur et un harpiste comme dans un Fort en miniature. Il y avait également des Compagnons forgerons, menuisiers et tisserands pour la voilerie. Maître Peris était le capitaine du navire ; il était assisté par trois Maîtres en navigation et deux Maîtres en manœuvre qui s'occupaient des Compagnons et Apprentis gabiers. Les Maîtres et les Compagnons en navigation formaient la partie commandement du navire. Les gabiers dépendants des Maîtres et Compagnons en manœuvres étaient, comme le dit leur nom, les bras et les jambes de l'équipage et formaient les trois quarts de celui-ci. Talibar, grâce aux recommandations du harpiste de son Fort et à son instruction, avait pu commencer sa formation comme Apprenti en naviga-

tion. Un Maître en navigation devait tout savoir et être capable de tout faire, Talibar allait donc de poste en poste et suivait en plus la classe de mathématiques, chose la plus facile pour lui. Pour ses camarades d'apprentissage, c'était plutôt le contraire. Les ballades d'enseignement ne préparaient pas aux mathématiques trigonométriques qui étaient nécessaires pour calculer une position avec le sextant alors que pour lui c'était un vrai plaisir. Sursautant pour la seconde fois au son aigret du triangle du cuisinier, il vit que le Compagnon gabier lui faisait signe de descendre.

Tout le monde mangea avec l'appétit que l'on peut attendre de travailleurs qui ont passé toute la matinée en plein air. L'humidité et la froidure aiguisait l'appétit du Maître le plus difficile. Quand soudain un lézard de feu apparut et se dirigea vers le capitaine. Celui-ci prit le message dans la capsule dont était équipé le petit animal et le lu. Il fit écrire une réponse par Domali, le compagnon harpiste archiviste, et fit appeler Thewann. Par la suite, il apprit que le magnifique bronze était venu chercher son ami à la demande de son père pour les fêtes de la nouvelle révolution.

* * *

Après le départ de son ami, la vie de Talibar, devint un enfer. Bothan tint sa promesse : brimades, vexations se succédèrent, d'autant plus que Thewann était absent. S'il avait été présent, personne n'aurait osé lui faire du mal. Thewann, effectivement, était fils de Seigneur et, cas exceptionnel pour un membre de son rang, apprenait un métier. La chose n'était pas très courante et si cela provoquait des critiques parmi ses pairs, il remportait, par opposition, l'approbation des Ateliers et apparemment celle de son père. Personne, à part Maître Peris, ne savait qui était le père de Thewann. Bothan n'avait pas tardé à découvrir les points faibles de Talibar. Connaissant sa timidité, il l'avait forcé à réciter toutes les ballades d'enseignement qu'il connaissait devant tout le monde. La moindre hésitation valait au pauvre narrateur un coup de garcette à l'endroit le plus douloureux et le plus humiliant de sa personne.

L'épreuve devint une véritable torture quand il institua "l'interrogatoire". Talibar fut soumis à un interrogatoire lent et méthodique sur sa vie l'obligeant à se trahir et lui à arracher un aveu candide, qui déclenchait le rire de l'auditoire. Rien dans son enfance et dans sa vie dont il eut à avoir honte. Mais les enfants aussi secrets que Talibar rougissent de choses où les autres ne s'arrêtent même pas. L'épreuve le rendait malade et il n'osait se confier à personne. Sans confident, solitaire, maltraité, il fut plus d'une fois tenté de rompre son engagement avec l'Atelier pour retourner à son fort chez ses parents. Les choses n'auraient pas été aussi graves si le navire avait été en mer car tout le monde aurait été trop occupé à la manœuvre pour avoir l'énergie de le persécuter ; l'oisiveté est la mère de tous les vices. Il ne vivait que dans l'attente du jour béni où son ami Thewann serait de retour. La malchance voulut que le Félin des mers demeurât au mouillage pendant un mois complet pour le montage d'améliorations techniques telles qu'une nouvelle barre, une modification des voiles. Le compagnon archiviste du bord attendait aussi une livraison de matériel et approvisionnement. La situation empira encore à l'occasion d'un cours de navigation donné par Maître Mattis. La malchance voulut que Maître Peris passe près du cours et qu'il jette un coup d'œil aux devoirs des Apprentis. Un seul devoir lui suffit. Il pouffa, sarcastique :

« J'espère que vous êtes riche, Apprenti Bothan, » dit maître Peris.

« Pardon ? » fit Bothan.

« Pour autant, Apprenti Bothan, que je puis puisse déchiffrer ce gribouillage que vous appelez un devoir, vous avez ancré le Félin des mers au beau milieu du lac aux dragons du Weyr des Hautes Terres. Vous allez devoir vous ruiner en bétail pour que les dragons vous pardonnent. »

Ce dut être la fatalité mais tandis que le compagnon Mattis ramassait les devoirs, Talibar devina ce qui allait se produire. Le résultat qu'il avait trouvé était le seul exact ; la correction de la déclinaison magnétique, les autres Apprentis l'avaient ajoutée au lieu de la soustraire ou encore, comme Bothan, avaient com-

plètement brouillé le problème.

« Je vous félicite, apprenti Talibar, vous faites honneur à vos maîtres. Vous êtes le seul à avoir réussi parmi la foule de génies qui vous entoure. Maître Mattis, veillez à ce que l'apprenti Bothan s'applique davantage à ses mathématiques ! »

Le capitaine s'éloigna en direction de sa cabine mais Talibar resta sous le regard mauvais de Bothan. Mattis observa la scène d'une manière bizarre et mit fin à la leçon après avoir détaillé les calculs et donné la réponse.

Alors que la soirée avait commencé d'une manière catastrophique, Bothan ayant recommencé à le persécuter, une voix se fit entendre soudain, venue de la manche à air. Ces manches à air sont les seuls moyens sur les navires, de faire venir de l'air frais jusque dans les fonds. Celles-ci étaient enlevées en cas de tempête. La voix qui en sortait était celle de Maître Peris.

« Je vois que Maître Mattis avait raison. Ne bougez pas, nous descendons tout de suite. »

Peu après le capitaine et Maître Mattis, firent leur entrée dans le poste des Apprentis en navigation.

« Je n'y croyais pas quand le Maître Mattis m'a dit ce qui se passait ici. Que des jeunes gens comme vous aient participé ou laissé les choses se développer comme ça, j'enrage. Vous ne méritez pas vos nœuds de l'Atelier. Vous allez vous rendre sur le pont et là, des Compagnons vous prendront individuellement en charge, et surtout PAS UN MOT ! Talibar ainsi que vous aussi Mattis, suivez-moi. »

L'affaire fut rondement menée. Quelques heures plus tard un conseil de Maîtres se réunit et prononça des sentences. Les meneurs, dont Bothan, furent exclus de l'Atelier et renvoyés dans leurs forts avec un message adressé à leur Seigneur. D'autres furent envoyés auprès de Maîtres exigeants sur des bateaux de pêche, enfin les derniers, les passifs, furent maintenus sur le Félin des mers mais sous une forte surveillance. Les persécutés, car Talibar n'était le seul, furent interrogés avec précaution et furent l'objet d'un tutorat avec un Apprenti plus ancien. Le tuteur désigné pour Talibar fut The-

wann, rentré le lendemain de ces tristes événements. Etant à l'ancre dans le port du fort de Tillek, il fut facile pour le Félin des mers de recevoir de l'Atelier de la mer de nouveaux Apprentis afin de pourvoir les postes manquants.

* * *

Peu après les événements se précipitèrent et l'ordre d'appareillage arriva. A priori, bien que Thewann fût très discret sur la chose, ce fut lui qui ramena la lettre de commande pour le voyage. Les Compagnons forgerons et menuisiers du port avaient terminé leur travail de chantier depuis deux jours et la dernière gabare d'avitaillement n'était repartie que depuis une heure quand le capitaine donna ses ordres d'appareillage pour le lendemain matin si les vents étaient favorables. Maître Peris fit affaler la chaloupe, puis prit de la distance par rapport au Félin des mers. Talibar était avec lui comme chef de bord et observa avidement le capitaine, en attente de toutes connaissances qu'il pourrait glaner de ce superbe maître marin. Il fit faire le tour du navire pour observer son assiette sur l'eau. Talibar croyait voir les rouages de l'esprit de son capitaine tourner à pleine vitesse. Alors, il fit de même pour voir s'il arrivait à la même conclusion. Cela convenait parfaitement à son esprit mathématique, il imagina les formes du voilier sous la ligne de flottaison, il leva les yeux vers les ralingues de basse voile ; c'était là que s'exercerait la poussée du vent. Il calcula l'équilibre des forces engagées, celle du vent contre l'effort latéral, du gouvernail contre les focs. Car, il fallait penser à tout, à la manœuvrabilité mais aussi à la vitesse. Enfin, Maître Peris remonta à bord.

« Je veux qu'il soit plus bas sur le nez ! » dit-il à maître Tanel, maître de manœuvre. « Il faut que la moitié des tonneaux d'eau potable soit déplacés vers la soute avant ; mettez les hommes au travail, je vous prie. »

Les sifflets, seul moyen par tempête de se faire entendre, appelèrent les hommes au travail. Il déplacèrent la moitié des vingt tonnes d'eau en tonneaux ainsi que des vivres et provisions selon les directives des Compagnons. Quand ce fut fait, Talibar repartit avec le ca-

pitaine pour une nouvelle inspection. Maître Peris lui demanda alors son avis sans préavis.

« Le bateau semble encore un peu sur le cul, » dit-il avec hésitation.

« Certes, » répondit le capitaine, « mais n'as-tu rien oublié ? »

– Je ne pense pas Maître.

– Alors imagine ce que donnerait le navire avec les quelques tonnes de l'ancre en plus, quand elle sera remontée et à poste.

– Ah ! Je comprends Maître. Je n'oublierai pas la leçon.

– Très bien, Apprenti Talibar, le savoir est précieux.

– Oui Maître. »

Remontant à bord, Maître Peris, donna les ordres pour tout remettre en état pour le départ précisant que le dîner ne serait servi qu'à la fin du travail. Ce fut terminé à la nuit tombante et tout le monde se traîna à table pour manger et aller se coucher sauf l'équipage de quart. Talibar ne s'attarda pas à table car il devait prendre son quart à quatre heures du matin ; la nuit serait courte.

Cela faisait sûrement un moment qu'on le secouait dans sa couchette. Hébéte de sommeil Talibar n'avait pas réagi, un panier de brandons s'approcha de son visage : il était maintenant tout à fait réveillé.

« Quatre coups de cloche, Talibar, allez viens, » dit Thewann déjà levé et habillé pour prendre leur quart.

Il s'habilla en hâte et suivit son ami dans les coursives et échelles qui les ramenèrent à l'air libre. Ils frissonnèrent sous la bise de nord-est coupante comme un rasoir, après la moiteur du poste sans air des apprentis. Il se faufilèrent en direction du gaillard d'arrière pour se présenter au chef de quart, Maître Mattis, qui leur désigna leur poste. Talibar fut responsable de la mature et des vigies. Il s'assura que les paniers de brandons présents en tête de mât étaient toujours en place. Ces paniers étaient surtout destinés à la sécurité des dragons surtout sur des mats qui culminent à plus de cent pieds de hauteur et aussi proches d'un fort. Généralement les dragons se méfiaient mais on ne savait jamais et mieux valait prendre des précautions. Les heures s'écoulèrent lentement, car il y avait

peu à faire à l'ancre. Les étoiles commençaient à peine à pâlir, quand le capitaine fit son apparition.

Il le vit regarder le fanion de l'Atelier de la mer pour voir d'où venait le vent, se pencher sur la carte et les livres nautiques dans la chambre de navigation. Puis il repartit, silencieusement, vers sa cabine sous le gaillard.

* * *

« Marée haute Capitaine, » annonça maître Mattis, toujours de quart. « Le plein tiendra encore un quart d'heure. L'ancre est virée à long pic, Maître.

– Merci. »

L'aube faisait place à l'aurore et permettait à l'équipage de commencer à distinguer le visage de son voisin. Sur la dunette, près de Maître Peris, on voyait Maître Malen, second du Félin des mers, ainsi que Maître Thoril, Maître de manœuvre. Se tenait aussi près de l'homme de barre, Maître Mattis, prêt à faire appareiller le navire selon les instructions du capitaine, instructions qui seraient très vagues vu l'expérience de celui qui était de quart. Les Maîtres qui n'étaient pas de quart étaient légèrement en arrière pour ne pas gêner la manœuvre sans pour autant en perdre une miette.

« Maître Mattis ! Veuillez appareiller, je vous prie. Faites route de façon à récupérer le courant nord, cap au Sud-Ouest.

– Bien Capitaine ! »

Talibar observa Maître Mattis avec acuité, en essayant de rester discret. Celui-ci jeta un coup d'œil à la ronde, mesurant au passage la douceur de la brise, la direction probable du jusant et sa force.

« Au cabestan, dérapez, ordonna Mattis. Larguez les cargues de huniers. Du monde en haut pour envoyer les perroquets. »

Talibar comprit à l'instant que Mattis était un Maître et un marin accompli en qui on pouvait avoir toute confiance. Mattis choisit parfaitement le moment de donner ses ordres ; dès que l'ancre fut dérapée, le Félin des mers se mit à culer. Une fois la barre au vent, les Compagnons sur le gaillard d'avant bordèrent les écoutes de foc. Le navire ne tarda pas à évoluer. Mattis fit border les écoutes à bloc et envoya du

monde à la manœuvre des bras. Avec une gracieuse lenteur, le Félin des mers cueillit la petite brise, sans prendre plus d'un degré ou deux de gîte. L'instant d'après le navire faisait route, semblant prendre vie, glissant sur l'eau, le gouvernail équilibrant exactement la poussée des voiles, beau à faire pâlir. Talibar se hâta d'envoyer l'étendard frappé de l'écusson de l'Atelier de la mer et aux couleurs du fort de Tillek en tête du grand mât. Un étendard identique fut halé bas et remonté sur l'Atelier dans le fort en guise de salut.

« Cap Sud-Ouest capitaine, » rendit compte le maître Mattis.

« Bien, » dit le capitaine, « vous pouvez envoyer l'équipage vaquer à ses occupations et que les cours se poursuivent pour les Apprentis. Je ne veux pas de relâchement et personne à se tourner les pouces. »

Sur le rivage, les familles virent le gracieux trois-mâts s'éloigner silencieusement dans un moutonnement d'écume évoquant les ailes d'un gracieux oiseau de mer. Les mâts se couvrirent progressivement de toile, accélérant encore la vitesse du navire qui ne tarda pas à disparaître à l'horizon pour plusieurs mois. Les nouvelles seraient maintenant transmises par les lézards de feu de l'Atelier. Les familles s'en retournèrent donc au Fort quand le navire eut complètement disparu, emportant dans ses flans qui un mari, qui un fiancé, qui un fils ou une fille avec pour seul réconfort les joies futures des retrouvailles.

* * *

Le Félin des mers filait sur la mer comme dans un rêve, s'élevant à la lame et retombant avec grâce et élégance dans le creux suivant. Autant avait-il semblé à Talibar lourd et pataud quand il était à l'ancre à Tillek, autant il semblait maintenant vivant, gracieux et léger en faisant route sous voile. Depuis le départ, l'amarinage sommaire de Talibar n'avait pas résisté à la houle et le mal de mer avait repris possession de son estomac. La nausée au bord des lèvres, il vaquait à son service en essayant de l'oublier. Légèrement envieux, il observa un instant Thewann, stable sur ses jambes légèrement écartées et se balançant en rythme avec le

navire. Le capitaine venait de faire son apparition sur le gaillard avec son lézard de feu, Tempête, perché sur son épaule. C'était la première fois qu'il voyait Tempête, le lézard de feu de Maître Peris, et paraît-il, celui-ci portait bien son nom, une vraie tempête miniature quand il était en colère. Cela faisait maintenant une journée que le navire faisait route.

« Nous faisons route au Sud Sud-Ouest capitaine, » dit Maître Mattis de nouveau de quart, « j'ai dû abattre de quelques quarts. Le vent continue à reculer vers le Sud.

– Qu'en pensez-vous ? » répondit Maître Peris.

« Je pense que ça va fraîchir davantage avant la tombée de la nuit Maître.

– Oui, vous avez peut-être raison. Nous allons virer de bord.

– Bien Capitaine.

– Qui est le second de quart ?

– L'apprenti Thewann, Capitaine, » dit maître Mattis.

« A vous le soin, apprenti Thewann, nous allons virer de bord.

– Bien Maître, » répondit Thewann.

Il alla à la barre et décrocha le porte-voix, la fraîcheur de la brise le rendait indispensable.

« Paré à virer ! » ordonna-t-il.

Son ordre fut immédiatement relayé par les Compagnons et les beuglements de Maître Thoril, second Maître de manœuvre. Thewann eut un coup d'œil circulaire sur le vent et la mer, et contrôla que tout le monde était à son poste. Talibar le vit avaler sa salive et se ramasser pour l'action. Puis il donna ses ordres au timonier. La gîte diminua au fur et à mesure que les manœuvres larguaient les écoutes et les bras. Le Félin des mers vint au vent docilement.

« Devant ! Changez ! » hurla Thewann dans le porte voix.

Le navire vint dans le vent et abattit sur l'autre bord sans hésitation.

« Barre dessous ! » lança Thewann au timonier au moment précis où le Félin des mers franchissait le lit du vent.

Le timonier lâcha les poignées et la roue se mit à tourner à toute vitesse en ronflant. Un groupe de manœuvres choqua les amures

d'avant tandis qu'un autre halait sur les boulines. Le Félin des mers prit de l'erre sous ses nouvelles amures, la manœuvre s'était déroulée à la perfection.

« Très bien, Thewann. Quand tu seras capable de faire cela de nuit et par gros grain, tu seras sur la bonne voie. Tu peux quitter ton quart le cœur serein.

– Bien Maître, » répondit Thewann.

« Maître Mattis, vous pouvez reprendre votre quart.

– Bien Capitaine, » répondit Mattis.

Sur ces paroles, Maître Peris quitta le gaillard. Thewann se rapprocha discrètement de Talibar.

« Par le premier Œuf, j'ai cru mourir. C'est la première fois qu'on me donne la responsabilité d'une manœuvre complète sans en être averti auparavant. Heureusement que l'on n'était pas sous le vent du côté ; au moins là, j'avait le droit à l'erreur : on ne risquait de s'échouer si je loupais tout.

– Le Capitaine t'a testé, » lui répondit Talibar, « on aurait pu attendre pour virer de bord mais, tu n'aurais plus été de quart quand il aurait fallu le faire. On ne t'a pas dit quand tu passerais devant le conseil de Maîtres pour ton nœud de Compagnon ?

– On n'est jamais prévenu à l'avance, » répondit Thewann, « le vieux aime laisser planer le mystère comme par exemple pour notre prochain contrat ou comme pour ce matin. Je te parie que Mattis n'était même pas au courant qu'il me laisserait le commandement de la manœuvre.

– Oui ? Tu as sûrement raison.

– Eh dites donc vous deux, soyez attentif à vos postes, » leur dit Maître Mattis.

Aussitôt, ils effacèrent leur air conspirateur pour reprendre un air sérieux plus en accord avec leurs fonctions actuelles. Thewann rejoignit son poste non sans un clin d'œil complice à son ami.

* * *

Les journées se succédèrent les unes aux autres, les grains et le beau temps amarinerent Talibar. Son estomac maintenant était aussi solide que celui de Thewann. Bien campé sur ses

jambes, se balançant en rythme avec le roulis et le tangage qui animaient le Félin des mers, Talibar pouvait maintenant se concentrer sur ses tâches quotidiennes. Fasciné par les flots, il était en train de tomber amoureux de la mer, cette belle dame bleue, exigeante et changeante. Les journées étaient rythmées par l'astiquage et le nettoyage du pont qu'il convenait de sabler tous les jours. Il fallait aussi vérifier tout le grément ainsi que le bon arrimage de la cargaison. Avec tout cela, il y avait aussi les cours dispensés par les Maîtres et Compagnons anciens sur la bonne tenue d'un navire ainsi que toutes les opérations qu'on peut y effectuer : un navire est une vraie micro société où l'on peut vivre en autarcie quasi complète.

Talibar passa des heures à réparer, l'aiguille et la paumelle à la main, les voiles et faire des nœuds sous la direction d'un Compagnon de manœuvre. Il travailla aussi sous la direction du Compagnon menuisier afin de calfater les coupures du pont. Cette opération consistait à verser de la poix fondue dans les coupures du pont – les espaces entre les planches – pour le rendre étanche. Le travail était sale et nécessitait un sablage complet du pont après le séchage de la poix. Quand il avait fini, il avait tout juste la force de se traîner jusqu'à sa couchette pour dormir d'un sommeil lourd et sans rêve.

Depuis, il s'était endurci et ce qui l'épuisait avant, en quelques minutes, demandait maintenant plusieurs heures. Il s'habitua aussi à travailler à cent pieds de hauteur dans le grément avec les gabiers. Il lui était encore dur de supporter les arcs que décrivait les mâts, à cause du roulis et du tangage du bateau. Les pieds posés sur le marche-pied, juste un cordage qui court trois pieds sous les vergues, il devait être capable de larguer, amener et prendre un ris dans une voile. Les Maîtres ne leur laissaient pas un moment de libre. Même pendant les instants de détente, des activités et des jeux étaient organisés.

Talibar était doué. L'esprit rempli de théories de matelotage par le brave Samos, l'esprit ouvert et éduqué par le harpiste de son Fort et sa facilité pour comprendre tout problème mathématique faisait qu'il rattrapait très vite

son retard par rapport aux autres Apprentis. On ne demandait pas à un Compagnon navigateur de savoir parfaitement réparer une voile, effectuer une manœuvre dans le gréement ou de réparer un pont ou encore aveugler une voie d'eau dans la coque. Il devait seulement savoir ce qui était possible et ce qui ne l'était pas. Pour le reste, il y avait des gens plus compétents que lui pour le faire. C'était là tout l'art du commandement des hommes et là où l'on gagnait le respect de son équipage.

Le Félin des mers doubla sans problème le cap du Fort de Boll Sud, puis toujours en bénéficiant du courant nord, fit route en passant au sud de l'île d'Ista. Environ une lunaison après leur départ du port de Tillek, le navire prit le cap Nord-Est pour s'engager dans le golfe entre les terres du Fort de Nerat et celle du Fort de Keroon.

Le capitaine avait enfin dévoilé la mission et la marchandise que devait embarquer le Félin des mers sur les côtes de Keroon. N'étant pas de service, Thewann et Talibar, flânaient pour une fois sur le gaillard avant, à l'abri des oreilles indiscretes.

« Darion, Maître Eleveur du Weyr de Ierne a sélectionné chez son père des coureurs et du bétail qu'il souhaiterait que nous ramè-nions dans l'île de Ierne. Des bas flancs, qui serviront de stalles, et autres installations seront installés sur ses directives à Keroon. Nous seront là-bas dans deux à trois jours si le vent se maintient, » confia Thewann à Talibar.

« Comment sais-tu tout cela ?

– Donne-moi ta parole que tu ne diras à personne ce que je vais te confier.

– Je te la donne, répondit Talibar.

– Bien ? Je suis le fils aîné du seigneur Kain, seigneur du Fort de l'île de Ierne. Maître Darion est passé par mon père pour passer commande du voyage du Félin des mers car ils savaient que j'y étais Apprenti et comme j'étais présent aux fêtes de la nouvelle révolution au Fort de mon père, il en a profité pour m'inter-roger sur le Félin des mers et me faire porter sa demande à l'Atelier de la mer à Tillek. Le reste, tu le connais.

– Ca alors, et moi qui croyais que ton père était le Seigneur vassal d'un grand fort.

Mais pourquoi être Apprenti ? Tu ne devrait pas plutôt apprendre à diriger un fort ?

– Mon père a d'autres conceptions de l'éducation de ses enfants. Il ne veut pas entendre parler de succession et fait tout ce qu'il peut pour nous décourager de prendre sa suite comme Seigneur de fort. De plus, nous sommes une famille nombreuse : j'étouffais entre la nouvelle épouse de mon père, leurs trois enfants ainsi que la famille proche et les pupilles. J'ai éprouvé le besoin de prendre le large au sens propre comme au sens figuré. Mon père m'a donné son accord à condition de respecter certains principes : respecter le circuit normal de l'apprentissage, garder secret son nom sauf pour le capitaine afin de ne pas bénéficier de passe-droit, et de revenir régulièrement au Fort pour les grandes occasions. La dernière promesse me permet ainsi de revenir au Fort de Ierne à dos de dragons : tu penses bien que j'ai accepté.

– Cela fait sept révolutions que tu es parti ? Tes relations avec ton père se sont-elles améliorées depuis ?

– Oui et non. Mes relations avec lui n'ont jamais été mauvaises, seulement entachées de gêne et de non-dit. Je pense que je doit lui rappeler son épouse, ma mère, disparue. Cela a dû être très pénible pour lui pendant des années. D'ailleurs j'ai été élevé par des nourrices et la nouvelle Dame du fort, la nouvelle épouse de mon père, ne devait pas savoir comment me prendre car j'étais assez sauvage. De plus, elle a vite été accaparée par des jumeaux qu'elle a mis au monde. »

Talibar comprit que son ami avait besoin de parler. Les mots jaillissaient de sa bouche comme un torrent impétueux. Il avait besoin de s'extérioriser, de se libérer. Son histoire était triste mais malheureusement banale. Personne n'était à blâmer dans tout cela, seulement la malchance peut-être, ou bien le destin.

« Maintenant, tout va beaucoup mieux. Quand je reviens, les jumeaux, Korel et Koren, me font la fête. Ma petite sœur Kayrina, elle, est très indépendante et est autant attirée par les coureurs que moi par les dauphins, qui sont ma deuxième passion après les bateaux. Quant à mon père, depuis que j'ai avec lui une relation

d'adulte, tout va beaucoup mieux et l'on peut à peu près dialoguer.

– Tu sais que je suis ton ami et tu es, toi, mon seul ami. Quoi qu'il arrive tu peux compter sur moi, je serais toujours là pour toi, » lui répondit Talibar

« Je sais et je t'en remercie. J'apprécie ton amitié à sa juste valeur. »

Les deux amis furent interrompus par un messenger de Maître Peris. Celui-ci souhaitait voir immédiatement l'Apprenti Thewann dans la salle du conseil juxtant à sa cabine. Celui-ci passant en revue toutes les bêtises réelles et imaginaires qu'il aurait pu faire se précipita aussitôt vers le lieu indiqué. La cloche sonna alors l'appel à la corvée de repas et, Talibar qui en était, se précipita lui aussi mais en direction de l'entrepôt.

Une heure plus tard, après avoir aidé à dresser les tables, Talibar, attablé avec les autres Apprentis en navigation, vit arriver Thewann. L'ahurissement le plus complet était peint sur son visage. Avant qu'il ait le temps de lui poser la moindre question, les Maîtres firent leur entrée et chacun bondit sur ses pieds. Quand Maître Peris entra, tous étaient debout. Au lieu de s'asseoir comme d'habitude, donnant par cela le signe du début du repas, il fit signe à un Compagnon en navigation, Artus, qui se déplaça et alla se placer derrière Thewann. Tous les Apprentis semblaient savoir se que cela signifiait sauf Talibar. Le capitaine prit alors la parole.

« Aujourd'hui, l'Apprenti Thewann est devenu le Compagnon Thewann. Grâce à sa compétence, ses connaissances, sa maturité et son intégrité, il a su gagner le respect de ses pairs. Je l'invite aujourd'hui à passer les tables et rejoindre ses nouveaux camarades. Installe-toi parmi tes pairs, Compagnon, et je te souhaite bon vent et mer calme. Voilà tout ce qu'un marin peut désirer. »

Le Compagnon Artus fit signe à Thewann de le suivre aux tables des Compagnons où il l'accueillit officiellement au nom de tous les Compagnons du navire. L'ambiance était joyeuse et elle le devint encore plus lorsque l'on vit que le capitaine, pour marquer l'événement, avait déstocké de sa réserve person-

nelle, des outres de Benden. La qualité palliant à la quantité, on ne peut pas laisser un équipage s'enivrer, des sourires béats fleurirent bientôt sur certaines faces rubicondes. Le harpiste, fidèle à la réputation de son atelier, entonna, lesté de solides rasades, des chants de bienvenue en l'honneur de Thewann. Après le repas, Talibar, désœuvré pour une fois, s'installa sur sa couchette pour réfléchir à tout cela quand Thewann fit son apparition.

« Ah ! justement, je te cherchais partout Talibar. Le capitaine m'a dit que je restais ton tuteur.

– Ça ne sera plus comme avant, » dit tristement Talibar. « Tu as mis sept révolutions à devenir Compagnon alors que moi je suis arrivé il y a à peine une lunaison !

– Tu te trompes lourdement dans ton raisonnement Talibar. Tout le monde n'est pas doué comme toi. Tu es trop dur envers toi-même. Tu comprends tout du premier coup, on te montre une fois les gestes et avec une grande facilité tu réussis à les reproduire. Prends du recul, Coque ! La plupart des Apprentis mettent des révolutions à acquérir ce que toi tu savais déjà ou que tu as assimilé depuis. Tu as ça dans le sang ! Par Faranth, tu en sais déjà plus que la plupart des Apprentis du bord qui sont à la mer depuis l'âge de douze ou treize révolutions, moi compris. Dans certains domaines comme les mathématiques, tu en sais plus que certains Compagnons et même certains Maîtres. Moi, j'avais les connaissances nécessaires pour passer Compagnon depuis deux révolutions pour le moins mais il me manquait l'autorité et la maturité nécessaire à la fonction de Compagnon en navigation. Il te reste juste à acquérir l'autorité nécessaire au commandement et la connaissance des manœuvres que tu connais déjà en théorie. Maintenant, il te faut de l'expérience et acquérir le sens marin.

– Par la première Coquille, je ne suis pas entièrement convaincu Thewann, mais je dois cesser de m'apitoyer sur mon sort.

– Très bien, je te remercie de me laisser le bénéfice du doute. Et maintenant, au travail !

– Tu veux un coup de main pour déménager tes affaires, Compagnon ? »

Les deux amis éclatèrent de rire et

s'étreignirent. Quant ils furent calmés, ils transportèrent la malle de Thewann dans le poste des Compagnons en navigation qui, comble du confort, bénéficiait de hublots.

* * *

Cela faisait à peine une heure que le Félin des mers était au mouillage quand l'homme se présenta à la coupée. Venu au bord d'un canot, Talibar, en tant qu'Apprenti de quart, l'avait accueilli. Le Maître éleveur, d'après le nœud et son blason d'atelier était habillé avec simplicité. Les couleurs de son fort lui étaient, par contre, totalement inconnues. Trapu et d'une musculature puissante, âgé d'une trentaine de révolutions, ses cheveux bruns étaient déjà parsemés de fils d'argent. Vêtu d'un pantalon de cuir et d'une grande veste en laine épaisse, il s'était présenté d'un ton un peu bourru mais avec un sourire qui atténua l'impression négative du ton.

« Je suis Maître Darion du Weyr de Ierne, » dit-il. « Je désire avoir une entrevue avec Maître Peris.

– Bonjour Maître. Veuillez me suivre, » lui répondit Talibar qui avait des consignes concernant le visiteur.

Le travail commença le lendemain à l'aube. A l'aide de gabares, sorte de grosses péniches à fond plat remorquées par les chaloupes du Félin des mers, on commença par embarquer les céréales, le fourrage et les autres marchandises à transporter. Pendant ce temps, Maître Thoril, avec force beuglements et hurlements, vidait les cales du lest qui y était à l'aide de solides Compagnons. Les bras et les palans d'étai furent parés par les gabiers. Quand les gabares furent le long du navire, tout était prêt pour les décharger. Les gabares firent des norias jusqu'au crépuscule et les derniers voyages virent se terminer le transport des marchandises. Tout le jour aussi, les Compagnons gabiers et menuisiers déplacèrent des manœuvres et commencèrent à installer une grande toile goudronnée sur le pont. On divisa ensuite le pont en boxes puis on installa avec des planches une passerelle au dessus de ces stalles. Une sorte de pont supérieur prit

ainsi forme afin de faciliter les déplacements des hommes et les soins des animaux qui seraient embarqués. Des mangeoires furent improvisées et garnies ainsi que des abreuvoirs remplis d'eau douce grâce aux pompes du navire. En dernier, les litières furent répandues dans les boxes pour le lendemain. Le travail ne s'interrompit que tard dans la nuit, quand Maître Darion s'estima satisfait du confort futur de son précieux cheptel. Talibar, mort de fatigue, s'écroula sur sa couchette aussitôt le dîner pris.

Le lendemain on commença par embarquer les coureurs. Tant que les coureurs étaient entassés, cela fut relativement facile. On passait une sous-ventrière autour de l'animal le plus proche, on crochait le palan, le coureur était alors soulevé en l'air, descendu sur le pont et conduit à un boxe. Un guérisseur avait mis un peu de fellis dans l'eau du bétail pour le calmer mais cela ne suffit pas pour certains. Tout se passait bien quand soudain, un coureur libéré de sa sous-ventrière, commença à ruer et à se cabrer sur le pont. Fou de terreur, il chargeait tout ce qui bougeait sous l'effet de la panique qui l'animait. Talibar, d'instinct, se plaça sur sa route pour attirer son attention. Le coureur s'élança à sa poursuite. Talibar entra dans une stalle, attrapa une planche du nouveau pont supérieur et n'eut que le temps de se hisser dessus. Les dents de l'animal claquèrent à quelque pouces de son postérieur. On n'eut plus qu'à refermer vivement la stalle. Le capitaine et Maître Darion eurent tous deux un geste d'approbation quand Talibar, investi d'une autorité naturelle, sans s'apercevoir qu'il était observé, donna des consignes à des Compagnons plus âgés que lui sans que personne ne trouve à y redire. Au fur et à mesure que les gabares se vidaient, on barricadait les bête avec de gros espars pour les empêcher d'avoir trop d'espace pour ruer et paniquer. A la mi-journée, on avait fini d'embarquer les coureurs et il restait l'embarquement des bovins.

L'après-midi ressembla à la matinée et le travail fut ininterrompu jusqu'à la nuit tombante. Embarquer les animaux, les installer, les nourrir, les abreuver, nettoyer les stalles à l'aide des pompes avec de l'eau de mer, regarnir les

mangeoires et recommencer le cycle. Le quatrième jour tout fut paré au départ. Un Apprenti, originaire du fort du père de Maître Darion, Téonis, et désireux d'immigrer sur l'île de Ierne, fut chargé par celui-ci de conseiller, sous son autorité, les marins du Félin des mers sur les soins à apporter au cheptel durant la traversée. Tout le monde se préparait à arrêter le travail, quand Talibar se présenta à Maître Malen.

« Excusez-moi Maître, je pense qu'il va falloir regarnir les mangeoires et les abreuvoirs ainsi qu'évacuer les litières souillées.

– Maître Darion est parti sur la plage voir les gens du fort de son père qui l'ont accompagné jusqu'ici, » hésita maître Malen. « Je n'ai que très peu d'expérience concernant les soins dûs à un cheptel.

– Il faut pourtant le faire, » dit le capitaine en se mêlant à la conversation. « Si Maître Darion était là, il nous le demanderait. D'autre part, il m'a promis qu'avec lui-même, un membre de son atelier serait du voyage avec nous. Nous aurons ainsi deux spécialistes pouvant se relayer à bord, connaissant les soins à apporter aux animaux bien que certains ne soient pas aussi ignorants, comme nous tous, en la matière. Tu es plein de ressources cachées jeune homme ? Maître Malen, » reprit-il, « veuillez désigner une corvée pour cela et il faudra l'inclure dans la liste des tours de service pendant ce voyage.

– Bien Capitaine, » répondit Malen, soulagé que le capitaine ait pris la décision à sa place.

Le lendemain matin, à l'aube, le Félin des mers prit le large, cap au Sud Sud-Ouest afin d'attraper les courants océaniques sud.

* * *

La cloche du Félin des mers sonna les six heures du soir. C'était la fin du quart ; le soir tombait.

« Coucher de Rukbat Capitaine, » lança Maître Malen, second du Félin des mers.

« Oui, » acquiesça maître Peris.

« Nous allons avoir droit à une tempête d'Ouest Capitaine, ou je ne m'appelle pas Malen.

– Très probablement, » répondit le capitaine, qui observait le temps depuis ce matin.

« Les dauphins ont prévenu Mattis ce midi, » ajouta Malen.

« Il est venu m'en parler.

– Le vent fraîchit et la mer se forme Capitaine, » poursuivit Malen.

« Oui.

– Nous avons de l'eau pour huit jours, » calcula Malen.

« Oui, ces animaux consomment l'eau par galons mais nous pouvons tenir vingt jours en rationnant.

– Oui Capitaine, » répondit Malen, laconique.

Ces deux mots étaient lourds de sous-entendus.

« Je donnerai l'ordre de rationner dans une semaine si c'est nécessaire. Les dauphins ont promis de garder un œil sur le navire en espérant que nous n'auront pas besoin de leurs services. »

Aucune tempête ne pouvait souffler un mois d'affilée, mais une seconde tempête pouvait faire suite à la première avant que le Félin des mers n'ait atteint sa destination. Le temps se détraquait de plus en plus au fur et à mesure que l'Etoile Rouge se rapprochait de Pern. On parlait d'éruption et d'île surgie de la mer, de raz de marée là où il n'y en avait jamais eu comme par exemple sur la pointe nord de l'île de Ierne.

Oui, se dit le Maître Peris en opinant pensivement la tête, *le temps est bien bizarre*.

Malen salua son capitaine et partit vaquer à ses occupations sur le pont de plus en plus agité où l'ombre s'étendait. Quelque temps après, la cloche sonna le changement de quart. Maître Mattis se présenta sur la dunette et prit ses consignes auprès de Maître Malen. Il était accompagné par les deux inséparables, Thewann et Talibar. Le capitaine les observa discrètement. Les deux compères n'avaient pas encore remarqué la présence du capitaine dans l'obscurité ambiante. Ces derniers se répartissaient parfaitement les tâches avec efficacité et rapidité. Tandis que Thewann allait s'assurer que le reste de l'équipage de quart était bien à son poste sur le pont, Talibar, lui, entra dans

la chambre de navigation, consulta le renard, la position du navire, la direction du vent, le cap suivi afin d'en faire un résumé à Maître Mattis. Le capitaine était très étonné par les capacités d'adaptations de Talibar et sans se l'avouer, il avait émis des réserves quant à la réussite de cet Apprenti qui commençait son apprentissage quand d'autres sont déjà Compagnons. Mais le petit était manifestement doué, il absorbait les connaissances comme une éponge absorbe l'eau et il avait déjà dépassé la plupart de ses camarades Apprentis en l'espace de deux lunaisons s'étonna-t-il. Ce gamin était né pour être marin, il comprenait et sentait les choses de la mer comme personne. Le Compagnon Thewann ne tarda pas à revenir, et avec Talibar ils firent leurs comptes-rendus à Maître Mattis, qui en avait fini avec Malen.

Le capitaine sentit des variations dans la violence du vent. A la plante de ses pieds et à ses paumes, il se rendait compte que la gîte du Félin des mers augmentait régulièrement, et que ses réactions étaient de plus en plus brutales. Il portait trop de toile. A trois pas de l'oreille de Mattis, il hurla son ordre.

« Quatre ris dans les huniers !

– Bien Capitaine. »

Dans le tumulte de la nuit, il put entendre les trilles des sifflets des Compagnons gabiers. Sur l'embelle, Maître Tanel beuglait des ordres aux marins qui accouraient en titubant.

« Tout le monde sur le pont ! A prendre quatre ris dans les huniers ! »

Les gabiers s'agrippèrent aux enfléchures pour monter dans les hauts. Les hommes arrivaient, dans l'obscurité et malgré le temps, à exécuter les tâches. Dans les hauts, les têtes de mâts exécutaient une sarabande infernale et oscillaient en des arcs de deux à trois longueurs de dragons dans les airs.

Talibar sentit le soulagement du Félin des mers quand les gabiers déventèrent les huniers pour en relâcher la tension. Un léger coup de barre permit aux voiles de porter à nouveau et le Félin des mers partit à la gîte dans la lutte féroce avec le vent. La tempête poussait le navire à sa destruction, mais le navire tirait avantage de cette force déchaînée : y avait-il meilleur exemple du triomphe de l'ingéniosité

humaine sur les forces aveugles de la nature ?

Talibar vit le capitaine consulter les cartes dans la chambre de navigation. Après un temps de réflexion et après avoir consulté le cap suivi, il hocha la tête. Talibar comprit ce que cela signifiait : le navire ne risquait plus d'être dressé à la côte.

« Continuez de faire comme cela tant que cela est possible Maître Mattis. Avertissez-moi si cela devient trop dangereux.

– Bien Capitaine, » répondit Mattis

C'était incroyable comme le temps passait vite dans ces circonstances. L'aube n'allait pas tarder à poindre. Et la tempête continuait à grossir. Cela faisait quasiment vingt-quatre heures que l'on avait vu les premiers symptômes précurseurs, et la tempête n'avait pas encore atteint son point culminant. Elle allait sans doute souffler pendant un temps considérable, trois jours et peut-être beaucoup plus.

Attirant l'attention des Maîtres Malen et Mattis, le capitaine leur hurla des consignes pour se faire entendre à travers le tumulte des vagues.

« Nous allons rationner l'eau à partir d'aujourd'hui. Rations aux deux tiers.

– Bien Capitaine, » répondirent les Maîtres.

« Cela vaut mieux, je pense, » rajouta maître Malen.

Talibar envisageait les privations avec philosophie. L'eau douce n'avait rien d'un luxe à bord d'un bateau ; en manquer était une souffrance de chaque instant. La ration normale d'un gallon par homme et par jour était calculée au plus juste ; même s'il y était habitué, un homme pouvait difficilement couvrir tous ses besoins quotidiens avec ce gallon destiné à tous les usages. Deux tiers de gallon par homme et par jour représentait une horrible privation ; au bout de quelques jours, la soif était une torture permanente surtout pour des hommes condamnés à manger de la viande salée, seul moyen de conserver celle-ci lors des longues traversées. Paradoxalement, il fallait faire fonctionner les pompes. La souplesse et l'élasticité qui permettait au Félin des mers de résister à tous les chocs offraient à l'eau de mer la possibilité de pénétrer par toutes les coutures, tant

au dessus qu'au dessous de la flottaison. L'eau s'accumulait dans la souillarde, un pied, deux pieds, trois pieds. Tant que soufflerait la tempête, chaque homme devrait se livrer à ce dur travail six heures par jour : une heure par quart à pomper l'eau des fonds.

L'aurore était là et le vent continuait à fraîchir ; désormais, le Félin des mers ne pouvait plus faire route sans se mettre en danger. Une grande partie de l'équipage était restée sur le pont une grande partie de la nuit. Son équipe de quart elle-même, n'était pas redescendue se mettre à l'abri à la fin du quart. Talibar, ivre de fatigue, entendit Maître Peris ordonner de mettre à la cape.

« Compagnon Artus ! » cria maître Peris. « Mettez à la cape. Sous voile d'étai de grand hunier.

– Tout le monde sur le pont ! Tout le monde sur le pont ! » hurlèrent aussitôt les Maîtres de manœuvre.

Après quelques minutes de rude labeur, la situation fut changée du tout au tout. Soulagé de la pression énorme des huniers, le Félin des mers cessa de se vautrer ; sous l'action de la seule voile d'étai de grand hunier, il avait un appui suffisant tout en étant plus équilibré ; la barre était neutre, et ne demandait plus aux timoniers des efforts herculéens pour contraindre le navire à remonter au vent. A présent, il se cabrait sur les vagues et piquait dans les creux librement, ses mouvements avaient davantage d'ampleur et il fatiguait moins. A chaque sauvage coup de tangage, il embarquait encore de l'eau par joue bâbord, mais son comportement avait changé : il cédait au vent, au lieu de lui résister au risque d'être mis en pièces.

La tempête dura cinq jours. Le vent reculant au Nord, Maître Peris s'inquiéta de la pointe nord du continent méridional situé au nord de l'île de Ierne. Le navire risquait d'être poussé à la côte. Puis, le cinquième jour, la vigie aperçut la fameuse pointe et le Félin des mers fut tiré d'affaire. Il avait maintenant à son sud toute l'eau qu'il fallait pour étaler la tempête. Mais cela ne résolvait pas leur problème concernant le manque d'eau potable. De plus, les bêtes, avec tout ce sel dans tout ce

qu'elles mangeaient, consommaient beaucoup d'eau. Maître Darion, était très préoccupé car des bêtes ne savent pas se raisonner pour faire des sacrifices. Elles ont soif, il faut boire. Déjà, Maître Darion et Theonis avaient été obligés de donner du jus de fellis à certains coureurs et bovins pour les calmer. Chaque jour supplémentaire augmentait le risque que courrait le cheptel. Les hommes étaient déjà à un demi gallon d'eau par jour et par homme afin d'abreuver les animaux un peu plus abondamment.

Un deuxième coup de vent succéda au premier et il durent l'étaler pendant quatre interminables jours. Les hommes étaient épuisés. Cette tempête se fit encore plus violente, jusqu'à friser l'ouragan ; de sinistres jours gris se succédaient sous un ciel bas, les nuits étaient d'encre et le vent hurlait sans discontinuer dans le gréement au point qu'ils eussent donné jusqu'à leurs derniers marks pour reposer leurs oreilles martyrisées par les clameurs du vent. Mais, malheureusement, ce n'était pas une question de prix et ils n'avaient pas une seconde de paix. Les craquements de la charpente du Félin des mers se mêlaient au bruit du vent et la structure du navire entraînait en résonance avec les vibrations du gréement tendus à se rompre. Chaque mouvement demandait des efforts énormes ; les corps et les esprits des marins, harassés par le tumulte, croyaient ne plus pouvoir supporter ce traitement une minute de plus ; mais le supplice continuait jour après jour.

Talibar se trouvait de quart avec Thewann quand soudain, une vague encore plus monstrueuse que les autres, rugissant dans l'obscurité, éclata sur la joue au vent du Félin des mers. Talibar sentit sous ses pieds la soudaine mollesse du navire, devenu comme inerte. L'embelle avait dû être balayée par un bon yard d'eau verte, cinquante ou soixante tonnes d'eau. Le navire resta un moment comme mort. Puis elle donna de la bande, d'abord légèrement puis de façon plus prononcée ; malgré la tempête, on pouvait entendre distinctement le bruit des cataractes d'eau franchissant le pavois. Elle se libéra enfin tandis que l'eau jaillissait de tous les dalots, et le Félin des mers revint mollement à la vie, s'élevant

encore à la lame avant de s'effondrer dans le creux suivant. Un coup comme celui-ci aurait pu être mortel ; le suivant le serait peut-être ; le pont aurait pu consentir. Une autre vague s'écrasa sur l'étrave, comme le marteau d'un géant fou, puis une autre.

Le jour suivant fut pire, la pire journée que le Félin des mers ait subie pendant cette semaine terrible. Un léger changement de vent, ou une augmentation de sa violence, découpait les vagues d'une façon qui s'adaptait mal à la carène du bateau. L'embelle était maintenant en permanence submergée et le bateau souffrait sans relâche, coiffé par chaque vague avant que la précédente n'ait évacué son eau. Il fallait maintenant pomper trois heures sur quatre, et tous les hommes, des intendants en passant par les Apprentis et les hommes au repos, se succédaient aux pompes, contraints de fournir cet effort exténuant douze heures par jour. Le capitaine et Maître Mattis étaient sur le gaillard.

« Est-ce que Domali vous a fait son rapport, Maître ?

– Oui, » répondit le capitaine.

« Je ne pense pas que nous puissions nous laisser porter par ce vent et cette mer, » poursuivit Maître Mattis.

Domali, le compagnon archiviste, avait rendu compte qu'il ne restait que trente tonneaux de cinquante gallons chacun d'eau potable et il en fallait dix rien que pour assurer la simple survie des hommes pour encore cinq jours. Il faudrait deux jours pour atteindre l'île de Ierne et donc, il ne restait que peu de marge de manœuvre. L'équipage était donc menacé de mourir de soif si cela se poursuivait.

« Nous allons rester encore un jour de plus à la cape. J'aviserais demain matin en espérant que la mer se calmera mais je n'y crois pas trop.

– Avec ce temps, impossible de communiquer avec les dauphins, » ajouta Mattis

« Oui, je sais, » conclut Maître Peris.

Il avait raison. L'aube du jour suivant se leva lentement sur une mer déchaînée et un vent furieux. Quand Talibar vit le capitaine monter sur le pont, il sut que le moment de prendre une décision était arrivée. Il sut à l'avance quelle serait cette décision. Le risque était considé-

rable mais rester là, l'était encore plus.

« Maître Mattis, nous allons abattre en grand, » dit maître Peris.

« Bien Capitaine. »

Avant de pouvoir faire route au vent arrière, le Félin des mers allait devoir se présenter en position vulnérable, travers au vent. Pendant quelques secondes, il allait risquer le chavirement, l'assaut des vagues sur sa carène engagée et le naufrage.

« Compagnon Thewann !

– Oui Maître, » répondit aussitôt Thewann

« Allez à l'avant avec Talibar pour vous épauler... Préparez-vous à établir le petit foc. Envoyez-le quand je lèverai le bras.

– Bien Capitaine.

– Rentrez-le quand je lèverai le bras la deuxième fois.

– Bien Capitaine.

– Maître Mattis, nous allons avoir besoin du petit hunier.

– Oui Capitaine.

– Vous l'enverrez sans larguer les cargue-fonds.

– Oui Capitaine.

– Que les hommes se tiennent prêts aux écoutes. Attendez que je lève mon bras pour la deuxième fois.

– La deuxième fois. Bien Capitaine.

– Répétez-moi tous deux les instructions que je viens de vous donner. »

L'arrière du Félin des mers était presque aussi vulnérable que son travers. S'il l'exposait aux lames sans erre en avant, il pouvait être coiffé par une lame qui le balayerait de l'arrière à l'avant, un choc qui pouvait l'achever. Le petit hunier lui donnerait de l'erre, mais si cette voile portait avant que le navire ne fût vent arrière, celui-ci risquait le chavirage. Le fait d'établir la voile sans larguer les cargue-fonds n'exposerait que deux triangles de toile correspondant aux points inférieurs, le milieu restant ferlé ; la surface exposée serait donc inférieure à celle de la voile au bas-ri ; par une tempête pareille, c'était bien suffisant pour propulser le navire.

Maître Peris se posta à côté de la barre ; de là, il avait une bonne vue vers l'avant. Il

leva les yeux vers la mâture pour s'assurer que les préparatifs du petit hunier étaient terminés ; il mesura le roulis et le tangage ; il mesura la force du vent qui essayait en hurlant de faire perdre l'équilibre à tous les hommes suspendus à ses ordres. Une vague exceptionnelle explosa contre la joue au vent en une colonne d'embruns fugitifs, puis une masse d'eau verte balaya l'embelle ; il sembla d'abord que le Félin des mers ne s'en sortirait pas ; mais un lent coup de roulis débarrassa le pont de son fardeau écumant. Comme le navire avait retrouvé son poids normal, un instant de tranquillité se présenta alors même que l'étrave commençait à soulager sur la vague suivante. Maître Peris leva le bras et Thewann monta le petit foc à sa draille ; le navire gîta brutalement sous la pression de cette nouvelle voile.

« A gauche toute ! » hurla le capitaine aux Compagnons timoniers.

L'énorme pression du petit foc, appliquée sur le beaupré, commença à faire évoluer le Félin des mers comme une girouette. Comme il abattait, cela contribua à lui donner de l'erre et l'évolution accéléra grâce à l'action du gouvernail. Au milieu du creux suivant, il évoluait toujours. Maître Peris leva son bras de nouveau. Comme les marins bordaient les écoutes, les points d'écoute du petit hunier apparurent et le navire bondit sous le choc quand la voile porta. La vague était presque sur eux, mais elle disparut tandis que le Félin des mers lui présentait sa hanche puis son arrière.

« Timoniers ! Rencontrez ! »

La traction du mât de misaine aurait suffi à maintenir le Félin des mers exactement vent arrière, sans le secours du gouvernail ; celui-ci ne pouvait d'ailleurs que ralentir le bateau qui prenait rapidement de l'erre. Il serait temps de se remettre à la barre quand le Félin des mers aurait pris de la vitesse. Tout le monde à bord se ramassa, attendant l'impact de la vague qui arrivait. Quelques instants encore et celle-ci fut sur eux, mais l'arrière avait déjà commencé à soulager et le choc fut à peine ressenti. Un paquet de mer réussit à franchir le couronnement mais fut évacué vers l'arrière quand l'étrave se leva à son tour. Le Félin des mers courait avec les vagues et ces dernières le

dépassaient lentement ; c'était la meilleure vitesse possible, il n'y avait lieu ni de l'augmenter, ni de la diminuer. Ils étaient donc en sécurité, mais cette sécurité était incroyablement précaire. A la moindre embardée, le Félin des mers était perdu.

« Nous faisons route au Sud Sud-Est, Capitaine, » signala Maître Mattis de retour à son poste. « La vitesse est de sept nœuds.

– Très bien Maître Mattis, » répondit avec calme Maître Peris comme si quelques instants avant il n'avait pas risqué à la fois sa vie, celle de son équipage et son navire. « Faites pour le mieux. Bonne manœuvre, jeunes gens, » dit-il comme il voyait arriver Thewann et Talibar, « continuez ainsi. »

La fin du voyage fut une lutte de tous les instants pour les timoniers, mais le navire, pour ainsi dire, était sauvé. Ce fut deux jours plus tard que le Félin des mers doubla la pointe Garinish et entra dans le port du même nom. Le navire lofa face au vent, amena le petit hunier qui avait si bien rempli son office, et enfin largua ses ancres. Ce fut un équipage épuisé qui se mit à table ce soir là et eu droit au premier repas chaud depuis le début des tempêtes.

* * *

Le lendemain, Rukbat se leva sur une mer encore bien agitée. Il fallut attendre trois jours avant de commencer les opérations de déchargement en toute sécurité. Des chaloupes avaient fait des aller-retour avec des tonneaux d'eau potable entre-temps. Quand enfin, Maître Peris estima que les conditions minimales étaient réunies, il ordonna de prendre les dispositions nécessaires pour le débarquement des animaux. Maître Darion, avant de partir pour Keroon, avait demandé la construction de deux gabares afin de faciliter le trajet bateau-rivage de ces derniers mais aussi des marchandises.

Tout se déroula sans problèmes, car l'équipage avait pu se reposer un peu depuis quelques jours. Alors que Talibar supervisait le débarquement d'une des gabares sur la plage, les animaux, pressés de retrouver la terre ferme, eurent un moment de panique. Talibar, pour éviter de se faire piétiner, n'eut que

la ressource de plonger afin de leur échapper. Alors qu'il remontait à la surface en toussant et en crachant des litres d'eau de mer, il entendit le soprano d'un rire cristallin qui s'égrainait comme un arpège des plus pur. Ouvrant des yeux brûlés par sel et Rukbat émergeant enfin des nuages, il crut discerner une très belle et très jeune fille, mi-humaine, mi-poisson, nageant à une longueur de dragon de lui. Celle-ci le regardait avec une gentillesse amusée, éloignée de la moquerie qu'il avait cru percevoir dans un premier temps. Soudain, elle sembla se séparer en deux, et la partie poisson s'envola dans les airs pour retomber plus loin dans un mouvement gracieux. Alors, il comprit sa mé-

prise. Fallait-il qu'il soit si fatigué pour ne pas avoir reconnu au premier regard un dauphin, enfin une magnifique dauphine apprit-il plus tard. Reportant son regard sur la dolphineuse, il rencontra deux yeux d'un bleu si profond qu'il faillit s'y noyer, encadrés par le casque flamboyant, couleur de feu, de la chevelure.

« Bonjour, as-tu besoin d'aide ? » demanda l'apparition.

« Non, merci, comment t'appelles-tu ? » demanda Talibar dans un demi-rêve.

« Céanne, » répondit-elle.

(A suivre)

Yann

Gloire éphémère

Kamy

Weyr des Hautes terres : derniers Jeux de l'Intervalle

L'événement le plus attendu de la révolution était enfin arrivé. C'était le jour des Jeux du Weyr. Tous les chevaliers s'étaient réveillés tôt ce matin-là, et donc tout le Weyr avec... Après avoir pris un repas substantiel dans les Cavernes Inférieures, K'mi s'était occupé à faire un petit rafraîchissement de la robe de Fearnath, le brun dont il avait eu la chance d'obtenir l'Empreinte un peu plus de deux révolutions plus tôt. De toutes les épreuves, l'une d'elle, la Course autour de Pern, était sa préférée parmi toutes les épreuves individuelles et la seule à laquelle il participerait. Il était en train de réviser ses repères visuels de sauts quand le reste de son escadrille le rejoignit.

« K'mi, puisque tu passes de Second à Chef d'Escadrille pour les Jeux, faudrait peut-être que l'on se prépare une stratégie, non ?

– Oui, t'as raison... »

Il prit le temps de la réflexion en avalant quelque petit pains chauds avant de leur expliquer ce qu'il avait décidé.

« Bon, à l'entraînement, nous sommes au moins aussi bons que les autres escadrilles à tous les exercices, mais ce qui donne le plus

de points, c'est le combat contre les Chutes qui a lieu cet après-midi. Donc nous participerons chacun à une et une seule des épreuves de ce matin... mais pas de zèle. Je veux que vous conserviez vos forces pour la Chute. Compris ? »

La réponse fut enthousiaste et abrutissante pour les autres tables. Quand le calme fut revenu, il continua.

« Répartissez-vous les épreuves, les plus forts dans une épreuve choisissent en premier. Donc le Tour de Pern est pour moi !

– Ça va mal finir... » répondit l'un de ses chevaliers.

« Ouais, c'est sûr, tu devrais décider, toi ! » continua un autre.

Il les regarda alors avec attention, soulevant les capacités de chacun, ce qu'il avait appris durant tous les vols d'entraînement qu'ils avaient fait ensemble. Puis il sut quoi faire.

« T'rok et M'erk avec vos bleus et T'sul sur ton vert, vous participez au relais de sacs de pierre. Vous n'en lâchez quasiment jamais pendant les exercices. »

« F'len, N'ron sur vos verts et F'zen avec ton bleu, vous faites le concours d'acrobatie et d'évitements. N'oubliez pas que ce sont des acrobaties imposées. Je sais que vous vous entraînez dur à ça... n'est-ce pas ? » dit-il d'un ton amusé, les chevaliers visés semblant embarrassés qu'il soit au courant de leur "exploits".

« G'len bronze et Q'lat brun, l'épreuve

des Flammes. Qu'elles soient longues, continues ou larges, c'est vous qui êtes les plus réguliers à l'entraînement. »

« Quand à Z'bib et moi, on se fait l'épreuve du Tour de Pern ? Je crois que tu connais les repères de saut presque aussi bien que moi, » conclut-il amusé.

« Des objections valables ? » demanda-t-il.

Après quelques discussions, il s'avéra qu'il n'y avait pas d'objections. Enfin, pas de valables... Peu de temps après, les premiers rayons de Rukbat franchissaient la ligne de crête du Weyr signalant le début des Jeux. Les épreuves se succédaient et si l'escadrille de K'mi ne se fit pas remarquer, elle se classa deuxième sur les quatre escadrilles que comptait le Weyr des Hautes-Terres.

La dernière épreuve de la matinée était le Tour de Pern, et donc K'mi et Z'bib furent les derniers à concourir en temps que "champions" de l'équipe. Le Tour de Pern était autant une course d'orientation qu'une démonstration de maîtrise des sauts par l'Interstice. La course consistait en une liste de huit points de contrôle dispersés sur tout le Continent Nord. Chaque participant devait se rendre sur chaque site par l'Interstice et atterrir sur une cible. Il était noté sur la précision du saut intersticiel, le respect des altitudes de sécurité, sur le vol normal jusqu'à la cible et enfin sur le temps mis à faire le parcours entier. K'mi avait toujours aimé faire les vols de reconnaissance, surtout car c'était une excuse bien pratique pour voler seul avec Fearnath. Il était d'ailleurs toujours volontaire pour encadrer les Aspirants durant ces vols. Il connaissait bien tout les repères visuels habituels, et même quelques autres... Les participants partaient chacun à un sablier d'écart. Le plan de vol ne leur était donné qu'au moment du départ. K'mi prit donc son plan de vol, et après une petite course, il sauta plus qu'il ne monta sur la patte de son dragon qui le propulsa sur son dos. A peine avait-il vérifié son harnais que Fearnath bondit dans les airs ne laissant à K'mi que le temps de s'agripper à la première crête devant lui. Cette manœuvre, ils l'avaient répétée tellement de fois qu'ils la connaissaient tous les deux par cœur.

Arrivé à l'altitude où il pouvait enfin sauter, K'mi connaissait déjà par cœur son itinéraire. Ils sautèrent donc dans l'Interstice très tôt. Durant tout le circuit, K'mi sortait de l'Interstice au plus près de la cible afin de limiter les efforts du vol normal à Fearnath, qui ne semblait pas fatigué quand ils réapparurent au dessus du Weyr des Hautes-Terres. Bien qu'il sut qu'il avait fait un des meilleurs temps, il attendit patiemment que le dernier participant ait fini son tour. Z'bib connaissait bien les repères standards, et donc il sortait plus loin de la cible que K'mi. Il prit du retard sur les meilleurs, mais réalisa, sans trop fatiguer Kerneth, un temps qui serait considéré comme excellent lors d'un exercice. K'mi obtint la deuxième place avec un temps à peine supérieur de deux divisions de sablier au meilleur.

Sa bonne performance classait son escadrille en première position ex-aequo avec une autre. Toute l'escadrille se félicita durant le début du repas qui séparait les épreuves individuelles du matin, de celle collective de l'après-midi. Mais au fur et à mesure du repas l'enthousiasme retombait petit à petit. Et c'est nerveusement, atteints par le trac, qu'ils regrimpèrent sur leurs montures bien plus décontractées qu'eux. Après un envol plus ou moins désordonné, K'mi vit avec plaisir qu'ils s'étaient tous mis en bonne formation de vol.

L'épreuve des chutes se déroulait en quatre manches. Une escadrille lâchait les cordes enduites de teinture de racine rouge qui simulaient les Fils, alors que les trois autres avaient pour tâche de calciner celles-ci, chacune à son altitude. Puis on permutait les altitudes et les rôles. Durant toute la chute, l'escadrille constituée du Chef de Weyr et des Chefs d'escadrilles, volerait à bonne distance du front afin de noter le comportement de chaque escadrille, la variété des types de chutes qu'arrivaient à provoquer les lâchés, l'adéquation entre le type de chute et les formations de combats adoptées, ainsi que le nombre de sauts d'évitement et bien entendu, le nombre de traces rouges sur les ailes des dragons... ou sur les visages des combattants. L'escadrille de K'mi commençait par larguer les Fils, puis second niveau, suivis de premier de chute et enfin

niveau le plus bas.

Le Chef de Weyr fit le signal du début de chute. K'mi avait décidé de créer plusieurs types de chutes dans le même front plutôt qu'un seul, aussi difficile soit-il. Et son escadrille réussit la manœuvre, en prenant les autres escadrilles par surprise, ce qui leur coûta quelques traces rouges et même quelques balafres pour les chevaliers maladroits.

La deuxième chute fut une chute par paquets, que la première escadrille attaqua comme à l'entraînement. K'mi se contenta de griller ce qui passait à travers la première ligne de défense. Quand au troisième niveau, il ne crachèrent leurs flammes que pour le principe.

Pour le troisième front, l'escadrille qui lâchait les Fils choisit une configuration traîtresse. La chute principale ressemblait à un immense paquets de Fils, encadrés de deux franges ténues mais néanmoins présentes et dangereuses. K'mi, au premier rang, décida d'abord d'attaquer en tournant, puis il vit les deux franges et fit agrandir l'un des axes du cercle pour former une ellipse de plus en plus grande. Cette solution, prise dans l'urgence, se révéla pourtant payante. La deuxième escadrille ne vit pas les franges et quelques dragons se virent décorer d'estafilades sur les ailes. La troisième équipe réussit à stopper le paquet central et le reste des franges sans trop forcer.

Le dernier lâcher fut un exemple de maîtrise ; le front semblait régulier mais au fur et à mesure de sa chute, il devint intermittent et dense. La fatigue accumulée depuis le début des Jeux se révéla durant cette dernière chute. L'escadrille de K'mi n'échappa pas à la règle. Les escadrilles ne tenaient plus leur altitude. Les collisions ne furent évitées que de justesse et bien des chevaliers furent réchauffés par le souffle d'un dragon trop proche. Un vert de la seconde escadrille commit une faute d'inattention et se prit un amas en pleine face. Il fut non seulement disqualifié, mais il pouvait s'attendre à être de corvée pour les septaines à venir. Profitant d'un instant de répit dans le front, K'mi s'écarta du front pour voir le reste de la chute. Un amas traversait le deuxième niveau et tous ses chevaliers se présentaient pour l'intercepter. Un peu à l'écart, un autre amas plus

discret chutait dans la plus grande impunité.

« Hé ! T'rok, F'zen et N'ron, avec moi ! »

Fearnath transmis immédiatement l'ordre et les chevaliers firent le signe "reçu" dans la seconde. Il sautèrent dans l'Interstice quasiment au même moment pour réapparaître en formation d'attaque à quelques longueurs de cet amas. Épuisant les restes de phosphine qu'ils conservaient, les deux dragons bleus calcinèrent les cordes dans un mouvement tournoyant, tandis que Fearnath volatilisait le peu qui restait dans un seul et puissant souffle embrasé. Pendant ce temps, N'ron sur son vert les couvrait de plus haut, pour éviter de se faire surprendre par un Fil retardataire. Regardant le reste de l'escadrille, il s'aperçut que le ciel était dégagé, sans un seul Fil, rempli de cendres et de dragons fourbus. Regardant les escadrilles se reformer, il nota avec plaisir que ses chevaliers ne comptabilisaient que quelques traces rouges, au contraire des autres escadrilles.

Quelques instants plus tard, c'est dans un ordre parfait qu'ils atterrirent tous au centre du Weyr, sous les acclamations de tous ceux qui avaient assisté au combat contre les Fils, et tous semblaient satisfaits du spectacle. Cherchant du regard les Chefs, K'mi vit que le dragon du Chef de Weyr se reposait déjà sur sa corniche, indiquant que L'rienn et les Chefs d'escadrilles étaient en pleine délibération. Se retournant vers ses hommes, K'mi les vit tous fiers et fatigués.

« Allez ! TOUS AUX BASSINS ! Vous puez plus que des serpents de tunnel. »

Alors qu'ils se dirigeaient tous vers le lac, précédés de leurs montures mi-volant, mi-sautant, il rajouta.

« Et rendez-vous devant les outres ! »

Puis il les rejoignit à un rythme moins rapide. Ils étaient en train de se restaurer depuis deux outres, quand les Cavernes Inférieures devinrent aussi calmes qu'elles étaient remplies d'un brouhaha l'instant d'avant. Les Chefs progressaient entre les tables en direction de l'estrade où seul le Chef de Weyr monta et fit face à l'assemblée de la population du Weyr et des invités. Après un discours pour le moins succinct, il annonça le résultat des Jeux. Et si K'mi n'entendit pas le résultat, la réaction des ses

hommes ne laissait aucun doute quant au résultat. K'mi ne se souvint pas grand-chose de la soirée, sinon d'avoir été porté en triomphe par ses hommes à travers toute la caverne, d'avoir vidé quelques outres supplémentaires d'un vin qui ne pouvait être qu'un bon Benden et de n'avoir pas su résister aux avances d'une ou deux des nombreuses jeunes filles qui l'avaient tenté de leur charmes tout au long de la longue soirée. Du moins espérait-il qu'elles étaient du Weyr, car ne se rappelant ni de leurs noms, ni de leurs visages, il n'était pas sûr du tout de ne pas avoir fait de bêtises quand il se réveilla seul, tard le lendemain matin. C'est le nez plongé dans un bol de klah à essayer de noyer le mal de tête qui le taraudait depuis le réveil que l'Aspirant trouva K'mi, second d'escadrille du Weyr des Hautes-Terres.

« K'mi ? le Chef d'escadrille V'lo demande à te voir.

– Maintenant ? » dit-il d'une voix lasse.

« Oui, Chevalier. »

Il contacta son dragon pour qu'il l'emène dans le Weyr du Chef d'escadrille, mais Fearnath lui répondit que la corniche était occupée. K'mi releva la tête et constata que c'était hélas vrai. C'était le préambule préféré de V'lo lorsqu'il avait à réprimander l'un des ses hommes. K'mi entama la longue montée vers ce Weyr, tout en se demandant ce que ses hommes avaient bien pu faire pour qu'il mérite ça ! Enfin arrivé dans les appartements du Chef, K'mi le trouva devant sa table de travail, attendant les bras croisés.

« Assieds-toi, Second.

– Pourquoi m'avez-vous fait demander ?

– Vous avez gagné les Jeux. Le Chef du Weyr s'est peut être laissé abuser, mais sache que je ne vous ai pas donné ma voix. »

K'mi attendait la suite en essayant de comprendre ce que ça signifiait. Chose rendue difficile avec le Benden qui semblait encore parcourir ses veines.

« Qu'avez-vous à nous reprocher exactement ?

– Le lâcher pour commencer. Efficace... peut-être. Mais j'attendais mieux de MON escadrille. Lors de vos passages ensuite, certains de tes chevaliers n'ont pas su éviter ce qui

n'étaient que des cordes. Imagine que ce fût des Fils. La moitié de l'escadrille serait immobilisée à l'heure où je te parle. Et pour finir, vous n'avez pas respecté l'altitude qui vous avait été imposée, même si c'est d'une demie longueur, c'est une demie de trop !

– Mais enfin, nous avons fait mieux que toutes les autres escadrilles durant ces chutes, et dans chacun des domaines !

– Je me fous des autres ! C'est mon escadrille, et je te l'avais confiée. Donc tu es et tu seras le seul à répondre de ces erreurs. »

La dernière phrase fut prononcée à voix basse, pleine de sous-entendus.

« C'est pourquoi, continua-t-il dans sur le même ton, tu seras de garde toute la semaine prochaine. Tu peux disposer... »

K'mi ne dit rien, totalement abasourdi de ce revirement de situation. Puis, il se leva et se dirigea vers la cuvette du Weyr. Cette douche froide se rajouta à toutes les autres du même type que V'lo lui imposait depuis qu'il avait fait K'mi Second de son escadrille. Le Chef d'escadrille avait pris pour habitude de confier le commandement de l'escadrille à K'mi. Si K'mi en était fier au début, il en apprit vite le prix. A la moindre bévue de l'un des chevaliers, la faute lui en était immédiatement imputée, quelle qu'en soit la gravité. Et c'est pourquoi K'mi avait fait plus de tour de garde que tous ses chevaliers réunis.

K'mi descendait l'escalier, le pas lourd et le moral défait. Arrivé devant son escadrille rassemblée au pied des escaliers, il ne sembla pas voir ses hommes qui attendaient impatientement de savoir pourquoi leur Chef avait été convoqué. Il les regarda quelques instants de côté, puis sans un mot, baissa le regard et regagna son weyr, laissant les chevaliers comprendre par eux-mêmes qu'ils ne pourraient s'enorgueillir très longtemps de cette victoire.

Kamy

Il suffit d'une seule braise...

Kamy

Weyr des Haute-Terres. Atelier et mine de Crom.

Le lendemain des Jeux, n'ayant rien de prévu, K'mi fit prévenir son Chef d'escadrille par un Aspirant qu'il partait pour la journée. Bien qu'il se doutait que le pauvre Aspirant allait se faire incendier, il n'attendit pas la réponse et s'envola sur Fearnath, les remords dans la poche et un mouchoir par dessus.

Où va-t-on ? demanda son dragon.

A Crom, dit-il laconique.

Le temps de visualiser la montagne où il avait vu le jour, et trois battements de cœur plus tard, il était en vue de la mine et de l'atelier où ses parents étaient Compagnons. De cette hauteur, seul deux minuscules bâtiments venaient interrompre la monotone et immaculée blancheur du manteau neigeux qui recouvrait la monumentale barrière que formaient les montagnes du massif de Crom. Si les mines de Crom étaient surtout connues pour la pierre noire qui réchauffait tant d'âtres sur le Continent, celles-ci produisaient minerais de fer, pierres fines et rares, et certains minerais dont la seule utilité était leur couleur. C'est pour cette raison que sa mère, Compagnon tisserand, avait rejoint cet atelier du bout du monde. Si la mine alimentait surtout l'Atelier des Forgerons, il y avait aussi un Atelier de tisserands dont la principale production était une étoffe dont le bleu et le violet ne s'obtenaient qu'avec les roches de ce massif. A peine s'était-il posé sur la corniche protégeant la cour de l'Atelier, que les deux bâtiments semblèrent se vider de tous leurs occupants. Les dragons n'étaient pas légion à s'aventurer dans cette région reculée, et encore moins à se poser à l'Atelier. Malgré le froid mordant, tous venaient saluer Fearnath, qui était sûrement plus connu que son chevalier. K'mi ne s'en offusquait pas, bien au contraire, Fearnath semblant savourer l'idolâtrie dont il était l'objet. Dès qu'il fut descendu de son dragon, il

aperçut le Maître d'atelier qui venait à sa rencontre.

« Bonjour chevalier, à quoi doit-on le plaisir de ta visite ?

– Rien d'officiel, Maître Tork. Je viens rendre visite à mes parents.

– Je crois avoir vu ta mère dans les bains, c'est l'époque de la teinte. Quant à ton père, il est à la forge, comme d'habitude. Va le rejoindre, je fais prévenir ta mère.

– Merci Maître. Désolé pour la pagaille, mais les routes sont trop enneigées pour que je puisse me poser à l'écart.

– Dis donc pas de bêtises, brandon éteint ! Les chevaliers seront toujours les bienvenus dans mon atelier. » Puis se retournant vers la foule assiégeant Fearnath : « dites donc vous autres, y'a-t-y plus de boulot dans cet atelier qu'vous soyez tous là ? Allez, tous au boulot ou j'm'en vais vous en distribuer, du boulot, moi ! »

La foule se dispersa moins rapidement qu'à son arrivée, mais assez vite pour éviter toute nouvelle corvée que le Maître d'atelier aurait bien pu trouver. K'mi ne doutait pas que chacun trouverait une excuse durant la journée pour revenir voir son compagnon. Voyant que son dragon prenait ses aises dans la cour désertée, et qu'un bref contact mental lui apprit que Fearnath n'avait besoin de rien, il se dirigea vers le bâtiment de gauche, l'entrée des mines qui donnait aussi accès à la forge. L'Atelier de forge n'était qu'une seule et unique caverne agrandie à mains d'hommes et dont la voûte était percée d'une multitude de cheminées qui évacuaient l'air surchauffé par les foyers au sein desquels les pièces de métal étaient chauffées à blanc par les braises incandescentes. L'air était saturé des coups portés au métal, résonnant sur les enclumes en un vacarme assourdissant et difficile à supporter pour quiconque n'avait pas vécu dans une forge. K'mi aperçut finalement son père au cœur de la fournaise devant l'un des plus grands foyers. Le géant semblait rapetisser ses assistants à la taille d'enfants chétifs, qu'ils n'étaient pas.

« Bonjour compagnon ! »

L'immense silhouette se retourna, semblant se demander qui osait le déranger ainsi.

Le front en sueur, il s'épongea d'un revers de la manche avant de reconnaître l'intrus.

« Kalemi ! Ca c'est une surprise. »

Le Compagnon prit son fils dans ses bras et le souleva comme s'il ne pesait pas plus qu'à ses dix révolutions. L'un des ses Apprentis, que K'mi ne connaissait pas, fit la moue à la réaction de son professeur. Quand il sentit de nouveau le sol sous ses pieds, K'mi put alors rendre le bonjour à son père.

« Bonjour Père ! »

Ayant noté la réaction de son Apprenti.

« Ah oui, c'est vrai ... Bonjour Chevalier K'mi. J'oublie tout le temps, » se reprit-il.

Le regard que le chevalier adressa à l'apprenti lui fit rentrer la tête dans les épaules.

« C'est agréable de te voir, mon fils. Pourquoi ne viens-tu pas plus souvent ? Ca ferait plaisir à ta mère, tu sais. Elle s'ennuie de toi, même si elle ne l'avouera jamais.

– Je sais, Père. »

Plutôt que de laisser s'installer un silence gêné, son père reprit son travail. Chacun d'eux appréciait la présence de l'autre. La matinée passa comme beaucoup d'autres avant elle, son père forgeant frappant le métal jusqu'à ce qu'il prenne la forme que le forgeron lui destinait, et Kalemi à ses cotés regardant son père, admiratif et attentif. Le repas qu'il prit en compagnie de sa mère fut nettement plus loquace, sa mère lui extirpant par le menu la vie dans le Weyr, ses amis, et beaucoup d'autres choses... L'après-midi, il demanda à son père s'il ne pouvait pas utiliser l'une des forges d'apprenti. Son père accepta sous l'excuse que s'il pouvait faire quelques-unes des pièces qu'il avait en commande, le Maître d'atelier n'y verrait rien à redire, bien au contraire.

Lorsqu'il était encore Kalemi, jeune Apprenti forgeron sous la tutelle de Tork, maintenant Maître d'atelier, il avait étudié tout d'abord comment forger les grosses pièces. Mais s'il n'était pas chétif, loin s'en faut, il n'avait pas hérité de la carrure imposante de son père, ni de ses bras qui ressemblaient plus à des cuisses. C'est pourquoi, bien qu'il fût capable de forger n'importe quelle pièce comme chacun des Apprentis, il préférait les petites pièces, plus minutieuses et plus délicates à

faire. Sa propension à réussir les serrures et les clés lui valut d'ailleurs de fort déplaisantes mésaventures avec des Apprentis plus délurés. Pour l'heure, il se concentrait sur son travail, fit résonner l'enclume. Satisfait du bruit, il réveilla le feu. Une fois activé à souhait, il commença l'une des pièces qu'un Compagnon lui avait demandées. A la fin de l'après-midi, il avait fini trois serrures avec leurs clés, deux pièces forgées pour une grille, et six gonds de porte. Il en était à marteler une pièce informe, juste pour évacuer son trop plein d'énergie quand sa mère essaya de le réveiller de la transe dans lequel il semblait s'être plongé. Après l'avoir appelé plusieurs fois sans succès, elle posa sa main sur son épaule et prononça doucement son nom.

« Kalemi. »

K'mi se figea dans son mouvement, marteau en l'air.

« K'mi... » commença sa mère, « je ne sais pas ce qui te tourmente, mais je préférerais que tu en parles. »

Il ne dit rien, mais laissa tomber le marteau sur l'enclume une dernière fois.

« Tu sais que je peux être discrète.

– Je sais mère... »

Il se tourna et regarda enfin sa mère dans les yeux. Après un long silence, il finit par répondre à sa question muette.

« J'avais juste besoin de venir ici. Pour réfléchir. Pour être seul, un moment. »

Comme il ne semblait pas vouloir en dire plus, sa mère lui dit

« Tu sais mon fils, la nuit va bientôt tomber. Si tu veux rentrer, tu ne dois plus tarder. Même si je préférerais que tu restes pour la nuit. Tu sembles fatigué.

– C'est vrai. Mais il vaut mieux que je rentre. »

Il sortit dans la cour, bizarrement vide excepté Fearnath qui l'attendait dans l'air glacial.

« A bientôt Mère. »

Et il repartit, à la nuit tombante, rentrant directement à son weyr sans prendre un quelconque repas. Il dormit sereinement comme au temps où il était à l'Atelier, jusqu'au lendemain matin.

K'mi allait répéter cette escapade bien des fois, à l'occasion de ses repos. Bizarrement cela se produisait souvent après un entretien avec son Chef d'escadrille. Et chose étonnante, ce dernier ne lui reprochait pas de quitter le Weyr. Un soir, alors qu'il était de garde encore pour une petite erreur qu'avait commis l'un des chevaliers lors d'un exercice dont il avait le commandement, il se mit à penser à son passé de forgeron. En fait il était heureux à l'Atelier. Et lorsque le dragon de Quête était passé à Crom, il était proche de sauter les tables. Dire que s'il n'avait pas apporté une livraison au chevalier pour l'Intendante du Weyr, il n'aurait peut-être pas été remarqué par le dragon de Quête. Kalemi en avait été lui-même surpris, car il était plus âgé que la plupart des candidats. Ses parents étaient si fiers qu'il soit choisi que Kalemi accepta. Une fois au Weyr, il prit plaisir à l'instruction et se mit à rêver de conférer l'Empreinte. Il se rappela aussi avec émotion le moment où, vers la fin de l'Écllosion, il entendit une voix dans son esprit, alors qu'il regardait l'un de ses amis sortir au coté d'un Bronze.

Tu veux bien m'aider ?

Et relevant la tête, il vit un petit brun qui avait l'air d'avoir littéralement fait exploser sa coquille. Mais un morceau de coquille restait collé de guingois sur son crâne. Quand il eut enfin réussi à enlever ce casque incongru, leur regards se croisèrent et Kalemi sourit béatement.

Je m'appelle Fearnath, merci, je n'arrivais pas à m'en débarrasser.

Fearnath, répéta-t-il dans sa tête. J'aime bien... et désormais, nous sommes compagnons, pour toute notre vie. Tu pourras toujours compter sur moi.

D'accord... Et le dragon rajouta d'un ton plaintif, *mais pour l'instant j'ai très faim.*

K'mi rit à l'évocation de cette scène, seul en haut du pic qui dominait le Weyr. En regardant son compagnon, il vit que lui aussi partageait son amusement. Le panier de brandon éclairait les yeux parcourus d'iridescences bleues.

Etrange, se dit-il, alors que je n'étais qu'un Apprenti, je rêvais à ce que pourrait être la vie de chevalier, et maintenant que je le suis,

j'ai la nostalgie de ma vie à l'Atelier.

La nuit passa, au rythme de ses souvenirs d'apprentissage à la forge, puis celui de chevalier. Souvenirs partagés avec son compagnon dans cette nuit ponctuée par les grognements amusés de Fearnath.

Le lendemain, et malgré la fatigue de la nuit, il décida de passer la journée à l'Atelier. C'est une fois passé par l'Interstice qu'il s'aperçut qu'il n'avait prévenu personne. Il demanda donc à Fearnath de prévenir Lorgath, le bronze de son Chef d'escadrille de son absence. A peine arrivé, il se précipita dans la forge et commença à marteler le bout de métal chauffé à blanc qu'il ne cessait de martyriser depuis bientôt une révolution entière, quand il n'y avait pas de pièces en commande. Ce bout de métal avait revêtu bien des formes et il avait perdu le compte du nombre de fois où il l'avait plié, trempé, formé et déformé. Intrigué depuis longtemps par ce manège, et par le fait qu'il n'était pas venu le saluer, son père se rapprocha et le regarda faire.

« Fiston, il me semble bien dur. Que vas-tu en faire cette fois de ce bout de métal ? »

K'mi s'arrêta, réfléchit un moment avant d'avouer.

« A vrai dire, j'en sais rien. »

Il s'était effectivement rendu compte qu'au fil du temps, le métal était devenu de plus en plus dur et difficile à travailler. C'était devenu un jeu de lui faire prendre les formes les plus délicates au fur et à mesure qu'il durcissait.

« Tu devrais lui donner forme maintenant.

– Que veux-tu que j'en fasse ?

– A toi de voir. »

Cette question lui trotta dans la tête durant tout le repas. Et il décida d'en faire une dague, il ne l'avait jamais tenté et cela réveilla encore plus son enthousiasme. Le repas fini, il s'attela à la tâche. Après un après-midi entier, le résultat lui sembla satisfaisant. Il rectifia encore la garde de quelques coups de marteau, puis replongea la lame une dernière fois dans la fournaise.

« Ca mon fils, c'est du beau travail ! »

Son père, qu'il n'avait pas entendu s'ap-

procher, regardait la dague avec insistance.

« Veux-tu me la confier ? J'aimerais la montrer à mes Apprentis. Qu'ils voient ce qu'on peut faire avec de la patience.

– Pourquoi pas ! » répondit K'mi assez fier de cette demande.

Il la plongea une dernière fois dans un bac d'eau froide, histoire de la tremper définitivement et la rendre plus dure encore. Puis quand l'eau ne siffla plus sous la chaleur, il la tendit à son père qui la prit délicatement et commença à s'éloigner, puis se ravisant, se retourna vers son fils.

« Au fait, j'oubliais ! Ce soir tu restes dîner avec nous.

– Je ne peux pas ! Je n'ai prévenu personne.

– T'inquiète ! Ta mère s'en est déjà occupée. Elle a envoyé un message tambour à ton Chef d'escadrille tout-à-l'heure, à V'lo je crois. En plus, l'invitation vient du Maître d'atelier en personne. Tu ne peux pas refuser... »

K'mi, dérouté par cette invitation, se dit qu'il devait faire bonne impression. Il se dirigea donc vers les appartements de ses parents, s'assurant au passage que Fearnath était bien installé. Après s'être décrassé, il enfila les plus beaux vêtements que sa mère avait gardé, puis y rajouta son noeud de Second avant de rejoindre la salle commune où tout l'atelier semblait déjà être rassemblé. Il passa le repas partagé entre ses parents et ses anciens amis, discutant de tout et de rien. A la fin du repas, le Maître d'atelier se leva et réclama le silence. Il sortit alors un coffre en bois précieux de dessous son siège, et K'mi devina alors le but de cette soirée. Certains Apprentis allaient sauter les tables. Il remercia silencieusement sa mère d'un regard d'avoir pensé à le faire inviter. C'était toujours un événement heureux et il en avait besoin en ce moment. Il se prit à essayer de deviner qui de ceux qu'il connaissait avaient leurs chances ce soir. Deux des quatre Apprentis promus étaient de ceux avec qui il avait partagé l'étude et il les applaudit avec enthousiasme, chacun à l'appel de leur nom.

« Maintenant... poursuivit Tork, si le chevalier K'mi veut bien me rejoindre ? »

K'mi ne comprenant pas ce qui se pas-

sait, restait figé et ce furent les quatre nouveaux Compagnons qui durent le traîner jusqu'à la table des Maîtres.

« K'mi, je t'ai vu naître ici. Je t'ai vu faire tes premiers pas. Tes parents t'ont confié à moi et je t'ai appris l'art de la forge. J'ai eu l'honneur de te voir conférer l'Empreinte. Et ce fut là une grande fierté pour tous ; même si alors nous pensions perdre un Apprenti prometteur. Mais tu est revenu, et si le travail que tu faisais ici n'était pour toi qu'un loisir, Maîtres et Compagnons ont pu s'apercevoir que tu n'avais non seulement rien perdu de ton enseignement, mais que tu continuais à apprendre. Chevalier tu es, mais Forgeron tu es resté. Et un bon en plus ! »

Il fallu un bon moment pour que Tork puisse reprendre tellement la foule riait à cette dernière remarque. K'mi quant à lui, était toujours aussi raide, tétanisé, et n'osait croire à ce que Tork suggérait.

« C'est pourquoi, nous tous ici présents, et à la vue de ton travail... »

K'mi vit alors que le Maître tenait dans ses mains sa dague. Polie, rutilante, et sur son pommeau trônait la marque non seulement de l'atelier, mais aussi celle d'un artisan qu'il ne reconnut pas.

« ...nous te nommons Compagnon Forgeron de l'atelier de Crom. »

La fin de sa phrase fut noyée sous le tonnerre d'applaudissements qui retentit alors. Et c'est dans le brouhaha le plus total que Maître Tork lui remit son noeud de Compagnon, ainsi que son poinçon, qu'il reconnut comme étant celui qui ornait sa dague. Abasourdi, chaleureusement félicité par tout l'Atelier, K'mi essayait de digérer ce qui venait de lui arriver durant le reste de la soirée. Il était très rare qu'un chevalier soit promu Compagnon après l'Empreinte. Les précédents dans son atelier se comptaient sur les doigts d'une main.

K'mi n'avait toujours pas réalisé quand il grimpa sur Fearnath. Le dragon était aussi fier que s'il avait réussi un vol nuptial. Durant toute la soirée, le chevalier avait senti le contact doux et affectueux de son ami. Il s'était même demandé pourquoi Fearnath observait le passage de table, événement qui ne le passionnait pas

d'habitude. Sans doute des indiscretions plus ou moins involontaires des Apprentis qui discutaient dans la cour. Son noeud de compagnon sous sa tunique de vol, son poinçon dans la bourse qui pendait à sa taille, et sa dague rutilante ornant fièrement sa ceinture, K'mi dut s'y reprendre à trois fois pour réussir à attacher

son harnais correctement. Quand Fearnath décolla, ce fut d'une puissante poussée, comme pour montrer à l'Atelier que lui aussi se sentait fier de l'honneur que l'on avait fait à son maître.

Kamy

Renaissance

Kamy

Il était très tard quand K'mi arriva au Weyr, et il ne fut pas surpris de voir le Chef d'escadrille l'attendre près des Cavernes Inférieures. Dès qu'il le vit, V'lo lui fit signe de se poser à proximité, ordre qu'il fit suivre à Fearnath par l'intermédiaire de Lorgath. A peine fut-il descendu sur la patte de son dragon que V'lo était déjà à son côté.

« Alors comme ça, on s'absente sans permission ? » demanda-t-il, l'air mauvais.

Sachant la discussion perdue d'avance, K'mi se contenta d'acquiescer.

« Et en plus, on se fait inviter à la p'tite fête, hein ! Mais je vois qu'on ne revient pas les mains vides en plus ! A qui t'as volé ce poignard ? »

– Quoi ? ! Je n'ai rien volé ! »

K'mi n'eut pas le temps de se justifier que V'lo déjà l'interrompit, continuant sur un ton haineux.

« C'est ça, tu veux me faire croire qu'avec tes quelques marks, t'as pu obtenir un poignard de Compagnon ? Tu te moques de moi, c'est pas possible ! T'es même pas capable de tenir des chevaliers. Tu ne vaux rien, espèce de larve. Jamais quiconque ayant un tant soit peu de jugeote ne t'aurait cédé une lame pareille. Donne moi ce poignard tout de suite ! »

K'mi sentait la rage l'envahir, comme un vague brûlante se déversant dans son corps. Non, la coupe était pleine.

« Touche à cette dague, et je t'envoie Lorgath dans l'Interstice ! »

Il regretta immédiatement ses paroles, mais V'lo ne lui laissa pas le temps de s'excuser. Il se jeta sur K'mi en poussant un cri de

rage et de colère. K'mi esquiva facilement la première charge, mais à la deuxième, il ne fuit pas le combat. Ils s'empoignèrent avec une extrême violence, se secouant l'un l'autre à s'en décrocher la mâchoire. Puis les coups plurent, de plus en plus violents, de plus en plus douloureux. Leurs dragons grognaient et claironnaient leur colère, leur yeux tournoyaient à une vitesse folle, sur toutes les teintes de rouge. Mais ils n'en avaient cure. Ils étaient pris d'une folie meurtrière, irraisonnée et que rien ne semblait pouvoir arrêter.

« ARRÊTEZ TOUT DE SUITE ! »

Leurs corps cessèrent le combat avant que leurs esprits ne comprennent seulement ces paroles, tant ils avaient appris à obéir à cette voix. Poings en sang, visages tuméfiés et côtes douloureuses, ils se tournèrent en direction de cet ordre, sachant qu'ils y verraient le Chef du Weyr. Mais jamais ils n'avaient vu cette expression sur son visage. Elle ne trahissait que dégoût et déception. Ça leur fit l'effet d'une douche glacée, un frisson leur parcourut le dos de haut en bas, quand il réalisèrent leur situation. Leur Chef garda le silence un long instant, avant de poursuivre d'une voix blanche, pleine d'une fureur difficilement réprimée.

« Chacun dans son weyr... et vous y resterez jusqu'à ce que je vous fasse appeler. »

K'mi se retourna, et marcha en direction de son weyr. Après un court face à face, chacun se dirigea vers son escalier, sans échanger un mot. L'ascension jusqu'à la corniche où l'attendait Fearnath, les yeux jaunes d'inquiétude, fut longue et douloureuse. Arrivé devant son lit, il commença à se déshabiller, pour s'apercevoir avec horreur que sa dague n'était plus à sa ceinture. Seul dans son weyr, le Chevalier pleurait.

Quand il se réveilla le lendemain matin, son corps n'était qu'une plaie. Et le fait

de savoir que V'lo en subirait autant ne lui fut d'aucun secours. Chacun de ses muscles, chacun des ses os, chaque parcelle de sa peau vrillait ses nerfs d'une douleur insupportable. A travers le voile de douleur, il aperçut quand même un pot de baume calmant dont il s'enduisit le corps entier, s'assommant ainsi jusqu'à tard dans l'après-midi. Mais la douleur était devenue supportable. Il vérifia que Fearnath n'avait besoin de rien et trouva un plateau repas en haut des escaliers menant à son weyr. Fearnath lui apprit que l'Intendante elle-même l'avait apporté, donc tout le Weyr devait être au courant. Quand K'mi lui demanda ce qui se disait en bas, Fearnath répondit que le Weyr entier, hommes et bêtes, avait reçu ordre de ne pas leur parler, à Lorgath et à lui, avec pour conséquence de rendre le dragon bougon pour tout le reste de la journée.

Ce n'est que le lendemain au milieu de la matinée qu'un aspirant vint le chercher sur convocation du Chef de Weyr. Le messenger devait avoir été désigné, car il ne prit visiblement pas plaisir à cette course, le visage fermé et le regard plein de pitié. K'mi arriva seul dans le weyr, découvrant L'rienn derrière son pupitre, la chaise lui étant destinée loin du bureau. Il resta donc debout devant le Chef du Weyr, attendant anxieusement son sort. Le Chef le dévisagea un long, très long moment, le visage fermé, lèvres serrées. K'mi sentait la sueur lui parcourir le dos et son cœur battre la chamade.

« Que s'est-il passé ? » demanda simplement le Chef.

« Mon Chef d'escadrille m'a manqué de respect... il m'a traité de menteur et de voleur.

– Ça n'explique pas ce que j'ai vu... vous étiez pire que de wherries se disputant une couvée !

– ...

– Alors ? »

K'mi réfléchissait à toute allure, s'interrogeant sur ce qui pouvait être dit, sur le pourquoi de l'esclandre. Qu'est ce qui l'avait poussé à prononcer les paroles fatidiques ? Que pouvait-il dire à son Chef ? Le silence s'éternisait, et il vit dans les yeux de son interlocuteur que tout mensonge serait vain. K'mi prit donc la résolution de tout dire. Et il raconta

tout, les brimades, les punitions pour des brouilles, les reproches injustifiés, puis le refuge de paix qu'était devenu la forge de Crom, ses escapades qui seules lui permettaient de tenir face à V'lo. Enfin la soirée, son passage des tables et enfin l'affront, l'insulte qui l'avait fait devenir fou. Il dit tout et ne tut rien. Puis il attendit, libéré d'un poids qu'il ne savait même pas porter, mais terrorisé en pensant aux conséquences éventuelles de cette altercation.

« Chef d'escadrille V'lo, confirmes-tu ses dires ? » dit-il en s'adressant derrière lui.

K'mi sentit le sol se dérober sous ses pieds, et le décor de la pièce semblait danser devant ses yeux. S'il avait accepté de confier ses rancœurs au Chef du Weyr, il n'était pas question de laisser son Chef d'escadrille savoir à quel point ses remontrances le touchaient profondément. K'mi respirait à pleins poumons pour chasser la nausée qui menaçait de l'enivahir et éviter de tourner de l'œil. Les rideaux s'écartèrent pour livrer passage au Chef d'escadrille qui rejoint le Chef de Weyr.

« Oui, tout ce qu'il a dit est vrai. »

K'mi se sentit trahi, tout ce en quoi il avait foi semblait s'éloigner hors de sa portée, tous ses rêves s'évanouissait dans l'Interstice. V'lo se tourna vers K'mi.

« Il est temps que l'on te donne quelques explications.

– Il y a bientôt une révolution, » reprit le Chef de Weyr, « G'ram a demandé à rendre le commandement de son escadrille, avant les premières chutes. Il est vrai qu'il est le plus âgé des Chevaliers qui volent encore régulièrement. Tu étais à mon avis le plus désigné pour reprendre sa place, et tout les Chefs d'escadrilles étaient d'accord sur ce choix. J'ai demandé à V'lo son avis.

– Ne crois pas que je n'étais pas d'accord... » commença-t-il. « Bien au contraire, ta technique de combat contre les Fils est excellente, tu sais mener les Chevaliers lors des exercices et tu as leur confiance. De plus tu es l'un des seuls Seconds à savoir improviser. Mais tu ne montrais pas la force de caractère nécessaire à un Chef d'escadrille. J'ai demandé au Chef L'rienn un délai avant ta nomination pour t'inculquer la confiance en soi. Je voulais te pous-

ser à te révolter contre l'injustice ou la bêtise de certains de mes ordres. Je sais maintenant que j'ai eu tort. Je me suis trompé sur ton caractère. Tu dois savoir que le délai qui m'était imparti était bientôt écoulé. Et j'ai cru qu'après ta nomination comme Compagnon, tu trouverais en toi ce sursaut d'orgueil qui t'avait manqué jusque là et que tu me tiendrais tête. Ta réaction m'a pris de court, je croyais mieux te connaître. Au final, nous avons tous les deux commis des erreurs.

– Et pour finir je me retrouve avec deux gros problèmes, » conclut L'rienn, les regardant chacun à son tour, avant de les renvoyer dans leur weyrs.

Il quittèrent le bureau et les reflets rougeoyants dans les yeux de Gelath, le bronze qui semblait garder le Weyr entier, ne laissait rien présager de bon sur l'humeur du Chef de Weyr, après cette conversation. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que le Chef de Weyr les réunit à nouveau dans son bureau.

« Bien... voilà donc ma décision. V'lo, tu conserves ton escadrille. Mais ne t'étonne pas de ne pas être responsable des prochains candidats lors de la prochaine ponte. Il semble que tu aies commis une erreur de jugement à propos de K'mi. Je veux être sûr que tu ne réitéreras pas cette erreur avant de te confier de nouveaux Chevaliers. »

Le Chef d'escadrille sembla accuser le coup.

« K'mi, Tu me poses un sacré dilemme, sais-tu ? Par Faranth ! Je ne peux pas te confier un commandement après cette altercation. Je reconnais que les circonstances t'excusent en partie. Mais en partie seulement. »

Il attendit quelques instants pour voir si K'mi voulait ajouter quelque chose. Puis il reprit.

« K'len, le brun second de l'aile sous le commandement de G'ram reprendra la tête de l'escadrille. Je voulais te faire redevenir simple Chevalier, mais avec la menace de l'Etoile Rouge qui se précise, je ne peux simplement pas me passer d'un bon Second. K'len a accepté le commandement et tu lui as fait suffisamment bonne impression lors des Jeux pour qu'il me demande que tu deviennes son Se-

cond. Il ne connaît pas le sujet de votre dispute. Ni la raison pour laquelle tu n'es plus second de l'escadrille de V'lo. Acceptes-tu son offre ?

– Je crois... je crois que je... Il faut que je réfléchisse... Tout est trop embrouillé ... trop récent. »

Il hésita un instant avant de demander.

« Chef du Weyr ?

– Je t'écoute.

– Je voudrais prendre quelques jours pour rendre ma décision.

– C'est d'accord. »

L'rienn excusa le Chef d'escadrille et attendit qu'il fut sortit du weyr avant d'ouvrir son pupitre.

- En attendant, je te rends ça.

K'mi le vit sortir un objet dûment protégé d'une peau douce et superbement tannée.

« Je l'ai ramassée hier après que vous soyez remontés dans vos weyrs, » dit-il tandis qu'il déballait soigneusement l'objet. « Je dois bien avouer que c'est une superbe lame. Elle est à toi, je crois. »

Il tendit alors à K'mi la dague qui fut source de joie et de haine en si peu de temps. K'mi prit cérémonieusement l'estoc, et se dirigea vers la sortie, des émotions contradictoires se pressant à la surface de son esprit, totalement embrouillé par ailleurs. Il se retrouva dans les Cavernes Inférieures, sans savoir comment il était arrivé là. Il en profita pour dévorer quelques friands, tandis qu'il essayait de rassembler ses idées.

Tôt le lendemain, alors que les Chevaliers se réveillaient devant une tasse de klah, le Chef du Weyr se précipita entre les tables des Cavernes Inférieures pour s'entretenir avec les Chefs d'escadrilles. La conversation était très animée, puis il se retourna vers les Chevaliers attablés.

« Un vague de fond menace le port de l'île de Ierne ! Tous les chevaliers qui sont volontaires pour aider à l'évacuation, à vos dragons ! »

Dans un bruit de chaises et de bancs raclant le sol, une douzaine de chevaliers se précipitèrent à l'extérieur. Le Chef des Hautes Terres attrapa K'mi quand il passa près de lui.

« Heureux que tu sois volontaire... Je te

l'aurais demandé de toute façon, aucun des chef d'escadrilles ne peut les accompagner. Donc je te nomme Chef de l'escadrille de secours des Hautes-Terres ! »

L'rienn lui tendit un parchemin.

« Prends ça, ce sont les coordonnées pour le Weyr de Ierne, je ne crois pas que tu y sois jamais allé. Dommage que je n'ai pas encore reçu celles du port... Va, et fais vite ! »

Le temps que les chevaliers récupèrent leur matériel et qu'ils harnachent leurs dragons, et ils étaient en l'air. K'mi prit son temps pour leur communiquer les coordonnées, car se baser sur un dessin est toujours risqué. Une fois que Fearnath lui confirma que tous avaient les coordonnées en tête, il donna le signal du saut. Ils réapparurent dans la chaude atmosphère de l'été de l'hémisphère Sud. K'mi enragea d'avoir oublié ce détail, car il portait toujours son chaud manteau qui le protégeait des rigueurs de l'hiver continental des Hautes-Terres. Quand ils arrivèrent au-dessus du Weyr, celui-ci était déjà déserté. Il ne restait que quelques dragons, et les hommes couraient dans tous les sens, mais sans panique. Il fit se poser son escadrille sur les contreforts du Weyr tandis qu'il perdait de l'altitude pour atterrir au sein de la cuvette. Avant qu'il n'ait pu mettre pied à terre, un chevalier brun vint à sa rencontre.

« Dis-moi chevalier, » demanda K'mi, « sommes-nous arrivés tellement en retard ? »

– Non, mais ça fait bien dix sabliers que les nôtres sont partis. D'où venez-vous ?

– Escadrille des Hautes-Terres, Je suis K'mi, maître de Fearnath. Peux-tu nous donner l'image du point de rendez-vous ?

– Rudeth, s'il te plaît ? »

Fearnath lui confirmant qu'il avait bien l'image en tête, K'mi redécolla aussitôt. Rejoint par son escadrille, il sautèrent sans perdre de temps. Ils arrivèrent en vue du port alors que l'évacuation battait son plein, à en juger par la foule qui se pressait sur la plage. Ils passèrent la journée à évacuer la population. Tout d'abord de la plage vers le camp de fortune installé sur les hauteurs, puis les blessés du camp vers le Weyr.

Il était de retour au camp et préparait

son harnais pour ses futurs passagers quand il apprit qu'il n'y en avait plus. Du coup, il prit le temps de regarder autour de lui. Ils avaient réussi à évacuer tout le monde ou presque, avant que la première vague ne dévaste tout. Ils avaient fait ce qui semblait impossible le matin même. K'mi ressentait le sentiment très agréable d'avoir participé à quelque chose d'utile, pas une simulation, un entraînement ou un jeu. Ce qu'il venait d'accomplir était réel, palpable, et le résultat visible. Et il était fier d'en avoir fait partie. Alors qu'il regardait les gens qu'ils avaient aidé à sauver, eux qui avaient tout perdu, il s'aperçut qu'il y en avait peu de découragés. Beaucoup étaient en colère contre ce coup du sort, mais la majorité affichait une détermination forçant l'admiration. Le port qu'il avait entr'aperçu lors de ses vols n'était plus qu'une baie recouverte de débris où l'on devinait à peine les restes des bâtiments. Tout était à refaire. Il se surprit à admirer ces gens. Ne connaissant pas l'île, K'mi et toute son escadrille avaient fait tous les trajets en vol normal. Maintenant qu'il était véritablement en nage, il décida de retourner au Weyr de Ierne, histoire de se rafraîchir avant de passer par l'Interstice.

Fearnath réussit à se poser à proximité des installations du Weyr, malgré le fait que ce soit passablement encombré. K'mi se penchait pour défaire son harnais quand il fut assailli d'un vertige qu'il essaya un moment de repousser, pour finir par perdre connaissance...

Douceur confortable et obscurité reconfortante ...

« Bonjour Chevalier ! » fit la voix qui déchira sa quiétude.

K'mi se réveillait, allongé sur une couche, légèrement couvert d'un drap et une jeune femme penchée à son chevet. La pièce qu'il parcourait de son regard encore un peu flou, n'était manifestement pas du Weyr des Hautes-Terres.

« Où suis-je ? » demanda-t-il d'une voix qui trahissait encore sa faiblesse.

« Au Weyr de Ierne.

– Et vous êtes ? » demanda-t-il gentiment, après un moment.

« Llory, maîtresse de la dorée Sirieth et

guérisseuse au Weyr.

– Que m’est-il arrivé, ma Dame ?

– Tout d’abord, je ne suis pas /la/ Dame du Weyr. Ensuite, tu as souffert de la chaleur, tout simplement. Rien qu’un bon bain froid et du repos n’a pu soigner.

– Au Weyr des Hautes Terres, c’est l’hiver... » dit-il essayant de se justifier.

« Peut-être, mais ici c’est l’été ! A-t-on idée de garder ses fourrures par un temps pareil, brandon éteint ! »

K’mi commença par pouffer, puis ils partirent tout les deux d’un fou rire, qu’ils eurent du mal à calmer. Fou rire qui le reprit quand elle entreprit de lui raconter comment Fearnath avait ameuté le Weyr entier lors de son malaise. Il avait fallu faire appel à la persuasion des deux reines du Weyr pour le convaincre de rester tranquille tandis que le maître guérisseur tentait de monter jusqu’au chevalier. Le dragon était tellement pressé qu’il poussait maître Anocyr avec son museau, chose que le guérisseur n’apprécia pas outre mesure. K’mi

mit deux jours à se remettre entièrement de sa mésaventure. Son escadrille était retournée au Weyr des Hautes-Terres le soir même, accompagnée par l’un des Seconds d’escadrille dépêchés par son Chef de Weyr. Le chevalier brun qu’il avait vu lors de son arrivée au Weyr passa prendre de ses nouvelles, il fut surpris d’apprendre que K’ern était en charge des candidats du Weyr. Bien que ça expliquât sa présence dans le Weyr lors de l’évacuation du port. Le Weyr entier et chacun de ceux qu’il rencontra se montrèrent accueillants et chaleureux, agréable changement comparé à l’indifférence et à la froideur des gens des Hautes-Terres. Le climat était agréable, une fois qu’il avait endossé des vêtements adaptés à la chaleur de l’île. Quand K’mi prit son envol pour retourner vers les Hautes-Terres, ses propres regrets lui arrachèrent une promesse : l’île de Ierne le reverrait.

Bientôt...

Kamy

Un, deux, trois ?

MH

Un rayon de lumière transperçait les ombres de l’atelier en ce beau début de matinée. Des grains de poussière y dansaient doucement, agités par une légère brise. Ce joyeux rayon, de petit grain en rebord de meuble, acheva sa course contre la joue satinée d’un jeune garçon au regard espiègle. Celui-ci, contrairement aux apparences, ne rêvait pas aux friandises que sa mère, la douce Liana, avait mises à refroidir sous l’auvent de leur fortin mais à l’excursion que ses parents préparaient avec soin depuis plusieurs jours.

Fabian, car tel était le nom du jeune garçon, était fasciné par les activités de ses parents. Falam, artisan respecté de Ierne, était passé maître dans l’art d’élaborer les bijoux les plus fins. La qualité de son travail et la pureté de ligne de ses œuvres parlaient pour lui. Liana, sa dame, formée par les harpistes, était celle qui dessinait les croquis dont se servait Falam pour donner corps à ses rêves, et en particulier tout

ce qui se rapportait aux dragons.

La dernière commande passée aux parents de Fabian l’avait été par le Seigneur du Fort Maritime de Ierne qui désirait offrir à sa Dame une parure de diamants noirs. Cette pierre très rare, chose inhabituelle, ne l’était pas sur Ierne. L’un des premiers explorateurs de l’île avait relâché, il y a de cela fort longtemps, le long d’une plage où de curieuses pierres noires gisaient au pied d’une falaise et l’un des membres d’équipage avait ramené deux ou trois de ces pierres à titre d’échantillon. Un examen approfondi par l’un des maîtres mineurs de Pern avait conclu qu’il s’agissait de diamants noirs, utilisables non seulement pour faire des parures pour les Dames, mais aussi pour découper ou graver le verre au sein de l’Atelier de la Forge.

Liana avait pensé à plusieurs modèles qu’elle avait présentés au Seigneur sur une planche de croquis. Le modèle retenu était celui qui avait la préférence de Liana et de Falam : un entrelacs de fines chaînes d’or gris, parsemé de petits diamants noirs. Les parents de

Fabian n'ayant pas suffisamment de gemmes dans leur petite réserve devaient aller en chercher d'autres s'ils voulaient honorer leur commande. Le travail serait long et difficile, la taille d'un diamant prenant toujours du temps, mais le résultat en valait largement la peine.

La plage n'étant pas facilement accessible par voie de terre, leur ami R'eyvin et son Bronze Beliath leur avaient promis de les accompagner à condition que cela n'interfère pas avec leurs devoirs vis-à-vis du Weyr et de Ierne, maintenant que les Fils allaient rythmer le quotidien de chacun des habitants de Pern. A sa grande joie, Fabian allait accompagner ses parents : d'une part son père allait lui apprendre tout ce qu'il devait savoir sur les diamants, d'autre part, il allait pouvoir passer un peu de temps avec ses amis R'eyvin et Beliath. Fabian était toujours enchanté de voir le grand bronze et Beliath le lui rendait bien.

« Fabian, Fabian ? Hé bonhomme, reviens sur terre ! » dit la mère du petit garçon en lui tendant sa besace, « R'eyvin et Beliath ne devraient plus tarder. Tu trouveras ton déjeuner dans ce sac. Rouleaux de viande de wherry et une gourde d'eau.

– Surtout, j'espère que tu feras attention où tu poses les pieds. Si tu rêves trop, tes chaussures ne te seront d'aucune protection, » ajouta son père.

Soudain, un vent violent déranger les jupes de Liana. Beliath le grand bronze venait d'atterrir dans la cour du fortin. R'eyvin, son chevalier, s'empressa de descendre du cou de sa magnifique monture.

« Hey Falam ! Liana ! Je vois que vous êtes prêts ainsi que le jeune Fabian. » Le chevalier se rapprocha du jeune garçon. « Alors, prêt pour de nouvelles aventures ?

– Bien sûr R'eyvin. Tu vois, j'ai même mis mes grosses chaussures. Papa m'a dit que c'était mieux. Tu vois, on ne va pas marcher sur du sable mais sur des cailloux coupants. Même que ces cailloux, Papa et Maman vont en ramasser. Et Papa va m'expliquer ce que c'est. Et...

– Doucement jeune homme, tu as tout ton temps pour m'expliquer tout ça. Je vais aller vous déposer, puis apporter un message au

Fort Maritime pour leur confirmer le parcours de la prochaine chute et je reviendrai passer le reste de la journée avec vous.

– C'est vrai ? C'est chouette ! Alors je pourrai t'aider à donner un bain à Beliath puisqu'on va au bord de la mer, » s'écria le petit garçon.

« Non Fabian, je crains que la baie ne soit pas l'endroit idéal pour que Beliath puisse prendre un bain, » R'eyvin se mit à chercher ses mots, une légère grimace sur son visage, « je crains même que ce ne soit dangereux pour lui. Tu sais les pierres coupantes dont Falam t'a parlé ? Oui, eh bien vois-tu, elles pourraient blesser Beliath... » Il se grattait maintenant le bas de la nuque, visiblement embarrassé. « Tu ne voudrais pas que Beliath soit blessé ? Non ? ... bon garçon, » ajouta le jeune chevalier. Puis se tournant vers les parents de Fabian, il ajouta à la hâte, « Vous avez tout ce qu'il vous faut ?

– Oui et même de quoi te restaurer, » répondit la mère de Fabian avec un grand sourire. « Je crois me souvenir de l'appétit d'un certain chevalier de ma connaissance...

– Humm, oui, certes... Bon allons-y alors, » enchaîna-t-il pour dissimuler son embarras.

Tous se dirigèrent vers Beliath qui avança obligeamment sa patte pour les aider à grimper et à s'installer. Puis, une fois tous ses passagers bien attachés, Beliath s'élança d'un bond vers le ciel et s'éleva dans les airs grâce à de puissants battements d'ailes. Soudain, Fabian ne sentit plus rien, même pas le corps du dragon tout contre ses jambes. Une absence de sensation et un froid intense témoignaient de leur entrée dans l'Interstice. Le temps de tousser trois fois et... L'air frais de la plage les accueillit à leur retour dans le ciel de Pern.

Le grand bronze fit quelques cercles avant de se poser délicatement sur une aire sablonneuse. Repliant ses ailes Beliath inspecta d'un œil intéressé les proches alentours. La plage sur laquelle il venait de se poser ne mesurait que deux ou trois longueurs de dragon. Cependant elle était suffisamment large pour qu'il puisse atterrir sans difficulté. L'eau, tentatrice, ne paraissait pas trop froide pour prendre un bon bain.

J'ai envie de me baigner, transmit soudain Beliath, son timbre mental trahissant son irrésistible envie.

R'eyvin figea son regard alors qu'il aidait Fabian à descendre, presque machinalement.

Ahaa, ce n'est pas le moment Bel, nous devons partir! Le jeune chevalier bronze essaya tant bien que mal d'étouffer un rire. *Toi et tes envies! Elles tombent presque toujours au mauvais moment, mon pauvre vieux...*

Ce n'est pas drôle, s'indigna le Dragon bronze, *et puis je vole haut et vite. Nous ne sommes pas obligés de partir aussi vite.* Le ton de Beliath, teinté de fierté, surprit un peu R'eyvin, tandis que sa longue queue s'agitait de mouvements impatientes.

Oui, je sais très bien que tu es rapide, mais j'ai déjà un peu menti à Fabian pour que l'on puisse partir. Je te promets que tu pourras te dorer au soleil et nager tout ton saoul dès notre retour.

Sous les yeux interrogateurs de la petite famille, R'eyvin flatta doucement le museau de Beliath qui émit un long grondement sourd, les yeux teintés du pourpre de la dévotion. Le Chevalier se retourna vivement, un large sourire sur le visage.

« Je vous rejoins dès que je peux, » déclara-t-il en regardant Falam. Puis se mettant à la hauteur du jeune Fabian, il ajouta, « Et toi mon jeune ami, tâche d'être prudent si tu te baignes, d'accord ? Tu ne voudrais pas que Beliath s'inquiète pour toi, n'est-ce pas ? » Se relevant il fit un clin d'œil à l'adresse de Liana.

« Non, bien sûr que non. Et puis j'ai déjà promis à Maman que je ferai attention. Pas vrai M'man ?

– Oui Fabian. Mais je crois que tu devrais écouter R'eyvin. On n'est jamais assez prudent. »

Le jeune chevalier grimpa vivement, s'installa entre les crêtes de son dragon, fit un bref salut puis Beliath décolla en direction de la mer. Une brève montée puis sa silhouette disparut du ciel, happée par le néant de l'Interstice.

« Bon il est temps de commencer à travailler, » dit le père de Fabian en se frottant les mains. « Laissons nos sacs ici. Ils ne craignent

rien puisque nous sommes au dessus de la ligne de démarcation des eaux... Humm, nous allons d'abord explorer cette plage et essayer de voir si nous trouvons les pierres qui nous intéressent. Ensuite nous reviendrons les étudier ici. »

Tous les trois posèrent leur sac l'un contre l'autre, gardèrent une poche en peau de wherry pour ramener leurs échantillons et partirent explorer le site. Les deux tiers de la plage étaient surplombés d'une falaise noire, le dernier tiers, dominé par un pan éboulé de la falaise, s'enfonçait doucement vers la forêt dense qui régnait dans cette partie de l'île. Fabian suivait ses parents, les regardant attentivement. Son père ramassait de temps à autre une pierre qu'il regardait brièvement d'un œil acéré. Si la pierre était jugée digne d'un examen plus approfondi Falam la ramassait dans la poche en peau de wherry, sinon il la rejetait purement et simplement. Les gemmes ne devaient pas être trop petites, sinon une fois taillées et devenues minuscules, elles ne seraient d'aucune utilité pour leur commande. De plus, il fallait qu'elles soient les plus pures possibles, avec des formes faciles à travailler. La poussière que les Forgeons réussissaient à obtenir en broyant des diamants de mauvaise qualité était d'une grande aide pour la taille d'autres diamants mais cela ne rendait pas la tâche moins délicate pour autant, alors le mieux était de ne pas compliquer davantage le travail en sélectionnant des pierres difficiles à tailler.

Liana choisissait ses pierres d'un œil aussi expérimenté que celui de Falam. Même si ce n'était pas elle qui effectuerait la confection de la parure, elle passerait de longues heures à aider son époux à polir les diamants. Falam et Liana expliquaient à tour de rôle à Fabian comment il devait effectuer ses recherches pour trouver des gemmes susceptibles d'être retenues. Alors le jeune garçon se mit lui aussi à remplir la poche en peau de wherry. Quand elle fut remplie, Fabian et ses parents revinrent doucement vers le banc de sable où ils avaient laissé leurs sacs. Fabian vit qu'ils avaient atteint le bout de la plage, et que la lisière de la forêt s'étendait devant eux, précédée d'une fine bande de sable noir ensoleillée. Soudain Fabian

aperçut un éclair doré. Suivant des yeux le trait de lumière il se retourna vers la forêt.

Je dois avoir rêvé, se dit le petit garçon.

Comme pour le contredire, un autre éclair, bleu celui là, capta son attention.

Mais qu'est ce que c'est ? pensa-t-il. « Maman, j'peux rester un peu par ici ? J'aimerais observer la forêt.

– Humm, accordé, seulement si tu me promets de toujours rester en vue et de ne pas aller dans le bois. Je ne voudrais pas que tu te perdes de nouveau. Surtout que nous ne connaissons pas cet endroit, ni ton père, ni moi. D'accord ?

– D'accord. J'frai attention.

– Bon à tout à l'heure alors. Nous n'allons pas tarder à manger, alors ne tarde pas trop, surtout si tu veux que ton père t'explique un peu comment il choisit les pierres que nous allons ramener à l'atelier et quels outils il utilise pour cela. »

Fabian regarda ses parents s'éloigner vers les sacs, entassés à l'autre bout de la plage. Puis il se retourna vers la forêt. Un éclair, de couleur verte cette fois, se dirigea vers les arbres.

Mais qu'est ce que c'est ? se demanda-t-il une fois de plus.

Repérant une plaque d'herbe juste sous les premiers arbres, il partit s'allonger afin de pouvoir observer tranquillement l'étrange phénomène. D'autres mouvements, bleus, bruns, verts, captèrent aussitôt son attention. La conversation de ses parents n'étant plus audible, il put enfin voir ce qu'étaient ces étranges éclairs. En effet, les mouvements se ralentirent peu à peu. Ces éclairs... n'étaient autres que... des lézards de feu.

Whoouuaah ?! Mais que font-ils ici ? Seuls ?

Pendant que Fabian se demandait pour quelle raison des lézards de feu se trouvaient en un lieu si isolé, ceux-ci semblaient se réunir au pied d'un grand arbre, chacun apportant à tour de rôle qui une algue, qui de grandes feuilles afin de constituer une sorte de muret végétal. D'autres se mirent à apporter de petits poissons qu'ils déposaient au sein de la cuvette constituée par les plantes. Une petite Reine sur-

veillait les actes de ses congénères. Un doux chant commença à emplir l'air.

Des poissons ? De la musique ? Mais... des œufs, il doit y avoir des œufs !

Fabian se releva lentement pour ne pas effrayer les lézards de feu et commença à reculer vers ses parents.

« Papa, Papa ! Maman !

– Fabian ? Mais qu'y a-t-il ? » demandèrent en chœur ses parents interloqués.

Le père de Fabian avait un air bizarre avec sa loupe qui grossissait son oeil droit.

« Des lézards de feu ! Des petits vont naître ! Les grands apportent des poissons et chantent, » haleta-t-il, « Oh il faut que j'en ai un !

– Mais tu es sûr ?

– Oui, vite ! Ils apportent des poissons ! »

Posséder un lézard de feu était le rêve secret de tout habitant de Pern n'habitant pas dans un Weyr : avoir un lézard de feu pour compagnon était comparable au fait d'avoir un dragon... enfin presque. Seuls les chevaliers et les dragons eux-mêmes auraient pu dire la différence.

« Falam, vite, prend la besace avec les rouleaux de viande. »

Falam s'empressa de répondre à la requête de sa dame. Fabian, lui, était déjà reparti. Arrivés à proximité du groupe de lézards, tous ralentirent. Ceux-ci, trop occupés à accueillir les nouveau-nés, ne remarquèrent rien. Des éclats de coquille et de petits lézards encore tout gluants montraient que l'éclosion avait commencé. Les adultes chantaient doucement et poussaient vers les jeunes encore tout engourdis les petits poissons qu'ils avaient amenés juste avant leur naissance. Un brun et un bronze avaient étendu leurs ailes afin d'en faire sécher la membrane.

« Nous arrivons trop tard ? » demanda Fabian dans un murmure.

« Non mon poussin, je crois que R'eyvin m'a expliqué que les lézards de feu sauvages n'emmènent avec eux que les petits qui survivent à l'éclosion : certains œufs n'éclosent pas et certains petits, trop grièvement blessés par l'attaque des wherries finissent par mourir.

Peut-être pourrions-nous en sauver un ou deux. Regarde là-bas, tu vois, des wherries tentent de s'approcher pour prendre les petits, » chuchota Liana en réponse à la question de son fils.

« Mais ils vont leur faire du mal ! » souffla le jeune garçon.

« Non, regarde bonhomme ! » répondit Falam.

En effet, quelques adultes se dirigeaient vers les wherries afin de défendre les jeunes lézards, tandis que d'autres poussaient et attiraient les nouveau-nés vers la mer. Les wherries, tentés par de si alléchantes proies, se défendaient pas à pas, ne voulant pas laisser partir leur hypothétique déjeuner aussi facilement. Les lézards de feu adultes tentaient de protéger les jeunes encore attardés mais la tâche était rude.

C'est alors que le père de Fabian intervint : utilisant la poche en wherry encore lestée de quelques diamants comme une fronde dont il n'aurait pas relâché la pierre, il chassa les wherries restants à grands coups de moulinets. Liana s'empressa de prendre la main de Fabian et l'entraîna vers ce qui semblait n'être plus que des coquilles vides et de petits corps mutilés... De faibles pépiements se faisaient encore entendre. Il restait trois petits lézards, faibles mais vivants : un bleu, un brun et une verte. Ils semblaient pitoyables au milieu de tous ces débris. Fabian et sa mère s'agenouillèrent tandis qu'ils sortaient les rouleaux de viande de leur besace. Le regard de Fabian se dirigea vers le petit brun. Un sentiment de faim commença à naître en lui. Faim ? Mais oui, le petit brun avait faim, si faim. Fabian émietta un rouleau et commença à nourrir le petit brun dont les yeux devinrent d'un beau bleu. Pendant ce temps, Liana donnait la becquée à la petite verte, qui ne semblait pas si frêle que ça finalement. Fa-

lam, ayant repoussé les wherries récalcitrants s'approcha. Seul le petit bleu ne recevait pas de nourriture. A son tour, il prit un rouleau de viande puis nourrit le dernier lézard du trio.

Les petits présentaient quelques estafilades, dûes aux attaques des wherries mais rien qui ne puisse être soigné au fort. Au bout de quelques minutes, le repas de quatre personnes fut englouti par les trois petits gloutons. Les lézards de feu adultes s'attardaient, le regard interrogatif, se demandant s'ils pouvaient laisser ainsi leurs petits au groupe d'humains. Soudain, un pépiement impérieux se fit entendre. La reine dorée rappelait ses troupes : d'autres jeunes les attendaient, toujours affamés alors que ceux-là étaient repus et endormis.

« On retourne vers nos sacs ? » demanda doucement Liana, afin de ne pas réveiller sa petite verte. « Je crois que je vais t'appeler Emeraude, » dit-elle en la regardant tendrement.

« Je vais appeler mon bleu, Saphir, » ajouta Falam. « Et toi Fabian ? »

– Eh bien, Châtaigne. C'est un joli nom.

– Oui tu as raison bonhomme. Cependant, joli nom ou pas je crois que ces trois garnements vont nous donner quelques soucis tant qu'ils n'auront pas grandi un peu. Nous demanderons conseil à R'eyvin, il doit s'y connaître, lui, » dit Falam d'un air songeur.

Et c'est ainsi que R'eyvin et Beliath les retrouvèrent : heureux, mais n'ayant plus rien pour déjeuner ! La petite troupe décida qu'il valait mieux rentrer plus tôt et Liana promit un bon repas au jeune chevalier. Falam et Liana repartirent cependant avec un vaste choix de gemmes brutes, ainsi que deux petits lézards de feu repus. Fabian, lui, rayonnait : Châtaigne n'était-il pas le plus beau brun de Pern ?

MH

Personne... ?

Le Baron

Personne...

Il ne voulait parler à personne. Ainsi avait-il expliqué à Diffenth, pour la énième fois

depuis quelques semaines, pourquoi il ne répondait pas à la question que Maître G'ran, la main posée sur son épaule, avait formulée de sa voix habituelle, quoique légèrement teintée du ton paternel qu'il prenait parfois avec un élève soucieux. B'ron ne voulait pas adresser la parole à qui que ce soit. Qu'aurait-il eu à dire de

toute façon ? Tout se savait, et cela n'avait aucune importance, et puis de toute manière ça n'intéressait personne. Voilà, c'était cela : personne...

Même pas moi ? demanda Diffenth d'une voix plaintive.

C'est avec un léger soulagement dans sa voix mentale que B'ron rassura son compagnon. A lui il lui parlerait toujours et il lui dirait toujours tout, évidemment, mais au fait, il devait avoir faim le pauvre non ?

Pas trop. J'ai bien mangé la dernière fois. Mais j'aimerais bien un petit wherry, observa Diffenth d'un ton un peu hésitant, comme pour laisser entendre qu'il en mangerait peut-être bien deux.

Le jeune homme esquissa son imitation de sourire quotidien qui ne dura pas une seconde et, relevant la tête de ses bras où il l'avait enfouie, il soupira furtivement, hocha poliment la tête à l'attention de G'ran et sortit des Cavernes Inférieures d'un pas rapide. *Cela nous fera toujours prendre l'air.* Diffenth attendait, au milieu du bassin, la tête comiquement penchée sur le côté, et regardait son maître approcher. Un observateur moins partial que le grand brun aurait surtout remarqué dans cette silhouette triste ses épaules tombantes, son visage gris et sa mine austère. Son pas n'en était pas moins rapide et B'ron rejoignit Diffenth en quelques enjambées. Le jeune homme prit une profonde inspiration, releva la tête pour regarder le grand brun et s'autorisa un autre sourire. Coques, cela faisait du bien.

On y va mon grand, annonça-t-il tout en grimant souplement sur Dif qui commençait à s'impatienter.

B'ron lui avait promis quelques jours auparavant déjà une bonne partie de chasse. Finalement, le jeune chevalier fixa solidement son harnais et le dragon prit son envol. Le vent. Le vent puis le silence. Le silence et le froid. Le silence puis le vent. Le vent puis l'écume. Il n'avait pas encore eu le temps d'y penser qu'ils étaient déjà sortis de l'Interstice et en vue de la côte Est. B'ron ouvrit grand son œil valide.

Où nous as-tu emmené Dif ? demanda-t-il étonné et sans réfléchir. *Il n'y a pas grand chose à chasser par là mon pauvre !*

Je t'ai emmené où tu m'as demandé d'aller, répondit le grand brun, absolument imperturbable, avant que B'ron ait pu penser, non sans un certain malaise, qu'il n'avait pas vraiment fait attention aux coordonnées qu'il avait transmises à son dragon. G'ran l'aurait sévèrement réprimandé pour ça...

Ils survolèrent leur baie, discrète, étroite, minuscule, celle que B'ron avait montré à Sylvan le jour de la Foire, où ils avaient nagé et rigolé pendant qu'on les cherchait. Le jeune homme se surprit soudain à regretter cette journée mémorable. Et malgré son étonnement, il ne put s'empêcher de penser que c'était bon signe. Bon signe, oui. Quelques secondes de réflexion constructive et finalement, il éclata de rire, à gorge déployée. Il riait, plié en deux sur un Diffenth qui ne comprenait pas mais s'abstenait de tout commentaire. Ce dernier se posa sur la bande de sable et tourna vers son maître des yeux tournoyants de jaune. B'ron se redressa, essuya deux ou trois larmes et parvint à conserver pour un temps un air presque rasséréiné.

Qu'est-ce que tu as ? demanda le dragon d'une voix un peu soucieuse.

B'ron respira à fond.

« Rien. Rien... En fait... je crois que je me sens... juste mieux, ici et maintenant, avec toi... » répondit-il tout haut.

Il n'avait pas parlé normalement depuis un petit moment déjà, à tel point que le son de sa propre voix lui parut bien peu familier et l'étonna pour le moins. Diffenth approcha son énorme tête et frotta son museau non moins énorme contre le torse de son chevalier. Son regard avait finalement pris une teinte bleutée et il roucoula son approbation. Il y eut un court silence.

Tu as raison, il n'y a rien à chasser ici, remarqua alors le brun d'une voix légèrement plaintive.

Lorsque B'ron revint au Weyr ce soir-là, un peu tard pour une simple chasse, K'tel fut presque content d'avoir à réprimander un garçon dont le regard paraissait cent fois plus vif qu'il ne l'était le matin même. Il s'abstint cependant de toute question superflue et le jeune chevalier s'en tira avec le sermon d'usage en

pareille occasion. K'tel n'était pas du style à trop insister sur ce genre de détails, essentiellement parce qu'il n'en avait pas besoin. On ne vit toutefois pas le chevalier brun dans les Cavernes Inférieures ce soir-là. Seul l'aspirant de corvée de garde eut l'occasion de le voir passer prendre un peu l'air à la Pierre de l'Etoile. Ce ne fut qu'en rentrant dans leur weyr que Diffenth se décida à poser la question à B'ron.

Pourquoi répètes-tu si fort 'demain' ?

B'ron s'étira et pencha la tête en arrière. Il fronça les sourcils. Faranth, après tout il était bien temps de se remettre à penser. Il se sentait un peu bête d'avoir mis si longtemps à s'en rendre compte.

Demain nous allons peut-être voyager un peu mon grand. J'irai voir K'tel et je lui demanderai de me laisser patrouiller vers l'Est. Je dois passer chez les Harpistes...

Diffenth soupira et lui répondit que ça lui était égal, qu'il espérait juste pouvoir profiter un peu du soleil s'il y en avait et qu'il devait prendre son bain et que B'ron devrait regarder sur son dos cette plaque qui le démangeait la veille.

« Grande carpette ! » laissa échapper B'ron, avec un sourire franc cette fois, parodiant S'dric et adoucissant sa remarque d'une tape affectueuse sur le flanc du grand brun.

Il laissa sa main sur le cuir de Diffenth et le caressa un moment, fermant l'œil à demi pour mieux sentir le tiède contact de son compagnon. Il avait une idée, un projet, et cette simple perspective suffisait pour l'heure à lui faire oublier le reste. Pour un temps. Il pria simplement Faranth que cela dure...

Le Baron

La Promesse des Océans

Nicolas

« **P**apa, je peux venir avec vous ? Tu sais, je peux me rendre utile malgré mes jambes. »

Carnor regarda son fils âgé de quatorze révolutions, appuyé sur ses béquilles, et repensa à ce qui lui était arrivé. Carnor était pêcheur au Port Garinish, sur l'île de Ierne.

Il avait été très fier de son fils, Alerian, quand celui-ci avait été choisi durant la Quête : tous ceux qui le connaissaient s'étaient accordés pour dire qu'il marquerait un dragon. La tragédie était arrivée quelques jours avant l'Écllosion. Alerian avait contracté une maladie qui avait affaibli ses jambes. Les guérisseurs du Fort s'étaient réunis pour essayer de découvrir quel mal l'avait frappé. Après plusieurs heures d'études et de concertations, ils étaient arrivés à deux conclusions : Alerian était atteint d'une dégénérescence musculaire jusqu'alors inconnue et manifestement non contagieuse, et la médecine pernaise était impuissante face à une telle maladie. Il n'y avait qu'à attendre et espérer que les symptômes disparaissent d'eux-même. L'état d'Alerian s'était stabilisé quelques jours plus tard. Néanmoins,

ses jambes étaient devenues si faibles qu'il ne pouvait plus se déplacer qu'avec des béquilles. Alerian n'avait pu assister à l'Écllosion, mais ne l'avait pas pris mal, contrairement à ce que l'on aurait pu penser.

« Ce n'est pas comme si quelqu'un m'empêchait d'y assister, c'est le destin. On peut parfois lutter contre le destin, mais pas dans mon cas. Je pourrais plonger pour éviter que les filets n'accrochent de pierres, » reprit Alerian, « tu sais que je nage bien. »

Oui, Carnor le savait. De retour au Fort, Alerian avait pris plaisir à se promener le long du port et à contempler l'océan. Un jour, des enfants lui avaient joué un tour et il était tombé à l'eau. Carnor avait assisté à la scène et craignant que son fils ne puisse nager à cause de ses jambes atrophiées et se noie, il avait couru et plongé à son secours. Il avait été surpris quand il avait vu qu'Alerian, bien qu'handicapé sur terre, n'était pas gêné pour nager : ce que ses jambes avaient perdu comme mobilité dans la marche, ses bras le compensaient dans la nage. Alerian lui-même avait été surpris de la facilité avec laquelle il se déplaçait dans l'eau, et pour la première fois depuis que la maladie l'avait rendu infirme, il s'était senti vraiment bien. Cette expérience avait été pour

Alerian un déclic et un soulagement. Dès lors, il avait pris l'habitude de s'entraîner à nager plus vite et plus longtemps sous l'eau, afin de compenser son handicap sur terre. Au bout de quelques mois, il était devenu le meilleur nageur du Fort : l'eau était presque devenue son milieu naturel. Pourtant, il était visible qu'Alerian se sentait seul et qu'il regrettait la présence réconfortante d'un dragon.

La vraie raison pour laquelle son fils voulait les accompagner, Carnor la connaissait : Alerian voulait contempler l'océan. Il le regardait longtemps lorsqu'il était sur le bateau de son père, comme s'il attendait quelque chose. Carnor en avait parlé avec sa femme, Erina, qui avait acquiescé.

« Il a parfois un regard étrange : on a l'impression que l'océan lui a fait une promesse et qu'il s'attend à ce qu'elle soit respectée.

– Ma foi, » répondit Carnor, « pour ma part, je suis d'accord. Mais tu sais que ça ne dépend pas de moi mais du Maître pêcheur Samil.

– Je n'y vois aucun inconvénient, » dit celui-ci qui approchait, « et il est vrai que quand Alerian plonge pour décrocher les filets, on a moins de dégâts et moins de travail pour les réparer. Va préparer tes affaires, mon garçon.

– C'est déjà fait, Maître pêcheur.

– Tu étais donc sûr de pouvoir venir avec nous ?

– Eh bien ?

– Allez monte, on va bientôt partir. A moins que tu ne veuilles finalement rester ?

– Oh non, j'arrive ! »

Le trajet jusqu'aux zones poissonneuses fut agréable car le temps était clément pour un fois. D'ordinaire le temps était plus humide. Alerian profita du voyage. Peut-être verrait-il ces grands poissons, des dauphins d'après Ferris, le Maître dolphineur. Il espérait tant en voir : il n'en avait jamais vu, mais il avait tant écouté Ferris en parler et les décrire qu'il était sûr de pouvoir en reconnaître un s'il le voyait. Une fois arrivés, les pêcheurs se mirent au travail. Alerian ne reconnaissait pas l'allure des côtes et demanda au Maître pêcheur pourquoi

ils n'étaient pas dans la zone où ils pêchaient d'habitude. Celui-ci lui expliqua.

« Tu sais Alerian, pêcher toujours au même endroit, c'est comme si tu récoltais des racines toujours au même endroit. A force, que se passerait-il ?

– Au bout d'un moment, il n'y en aurait plus je pense.

– Certes, mais pourquoi ?

– A force de cueillir les racines, j'épuiserais la terre et il n'y en aurait plus qui pousserait.

– Bien, c'est exactement la même chose pour la mer : si tu pêches toujours au même endroit, il sera dépeuplé de ses poissons. C'est pour ça que nous venons ici.

– D'accord, mais comment saviez-vous que nous trouverions un banc dans ce coin ?

– Ce sont les dauphins qui l'ont dit à Ferris. Ces animaux sont très utiles pour les pêcheurs, ils nous aident beaucoup.

– Vous en avez déjà vu, » dit Alerian soudain piqué d'intérêt, « vous pensez qu'on en verra ?

– Du calme mon jeune ami ! Oui, j'en ai déjà vu et ils sont vraiment de superbes créatures, avec un corps profilé pour fendre les vagues et l'intelligence d'un dragon. Quant à en voir, ça je ne sais pas. Maintenant, je te laisse. Cet idiot de Creb "Mains gauche" est en train de faire je ne sais quoi avec les filets au lieu de les remonter convenablement ! »

Creb, on disait de lui qu'il avait deux mains gauche, devait son surnom au fait qu'il ne savait rien faire de ses mains ou presque. C'était le meilleur navigateur du Fort, il aurait pu ramener un bateau au Fort par temps de tempête les yeux fermés. Mais c'était d'ailleurs la seule chose qu'il sache bien faire. Le problème venait non pas de sa maladresse, mais de sa bonne volonté : il était toujours prêt à aider, mais à chaque fois, cela tournait à la catastrophe. Alerian suivit le Maître pêcheur Samil et vit le problème ou plutôt l'entendit, car celui-ci avait une voix qui portait.

« Arrête, Creb !

– Qu'est ce qui se passe, Maître ? On était en train de remonter les filets et ils sont bigrement lourds !

– C’est bien ça le problème. Tu ne sens pas qu’ils ont accroché des rochers ? Un filet ne peut pas être assez lourd pour qu’il faille tout l’équipage pour le remonter, à moins qu’il ne contienne des pierres ! Continue comme ça et les filets que tu remonteras seront d’un coup plus légers car vides et déchirés ! »

Après la scène, Alerian partit alors se préparer pour plonger : on n’allait pas tarder à venir lui dire qu’il allait devoir décrocher les filets des rochers qu’ils avaient agrippés. Après tout, c’était le prétexte qu’il avait trouvé pour venir à bord, il était normal qu’il fasse son travail comme les autres. Ce fut Carnor qui vint le prévenir, mais Alerian était déjà prêt et attachait sa poche de secours autour de sa poitrine, un petit sac huilé contenant un couteau et de quoi faire du feu, quand son père le trouva.

« Bien, je vois que tu es déjà prêt alors que je n’ai même pas eu besoin de te le demander.

– Je me suis changé dès que j’ai vu qu’on aurait besoin de moi. Je t’ai dit que c’est pour ça que je venais, entre autres, alors je plongerai Papa.

– Je n’en doute pas. Cette fois, il va falloir que l’on te noue une corde autour de la taille que Relm et moi nous retiendrons.

– Papa, si c’est parce que tu as peur que mes jambes flanchent, ce n’est pas la peine ! Tu sais que je nage surtout avec mes bras !

– Je le sais, mais il y a dans le coin des courants marins assez importants. Ça se voit à la façon dont les filets dérivent, et même toi tu risques d’avoir des problèmes. Alors ou tu mets la corde à ta taille, ou on prend quelqu’un d’autre, certes moins bon nageur, mais également moins borné !

– Très bien, je vais me l’attacher. C’est juste que je n’en voyais pas l’utilité au début. »

Alerian vint sur le pont, la corde attachée à sa taille, et plongea. Carnor et Relm, un de ses amis, tenaient l’autre bout de la corde. La force du courant qui entraîna le jeune plongeur les prit par surprise. Les deux pêcheurs ne s’attendaient pas une telle force et lâchèrent la corde.

« Alerian ! »

Carnor se précipita pour plonger au secours de son fils, mais il fut retenu par le Maître

pêcheur.

« Laissez moi, je dois y aller !

– Non Carnor, tu restes ici. Il n’y a rien que tu puisses faire. Nous partageons ta douleur, mais il est inutile que tu plonges : tu serais toi aussi emporté par les courants et ça ferait deux disparus. Alerian sait quoi faire dans un cas pareil, nous en avons déjà discuté ensemble. De plus, il nage mieux que toi et tu le gênerais plus qu’autre chose. De retour sur l’île, nous demanderons au Weyr s’ils peuvent envoyer un chevalier patrouiller le long des côtes pour le retrouver.

– Mais c’est mon fils...

– ...et je dirais la même chose si c’était l’un des miens ! Calme-toi : précipitation est mère des catastrophes et ce n’est pas en t’afolant que tu aideras Alerian.

– Très bien, mais tu ne peux pas m’empêcher de m’inquiéter pour lui.

– Tu ne serais pas un vrai père si ce n’était pas le cas. Mais rassure-toi quand même, le petit est futé et il a de l’endurance. Il arrivera à se débrouiller. »

Alerian, pris par le courant marin, commença à paniquer. Son père avait raison, les courants étaient très puissants dans le coin. Puis il se força au calme, la panique et l’angoisse étaient mauvaises conseillères, et essaya de se rappeler les conseils du Maître pêcheur Samil.

« Premièrement, si tu es pris dans un courant de forte puissance, reste calme, ne te débats pas.

– Oui, je risquerais de m’épuiser pour rien.

– Exactement. Le deuxième conseil que je peux te donner est une évidence : garde bien la tête hors de l’eau tant que le courant te portera car il serait inutile d’essayer de plonger.

– En faisait la planche ?

– Par exemple. Mais ce n’est pas toujours facile si la mer est agitée. Troisième conseil : suis toujours des yeux la côte pour pouvoir te repérer et savoir où tu vas.

– Vous aviez dit qu’il y avait quatre conseils à garder en tête dans un tel cas.

– Alors voici le dernier : prie pour que le courant ne t’emmène pas en haute mer. »

Alerian resta calme et appliqua les conseils du Maître. Il parvint à se mettre sur le dos et à garder la tête hors de l'eau. Il se concentra sur les côtes et fut en partie rassuré : le courant ne l'emmenait pas vers la haute mer mais l'éloignait néanmoins du Fort. Ce ne serait pas facile de rentrer, s'il ne mourrait pas avant ! Pourtant, à mesure que le courant l'emportait, il se rapprochait de l'île. Il était arrivé presque aux pieds de falaises, loin du Fort.

Le courant qui le portait prit graduellement de l'accélération et Alerian vit soudain que s'il ne faisait rien, il serait projeté contre les rochers comme les vagues qui venaient se briser sur les côtes. La seule solution était de plonger. Sous l'eau, il vit une cavité creusée dans la falaise d'où filtrait de la lumière. *Une caverne sous-marine*, pensa-t-il. Usant de ses dernières forces, Alerian tenta de rejoindre ce refuge inespéré. Ses efforts payèrent et il parvint à émerger, épuisé, puis s'endormit.

Quelques heures plus tard, Alerian fut réveillé par un rayon de lumière. Il ne pouvait se tenir debout sans ses béquilles. Il rampa donc à quatre pattes et explora la caverne où il se trouvait. Mis à part une grande colonie de champignons d'une variété qu'Alerian ne reconnut pas, il n'y avait rien qui puisse brûler à part la corde qu'il avait toujours à la taille. Ce n'était pas un problème, la caverne n'étant pas froide, probablement grâce au courant marin qui l'avait amené jusqu'ici. Alerian prit quelques-uns des champignons et les fourra dans la poche étanche contenant son couteau et ses pierres à feu (le guérisseur du Fort demandait à tous les jeunes de ramasser un peu des plantes qu'ils ne connaissaient pas, pour après voir si elles avaient des propriétés inconnues. D'après lui, on ne savait pas ce qui pouvait être bon), puis il décida d'enrouler la corde autour de sa taille afin qu'elle ne le gêne pas. Ayant aperçu des crabes, Alerian essaya et réussit à en attraper deux gros afin d'en faire un repas. N'ayant pas de feu, il n'eut d'autre choix que de les manger crus. Les crabes auraient été meilleurs cuits, mais sans feu et pour quelqu'un d'affamé, ils constituaient un mets de choix. Cela fait, le jeune garçon tenta de repartir par où il était arrivé, c'était d'après lui

la seule façon, mais en vain. Le courant marin était trop fort pour lui et il fut refoulé dans la caverne. Alerian sanglota : il ne pourrait jamais repartir tout seul par cette voie. Puis il vit que la corde attachée à sa taille s'était déroulée et que le bout non noué pendait et s'enfonçait dans l'eau tel un cordon ombilical reliant un enfant à sa mère. Il sourit un peu malgré sa détresse : d'autres jeunes de son âge plaisantaient en disant au vu de ses talents de nageur qu'il était né de la mer.

Me voici dans le ventre d'une mère qui ne veut pas que je naisse apparemment, pensa-t-il ironiquement.

Il regarda une fois de plus dans la caverne si rien ne pourrait l'aider, puis il regarda d'où venait la lumière qui éclairait une petite partie de la grotte sous-marine. La lumière venait d'une faille dans le plafond de la caverne. Cette faille n'était certes pas assez large pour lui permettre d'essayer de l'escalader, même si ses jambes fonctionnaient convenablement, il ne l'aurait pu, mais elle serait assez grande pour laisser passer de la fumée et indiquer ainsi sa présence. Alerian regarda autour de lui, mais une fois de plus ne vit rien qui pouvait brûler à part la corde. Cependant, celle-ci était dans un tel état qu'elle ne saurait servir de combustible. Alors Alerian cria de désespoir.

« A l'aide ! Au secours ! »

Puis il s'effondra en sanglotant et s'endormit de fatigue. Ce ne fut pas la lumière qui tira Alerian des songes mais des sifflements et des couinements venant de l'eau. Le garçon se réveilla puis s'approcha de la source des bruits et eut un choc : devant lui se trouvait une créature qu'il rêvait de voir depuis qu'il avait entendu le Maître Ferris en parler ; un dauphin. Le dauphin était plus massif qu'Alerian et le garçon le trouvait d'une beauté presque surnaturelle. Il faillit rester un moment en contemplation, mais à sa grande stupéfaction, le dauphin parla :

« Qui toi ? »

– Tu parles ?

– Nus parler hommes. Qui toi ?

– Je m'appelle Alerian.

– L'erian.

– Et toi ?

– Vani.
 – Pardon ?
 – Moa suis Vani !
 – Comment es-tu arrivée ici Vani ?
 – Toa appeler, besoin d'aide, moa entendre, venir aider.
 – Je n'ai appelé personne pourtant. Je ne savais même pas qu'il y avait des dauphins par ici.

– Si, toa appeler : toa dire " Au secours ! "

– Mais comment peux-tu m'aider ?

– Toa tenir aileron du dos, moa nager vers clochi.

– Clochi ? Ah oui, la cloche dont se sert Ferris pour appeler les dauphins ! Mais le courant est trop fort.

– Vani nager très bien, réussir. Viens. »

Alerian s'immergea alors jusqu'à la taille et avança la mains pour caresser la tête de Vani.

Elle est vraiment très belle, pensa-t-il.

Puis il se demanda aussitôt pourquoi il était sûr que Vani était une femelle. C'était comme s'il l'avait toujours su. Peut-être la consonance du nom. Alerian lui demanda.

« Vani, tu es une femelle ?

– Oui Lerian. Tôma est mâle mais Vani femelle. Continue caresses, bon ! »

Après plusieurs caresses, Vani dit à Alerian de s'accrocher à son aileron et celui-ci s'exécuta.

« Pourquoi maintenant ? Je ne veux pas te forcer à m'aider à revenir tout de suite.

– Eau aller moins vite maintenant. Nus aller à clochi pour ramener Lerian ? »

Le courant était effectivement moins fort, mais même ainsi, Alerian n'aurait su le braver seul. Heureusement, Vani nageait avec la force et la grâce propre aux membres de son espèce et ils parvinrent tout les deux à braver les remous. Au bout de plusieurs heures de nage, Vani et Alerian, épuisés, regagnèrent le Fort. Le soir était presque tombé. Ce fut le Maître dolphineur Ferris qui apprit le premier le retour du garçon et du dauphin par l'intermédiaire de la bande avec laquelle il travaillait. Il prévint alors Carnor et Garrek, un

guérisseur qui avait soigné Alerian. L'épuisement d'Alerian ne fut guère difficile à diagnostiquer et le remède encore plus simple à appliquer : quelques jours de repos au lit et de bons repas consistants suffiraient. Pendant ce temps, Vani vint régulièrement prendre des nouvelles du garçon auprès de Ferris et celui-ci confia ses impressions à Carnor, au Maître pêcheur Samil et au guérisseur Garrek.

« Je crois qu'Alerian a tapé dans l'œil de Vani. D'habitude, elle est solitaire mais ici, c'est presque comme si elle voulait s'en occuper.

– Je pense que c'est réciproque. Mon fils ne cesse de me parler d'elle, mais je ne sais quoi en penser, » dit Carnor.

« Je crois que c'est très bien : Vani sait qu'il a des problèmes pour se déplacer, et elle veut l'aider. Elle dit qu'il a besoin d'elle.

– Alerian ferait à mon avis un bon Apprenti dolphineur, » intervint le Maître pêcheur. « Quand il venait en mer avec nous et qu'il regardait l'océan, j'ai remarqué dans ses yeux une flamme qui ne trompe pas : il est fasciné par ces animaux. Maintenant qu'il en connaît un, une devrais-je plutôt dire, je crois que l'en priver serait comme lorsqu'il n'a pu assister à l'Écllosion. Voire pire, car même s'il n'en donne pas l'impression, cela a blessé Alerian assez profondément. Le contact avec Vani permettra sûrement à cette blessure de cicatriser proprement.

– D'autant plus, » ajouta Garrek, « que les champignons que notre jeune ami a découverts ont des propriétés qui pourraient intéresser les pêcheurs. Les mains des pêcheurs sont souvent abîmées par le sel et par le travail avec les filets et se crevassent facilement. Nous avons vu qu'une pommade faite avec la découverte d'Alerian permettait de soigner ces lésions. Pensez-vous que le garçon pourrait, s'il était mieux préparé, retourner à la grotte sous-marine et ramener quelques champignons ?

– Pour ma part, » dit alors Ferris, « oui, je le pense. De plus, Vani ne le laisserait jamais se mettre en danger et ferait de son mieux pour l'aider. Qu'en pensez-vous Carnor ?

– S'il ne risque vraiment rien, je suis d'accord. De plus, travailler ainsi lui donne-

rait plus d'assurance, il se sentirait encore plus utile, car il nous aide déjà pour dégager les filets qui accrochent des pierres. »

Après en avoir parlé avec les intéressés, cela concernant aussi Vani il aurait donc été ingrat de ne pas en discuter avec la dauphine, il fut établi qu'Alerian et Vani suivraient les cours à l'Atelier de Ferris, mais devraient également aller toutes les quatre septaines faire une petite récolte de champignons à la grotte qu'ils avaient quitté, quand les courants ne seraient pas trop forts, et aider de temps en temps les pêcheurs à dégager les filets coincés.

Plusieurs jours après le retour de leur fils, Carnor et Erina discutèrent en voyant Alerian

et Vani jouer ensemble. Erina dit alors :

« Un drame cache parfois une heureuse rencontre : nous avons failli perdre un fils, lui a découvert une amitié sans limites.

– En effet. Quand je les vois ensemble, je crois que cela donne une idée du lien qui existe entre chevalier et dragon : ils n'ont pas besoin de mots pour se comprendre, un regard suffit. Le destin réserve parfois des surprises mais je crois que cette fois c'est une très bonne surprise.

– Oui, je crois que le destin a entendu Alerian : l'océan a tenu sa promesse. »

Nicolas

Et si, et si...

Meus

Le texte qui suit est une fin qui a été (sérieusement) envisagée pour clore la saga de Maleus et Sarania. Imaginée plus sur un coup de démente passagère qu'après mûre réflexion, elle vous est soumise ici telle qu'elle a été écrite, bien qu'elle eut méritée d'être retravaillée. Prenez là pour ce qu'elle est, un coup de gueule, un coup d'humour, une simple possibilité dans la trame infinie qui dirige les destinées de chacun, sur Pern comme sur Terre.

Rappel du précédent épisode : Maleus est effondré après avoir découvert la perfidie de Sarania qui l'a trompé avec un chevalier vert. Il échoue sur les Sables et s'enfuit dans la nuit vers les falaises. Pris de folie, il saute dans le vide.

Tout le monde se souvenait encore du pauvre Maleus dont on avait retrouvé le corps au pied des falaises. Il n'en restait plus qu'une informe masse de chair déchiquetée. Après ce qui avait dû être une terrible chute dans les flots bouillonnants, il avait été violemment précipité sur les rochers par les vagues. Le temps que les équipes de recherche le trouvent, une bonne partie du cadavre avait été grignotée par les poissons et les crustacés qui avaient fait rpillles de cette manne tom-

bée du ciel. Il ne lui restait plus que ses orbites bien nettoyées, les mouettes s'étant délectées de ses yeux à marée basse. Enfin, les rayons de Rukbat associés à l'eau salée s'étaient chargé de donner à la chair une couleur verdâtre parsemée de taches noires. L'état de décomposition était tel que les restes avaient été récupérés à l'aide d'un vieux panier de whitties dont on s'était empressé de se débarrasser ensuite. Quand on les avait présenté à Sarania pour identification, elle avait vomi, s'était évaporé et était retombé dans l'état amorphe dont elle venait de sortir. Llory n'avait plus beaucoup d'espoir de la récupérer. Son état était critique, elle ne se réveillerait sans doute jamais et ne tarderait pas à mourir de faim. On surveillait C'lam de près également, de peur qu'il ne cherche à se suicider avec Zireth en partant dans l'Interstice. Mais dans le Weyr, la vie continuait. Rukbat brillait, les petits lézards de feu gazouillaient,...

Oui ben, je vous avais prévenu hein...

(A ne pas suivre)

Meus

Première mission

Yael

Kalith, arrête un peu de manger ! Tu vas finir par exploser, dit Yael sur un ton impatient.

Je n'ai presque rien mangé !

Oh, tu parles ! On n'a jamais vu un dragon manger autant à ton âge !

Ne me grondez pas. J'avais très faim.

Oh, mais je ne te gronde pas, mon cœur ! Tu sais que je ne pourrais jamais t'en vouloir pour quoi que ce soit !

Et Yael entoura de ses bras le cou de son dragon. Elle ne pouvait pas rester fâchée très longtemps contre le dragon vert.

« Ne t'inquiète pas, » lui dit D'emi. « Moi je me rappelle, quand Guinneth avait son âge, il mangeait encore plus !

– Vraiment ?

– Et puis il faut qu'elle prenne des forces pour votre premier vol !

– Justement ! Si elle mange trop, elle n'arrivera jamais à décoller avec moi sur son dos ! »

Vous ne pesez rien. Je pourrais voler avec vous pendant des heures.

Je sais ma belle. Tu es très forte.

Et Yael regarda Kalith d'un air d'adoration. En fait, c'était sa propre réaction qui l'inquiétait. Est-ce que tout se passerait bien ? Elle avait écouté très attentivement les leçons du Maître Aspirant et les conseils de tous, mais elle avait peur de flancher au dernier moment. Et si son harnais lâchait ? Et si elle adoptait une mauvaise position et se blessait au décollage ? Et si ?

Arrête, se dit-elle d'un ton résolu. Tu ne vas pas commencer à t'angoisser, ou tu ne seras vraiment bonne à rien !

Forte de cette résolution, elle reporta son attention sur Kalith. Elle était si belle ! Quand elle la regardait, Yael se sentait forte, presque invincible.

Juste comme, en compagnie de D'emi, elle rejoignait la corniche où se tenait maintenant Kalith, Yael entendit une voix essoufflée derrière elle

« Alors jeune fille, prête à prendre ton envol ? »

Se retournant, elle découvrit son ami, rouge d'avoir couru.

« P'inté ! Tu es là !

– Pelforth vient juste de me déposer. D'emi, merci d'avoir soutenu Yael à ma place.

– Mais je t'en prie, ça m'a rappelé quelques souvenirs. Et ce fut un plaisir, » ajouta-t-il en souriant à la jeune fille.

« Tu as réussi à venir, P'inté ! C'est formidable.

– Je n'aurais pas manqué ça ! Ton premier vol ...

– Je savais que je pouvais compter sur toi.

– Alors, comment te sens-tu ?

– J'ai une trouille horrible !

– Ah ah ! Le contraire m'aurait étonné ! Tu verras, tout ira bien.

– Et si ça n'allait pas ? Oh là là, je crois que je vais me sentir mal ...

– Trop tard ! J'aperçois G'ran qui sonne le rappel !

– C'est trop tôt, je ne suis pas prête !

– Tu veux rire ! Depuis le temps que tu rêves de voler. Et puis regarde A'lex, il n'a pas l'air de paniquer, lui ! »

A l'expression de Yael, P'inté sut qu'il avait fait mouche. Depuis quelques temps, il s'était résigné à n'être pour la jeune fille qu'un confident, une sorte de grand frère. G'ran arriva près de Yael.

« Yael, tu sais ce que tu as à faire ? On va y aller. Prête ?

– Non.

– Allons, ça va aller. Regarde Kalith, elle est impatiente ! Et c'est elle qui va faire tout le boulot !

– Oui, moi je n'ai juste qu'à ne pas tomber.

– Allez, en selle, que je vérifie ton harnais ! »

Yael eut du mal à monter sur son dragon tant ses jambes tremblaient. Une fois en place, elle regarda comment G'ran arrangeait les courroies. Satisfait, il passa à un autre dragon, laissant Yael seule face à son désarroi. Les longues minutes d'attente furent un véritable

supplice. La jeune fille aurait aimé que tout soit fini.

Puis tout se passa très vite. G'ran monta à son tour sur son dragon, puis le signal du départ fut donné, et les dragonnets s'élancèrent de la corniche. Yael ferma les yeux en voyant le sol arriver vers elle à toute vitesse. Son estomac remonta dans sa gorge, ses épaules s'affaissèrent, et ses doigts devinrent bleus à force de serrer les courroies. Puis Kalith remonta en douceur, et le vol se stabilisa. Yael sentait maintenant le vent sur son visage, et rouvrit lentement les yeux. Elle retrouva petit à petit son assurance, constatant qu'elle ne risquait rien. C'était merveilleux ! Kalith vira à droite, et Yael rit. Quelle sensation extraordinaire ! Elle avait l'impression d'être un oiseau, portée par les courants d'air. Kalith et elle ne faisaient qu'une. Le dragon partageait son émotion et son plaisir, et Yael en ressentait pleinement les effets. Oh, si elles pouvaient ne plus jamais redescendre ...

Puis Yael se ressaisit. Il fallait qu'elle fasse attention à ne pas se disperser ou elle subirait les foudres de G'ran ! Kalith transmettait à Yael les instructions, la prévenant de ses manœuvres. La jeune fille commença à réagir aux mouvements du dragon, adoptant une position conforme à chaque changement de direction. Ca n'était pas compliqué, et de cette manière elle avait l'impression de participer davantage au vol en lui-même.

Il fut bientôt temps de redescendre. Kalith décrivit de larges cercles avant de se poser, prolongeant le plaisir. Yael descendit de son dragon, aidée par P'inte et D'emi. Elle avait les yeux qui brillaient du plaisir qu'elle avait senti. D'emi la trouva très belle.

* * *

Comment ça un goût bizarre ? Explique-toi !

Je ne sais pas, ça ne ressemble à rien.

J'aimerais quand même savoir quel goût ça a !

Pourquoi vous ne goûteriez pas ?

A ces mots, Yael éclata de rire. L'humour de Kalith était assez déconcertant ! Goûter la pierre à feu ? Il n'y avait qu'elle pour

avoir une idée pareille ! Ca n'était pas la première fois que Kalith mâchait la pierre à feu. Leur entraînement devenait conséquent, prenant petit à petit la place des cours que G'ran leur dispensait. La théorie faisait place à la pratique. Ils en étaient maintenant à un vol quotidien, et les dragonnets crachaient le feu de plus en plus souvent. Leur expérience grandissait, et ils seraient bientôt complètement opérationnels, tant dragons qu'aspirants. Ils obtiendraient alors leur weyr personnel, et le titre tant attendu de Chevalier.

Tout le Weyr était dans l'attente de la première chute de Fils. Lorsqu'elle fut enfin là, tout le monde était prêt. Le Chef de Weyr donna l'ordre de départ, et les escadrilles prirent leur envol, en bon ordre. Les Chevaliers transmirent les coordonnées du front du chute à leur dragon, et tous disparurent au même moment dans l'Interstice. Seuls les dragonnets restaient au sol, les Aspirants impatients de rejoindre leurs aînés. Même s'ils ne participeraient pas au combat, ils feraient partie de cet événement qui allait bouleverser la vie de Pern toute entière, au grand dam des sceptiques pour qui les Fils ne reviendraient plus.

Yael avait regardé partir P'inte et D'emi avec un pincement au cœur. Beaucoup de Chevaliers reviendraient blessés ce jour-là ; une Chute était toujours imprévisible, et malgré leur entraînement, les Chevaliers commettraient des erreurs. C'était leur première Chute à eux aussi. Puis ce fut aux Aspirants d'intervenir. Ils montèrent sur leurs dragons lourdement chargés de pierre à feu. Le saut dans l'Interstice se fit sans problème, même si Yael avait toujours le cœur serré à chaque passage dans ce néant glacé. Arrivée sur place, elle ouvrit des yeux éberlués : il y avait des dragons partout dans le ciel, crachant le feu sur ces filaments qui tombaient par paquets, chevelure emmêlée et grise poussée par le vent. Mais il fallait agir. Kalith la rappela à l'ordre, lui indiquant quel Chevalier avait besoin de pierre à feu. Le ravitaillement se déroula plus ou moins bien, les Aspirants absorbés par le spectacle qui se déroulait sous leur yeux, les dragonnets excités par leur instinct qui les poussait à combattre la menace ancestrale. Il était très dur de se retirer

de la place une fois le sac de pierre à feu remis à son destinataire ; mais pour tous ces jeunes, il était encore trop tôt. La moindre erreur mettrait la vie de leur dragon en jeu, sans parler de leur

propre vie. Leur tour viendrait bien assez tôt, et ils devraient agir avec discipline et ordre, ce qui manquait encore à certains d'entre eux...

Yael

Hiatus

Raindance

*Je ne puis te le dire, si ne le crois moi-même ;
Peut-être me suis-je menti depuis le premier soir ?
Est-ce donc encore mentir si tu ne veux pas voir ?
Si tu masques ton cœur, tu ne voiles pas sa peine.
Peine, mais de partir, une fois encore déchû.
Je ne veux te laisser d'espoirs sans avenir ;
Pars là-bas, pars au loin, pars et ne reviens plus.
Pars tout droit, maintenant ; je voudrais te haïr.*

* * *

Tant pis pour le reste, songea Mykam, donnant une tape expérimentale dans le sac de voyage déjà trop plein. Les coutures tenaient, mais il ne fallait pas espérer pouvoir rien y tasser de plus. Bon. Pendant un instant, il considéra en silence les affaires non encore empaquetées, triées en piles sur sa couche. J'gon avait dit qu'il faisait plus froid à Fort que sur Ierne, mais que le Weyr pourrait lui fournir de quoi se vêtir. Mykam préférerait néanmoins garder ses affaires personnelles, dans lesquelles il était plus à l'aise. Aussi avait-il essayé d'en faire tenir un maximum dans le sac de voyage qu'Oberna lui avait donné. Le résultat était raisonnablement satisfaisant : c'était un sac solide.

Refaisant un énième inventaire rapide des affaires encore sur la couche, il se demanda s'il devait les mettre de côté ou bien les rendre à Oberna. Cette dernière possibilité était déplaisante ; ses vêtements seraient alors redistribués

à n'importe qui, et cette idée le mettait en colère. D'un autre côté, il ne pouvait manifestement pas les emporter, et d'ici à ce qu'il retourne sur Ierne, il aurait sans doute trop grandi pour les mettre.

Il poussa un soupir, frissonnant involontairement, et balaya d'un regard pensif le dortoir des adolescents. La plupart dormaient déjà, ou s'apprêtaient à le faire. La couche jouxtant celle de Mykam était vide ; son précédant occupant dormait maintenant dans les baraquements des Aspirants, le dos contre le flanc tiède d'une petite Verte.

Mykam baissa le regard, couvrant un peu plus son petit panier de brandons, pour ne plus laisser filtrer qu'un minimum de lumière. Un grognement de remerciement lui parvint d'une couche voisine, auquel il répondit d'un haussement d'épaule indifférent. La pénombre était bienfaisante en soi ; ne plus voir, c'était déjà presque ne plus devoir penser.

Il souleva son sac pour le déposer à côté de la tête de sa couche, puis rassembla les affaires restantes dans ses bras, tentant de tout faire tenir en une seule pile. Une fois l'édifice stabilisé tant bien que mal, il se dirigea avec précautions vers le rectangle de lumière qui était la sortie du dortoir, puis, de là, vers la lingerie.

* * *

Oberna referma la porte derrière elle, maussade. La journée avait été mauvaise, et pas seulement à cause du commentaire que cet idiot de Chevalier Brun avait fait à propos ses jambes. Elle avait dû être partout en même temps, s'assurant que les Aspirants avaient assez de quartiers de bovin pour leurs compagnons, supervisant la réorganisation d'une des réserves en vue de l'arrivée prochaine d'un chariot de dîme, houspillant les repriseuses, comme toujours plus enclines à échanger les

derniers potins qu'à faire avancer leur ouvrage, interceptant une expédition de garnements à destination des réserves de vin. Elle avait couru partout, et alors qu'elle s'asseyait à son bureau, massant distraitemment ses mollets endoloris, elle réalisa avec mauvaise humeur que cet imbécile de T'fias avait sans doute raison quand à leur musculature plus très féminine.

Et puis, elle avait raté le départ de J'gon et Mykam, très tôt ce matin-là. Ils étaient partis à l'aube, sans rien dire à personne, pendant qu'elle s'occupait de faire recharger en charbon les fourneaux des cuisines. En un sens, c'était assez typique de Mykam ; elle s'étonnait toutefois que J'gon n'ait pas eu la politesse de venir prendre congé. Elle ne pensait pourtant pas l'avoir offensé, mais avec J'gon, il n'était pas toujours facile de savoir. Il était venu visiter Mykam la veille, et tous deux avaient discuté un moment, tranquillement installés sur la crête du Weyr qui portait les Pierres de l'Etoile. Puis ils étaient venus la trouver, et Mykam avait demandé la permission de partir au Weyr de Fort sous la tutelle de J'gon. Cela ne l'avait pas énormément surprise ; il était fréquent que les jeunes laissés seuls sur les Sables désirent s'éloigner du Weyr, au moins le temps de s'en remettre. D'autre part, Mykam n'avait jamais eu l'air de se plaire sur Ierne. Enfin, s'il était prêt à suivre J'gon...

Elle soupira, étendant les jambes sous son bureau. Elle était en train d'admettre qu'elle s'était attachée à ce diable de gosse, quand son regard tomba sur un objet posé sur le coussin de sa couche.

C'était une sculpture de lézard de feu.

Elle se leva pour l'examiner. La statuette, en bois, n'était pas très bien dégrossie, avec des ailes trop petites, un cou et une queue trop épais, une tête aux détails approximatifs. Et malgré tout, il y avait dans la courbure du corps, dans la façon dont la tête était inclinée sur le côté, une grâce maladroite et naïve qui lui étreignait le coeur, parce qu'elle réalisa, soudainement, que c'était son cadeau d'adieu. Elle la prit délicatement, émue.

En dessous de la statuette, posé sur le coussin, il y avait un petit morceau de peau déjà gratté trop de fois, qui ne portait qu'un seul

mot, d'une écriture malhabile :

"Merci"

* * *

*De Mykam, Weyr de Fort,
A Eltanin, Weyr de Ierne.*

Mon cher Eltanin,

Je ne sais pas trop par où commencer. Ierne me manque. Mais juste un peu. Sur Ierne, il y a des vallons inconnus et des forêts sauvages. J'aurais peut-être dû devenir explorateur.

Il y a peu à explorer au Weyr de Fort. Ca ressemble plus à Boll qu'à Ierne, en un sens, avec moins d'endroits tranquilles, moins de recoins isolés. J'ai moins de temps à perdre, aussi. J'ai bien senti qu'ils n'étaient pas très contents de me recevoir à Fort. Oberna ou plus probablement S'un a dû leur parler de moi. Alors je fais de mon mieux pour leur montrer qui je suis. Je vais aux cours des Harpistes. Ils m'ont appris les ballades. J'aime bien celle qui parle de Moreta. Je travaille dur pour leur montrer à tous. Les autres ne sont pas très contents quand je les bats, mais ça leur apprendra.

Je participe aussi aux corvées. Je n'aime pas la préparation du baume apaisant, ni les basses besognes du Weyr, je préfère m'occuper des coureurs. Les dragons ne mangent pas tous les coureurs, juste ceux qui sont blessés et qu'on ne peut pas soigner. J'ai appris à les connaître, au fil des mois. Ils me reconnaissent aussi. Je crois qu'ils m'aiment bien. Des fois, je leur apporte des fruits et des morceaux de pain sec.

J'aime aussi chasser les serpents de tunnel. Il faut savoir attendre en silence, parce qu'ils sont méfiants, et quand ils arrivent, il faut aller très vite, leur coincer la tête en faisant attention à leurs griffes, et puis leur tordre le cou. J'ai appris à ma bande à chasser, et

nous sommes forts. L'Intendante est contente de nous. Ma bande me respecte. Comme Reggem, à Boll, tu le connaissais ? Sauf que là, c'est moi le chef.

J'gon est très gentil. On passe beaucoup de temps ensemble. Mais il est souvent très occupé, avec les entraînements à cause des Fils qui vont revenir bientôt. On parle beaucoup, et des fois, il me laisse huiler Liliath. J'aime bien Liliath, elle ne me fait plus peur. J'gon me parle aussi de mon père, des fois. Il m'apprend beaucoup de choses. Il se donne du mal pour moi. J'espère qu'il est fier de moi. Je l'aime bien.

J'espère que tu as aimé tes trois tourtes aux bulles. Je les ai achetées directement à un Maître Pâtissier.

Ton camarade,

Mykam

* * *

Liliath battit des ailes dans un rideau de pluie, et se posa sur le sol détrempé avec un bruit de gadoue. Elle incurva son cou et tourna un museau ruisselant vers ses passagers, ses yeux inquiets vaguement moirés d'orange terne.

J'gon s'escrima un moment contre les boucles de son harnais, maugréant contre le mauvais temps, puis offrit sa main à Mykam pour l'aider à descendre. L'adolescent la prit, passant la jambe par dessus l'encolure de Liliath, puis se laissa glisser le long de l'épaule du dragon. Flocc. Difficile de ne pas atterrir dans une flaque, avec le temps qu'il faisait. Il écarta de son visage une mèche de cheveux trempés et secoua pensivement une de ses bottes ; une motte de boue s'en détacha.

J'gon le rejoignit au sol, protégeant de son avant-bras son visage contre les éléments, et indiqua du menton l'entrée des Cavernes Inférieures du Weyr de Ierne. Mykam lui adressa un regard maussade, gratifiant le museau de Liliath d'une caresse distraite, puis le suivit d'un

pas mal assuré.

Ils tapèrent leurs chaussures à l'entrée de la caverne principale, afin de ne pas salir l'intérieur, puis y pénétrèrent. La caverne bourdonnait de son activité habituelle ; dehors, le tonnerre gronda. Le temps d'une escale à la table des cuisines, où ils s'emparèrent d'un pot de klah fumant et de deux tasses, et ils allèrent se faire une place près de la cheminée principale, laissant une traînée de gouttelettes derrière eux.

La proximité du feu était réconfortante, et pas seulement à cause de sa chaleur sur leurs vêtements dégoulinants. Mykam eut une sensation étrange en constatant que la trace sombre sur la pierre de l'âtre, due à un bol de klah trop chaud qu'il avait renversé des mois auparavant, était encore là. Il y avait, tout autour d'eux, des allées et venues, des serveurs, des artisans, des chevaliers, des enfants ; quelques-uns des enfants, que Mykam avait eu à garder en guise de corvée dans le passé, s'arrêtèrent pour lui adresser des gazouillis de bienvenue.

C'était chaud et confortable comme une vieille paire de pantoufles.

Il n'échangea pas un mot avec J'gon pendant le temps qu'ils restèrent à se sécher auprès de l'âtre, mais son humeur s'améliora considérablement. Compte tenu des circonstances de son départ de Fort, il n'aurait pas cru que le retour à Ierne lui ferait autant de bien. Même le klah qu'il sirotait à petites gorgées semblait plus parfumé ici.

J'gon avait l'air soucieux ; c'est Mykam qui prit l'initiative de la suite.

« On devrait aller dire à Oberna qu'on est là, non ? » dit-il, levant les yeux vers son père adoptif.

J'gon, percevant son changement d'humeur, haussa les sourcils, intrigué.

« Ma foi... Oui, on devrait. Comment tu te sens ? »

– Ca va aller, » dit Mykam, l'air brave. « C'est bon d'être de retour. Où est-ce qu'on a des chances de la trouver ? »

C'était là une question sans grand intérêt scientifique, puisque appliquée à Oberna.

« J'gon ! Mykam ! Oh, comme tu as grandi ! » fit la voix fraîche de l'Intendante,

juste derrière eux.

Mykam jugea de bon ton d'aller se jeter dans ses bras, prenant à peine le temps de poser sa tasse.

« Oberna ! Tu m'as manqué, » dit-il, avant même de réaliser que c'était parfaitement vrai.

L'Intendante eut l'air ému.

« Tu m'as manqué aussi. Le Weyr m'a paru vide, sans toi. » Le ton se voulait sans doute sardonique, mais ne l'était pas plus que ça. « Bonjour, J'gon. Nous n'attendions pas votre retour !

– Bonjour, Oberna, » fit le Chevalier Vert d'une voix prudente. « Pourrions-nous peut-être parler dans un endroit... plus tranquille ? »

L'Intendante perçut immédiatement le non-dit dans sa voix. Son sourire s'évanouit, et son regard se posa, interrogateur, sur Mykam. L'adolescent ne détourna pas les yeux, mais hochait tristement la tête. *Je vais encore te décevoir, Oberna...*

* * *

« Comme ça, » dit Leden, patiemment. « L'étrille en rond, sauf là où il n'y a que de l'os, puis la brosse dans le sens du poil, vigoureusement. »

Mykam acquiesça, reproduisant les gestes avec application. Le coureur, un grand alezan appelé Tarvil, s'ébroua, satisfait, et Mykam sourit.

« Merci, Leden. » Une pause. Puis, « Ça ne te dérange pas trop que Darion t'ait demandé de me guider dans mes premiers jours en tant que palefrenier ? »

Leden haussa les épaules avant de s'en retourner à son travail. Ce qui voulait sans doute dire "non". Mykam se contenta de lui adresser un hochement de tête. Il aimait bien Leden. Le jeune palefrenier était de bonne compagnie, et il ne posait pas de questions. Il était d'une patience infinie, tant avec les bêtes qu'avec son apprenti, et il avait une connaissance prodigieuse des coureurs, de ce qu'ils aimaient et n'aimaient pas, de comment s'en occuper. Il avait déjà appris à Mykam comment les coureurs se disent sans mot des choses

comme "bonjour" et "je suis ton ami", et l'adolescent, fasciné, avait pu constater que si Leden parlait peu, c'est qu'il n'en avait généralement pas besoin.

Leden était aussi un cavalier accompli, et Mykam s'était fait promettre des leçons. Pour le moment, il ne désirait rien de plus qu'une activité dans laquelle se lancer à corps perdu, jusqu'à l'épuisement, mais l'idée d'apprendre quelques acrobaties équestres à l'occasion le tentait. Mais il y avait le temps, pour cela. Pour le moment, ses journées de palefrenier le laissaient assez épuisé comme ça. Et c'était bien ainsi. « Tourne-toi, » dit-il à Tarvil, avec une claque sur la croupe du coureur, et il commença à panser son autre flanc.

Les écuries étaient un endroit agréable ; il y régnait un faux silence de renâclements et de sabots grattant la paille. Il y faisait bon, aussi, même pendant la saison froide, et il arrivait de plus en plus souvent à Mykam d'y passer la nuit. Dans cette partie des écuries, la paille fraîche était entreposée au dessus des boxes ; on pouvait ainsi en faire tomber des tas directement devant les boxes à changer. C'était un endroit parfait pour passer la nuit, loin de la presse des dortoirs. Leden le faisait fréquemment. Mykam commençait à le faire, lui aussi, maintenant qu'il se sentait suffisamment accepté de son principal compagnon d'écurie.

Ils installaient alors des couvertures dans un coin du grenier à paille, et discutaient à voix basse avant de s'endormir. De coureurs, le plus souvent ; jamais de choses personnelles. S'ils avaient tous les deux échoué sur les Sables, par accord tacite, ils n'y faisaient jamais référence. Leden ne lui avait pas non plus demandé ce qu'il avait fait à Fort, ni pourquoi il était revenu. Mykam lui en était reconnaissant.

Il flatta l'encolure de Tarvil, son pansage terminé, et jeta un regard alentour. Les coureurs étaient au boxe, nourris, pansés. Il ne restait plus qu'à aller vider les brouettes de fumier et à vérifier que les abreuvoirs avaient assez d'eau pour la nuit, et le travail de la journée serait terminé. Mykam s'étira, faisant craquer plusieurs articulations. Une fois encore, la perspective de devoir aller s'enterrer dans les dortoirs lui déplut ; d'un regard, il consulta Le-

den. La réponse de ce dernier fut un haussement d'épaules, suivi d'un coup d'œil vers le grenier. Mykam acquiesça. Il n'avait pas besoin de plus.

* * *

La paille était chaude et confortable. Leden dormait déjà, et Mykam sentait le sommeil s'emparer de lui aussi. La fatigue était comme un poids sur tout son corps, et il soupira de lassitude.

Un coureur renâcla, un autre gratta sa paille, bruits familiers et reposants.

Sommeil.

Mykam sentait sa couverture sur son corps comme autant de mains, et il ferma les yeux pour mieux les voir, l'une après l'autre, qui massaient sa fatigue jusqu'à l'effacer en une série de caresses discrètes, qui faisaient crisser la paille sous lui, pendant qu'à la périphérie de toute chose, les ténèbres se condensaient. Des doigts de paille soulevèrent Mykam, lentement, comme pour l'aider à se mettre debout, tâche insurmontable, car il baignait dans un océan de lassitude, dont le fond était à l'autre bout du monde, là où les vagues qui lèchent le sable sont d'une couleur qui n'existe pas ; le sable persista, pourtant, et Mykam put le sentir sous ses pieds, chaud, alors que les eaux refluaient, le laissant découvert, nu, debout sur une grève déserte qu'aucun vent ne balayait, mais qui paraissait pourtant tourner comme une trombe de nuages ivres, car partout, sur le pourtour d'une Aire qui était le monde au centre du roc, des choses silencieuses rampaient en cercle. Et si au début les mains à l'odeur de chair étaient des amies au contact bienvenu, elles commencèrent à lui coller à la peau, l'une après l'autre, puis innombrables, chaudes et insistantes, puis obscènes, et plus leur poids devenait grand, plus les choses rampantes approchaient, en lignes circulaires toujours plus étroites. Mykam savait que les mains n'avaient pas le droit de l'étouffer, mais leur chaleur était devenue une peau, lourde comme un manteau trempé, et quand il

voulut crier son nom aux choses qui rampaient en convergeant vers lui (parce qu'il le voulait, réalisa-t-il avec effroi), les doigts innombrables touchèrent ses lèvres, et l'air fut bloqué dans ses poumons. De vert printemps, le ciel devint pourpre, loin au dessus des hautes murailles de pierre. Mykam pria, supplia trois milliers de paumes moites de le libérer, mais elles ne voulaient pas, car il ne voulait pas, et plutôt que de les croire, il commença à mordre dans leur masse ignoble, crachant après chaque bouchée de chairs sans substance quelque chose qui était, il le savait, nauséux, leur nom. Mais les choses qui rampaient étaient là, et avant qu'il ait pu s'enterrer sous une éternité de silences obscurs, l'une d'elle le saisit, et tout bascula, alors qu'au loin, tonnait l'écho de ce qui avait été Mykam, Mykam, Mykam, Mykam,

« Mykam ! »

Il se redressa, en sueur, prêt à hurler. Sa poitrine se soulevait en respirations irrégulières et trop rapides. Sous lui, la paille était redevenue de la paille.

La main de Leden lui étreignit gentiment l'épaule.

« Mykam ! Ca va ? Tu faisais un cauchemar.

– Ca va aller... Je crois. Désolé de t'avoir réveillé.

– Ca n'est pas grave. Je... peux quelque chose pour toi ? Tu appelles quelqu'un... »

Trois milliers de mains trop chaudes pour ne pas être désirées.

Il sentit une nouvelle ondée de sueur sur son dos.

Leden hésita, puis lâcha, « Un nom. Lestir. »

Mykam devint blanc comme un linge.

(A suivre)

Raindance

De Wherry en Serpent de tunnel

Meus

Personnages (par ordre d'apparition) :

Maleus	Apprenti Menuisier, compagnon de Sarania
K'ern	Chevalier Brun, maître de Rudeth, ancien Coordinateurs des candidats
Oberna	Intendante
C'lam	Chevalier Vert, maître de Zireth
Garen	Compagnon Menuisier, précepteur de Maleus
Darion	Maître Eleveur du Weyr
Llory	dame de Weyr, maîtresse de Sirieth, guérisseuse
Sarania	Apprentie Eleveur, compagne de Maleus
S'un	Chef du Weyr, maître de Balinarth
Kirma	Dame du Weyr, maîtresse d'Arcadith
G'ran	Chevalier bleu, maître d'Ibath, Maître des Aspirants

Résumé des épisodes précédents :

- Maleus et Sarania sont arrivés ensemble sur Ierne, l'un fuyant la tyrannie de son père, l'autre suivant une vieille tante sur l'île. Le chevalier brun K'ern se prend d'affection pour eux et les amène directement au Weyr.

- Maleus devient apprenti menuisier, Sarania apprentie éleveur. Ils découvrent la vie du Weyr et participent à la première Foire de Ierne pour leur plus grande joie. Maleus et Sarania se déclarent leur flamme.

- Maleus et Sarania sont chargés de mener un gueyt de garde à l'Atelier de la Harpe

pour qu'il se reproduise. Ils y parviennent au bout de nombreuses péripéties.

- La Reine Arcadith pond ses œufs. Maleus vit l'événement comme quelque chose de merveilleux. Il est sélectionné lors de la Quête qui s'en suit et accepte de tenter sa chance.

- Sarania est séduite par un chevalier vert, C'lam, ami proche du chevalier K'ern. Sans comprendre ce qui leur arrive, les deux jeunes gens se retrouvent dans le weyr de C'lam et cèdent à leurs pulsions. K'ern les surprend et devient furieux. K'ern et C'lam en viennent aux mains.

- Suite à ce traumatisme, Sarania reste inconsciente pendant de nombreux jours, tandis que Maleus est désespéré. Il perd conscience de ce qui l'entoure et néglige sa formation de Candidat. Ni K'ern, co-responsable des candidats, ni Eryn, jeune candidate qui décide de veiller sur lui, ne parviennent à le sortir de sa torpeur. L'inondation de Ierne par un raz-de-marée n'a aucun effet sur lui.

- L'Écllosion arrive. Maleus reste seul sur les Sables et s'enfuit du Weyr de nuit et à pied. Il court vers les montagnes à l'ouest du Weyr et plonge dans la mer d'une falaise. Sarania se réveille au même moment.

* * *

Écllosion + 1 jour

Plus bas, les vagues s'écrasaient sur les rochers en grandes gerbes d'écume. Le vent soufflait en rafales, soulevant de grands paquets d'eau qui tentaient vainement de gravir la falaise. Et l'eau se rapprochait à une vitesse vertigineuse, de plus en plus vite, de plus en plus près. Maleus ne volait plus, il tombait comme une pierre, les yeux grands ouverts et embués de larmes qui n'auraient pas le temps de couler. Il ferma les paupières pour ne pas regarder et se contenta de ressentir la douleur lancinante de la peur qui lui parcourait l'échine. Il venait seulement de réaliser son geste, il savait sa mort toute proche. Mais tandis qu'il savourait toute l'horreur de la situation, une partie de lui s'en moquait. Il commença à sentir les embruns sur son visage, comme s'il traversait une

cascade. La surface n'était pas loin. Il se prépara mentalement à sentir ses os de broyer sur les rochers ou à être brisé au contact de l'eau. Tout à coup, une masse percuta son torse et il reçut un choc à la tête. Il n'eut que le temps de sentir se côtes craquer avant de sombrer dans les ténèbres.

Avant même que Rukbat n'illumine l'horizon, deux dragons et un petit groupe de gens apparemment très nerveux se tenaient dans la cuvette du Weyr. Le plus grand dragon était brun, il suivait des yeux les personnes qui déambulaient à ses pieds. A côté de lui se tenait une verte, toute aussi attentive aux mouvements devant elle. Leurs yeux teintés d'orange reflétaient l'inquiétude qui régnait. Un chevalier tournait en rond, grommelant et jurant, fixant le sol d'un regard sombre et le frappant d'un pas lourd.

« K'ern, arrête, tu énerves tout le monde, » lança d'un ton las une voix venue d'une silhouette menue aux bras croisés.

Le chevalier se retourna violemment, prêt à répondre à cette injonction malvenue, mais ses paroles restèrent coincées dans sa gorge quand il vit qui en était l'auteur.

« Mais où est-il ? » demanda-t-il désespéré. « On ne trouve Maleus nulle part. Il n'a pas pu disparaître comme ça ! » Puis il se tourna vers la silhouette et prit un ton implorant. « Oberna, je suis mort d'inquiétude. »

Elle s'approcha de lui et l'attira vers elle. Elle se blottit dans ses bras et le sentit la serrer pour puiser en elle un peu de réconfort. Malgré la force de son étreinte, elle ne dit pas un mot et le serra tout aussi fort en posant sa tête contre son épaule.

« On va le trouver K'ern. Cesse de t'inquiéter. Tout le monde est là pour nous aider. »

Il releva la tête et regarda les personnes qui les avaient rejoints au petit matin après avoir eu vent de la nouvelle de la disparition du candidat malheureux. C'lam était arrivé le premier sur le dos de Zireth, suivi de peu par Garen dont l'expression dissimulait mal son angoisse. Oberna les avait rejoints après avoir délégué certaines tâches pour la préparation du petit déjeuner, de même que Darion dont l'attitude plus posée aidait à ramener un peu

de calme dans la tension ambiante. Ils avaient cherché dans les moindres recoins du Weyr pour trouver Maleus. Les cavernes principales avaient été écumées, les couloirs examinés, et on avait même exploré quelques tunnels où il aurait pu se trouver mais sans résultat. Les ateliers, les dortoirs, les champs d'élevage et les corniches ne donnèrent pas de meilleur résultat. L'esprit occupé par la fête, personne n'avait rien remarqué de particulier, et le dragon de guet et son chevalier n'avaient rien vu. K'ern avait attendu tard dans la nuit dans l'espoir qu'un chevalier finirait par le trouver blotti quelque part dans un weyr, mais personne ne vint rapporter quoi que ce soit.

La présence de tout le monde redonna un peu de baume au cœur au chevalier brun qui se détendit. Oberna le regarda droit dans les yeux, avec un petit sourire rassurant. Les yeux de Rudeth laissèrent passer quelques reflets bleus. Elle lui posa une main sur la joue et s'avança vers lui. C'est alors qu'un bruit de pas rapides se fit entendre et ils virent tous Llory approcher depuis son weyr. Oberna recula et se mit à côté de K'ern, consciente de la légère résistance qu'il exerça sur son mouvement. Darion s'avança vers la Dame de Weyr junior et lui lança un regard interrogatif qu'elle n'eut aucune peine à comprendre.

« Sarania va bien Darion, elle est juste très fatiguée. Elle demande sans arrêt des nouvelles de Maleus et... »

Elle marqua un temps d'hésitation.

« Et quoi ? » insista le Maître Eleveur.

« Et de C'lam également, » acheva-t-elle en regardant le chevalier vert appuyé contre son dragon vert.

Il tourna la tête vers elle et tout dans son regard reflétait l'inquiétude. Immédiatement après, il regarda K'ern et baissa les yeux. Darion suivit la scène d'un œil distrait, comme si cela n'avait aucune importance. Il reporta rapidement son attention sur la guérisseuse.

« Tu lui as dit pour Maleus ? »

– Non, non, évidemment. Elle n'est pas en état d'apprendre quoi que ce soit de perturbant. Si jamais on lui dit que Maleus a échoué sur les Sables et qu'il a disparu, je suis sûre de la perdre à nouveau. Je suis déjà heureuse

qu'elle se soit réveillée, j'avais tellement peur qu'elle reste dans cet état trop longtemps. Pas question de jouer avec le feu.

– Bien sûr, tu as parfaitement raison. Mais je crois qu'on ferait bien de le retrouver rapidement avant qu'elle l'apprenne d'une autre façon.

– J'ai donné des consignes à mes apprentis. Ils ont ordre de ne laisser personne la voir et de ne rien lui dire à ce sujet. Ils sauront quoi faire, je leur fais confiance. »

Garen s'avança à son tour et parla à l'ensemble du groupe.

« Je crois qu'il est temps de reprendre nos recherches. »

Tout le monde acquiesça.

« Nous avons fouillé partout dans le Weyr. Je suis persuadé que Maleus est parti à l'extérieur. »

Le silence qui suivit marqua l'angoisse pesante qui venait de s'abattre sur eux. Mais personne ne put trouver d'arguments pour contredire le Compagnon menuisier.

« Nous devons partir tout de suite. Et si S'un le permet, il faudrait que K'ern et C'lam nous accompagnent avec Rudeth et Zireth. Cela faciliterait grandement les recherches. »

Un grognement profond se fit alors entendre et tout le monde vit K'ern lever les yeux vers la grande gueule brune qui se balançait au-dessus d'eux. Ses yeux se firent plus vagues, signe qu'une conversation venait de s'engager entre le dragon et son maître.

Balinarth vous fait dire que vous avez l'autorisation de S'un de partir. Il vous permet de continuer jusqu'à ce que vous retrouviez le garçon.

Remercie-le de ma part Rudeth. Mais par la Coquille, comment était-il au courant ?

Arcadith m'a demandé de lui faire savoir ce qui se passait. Balinarth écoute aussi.

Je vois. Dis-leur que nous partons immédiatement.

C'est fait.

C'lam mettait déjà son casque et ses lunettes, preuve que Zireth l'avait informé de la conversation entre Rudeth et K'ern. Ce dernier enfourcha prestement Rudeth tout en fermant sa veste.

« On y va. Quelqu'un peut venir ? »

« Je viens ! » répondit Garen sans hésiter. « Je peux laisser l'Atelier, il n'y a rien de très important en cours. »

K'ern tendit la main vers lui et aidé d'un coup de patte de Rudeth, celui-ci se retrouva derrière le chevalier qui l'aidait déjà à passer un harnais.

« Darion, Oberna, je sais que vos devoirs vous empêchent de quitter le Weyr. Retournez à vos occupations, nous vous tiendrons au courant. »

Le Maître Eleveur et l'Intendante acquiescèrent mais leurs visages laissaient entrevoir leur regret. K'ern regarda Llory, ne sachant pas trop quoi lui dire. Elle répondit pour lui.

« Il vaut mieux que je reste K'ern. J'ai des malades qui ont besoin de moi. Et Sarania est encore fragile. De plus, voir une Reine sortir du Weyr paraîtrait suspect, et il vaut mieux rester discrets pour le moment. Laissons les gens profiter de la joie de l'Écllosion.

– Tu as toujours le mot juste Llory, » répondit K'ern avec un demi-sourire.

Llory le lui rendit et redevint sérieuse.

« Mais si tu as besoin de moi chevalier brun, quelle qu'en soit la raison, n'hésite pas à faire appeler Sirieth par Rudeth.

– C'est entendu. Tu peux en être sûre. »

Rudeth émit un grognement approuvant auquel répondit discrètement Sirieth depuis son weyr. K'ern et Llory sourirent. Elle s'éloigna en courant vers l'endroit où Oberna et Darion s'étaient déjà réfugiés tandis que Rudeth prenait son envol, suivi de près par Zireth et C'lam.

K'ern était parti vers un versant du vaste volcan tandis que C'lam avait pris l'autre direction. Ils se rejoignirent au nord du Weyr et eurent un même hochement de tête signalant l'absence de tout indice permettant de dire si Maleus était passé à un endroit plutôt qu'à un autre. Ils firent un deuxième tour du Weyr et mais ne trouvèrent rien de plus. Garen tapa sur l'épaule de K'ern qui se tourna vers lui.

« Il faut aller voir plus loin ! » cria Garen pour couvrir le bruit des battement d'ailes de Rudeth. « Maleus n'avait jamais peur de marcher longtemps pour se balader dans la nature !

– Il faut croire, mais nous ne pouvons

pas partir n'importe où. Il nous faudrait au moins une direction ! » répondit K'ern.

Ils jetèrent des regards inquisiteurs autour d'eux, guettant le moindre signe. Tout à coup, C'lam se mit à faire de grands gestes et pointa quelque chose au sol. Garen et K'ern suivirent son bras mais ne virent rien de spécial.

C'lam dit qu'il y a des gens en bas. Il dit que nous devrions aller demander s'ils ont vu quelque chose de spécial.

Il en est sûr ? Je ne vois rien, répondit K'ern en mettant sa main en visière.

Je les vois moi. Ils sont dans un champ.

Alors allons-y immédiatement Rudeth, plonge.

Le dragon brun ne se le fit pas dire deux fois. Il replia ses ailes avant de se précipiter vers le bas à sa façon. K'ern sentit les bras de Garen se serrer frénétiquement autour de sa taille tandis qu'un cri de surprise lui parvenait aux oreilles. K'ern se fustigea de n'avoir pas pensé à prévenir le compagnon, les événements le rendaient imprudent. Garen reprit tant bien que mal une position plus stable. Il ne poussait plus qu'un léger gémissement quand Rudeth redressa sa trajectoire pour survoler le sol jusqu'au point indiqué par C'lam. K'ern se tourna vers lui en haussant les sourcils, un regard implorant sur le visage, mais Garen lui fit un geste de la main lui indiquant que tout allait bien. Ils survolaient un champ de blé près d'être moissonné. Les épis pliaient sous les bourrasques soulevées par le grand brun, dessinant une grande vague dans la surface végétale uniforme. Au loin devant eux, ils virent trois hommes, appuyés sur des faux, et qui les regardaient avec intérêt.

Rudeth, ne te pose pas dans le champ, tu ruinerais au moins dix boisseaux de blé. Va te poser sur le chemin plus loin, nous les rejoindrons à pied.

Si vous voulez.

Ils passèrent au-dessus des trois hommes qui les suivirent du regard.

Prépare-toi à repartir immédiatement. S'ils ne savent rien, nous ne devons pas nous attarder. Préviens Zireth de rester en l'air. Pas la peine d'y aller tous les deux.

C'est fait. C'lam demande à partir explorer aux alentours.

Dis-lui de ne pas s'éloigner, dit K'ern en démontant et en faisant signe à Garen de l'attendre.

Il avança à grands pas vers les hommes qui semblaient être des paysans en plein travail. L'un d'eux se mit à courir vers lui, ce dont K'ern lui fut silencieusement reconnaissant.

« Holà chevalier ! Sois l'accueilli parmi nous.

– Bonjour à toi fermier. Je suis K'ern, maître de Rudeth.

– Et moi Koman. Merci d'avoir posé ton dragon aut' part que d'ssus mon champ. Qu'est-c'qui t'amène ?

– Je voudrais savoir si tu as vu un jeune homme passer par ici entre hier soir et ce matin. Nous sommes à sa recherche, c'est très important.

– Un jeune homme ? Coquille non, j'ai rien vu. Et pourtant on est là depuis tôt c'matin nous autres.

– Tu es sûr ? Absolument personne ? Pas même un événement insolite ?

– Ben non, j'crois pas. Mais viens, on va d'mander à mes apprentis. Ils auront p'têt vu quelq' chose hier, ils sont rentrés tard après être allés aider à construire un enclos dans l'fort d'à côté. »

Ils se dirigèrent vers les deux autres hommes qui les attendaient.

« Voici Luthar et Luvon. Y sont frères. C'est des gars sérieux, tu peux leur faire confiance.

– Salut à toi, chevalier.

– L'bonjour, chevalier. »

K'ern les salua de la tête.

« Il veut savoir si vous avez pas vu un jeune homme passer par là hier soir. Ou un truc bizarre aussi. Z'auriez pas r'marqué ça en rentrant ? »

Ils se regardèrent un court moment et se tournèrent vers K'ern.

« Ben j'ai pas vu d'gars traîner hier soir moi, » répondit Luthar.

« Mais y'avait cette fille qui courait toute seule, » ajouta Luvon avec un sourire malicieux.

« Ouais, une fille, » renchérit Luthar gouguenard.

« Une fille ? Quelle fille ? » demanda le chevalier intrigué. « Quelqu'un que vous ne connaissiez pas ? »

– Ouais, ouais. Elle courait sans s'arrêter, elle avait l'air pressée c'est sûr. On l'a appelée mais elle a pas répondu.

– Mais d'où venait-elle cette jeune fille ? Elle ressemblait à quoi ?

– Oh elle venait de par là. » Et Luvon indiqua vaguement un point situé entre le Weyr et la plaine.

Luthar confirma d'un geste et reprit.

« Par là ouais. Et elle avait les cheveux courts et elle portait une robe blanche. Ça nous a paru bizarre mais on ne l'a pas suivie. C'était tard et on était fatigués. »

K'ern écouta attentivement les deux garçons et ouvrit de grands yeux à l'évocation de la robe blanche.

« Une robe de candidat ! »

– Quoi ? » demanda le vieux paysan.

« C'était une robe de candidat ! Celui que nous cherchons était sur les Sables hier. Où est-il parti ? Répondez-moi ! »

– De ce côté là chevalier, vers les montagnes, » répondit Luvon d'un ton angoissé.

K'ern ne prit pas le temps de dire au revoir et partit en courant. Les trois hommes le regardèrent enfourcher son dragon, parler brièvement à son compagnon et le grand brun s'éleva aussitôt dans les airs en soulevant de grands nuages de poussière. Ils restèrent sans voix un moment.

« Mince ! Un candidat qui s'enfuit ? » dit enfin Luthar.

« P'têt qu'il a eu peur non ? » interrogea Luvon.

« Non les gars, j'crois qu'il a pas eu son dragon, » répondit le vieux Koman. « Y'en a qui l'prennent pas bien du tout. Mais j'avais pas entendu dire qu'y en a qui partaient. »

– Vont l'retrouver vous croyez ? » demanda Luthar.

« Sais pas. C'est pas le meilleur coin où aller balader par là. »

Le dragon vert apparut soudain aux côtés du premier équipage et ils s'éloignèrent rapi-

dement. Les fermiers suivirent encore des yeux les deux dragons qui s'éloignaient et reprirent le travail dès qu'ils eurent disparu derrière des arbres.

K'ern boucla son harnais précipitamment mais en prenant soin de ne pas négliger sa sécurité. Il mit Garen au courant de ce qu'il avait appris.

« C'est pas vrai ! » s'exclama-t-il paniqué. « Il est vraiment parti si loin ? K'ern, ça ne me dit rien qui vaille. Il n'errait pas sans but, il allait quelque part. »

K'ern ne répondit pas tout de suite. Son regard se tourna dans la direction indiquée par le jeune paysan. Sous ses yeux s'étalait un paysage rocailleux, mélange de différentes teintes de gris parsemé de taches vertes, herbe rase et rare qui survivait parmi la pierre. Il n'y avait ni chemin ni piste, juste des flancs de collines qui annonçaient la montagne. La lumière du matin soulignait les reliefs, remplissait les creux et chassait les ombres. Elle s'écoulait sur le paysage tandis que Rukbat commençait sa lente ascension. Et pourtant, K'ern sentait comme un poids dans l'air, comme si la Nature s'était faite soudainement menaçante.

« Il faut partir. Tout de suite. »

Le chevalier termina de fixer son harnais.
Rudeth...

Nous partons. Je sais où il faut aller.

Merci vieux compagnon. Appelle Zireth.

Elle arrive. Ils n'ont rien vu.

Bien sûr que non.

Garen ne fit aucun commentaire, il savait que K'ern conversait avec Rudeth. Quand le regard du chevalier reprit un air normal, il le questionna.

« On va par où ? »

– On va longer les Monts des Forges par le Nord. Il est sûrement passé par là. »

Rudeth prit son envol tandis que Zireth apparaissait au-dessus d'eux.

« Coquilles ! Mais où va-t-il ? » jura le compagnon.

« Je ne sais pas. Mais il semblerait qu'il ait marché toute la nuit. Je savais que j'aurais dû commencer les recherches hier soir. »

Il rejoignirent rapidement C'lam et Zireth et s'envolèrent vers l'ouest. Tous les re-

gards balayaient le sol à la recherche de la moindre anomalie dans la couverture sombre qui couvrait les monts. Rudeth restait au-dessus de la montagne tandis que Zireth restait un peu plus au nord pour couvrir plus de terrain. Les yeux perçants des dragons pouvaient repérer un objet insolite sur de grandes distances. Ils ne voulaient perdre aucune chance de trouver Maleus si jamais il s'était arrêté quelque part.

Après de longues minutes de vol, ils finirent par arriver sur la côte. Les dragons restèrent sur place pendant un moment, lançant des regards circulaires sur la zone. Mais rien de spécial ne leur permit de dire que Maleus était dans les environs.

« Par l'Œuf de Faranth ! Il n'y a rien par ici. Où peut-on aller ? »

Je ne vois rien, répondit Rudeth d'un ton contrit.

Tu n'as pas à te sentir coupable mon grand. Tu n'y es pour rien.

Il y a peut-être quelque chose, remarqua le grand brun en fixant soudainement le sol.

Pourquoi dis-tu ça ? demanda K'ern surpris.

Il y a des traces en bas, comme une piste dans les broussailles.

Montre nous !

Rudeth plongea. Cette fois-ci, K'ern sentit la pression des bras de Garen avant que Rudeth ait pris de la vitesse. L'expérience du compagnon grandissait rapidement. Rudeth se posa non loin de l'endroit repéré, suivi de près par Zireth. Les trois hommes se précipitèrent vers la piste discrète mais indéniable.

« Regardez, il y a des branches brisées ou abîmées, » remarqua Garen.

« N'importe quel animal aurait pu le faire non ? Un coureur ou un félin ? » demanda C'lam.

« Un animal aussi maladroit que celui-ci serait soit malade, soit enragé, » nota K'ern en examinant les plantes malmenées. « Je n'y crois pas vraiment. Qui plus est, je ne vois pas ce que ferait un coureur dans un coin aussi peu peuplé, et un félin aussi loin de toute forêt digne de ce nom.

– Les traces sont fraîches, » nota Garen. Ils se regardèrent un court instant et fi-

lèrent en direction de la piste. Ils arrivèrent bientôt au bord de la falaise et stoppèrent net. Un frisson leur parcourut l'échine. C'lam s'approcha du bord et regarda les flots.

« K'ern, tu crois que... »

– Non ! Impossible. Il ne ferait jamais une chose pareille.

– Il n'était pas dans son état normal, tu le sais bien. Tu as vu sa réaction quand il s'est retrouvé seul sur les Sables.

Rudeth ! appela K'ern. *Rejoins nous !*

J'arrive !

Nous allons voir en bas Rudeth. Tu crois que tu pourras voler sans prendre de risques ?

Je ferai au mieux. Mais mes ailes m'empêcheront de coller à la falaise.

Nous verrons bien.

« Je viens avec toi K'ern, » lança C'lam en courant vers son dragon vert.

« Non C'lam ! » l'interrompt le chevalier brun. « Zireth et toi allez examiner le bord de la falaise. Il peut avoir longé les rochers en allant vers le sud. Garen tu restes ici et tu fouilles les alentours. Il est peut-être recroquevillé quelque part.

– Bien K'ern. »

Tous se hâtèrent de débiter leurs recherches. Garen courait de buisson en buisson, regardait derrière les arbres et les rochers environnants espérant trouver Maleus endormi, ou même blessé. C'lam survolait lentement la falaise, fouillant du regard la moindre aspérité. K'ern quant à lui fit descendre Rudeth au plus près de la surface de l'eau.

Malgré leurs efforts, ils ne pouvaient guère s'approcher des rochers. Les courants provenant des entrées maritimes dans la Grande Baie produisaient des puissantes vagues au contact des reliefs montagneux de la côte Ouest de Ierne. L'une d'entre elles pouvait très bien happer le dragon brun et l'attirer vers les flots bouillonnants. Essayant tant bien que mal de discerner quelque chose au milieu des embruns, ils longèrent le mur de pierre parsemé de broussailles et de quelques arbrisseaux tentant laborieusement de pousser dans ce milieu semi-marin. A la vue des dragons, de nombreux wherries s'envolèrent à tire d'aile, comme sortis de nulle part. En y regardant de

plus près, K'ern discerna des sortes de terriers, visiblement creusés par les wherries dans la falaise. Rudeth et Zireth ne leur jetèrent pas un seul regard et continuèrent à scruter les rochers. Soudain, une certaine agitation attira leur regard. Plus bas, un groupe de wherries semblait s'intéresser à quelque chose, au point d'en perdre leur vigilance et de ne pas remarquer les deux immenses prédateurs qui s'approchaient d'eux. Ils volaient frénétiquement autour d'un buisson mort, comme désireux de se poser mais dans l'incapacité de le faire.

Rudeth, qu'est-ce que tu vois ? Que font-ils ?

Ils veulent atteindre quelque chose dans le buisson. Je ne sais pas ce que c'est.

Peux-tu t'approcher un peu ?

Je vais essayer.

Il descendit lentement vers les wherries. Au bruit de ses battements d'ailes puissants, le groupe de volatiles se dispersa en une nuée prise de panique. Leur cris affolés attirèrent l'attention de C'lam et de Garen qui convergèrent vers la source du tapage. Dans le même temps, K'ern examina le buisson. Les branches desséchées formaient un enchevêtrement serré qui avait sans doute empêché les wherries d'atteindre leur but. Il en scruta les ombres tandis que Rudeth s'approchait un peu plus.

Il y a quelque chose là-dedans, dit Rudeth, je vois une forme.

K'ern frissonna. C'était Maleus, il en aurait donné sa main aux Fils. Mais il ne pouvait pas tenter de le récupérer sans en être certain.

Tu as sûrement raison, sinon ces stupides charognards ne se seraient pas donné la peine d'essayer de pénétrer ce fouillis de branches. Regarde mieux mon grand, dis moi si tu vois autre chose.

Ça a une couleur grise. Ça pend sur la branche principale.

Couleur grise ? La robe...

C'est immobile, nota le dragon avec une pointe d'inquiétude que K'ern lui avait rarement vu.

Cette dernière remarque donna des sueurs froides au chevalier brun. Il essaya de ne pas y penser et se concentra sur ce qu'il savait devoir faire. C'lam le rejoignit et regarda le

buisson. Rudeth avait dû mettre Zireth au courant de leur découverte. K'ern commença à réfléchir à un moyen de parvenir jusqu'au buisson sans trop de risques. Soudain, il vit Zireth remonter rapidement la falaise et se poser au sommet.

Rudeth, demande à C'lam ce qu'il fait, veux-tu ?

C'lam a repéré ce que nous avons vu. Il dit qu'il a pu s'approcher plus avec Zireth et qu'il est sûr qu'il s'agit d'une personne. Il veut descendre la falaise pour aller la chercher.

Dis à cet inconscient qu'il arrête immédiatement ! Qu'il n'envisage pas une seconde que je vais le laisser faire !

C'lam dit que tout va bien se passer. Il dit qu'il a escaladé des montagnes plus raides que cette falaise près du fort où il a grandi. Zireth est inquiète pour lui.

Et elle a raison de l'être, par Faranth ! Remonte Rudeth, vite !

C'lam n'avait pas encore démonté Zireth qu'il vit K'ern et Rudeth se précipiter vers eux. Il se dépêcha d'ôter son harnais, et il en détacha une sangle. Il ôta aussi sa veste de vol et se précipita vers la falaise. Le temps d'approcher du bord, Rudeth se posait non loin de lui. Il n'attendit pas et commença sa descente. La pente n'était pas verticale mais excessivement raide. Cependant, les failles et les trous dans les rochers offraient de nombreuses prises et abritaient des végétaux variés auxquels il pouvait s'accrocher. Il entendit K'ern lui hurler quelque chose mais n'y prêta pas attention. Toute son attention se portait sur ses prises. Le moindre faux pas, et il risquait de tomber. Pire, il pouvait entraîner avec lui le buisson où reposait celui qu'il voulait sauver. Essayant d'y penser le moins possible, il enchaîna ses mouvements, retrouvant les vieux réflexes venus de son enfance. Il allait lentement mais il assurait toutes ses prises. Il sentait la présence de Zireth le soutenir et le reconforter.

Prenez garde, dit-elle d'un ton plein d'inquiétude. C'est dangereux. Je n'aime pas ce que vous faites.

Je crois que je l'aime encore moins que toi ma Chérie. Mais il n'y a pas d'autre solution. Ne t'en fais pas, je ferai attention.

K'ern dit que vous êtes un inconscient. Il dit que si vous ne vous tuez pas tout seul, c'est lui qui s'en chargera.

C'est bien lui tiens, de me faire la morale alors que j'ai la tête ailleurs. Dis lui que je sais ce que je fais.

Rudeth est inquiet aussi, ajouta Zireth.

C'lam jeta un regard vers le haut et vit K'ern dont la tête dépassait du bord et les deux dragons penchés vers lui. Leurs facettes d'un orange profond scintillaient furieusement. S'il n'avait su ce que cela signifiait, C'lam aurait sûrement trouvé ça magnifique. Il profita de l'occasion pour détourner un peu la conversation.

Tu aimes bien prendre des risques, pas vrai ma grande ? Pense à tous nos exercices.

C'lam sentit la surprise du dragon vert. Taquiner Zireth restait un jeu dont ils ne se lasaient ni l'un ni l'autre. Mais dans le cas présent, c'est la contrariété qui envahit l'esprit de Zireth.

J'aime prendre des risques avec vous. Je n'aime pas vous voir prendre des risques seul.

Il n'y a pas d'autre moyen, tu ne pourrais rien faire sur cette falaise. Il faut que quelqu'un descende, et je pense être la bonne personne pour ça. Après tout, c'est un peu de ma faute si Maleus en est là.

Ce n'est pas votre faute, grogna mentalement Zireth. Ce qui est arrivé devait arriver. Même si je ne comprends pas bien.

C'lam se permit un sourire à ces mots. Le jour où Sarania et lui avaient cédé à Faranth sait quelle pulsion qui les avait poussé dans les bras l'un de l'autre, il avait senti la perplexité du dragon vert. Ils n'avaient jamais vraiment eu l'occasion d'en discuter depuis, mais C'lam savait que Zireth n'avait pas bien assimilé son étrange comportement.

Tu te souviens du jour où Rudeth t'a ratrapée pendant un vol nuptial ?

Oui, je m'en souviens, répondit Zireth étonnamment.

C'lam entendit même plus haut un roucoulement teinté d'angoisse que la verte poussa en direction du grand brun, lequel le lui rendit sous le regard étonné de K'ern toujours allongé au sol. Il continua de descendre prudemment,

positionnant ses mains avec attention et assurant bien ses appuis avec ses pieds.

Eh bien ce jour là, K'ern n'a pas compris ce que Rudeth faisait. Il a du mal à accepter ce qui s'est passé, mais personne n'a rien fait d'extraordinaire, tu comprends ?

Oui je comprends. Quand vous avez dormi avec cette fille, elle savait ce qu'elle faisait ?

J'ose l'espérer oui. C'est plutôt moi qui étais déstabilisé. Pourquoi demandes-tu ça ? interrogea C'lam en tendant le bras vers une aspérité un peu éloignée.

Dans ce cas, pourquoi culpabiliser à propos de ce qui arrive au garçon ?

C'lam interrompit son mouvement. Pour un peu, il en aurait presque oublié où il était.

Eh bien... A cause de... A cause de K'ern, j'imagine. Il protège Maleus comme le ferait un père pour son fils.

Comme il le fait avec vous.

C'lam ne répondit pas. Il ne s'attendait pas à ce que Zireth appréhende la situation d'une telle façon. Il se promit d'y repenser une fois que les choses seraient plus calmes. Il se concentra sur sa descente et arriva enfin près de l'arbuste. La mer étant plutôt calme, seuls quelques embruns parvenaient jusque là.

J'y suis Zireth. C'est bien Maleus, je le reconnais !

Il s'approcha encore et agrippa les branches les plus proches. En les écartant, il parvint jusqu'au corps inerte et tenta de distinguer un signe de vie.

K'ern demande comment il va.

Je ne sais pas. Il ne bouge pas. Je vois des traces de sang, c'est sûrement ça qui attirait les wherries. Il est trempé et il a l'air mal en point.

K'ern demande s'il doit appeler Llory.

Je crois que ce ne serait pas une mauvaise idée. Dis-lui que je vais tenter de le remonter.

Il dit que vous ne devez pas bouger, que c'est trop dangereux.

Je n'ai pas le choix ! Cette arbuste tient à peine, le moindre choc l'enverra s'écraser sur les rochers.

C'lam attrapa le bras de Maleus et tenta de le faire glisser vers lui. Un gémissement de douleur s'échappa des lèvres du garçon au grand soulagement de C'lam qui n'en stoppa pas moins son geste.

Il est vivant ! Prévient K'ern. Il a très mal on dirait, je vais avoir des problèmes pour le transporter.

Faites attention.

Mais oui, arrête de t'inquiéter. Je vais le mettre sur mon dos et l'attacher avec la sangle.

C'lam essaya de prendre Maleus sans trop le bouger, mais au son de ses plaintes, il se rendit compte que ses efforts ne servaient pas à grand chose. Il finit par le dégager des branches et l'assit tant bien que mal sur un rocher plat. Après quelques plaintes supplémentaires, Maleus ne dit plus rien. C'lam inquiet l'examina et le trouva particulièrement pâle. Il se dépêcha de passer la sangle sous les cuisses de Maleus et se positionna devant lui le dos tourné. Il enleva sa ceinture et la posa sur le côté. Il le prit ensuite sur son dos, serra la sangle autour de sa taille et utilisa la ceinture pour attacher les mains du jeune homme devant lui, un bras par-dessus son épaule, un autre sous son aisselle. En haut, K'ern et Garen suivaient la scène avec attention, retenant leur souffle. C'lam se releva lentement, sentit le poids de Maleus peser sur son dos. La sangle jouait le rôle de siège précaire tandis que les bras servaient à le maintenir en place.

Ça ne va pas être simple, je le sens.

Tout va bien ? demanda Zireth d'un ton angoissé.

Autant que faire se peut ma grande. Je commence à monter.

Nous vous attendons. Llory est en route.

Bonne nouvelle.

Et l'ascension commença. Les jambes de Maleus n'arrêtaient pas de venir frapper celles de C'lam ce qui ne lui facilitait pas la tâche. Plus d'une fois, il se sentit partir en arrière avant de reprendre appui à ce qui semblait être le dernier instant. Zireth poussait de petits gémissements plaintifs auxquels se joignaient les grognements de Rudeth. K'ern ne dit pas un mot mais ne les quitta pas des yeux pendant toute la remontée. Garen semblait plus agité,

mais il ne perdit pas son sang-froid et suivit l'exemple du chevalier brun. Tout à coup, il y eut une certaine agitation sur la falaise. Les dragons claironnèrent et K'ern disparut un instant. En jetant un coup d'œil vers le haut, C'lam vit revenir K'ern auprès de Garen et une troisième tête apparut se penchant vers lui. Llory était enfin arrivée. Il en poussa un soupir de soulagement et reprit son escalade.

Arrivé à proximité du sommet, C'lam était exténué. Il s'arrêta un instant pour reprendre son souffle et repositionner Maleus qu'il sentait glisser hors de la sangle. Il regarda vers le bas et regretta immédiatement de l'avoir fait. Il fut pris d'une nausée soudaine, vite réprimée mais qui le rendit mal à l'aise. K'ern et Garen le surveillaient toujours.

« Tout va bien C'lam ? Tu tiendras ? » cria K'ern anxieux.

« Ça ira, oui, » répondit-il sur un ton un peu irrité qui n'échappa pas à K'ern. « Il faut juste que je récupère un peu, c'est tout. »

Llory prit le relais. Sa voix plus posée fit beaucoup pour rassurer le chevalier vert sur son promontoire.

« Tu n'es plus très loin maintenant. Comment va Maleus ? »

– Pas la moindre idée. Il ne gémit plus, mais je sens son souffle faible sur mon cou.

– C'est déjà ça. Prends ton temps, repose-toi bien. Tu as déjà fait beaucoup d'efforts et tu es fatigué. Il ne faut pas que tu te reposes trop longtemps cependant, tu risques de perdre tes forces et ta vigilance.

– Je fais ce que je peux Llory, » répondit C'lam d'un ton où pointait la lassitude.

« J'ai peur de devoir te demander plus que ça C'lam. Allons, tu n'as plus qu'un quart de longueur de dragon à parcourir. »

C'lam se redressa, contracta ses muscles endoloris, et agrippa une nouvelle prise. Il ne sentait plus ses membres, seulement la douleur lancinante qui lui parcourait le corps. Il monta péniblement, plus lentement et en reprenant régulièrement son souffle. Il était presque à portée de main de K'ern qui tendait son bras tout en s'accrochant au bord quand son pied glissa sur une herbe humide. Il se sentit dévaler la pente raide en raclant la roche, se blessant sur

les cailloux et les branches qu'il rencontrait. K'ern et Llory hurlèrent.

« C'lam ! Non ! Accroche toi ! » cria K'ern qui s'en serait presque jeté dans le vide sans l'intervention de Llory.

« Faranth ! K'ern, ne fais pas l'idiot ! »

C'lam chercha frénétiquement à agripper tout ce qui se présentait mais rien ne fut assez solide pour le retenir. Dans le même temps, une ombre recouvrit la scène, accompagnée d'un grondement sourd et furieux. C'lam se sentit bloqué dans sa chute. Ses pieds rencontrèrent une surface sur laquelle il s'affala avec Maleus. Il se releva péniblement en prenant appui sur la paroi rocheuse. Il essaya de voir comment le jeune homme avait subi le choc, mais sa position l'empêchait de bien voir. Quand il releva les yeux, il vit K'ern et Llory le regarder éberlués, et une immense tête verte dont les yeux jetaient des éclairs rouge-orangé les surplombant. Le bras du dragon plongeait vers C'lam et sa patte servait à le soutenir.

Ne refaites jamais ça ! hurla mentalement Zireth.

C'lam laissa échapper quelques sanglots nerveux, mais il souriait comme un bienheureux.

Plus jamais, je te le promets ma Chérie. Ramène-nous au sommet, tu veux bien ?

Il s'assit tant bien que mal sur la patte de Zireth, en prenant soin de ne pas blesser Maleus, toujours inconscient, et le dragon les ramena doucement vers K'ern et Llory, encore choqués par la scène. Ils suivirent les mouvements du dragon vert.

« Pose-les là Zireth ! Par ici ! » guida K'ern. « Llory doit les examiner. Rudeth, éloigne-toi un peu ! Tu prends toute la place. »

Le grand brun s'éloigna en grondant, légèrement contrarié. Il alla se positionner aux côtés de Sirieth qui suivait la dame guérisseuse d'un œil attentif. Dès que les rescapés furent déposés, Llory les enlaça et K'ern détacha Maleus avant de le poser sur le sol. Une fois C'lam assis sur un rocher, Llory se précipita vers Maleus tandis que K'ern venait soutenir le chevalier épuisé.

« Oh Coquille, il n'est pas beau à voir. K'ern, vient m'aider s'il te plaît ! C'lam va bien

et il peut attendre. »

K'ern s'exécuta, poussé par C'lam qui s'allongea immédiatement. Llory sortit de sa trousse des bandages, quelques fioles et du baume.

« Son souffle est faible, mais il vit. Il a de multiples fractures, il va falloir fixer tout ça. Il a des côtes cassées aussi, et la remontée de la falaise sur le dos de C'lam n'a rien dû arranger.

– Il va s'en tirer Llory ?

– Franchement K'ern, je n'en sais rien. Il respire mais il ne crache pas de sang, c'est déjà bien. Il a visiblement reçu un coup à la tête, c'est ce qui me plaît le moins. Mais la blessure n'a pas saigné longtemps, elle s'est refermée toute seule. Je vais commencer par lui bander le torse. En attendant, va me chercher de quoi faire des attelles. »

K'ern partit immédiatement à la recherche de morceaux de bois adéquats. Dès que C'lam fut remis, il s'employa à aider du mieux qu'il le pouvait. Bientôt, tout ce qui pouvait être fait sur place par Llory ayant été accompli, ils envisagèrent le retour.

« Je n'aime pas l'idée de le déplacer à dos de dragon maintenant, » dit Llory soucieuse. « Il ne devrait plus bouger, ça pourrait aggraver son état.

– Mais on ne peut pas le laisser là. Et un voyage en chariot ne lui ferait certainement pas plus de bien, sans parler du temps qu'il faudra pour le ramener, » rétorqua K'ern.

« Oui, tu as raison. Mais alors pas de vol dans l'Interstice K'ern. Cela aurait un effet désastreux.

– Entendu. C'lam, tu te sens mieux ?

– Je suis prêt à rentrer. Dépêchons nous.

– Bien, » acquiesça Llory en se dirigeant vers Sirieth. « Je prends de l'avance et je rentre au Weyr. Je vais préparer de quoi soigner Maleus. Mais avant, j'ai quelque chose pour lui. »

Elle courut vers sa Reine qui se pencha vers elle. Elle grimpa gracieusement, attrapa une couverture qu'elle avait fixé sur une des crêtes de Sirieth et revint rapidement vers K'ern.

« Tiens, prends ça. Cela lui tiendra chaud pour le voyage. Après une nuit glaciale passée dans les embruns, il ne manquerait plus qu'il

attrape froid.

– Merci Llory.

– A tout à l’heure ! » cria-t-elle une fois remontée sur Sirieth, laquelle s’envola immédiatement et disparut dans l’Interstice quelques instants plus tard.

K’ern aida C’lam à remonter sur son dragon et à fixer son harnais. Il entreprit ensuite d’attacher Maleus sur Rudeth, juste devant lui pour le soutenir au maximum. Ils décollèrent sans tarder et se dirigèrent aussitôt vers le Weyr. K’ern tenait fermement son précieux fardeau, essayant de ne pas trop compresser le corps inanimé. Il ne cessait de ruminer ses pensées pendant tout le voyage de retour.

Tiens bon Maleus. Tu dois tenir, tu me le dois.

Il est fort, il a survécu à une grande chute. Il vivra, le conforta Rudeth avec la confiance propre aux dragons.

Par la Coquille de Faranth, puisses-tu dire vrai vieux compagnon.

Ils contournèrent la dernière montagne et les premières crêtes du Weyr apparurent enfin. K’ern laissa Rudeth s’occuper de la descente vers la cuvette du grand volcan.

Eclosion + 7 jours

Cela faisait une bonne semaine qu’ils étaient revenus de la falaise maintenant. K’ern passait régulièrement voir Llory pour prendre quelques nouvelles de Maleus. Las de s’entendre dire de patienter, il se contentait souvent de passer devant la salle des malades, essayant de se persuader que la dame junior le préviendrait si quelque chose de nouveau survenait. Il avait un autre problème à gérer qui plus est. Sachant que Maleus avait été amené ici pour être soigné, Llory avait fait en sorte que Sarania soit envoyée dans une chambre près des dortoirs où ses camarades pouvaient de toute façon veiller sur elle. Son état était satisfaisant ; bien que faible, elle avait bien supporté son évanouissement prolongé. Son état d’hébétude actuel permettait de ne pas trop l’impliquer dans ce qui arrivait à Maleus. Mais elle commençait à poser des questions et on ne savait plus comment lui répondre. K’ern en avait parlé avec Llory

qui lui avait conseillé de se montrer le plus discret possible jusqu’à ce qu’il soit amené à lui raconter les derniers événements. Il la rencontra alors qu’elle courait presque vers le weyr de Llory, les poings serrés et une expression farouche sur le visage.

« Hé ! Bonjour Sarania ! Où vas-tu donc ainsi ? »

– Chez Llory. Je dois aller voir, » lui répondit-elle en le regardant fixement, les sourcils froncés.

« Voir ? Mais quoi donc ? » lui demanda K’ern en fronçant les sourcils.

« Cette pipelette de Mirja m’a dit que Maleus était à l’infirmerie. Je lui ai demandé si quelqu’un avait cassé quelque chose, une table ou un placard. Et elle a eu l’air très embarrassée.

– Ah. C’est donc ça.

– Elle a fini par me dire que Maleus était soigné là-bas. S’il y est, je dois aller le voir.

– Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose pour le moment. Attends encore un peu.

– C’est donc vrai alors ? Mais qu’est-ce qu’il a ? Pourquoi personne ne m’a rien dit ? » lança-t-elle furieuse. « Toi au moins, tu me diras ce qui se passe, n’est-ce pas K’ern ? » ajouta-t-elle plus implorante.

K’ern vit qu’elle avait presque la larme à l’œil. Il lui prit les épaules et l’accompagna sur un tronc posé plus loin.

« Sarania, je me sens responsable de Maleus et de toi, et jusqu’à présent, je n’ai pas su vous protéger comme j’aurais dû le faire.

– Je ne comprends pas, » dit-elle en le regardant.

« Je suppose qu’il est temps que je te dise ce qui s’est passé après la... dispute entre Clam et moi.

– La dispute... oui, je me rappelle. Maleus est toujours fâché ?

– Hmm, nous n’en sommes plus là j’en ai peur. Ecoute-moi Sarania, pendant que tu étais inconsciente, Maleus a suivi sa préparation de candidat. Il était comme éteint, sans vie. Il n’a pas bien réagi à ce que tu as fait.

– Mais je n’ai pas fait exprès ! Je regrette tellement K’ern, il faut que je lui dise, qu’il me

pardonne. Emmène-moi le voir. S'il te plaît ?

– J'ai peur que ce ne soit pas possible. Laisse-moi finir veux-tu ? »

Sarania se renfrogna un peu, mais laissa le chevalier continuer. Elle se tordait les mains à s'en faire blanchir les phalanges. Son regard se portait sans cesse vers l'autre paroi du Weyr où elle savait que Maleus se trouvait maintenant.

« Il a été comme ça pendant toute la préparation. Puis est survenue l'Écllosion... »

– L'Écllosion ! J'avais complètement oublié ! Et personne ne m'en a parlé ! Maleus a marqué un dragon ? »

K'ern constata avec un pincement de regret que les consignes de Llory avaient été suivies à la lettre. On avait même dû garder Sarania à l'intérieur le plus possible pour qu'elle ne voie pas les aspirants s'occuper de leurs dragonnets. K'ern soupira et enchaîna.

« Maleus s'est éveillé pendant l'Écllosion. Mais il n'a pas marqué de dragon. Dans l'état où il était, aucun dragonnet n'aurait pu le choisir je pense. Le problème est qu'il en a été profondément bouleversé. Il... il est parti le soir même de l'Écllosion. »

– Parti ? Mais où ça ? » demanda la jeune fille de plus en plus perplexe.

« Il a marché toute la nuit je crois. On l'a retrouvé... vers les falaises des Monts des Forges. »

Sarania devint soudainement blême. Elle se leva doucement tout en fixant K'ern.

« Les... les falaises ? Mais pourquoi les falaises ? »

– Je suppose qu'il a marché jusqu'à ce que la mer l'arrête. On l'a retrouvé sur un flanc de falaise, accroché à un arbuste mort. Il est mal en point Sarania, il faut le laisser se reposer. Quand il sera mieux, on ira le voir, je te le promets. »

Sans avertissement, il vit la jeune fille se tendre, ses poings se serrer et son regard était emplí de colère.

« Et tu... et tu penses que je vais attendre sagement pendant que Maleus souffre là-bas ? Tu crois vraiment que je vais rester les bras croisés alors qu'il s'est blessé par ma faute ? »

K'ern se redressa, une expression dure sur le visage.

« Tu vas le faire parce que je te le dis. Et ne t'avise pas d'agir autrement Sarania, ou il t'en cuira. »

Avant qu'il ait pu ajouter quoi que ce soit, elle partit en courant avec une énergie que K'ern ne lui soupçonnait pas. Il ne put rien faire pour la retenir et en resta presque sur place.

« Sarania ! Reviens ici ! Je te jure que tu vas le regretter ! » hurla-t-il furieux.

Elle ne répondit pas et continua sa course folle. Elle pénétra l'infirmerie et failli percuter un mur de tout son élan. Ayant échappé au choc, elle s'avança dans les profondeurs de la grotte en scrutant désespérément les lits qu'elle rencontrait. Elle croisa un compagnon qui portait un plateau chargé de fioles.

« Hé ! Mais qu'est-ce que... ? Sarania, c'est toi ? Mais que fais-tu là ? »

Elle ne lui répondit pas et passa derrière lui. Le compagnon faillit en lâcher son plateau.

« Sarania ! Ne va pas par là ! » l'interpella-t-il sans succès. « Coques, il faut prévenir Llory. »

Il posa son fardeau et se précipita dans une pièce adjacente. Il n'eut pas à aller bien loin, la dame junior venait justement à sa rencontre, visiblement curieuse de savoir ce qui se passait.

« Ah Llory ! Sarania vient d'arriver, elle est entrée sans rien dire et semble furieuse. »

– Hmm, ça devait arriver. Je ne pensais pas que ce serait si tôt cependant. »

Ils retournèrent vers la salle où Maleus se trouvait. En chemin, ils rencontrèrent un K'ern haletant qui cherchait la jeune fille du regard.

« K'ern ! Tu sais que... »

– Oui, oui, je sais, » répondit-il entre deux souffles. « Je venais de tout lui expliquer après une maladresse d'une de ses camarades... Elle n'a pas voulu m'écouter jusqu'au bout. Dès qu'elle a su que Maleus était blessé, elle s'est précipitée ici... Par Faranth, il faut vraiment que je reprenne les exercices. »

– Je ne saurais mieux dire chevalier. Mais en attendant viens, il faut la retrouver. »

Ils pénétrèrent un grand dortoir où reposaient plusieurs malades ou blessés. Ceux-

ci tournèrent la tête vers la troupe qui venait d'entrer puis vers la scène que tous semblaient regarder avant l'intrusion. Tous virent alors Sarania qui se tenait bien droite, immobile devant le lit où Maleus dormait. On voyait clairement ses bandages, et des traces de contusion marquaient encore son visage et ses bras. Llory s'approcha doucement et passa une main réconfortante sur les épaules de Sarania. Elle la regarda et vit les larmes qui coulaient le long de ses joues. Elle la prit dans ses bras et la jeune fille s'y blottit en éclatant en sanglots. Elle recula et essaya de croiser le regard désespéré de Sarania qui fixait le sol.

« Il va bien Sarania, il s'en remettra. Il a passé un très mauvais moment, mais maintenant il est sur la bonne voie. Tu m'entends ?

– Oui. Il va mieux, » répondit-elle d'une petite voix en s'essuyant les yeux.

« Tu dois le laisser dormir. Je lui ai donné du fellis, il doit encore rester endormi le temps que la douleur soit plus supportable. Je te dirai quand tu pourras le voir.

– Oui Llory. Merci. »

Elle fit un signe au compagnon guérisseur présent qui vint prendre la jeune fille et la raccompagner jusqu'à sa chambre. Dès qu'elle fut sortie, Maleus poussa un faible gémissement qui fit prendre à Llory un air inquiet. K'ern lui jeta un regard appuyé et elle fronça les sourcils.

« K'ern, non. Je ne peux pas.

– Il souffre abominablement. Si tu le laisses ainsi, il risque de ne pas résister. Tu dois le faire.

– Je lui en ai déjà trop donné, les conséquences peuvent être désastreuses.

– Qu'est-ce qui peut être pire que de le voir mourir ! Llory, donne lui encore du fellis ! »

Quand Llory soignait quelqu'un, la guérisseuse prenait alors le pas sur la dame de Weyr. Mais la situation actuelle la prenait de court. Elle connaissait les effets pervers du fellis, un calmant si efficace mais aussi un puissant anti-douleur à forte dose. Mal utilisé, il pouvait provoquer de sérieux dommages. Quand la survie d'un patient était en jeu, il était difficile de faire la part des choses et K'ern ne

l'aidait en rien. Maleus gémit un peu plus fort et commença à se tordre sur son lit.

« Llory ! Que faut-il que je fasse ? Que je me mette à genoux ? Fais quelque chose, s'il te plaît, » implora K'ern.

« Oooh, par la coquille de Faranth, » soupira la guérisseuse. « Soit ! Je vais lui en donner un peu. Mais je ne promets rien K'ern ! Cela peut lui faire autant de mal que de bien, et tu en seras responsable.

– Je le suis déjà Llory. Tu as toute ma confiance. »

Elle lui lança un regard profondément triste. Il ne put le soutenir et baissa les yeux. Tandis que la guérisseuse se dirigeait vers ses fioles, K'ern sortit de la pièce.

Il y eut d'abord des sons, une multitude de petits bruits qui se bouscullaient dans sa tête. Le monde semblait s'être dissocié en une multitude de sphères, chacune renfermant une petite portion de réalité. Ces sphères flottaient dans un espace sombre, sans limites, et veillaient à ne pas se percuter l'une l'autre. Puis certaines d'entre elles finirent par se rencontrer, par fusionner pour refléter une réalité plus vaste. Les chocs se firent de plus en plus violents, après les sons arrivèrent des images, des souvenirs, des choses qu'il ne comprenait pas. Et enfin il y eut des perceptions, des sensations. La douleur explosa en lui comme un dragon sort de son œuf, avec une joie indicible de briser la résistance du dernier obstacle. Son premier réflexe fut de porter ses mains à sa tête, geste qu'il regretta immédiatement. La douleur se déplaça et lui lança de petits coups à travers tout le torse. Il eut le sentiment qu'il avait trébuché dans un buisson d'épines creuses et que quelqu'un lui était tombé dessus juste après. Ne pouvant pas bouger, il laissa s'exprimer sa douleur, son malaise, sa peur en un gémissement implorant. Il sentit immédiatement une activité autour de lui ; des mouvements, des voix qui appelaient, un son de pot qu'on débouchait accompagné de l'odeur infecte du baume calmant. Des ombres lui signalaient des mouvements entre les paniers de brandons et lui, et soudain il sentit des mains le toucher. D'abord elles lui firent terriblement mal, compressant avec méthode les endroits déjà envahis par

la souffrance. Mais rapidement, elle s'atténua pour ne plus laisser qu'une insensibilité reconfortante. Il sentit qu'on lui donnait un liquide à boire. Mais il n'avait pas la force d'avalier, la majeure partie du breuvage ne dépassa pas ses lèvres. Au ton des voix qui l'entouraient, il sentit qu'il existait un différend. La conversation s'éleva, les quelques mots épars qu'il perçut parlaient de fellis, de dose, de bien faire ou non. Il n'eut pas le temps d'en entendre ni de comprendre plus, le fellis faisait déjà son effet et il plongea dans un sommeil profond.

Eclosion + 4 septaines

Plusieurs septaines étaient passées depuis l'Eclosion. Les choses avaient repris leur cours normal au Weyr. Les aspirants brisaient parfois le rythme des habitants par leurs facéties de débutants. Les exercices avaient commencé dès que les dragons avaient acquis un minimum d'équilibre et d'autonomie. Les premiers temps avaient essentiellement été consacrés à nourrir et à faire grandir la quarantaine de nouveaux pensionnaires du Weyr. Les jeunes dragons s'en donnaient à cœur joie ; manger, dormir, découvrir le monde qui les entoure. Puis, plus rapidement que certains ne l'auraient cru, ils commencèrent à s'entraîner. Ce ne fut d'abord que des jeux qui avaient pour but de développer la synchronisation de leurs mouvements et leur musculature. Les jeunes aspirants participaient aux exercices autant en travaillant qu'en observant. Il y eut des marches, des courses, des déplacements d'objets lourds. Après l'effort physique venaient souvent des séances d'apprentissage du rôle de chevalier et d'assimilation de la théorie du vol et du combat contre les Fils, au grand dam des aspirants qui ne souhaitaient que sortir et rejoindre leurs compagnons ailés.

Ce jour là, la plupart des aspirants avaient quartier libre. Expression mal employée s'il en est, le temps libre étant de toute façon passé à s'occuper des dragonnets qui demandaient encore beaucoup d'attention. Maleus sortit de l'atelier de menuiserie et se dirigea vers le lac. Il se sentait fatigué, comme toujours dès qu'il faisait un peu d'effort. Il

avait besoin de respirer un peu. Garen le suivit du regard et poussa un soupir. Depuis qu'il avait repris son travail, Maleus n'était plus le même. Son enthousiasme, sa passion, tout s'était éteint. Il ne réalisait plus que de petites tâches que le compagnon voulait bien lui laisser faire, rien de très compliqué pour ne pas l'épuiser comme le lui avait conseillé Llory. Garen avait même dû prendre un autre apprenti pour répondre à l'activité croissante du Weyr en plein développement. Mais il ne cessait de regretter le Maleus d'avant l'Eclosion, sa fougue, sa joie de vivre. Toutefois, il ne désespérait pas de le voir se rétablir enfin, il fallait lui laisser un peu de temps encore. Il vit Maleus arriver le long de la barrière qui séparait le lac en deux parties, une pour le bétail et une pour les dragons. Sans le quitter des yeux, il continua son travail.

Maleus s'appuya à la barrière et regarda vers le lac. Un dragon vert s'y baignait en compagnie de son maître. Il ne les reconnut d'abord pas mais il sut immédiatement à sa taille qu'il s'agissait d'un des dragons de la dernière couvée d'Arcadith. Il regarda ses mains et les vit trembler malgré sa prise sur les solides planches en bois. Ressentant un malaise l'envahir, il s'apprêtait à faire demi-tour quand une voix l'interpella.

« Maleus ! Eh Maleus ! Attends ! »

Il se retourna et vit l'aspirant le saluer. Il mit un temps à identifier la voix, mais il reconnut enfin Eryn. Il répondit timidement à son salut ce qui fit faire un grand sourire à la jeune fille.

« Maleus ! Je suis contente de te voir. Tu ne veux pas m'aider à laver Foreth ? C'est une vraie peste quand il s'agit de la récurer, elle ronchonne tout le temps, » lui cria-t-elle joyeuse.

Le dragon grommela, faussement vexé par la remarque de sa maîtresse. Ses yeux dénotaient le plaisir qu'elle prenait à prendre son bain. Maleus s'approcha un peu pour ne pas avoir à hausser la voix, et s'arrêta à hauteur de la rive.

« Je... je ne peux pas Eryn. Je travaille avec Garen. Je ne suis venu que pour respirer un peu.

– Oh. Je comprends Maleus. Tu vas mieux au fait ?

– Oui, ça va, » marmonna-t-il sans conviction.

« Bien ! On ne te voit pas beaucoup ces derniers temps. Tu ne viens même pas manger dans les Cavernes Inférieures. »

Eryn continuait à frotter Foreth avec énergie. Maleus fixait le couple avec envie, perdu dans un maelström de pensées confuses. Il voyait le soleil se refléter sur la peau luisante, les mouvements fluides des ailes qui éclaboussaient les alentours, l'œil vert-bleu et flamboyant du dragon, et surtout il voyait la joie qui émanait d'Eryn. Il eut l'impression de se nourrir de cette joie, comme si elle emplissait un grand vide. Puis, tout aussi vite qu'elle était venue, l'impression disparut et le laissa désespérément seul.

« Maleus ? Tu es sûr que ça va ? » lança Eryn, interrompant sa rêverie.

« Hein ? »

Il suivit son regard et tomba sur ses mains. Il vit de quelle façon elles tremblaient, crispées au point de blanchir ses phalanges. Il relâcha subitement ses poings et les cacha derrière son dos.

« Maleus, tu... »

– Ce n'est rien ! Tout va bien. Je dois y aller Eryn. Au revoir.

– Mais... »

Il partit précipitamment sans lui laisser le temps de continuer. Le temps de le voir disparaître dans l'atelier, Eryn était déjà sortie de l'eau sous le regard intrigué de Foreth.

Un problème ? demanda le dragon en suivant la jeune fille.

Je ne sais pas. Maleus est tellement étrange depuis l'histoire de la falaise. Il a complètement changé, je ne le reconnais plus.

Vous tenez à lui, constata le dragon vert en s'ébrouant.

Je m'inquiète oui. Il était si vivant avant que tous ces problèmes lui tombent dessus. Je n'aime pas le voir ainsi. Je voudrais tellement partager ce que je vis avec lui, lui faire comprendre combien c'est merveilleux. Mais ce n'est pas le bon moment.

Pourquoi ?

Il était sur les Sables le jour où tu es née. Mais aucun de tes frères et sœurs ne l'a choisi.

Alors c'est qu'il n'était pas destiné à l'être.

Ta franchise vise juste ma chérie. Mais ce n'est pas quelque chose que Maleus peut accepter, il est trop tôt.

Il pourra essayer à nouveau la prochaine fois.

Qui sait ? Mais le voudra-t-il seulement ?

Ça me gratte.

Hein ? Ah oui. Viens ma grande. On retourne à la caverne, je prends ton huile et je m'occupe de ça tout de suite.

Le couple se dirigea vers la grotte où logeaient les aspirants le temps de leur formation. Les yeux du dragon comme ceux d'Eryn brillaient d'un bleu étincelant.

Eclosion + 6 septaines

Ce soir-là, tout était calme au Weyr. La plupart des gens avaient déjà mangé et les cavernes inférieures étaient presque vides. Seuls quelques chevaliers épars occupaient encore des tables, servis par les rares aides qui restaient encore. Oberna jeta un œil circulaire sur l'ensemble de la grotte et se permit un soupir de soulagement. Elle fit un signe à une de ses apprenties qu'elle allait partir et celle-ci lui signifia qu'elle avait compris. Cette jeune fille nommée Kalah provenait d'une précédente Quête. Elle n'avait pas eu la chance de marquer mais elle était efficace et travailleuse. Oberna songea à lui donner plus de responsabilités et à la former sérieusement au métier d'Intendante. Perdue dans ses pensées, elle faillit ne pas voir celui qui se mettait sur son chemin. Elle stoppa net avant de provoquer une collision.

« Oh ! Pardon, excusez moi... »

– Mais il n'y a pas de mal, noble Intendante. J'étais tout prêt à vous recevoir dans mes bras, » répondit une voix grave mais enjouée.

« K'ern ! C'est donc toi ! Tu ne peux pas faire attention ? » vociféra Oberna plus sur le ton de la surprise que celui de la contrariété.

« Bonsoir Oberna. Je suis content de voir que tu es encore là malgré l'heure tardive.

– Tu voulais me voir? Il s’est passé quelque chose ?

– Non tout va bien. Je venais seulement me restaurer un peu. Tu te joins à moi ? As-tu dîné ?

– A vrai dire, non. Mais je comptais simplement grignoter un pain ou deux avant de me coucher. »

L’expression de tristesse et de déception qui se dessina sur le visage de K’ern la fit sourire. Elle se reprocha un peu de taquiner ainsi le chevalier, mais elle ne pouvait pas s’en empêcher.

« Allons K’ern, ne fais pas cette tête ! » s’empressa-t-elle d’ajouter avec un petit rire rassurant. « Evidemment que je me joins à toi. Comment pourrais-je refuser la compagnie d’un homme aussi séduisant que toi ?

– Tu te moques Oberna, » remarqua le chevalier avec un petit sourire en coin, « mais peu importe si cela me vaut ta compagnie. Allons nous asseoir là-bas veux-tu ?

– Dans ce coin isolé là ? On n’y voit rien, les brandons ont été regroupés près des foyers. Tu es sûr ?

– Ne pas voir signifie ne pas être vu, et je préfère avoir la paix ce soir. »

Elle remarqua son sourire et lui lança un regard plein de malice.

« Soit, chevalier. Il en sera fait selon ton désir, » minauda-t-elle en passant élégamment devant lui.

Ils s’assirent face à face et s’installèrent confortablement. Le temps de jeter un œil sur le pot de Klah vide et froid et de se tourner vers une cuisinière pour en demander, une main vint poser un pot fumant devant leur nez. Oberna leva les yeux et vit Kalah lui faire un grand sourire et faire un clin d’œil discret mais plein de sous-entendus. Oberna la remercia et la chassa affectueusement d’un geste qui ne trompa pas la jeune cuisinière espiègle. Elle se retourna vers K’ern qui la regardait profondément.

« Comment vas-tu, mon vieil ami ? » lui demanda-t-elle, percevant que son humeur n’était pas vraiment à la plaisanterie.

« Doucement. Les choses ne bougent pas beaucoup ces derniers temps. Ni en bien, ni en mal d’ailleurs.

– Les Fils vont bientôt arriver d’après les Maîtres verriers. L’Etoile Rouge n’a jamais été si proche. Cela ne t’excite donc pas ?

– Oh j’ai hâte d’en découdre, ne va pas croire le contraire ! J’attends ça depuis que je suis aspirant. Mais j’ai l’impression que ma vie ne répond pas tout à fait à ce que j’aurais souhaité. Comme si j’avais raté quelque chose. »

Elle lui versa un gobelet de Klah bouillant et s’en servit un autre. Au travers de la fumée qui s’échappait de leurs breuvages, elle essaya de le raisonner.

« Tu dis ça à cause de ce qui est arrivé à Sarania et à Maleus. Cesse de culpabiliser, tu n’y es pour rien ! Et ils vont bien maintenant. Sarania est réveillée et Maleus se remet lentement de ses blessures.

– Mais il refuse encore de lui pardonner. Elle culpabilise encore plus que moi, si c’est possible.

– Il ne t’a jamais rien reproché K’ern. Et tu penses qu’il ne te pardonne pas non plus ? Il n’a rien à te pardonner, je suis sûr qu’il est de mon avis.

– Peut-être bien. Mais n’empêche.

– Tu m’as manqué tu sais. »

Le changement de ton et de sujet lui firent redresser la tête.

« Vraiment ?

– Tu ne venais plus ici, plus comme avant. Et tu ne me voyais plus non plus, même quand je te passais juste sous le nez. Je suis contente de te voir et de te parler un peu.

– Je me sens mieux oui.

– Avant tous ces événements, n’avions nous pas eu une conversation très intéressante qu’il nous a fallu interrompre ?

– Ah oui, je me rappelle, » soupira K’ern avec nostalgie. « J’ai été tellement stupide ce jour là. Je me suis dit que tu allais me gifler.

– Mais je ne l’ai pas fait. Je qualifierais ton comportement de tout sauf de stupide mon cher K’ern. Par contre, je suis profondément vexée.

– Vexée ? Pourquoi ça ? » s’étonna K’ern.

« Mais que tu n’aies pas achevé ce que tu avais commencé chevalier. Et il est encore

temps. »

Elle se leva de son banc et fit le tour de la table. K'ern la suivit du regard, et se tourna vers celle qui jouait avec son esprit aussi facilement qu'un enfant avec un jouet. Elle se positionna devant lui, lui passa les mains sur les joues. Elle sentit toute la force du chevalier brun l'envahir. Il lui attrapa la taille et l'assit doucement sur ses genoux.

« Oberna... » murmura-t-il en baissant les yeux.

« Ne dis rien que tu ne pourrais regretter K'ern, » s'empressa-t-elle de l'interrompre, « parce que même si j'avais le pouvoir de changer la plus infime des choses en cet instant, je n'en ferais rien. »

Il assura fermement sa prise sur la taille de la jeune Intendante et sentit ses bras lui enlacer les épaules puis le cou. Au moment où leurs lèvres allaient se toucher, un grand cri résonna dans les cavernes inférieures.

« K'ern ! »

Le choc les stoppa net et ils s'écartèrent l'un de l'autre, comme si un éclair avait frappé le sol juste devant eux. Oberna vit les sourcils de K'ern se froncer, elle sentait presque la colère monter en lui. Elle lui serra le bras et lui fit comprendre que ça n'avait pas d'importance. Le jeune homme qui avait crié parcourut la salle des yeux, et après qu'on lui ait montré l'endroit où se trouvait celui qu'il cherchait, se précipita vers la table, inconscient du trouble qu'il avait semé. K'ern le reconnut, c'était un apprenti guérisseur qui travaillait sous la responsabilité de Llory. Il retrouva son calme rapidement et le laissa approcher.

« K'ern ! Tu es là ! Il faut que tu viennes à l'infirmerie tout de suite ! Il s'est passé quelque chose. »

K'ern était déjà debout avant que l'apprenti ait fini sa phrase.

« Mais quoi donc ? Qui ? »

– Je... Je ne peux pas te le dire. Llory m'a juste demandé de venir te chercher. Tu sauras tout là-bas. Viens avec moi ! »

K'ern eut beau insister, l'apprenti ne voulut rien savoir et il dut bien se résoudre à le suivre.

« Je dois y aller Oberna.

– Je comprends. Dépêche-toi, ça a l'air urgent.

– On se retrouve un peu plus tard ?

– Quand tu veux K'ern. Je t'attendrai. »

Il la fixa quelques secondes sans rien dire et partit à la suite du jeune homme qui tré-pignait sur place. Oberna regarda le chevalier s'éloigner, suivit les courbes solides de son dos, écouta son pas lourd mais ferme sur la terre battue. Elle porta la main à ses lèvres à la pensée du baiser tant attendu. Elle frissonna, se frotta les bras, et repartit vers les dortoirs où l'attendait sa chambre.

K'ern suivit le jeune apprenti en courant. L'empressement avec lequel il l'entraînait le rendait inquiet. Qu'avait-il pu encore se passer qui requiert l'art des guérisseurs ? Il pénétra l'infirmerie et suivit son guide jusqu'au bureau de Llory. Il la vit penchée sur des parchemins, mais apparemment peu concentrée sur leur contenu. Elle leva la tête à son arrivée et elle se redressa pour l'accueillir. Il l'interrogea du regard et elle tourna la tête en direction d'un coin de la grotte. C'est là qu'il découvrit Maleus. Il était recroquevillé dans un creux de la roche, visiblement inconscient de ce qui se passait autour de lui.

« Mais... Qu'est-ce qui se passe ? Llory ? »

La dame de Weyr s'approcha et posa une main sur l'épaule de K'ern. Elle lui parla d'une voix douce mais sans faille.

« J'ai surpris Maleus dans la réserve de l'infirmerie. Il a tenté de voler du jus de fellis.

– Quoi ? ! Mais enfin, qu'est-ce qu'il lui a pris ?

– Je t'avais prévenu K'ern. Donner trop de fellis à un patient est dangereux. Pas seulement sur le coup, mais aussi plus tard quand la personne doit retourner à une vie normale sans soutien médical. Maleus est devenu dépendant du fellis, je l'ai compris dès qu'il a été capable de parler à nouveau. J'ai essayé d'assurer un suivi, de lui en donner de moins en moins au fur et à mesure que le temps passait. Mais comme tu peux le voir, ça n'a pas marché. »

K'ern se pencha sur le garçon. Il l'examina et essaya de lui dégager les bras qu'il tenait crispés sur son ventre.

Oh Faranth, pourquoi faut-il toujours que je détruise la vie des gens que j'approche ?

J'aime la vie que je mène avec vous.

Pourquoi vous torturer ainsi ?

La voix profonde du dragon brun fut comme un souffle d'air sur l'esprit tourmenté de K'ern.

Rudeth, mon ami. Je suis content que tu sois là.

Je suis toujours là. Ne vous sentez pas responsable de tout ce qui arrive.

Mais regarde Maleus ! Dans quel état il est...

Il a décidé seul. Vous ne l'avez pas poussé à agir ainsi. Mais maintenant vous pouvez l'aider.

L'aider oui. Tu as raison.

K'ern se releva et se tourna vers la guérisseuse. Son regard était plus déterminé que jamais, contrastant avec la culpabilité qu'il affichait jusqu'à présent. Llory parut légèrement perplexe mais ne fit aucun commentaire.

« Comment va-t-il exactement ?

– Il supporte mal son manque. Ça se manifeste par des tremblements, des troubles du comportement et un malaise généralisé.

– N'y a-t-il rien que nous puissions faire ?

– Il existe une plante qui pousse à proximité des plants de fellis et qui répond aux besoins de la personne qui est dépendante. Elle permet de réduire le manque avec le temps. Mais je ne dispose pas de cette plante ici K'ern. Elle ne figurait pas parmi les ingrédients les plus importants à faire venir sur Ierne.

– J'irai en chercher alors ! Dis moi où je peux en trouver.

– Il y a quelques fortins du Continent Méridional qui pourraient t'en fournir. Mais je ne suis pas sûre que...

– Alors sois sûre Llory, car personnellement je suis prêt à partir.

– Il est tard, tu ne vas pas partir maintenant !

– La dernière fois que j'ai attendu le lever du jour, je l'ai amèrement regretté. Je ne ferai pas deux fois la même erreur. Dis moi seulement où se trouve le fortin le plus proche qui pourra me donner de cette plante.

– Près de l'embouchure du fleuve Dorado, un peu à l'est de l'île sur le Continent.

– Je reviens le plus vite possible. »

Il sortit en courant vers la cuvette. Il était à peine sorti qu'il distingua sur le fond du ciel étoilé la silhouette de Rudeth en train de faire son approche pour se poser près de lui.

Les brandons étaient à moitié couverts et la faible lumière permettait à peine de distinguer les contours. Kirma entra dans la pièce, suivie de près par S'un. Ils s'approchèrent du lit dans lequel Maleus reposait calmement.

« Il a l'air si paisible. Il va beaucoup mieux.

– Il fait bien. Lorsqu'il sera guéri, il devra répondre de ses actes.

– S'un, que dis-tu là ? Il n'était pas responsable.

– Il a tenté de fracturer une réserve médicinale pour y voler du fellis. Je suis désolé mais je ne peux pas passer là-dessus.

– Comment peux-tu dire ça ? Il a été victime de son traitement.

– Il a fait son choix. Je ferai les miens. »

Kirma le regarda avec un air furieux. Elle s'assit sur le bord du lit et prit la main de Maleus dans la sienne. Il remua légèrement mais ne se réveilla pas. Le Chef du Weyr la regarda faire mais ne dit pas un mot. Ils finirent pas sortir de la pièce et on les raccompagna jusqu'à la sortie. Une fois dehors, Kirma prit S'un à partie.

« Comment peux-tu seulement envisager de le punir ? Tu as vu dans quel état il est ?

– Il est responsable de son propre état. Son geste n'en est pas moins répréhensible !

– Et qu'envisages-tu de choisir comme châtiment ? » lui dit-elle avec une pointe de défi dans la voix.

« Je pense lui interdire définitivement les Sables. »

Kirma ouvrit grand les yeux d'effroi.

« Non ! Tu ne peux pas faire ça !

– Je peux le faire. Et je vais le faire, » répondit S'un sans la moindre hésitation.

« Ne compte pas sur moi pour appuyer cette décision, je te préviens.

– Je ne te le demande pas. »

Surpris par cette réponse particulièrement sèche, Kirma passa de la surprise à la colère. Elle partit sans dire un mot tandis que plus haut, Arcadith trompetait les sentiments de sa maîtresse en battant furieusement des ailes et en roulant des yeux rouges.

Eclosion + 8 septaines

Dans l'atmosphère de l'écurie, Sarania se sentait bien. Elle respirait avec plaisir les effluves de paille et les odeurs des chevaux. Elle s'approcha du box d'Ecuelle et d'Onyx pour en remplir la mangeoire. Après avoir poussé tant bien que mal les deux corps massifs, elle entra finalement et s'attela à sa tâche.

« Il est temps que tu prennes ton propre box Onyx, tu es trop grosse maintenant.

– Tu as parfaitement raison, » fit une voix derrière elle.

Elle sursauta et se retourna en laissant tomber sa fourche dans la mangeoire.

« Eh bien, c'est ce qui s'appelle faire de l'effet. Ça va Sarania ?

– Maître Darion. Je ne vous avais pas entendu arriver.

– Je vois ça. Tu es bien nerveuse. Quelque chose te tracasse ? Tu as l'air fatiguée aussi.

– Non, non, tout va bien Maître. Je... j'avais un peu de mal à travailler avec ces deux potiches dans mes pattes, c'est tout.

– J'ai déjà prévu un box pour Onyx, tu n'as plus qu'à lui montrer. Cela fait un certain temps qu'elle ne boit plus le lait de sa mère, il est grand temps.

– Elle est grande maintenant. Elle aura bientôt la taille de son père si ça continue.

– Je ne crois pas, » dit Darion en souriant, « mais elle sera définitivement hors normes. Je pense qu'on pourra s'en servir pour tirer des charges assez lourdes.

– Et comme reproductrice ?

– Sarania, tu sais tout comme moi qu'Onyx est le résultat d'un accouplement accidentel. Je ne peux pas la faire se reproduire, cela va à l'encontre des règles de l'Atelier des Eleveurs. Nous devons nous assurer que les lignées de coureurs sont aptes à produire des

bêtes solides et stables.

– Mais elle est si belle ! Elle est très puissante et pourrait porter de nombreux petits !

– Certainement. D'ailleurs, je n'écarte pas la possibilité de lui faire faire un poulain un de ces jours. Un coureur fort comme celui-là, fut-il bâtard, est toujours utile. Mais je ne peux pas créer une nouvelle lignée à partir d'Onyx seule. Et il n'est pas question de risquer Ecuelle ou une autre jument en les faisant couvrir par un percheron.

– Dommage. Ça paraissait prometteur. Mais je comprends que nous avons des limites.

– Sarania, tu n'as toujours pas choisi de spécialité dans les différentes voies qu'offre notre Atelier pas vrai ?

– Je ne sais pas encore Maître Darion. Je dois encore réfléchir un peu. Mais à propos, vous ne m'avez jamais dit votre spécialité ! Quelle est-elle ?

– A l'heure actuelle, je dirais que je n'en ai pas. Il y a trop de choses à faire au Weyr sur le plan de l'élevage pour que je me limite à une seule activité. Mais sache que j'ai mérité mon passage de tables grâce à mes connaissances sur les coureurs.

– L'élevage des coureurs me tenterait bien. C'est avec eux que je m'en sors le mieux, et j'adore m'occuper d'eux.

– Tu t'intéresses aux lignées ? Je pourrais t'en parler si tu veux.

– Ça me plairait beaucoup oui, » répondit Sarania avec un large sourire.

« Qu'il en soit ainsi alors ! Viens jeune fille, je vais te montrer la première étape du travail d'éleveur de coureur : le registre ! » fit Darion en la prenant par le bras et en l'entraînant à l'extérieur.

« Le registre ? Je sens que ce n'est pas la partie la plus agréable, » gémit pathétiquement Sarania.

« Tu viens de comprendre une grande partie du travail Sarania, tu es sur la bonne voie, » ironisa gentiment Darion, « mais tu verras que de rébarbatif ce registre va devenir aussi captivant qu'une Ballade parlant des chevaliers combattant les Fils. »

La voix chaude et passionnée de Darion

fit beaucoup pour encourager Sarania. Elle eut vaguement le sentiment d'avoir trouvé une voie à suivre, comme si sa vie venait de prendre un grand virage sans qu'elle s'en soit vraiment rendu compte. C'est alors qu'elle aperçut Llory dans l'encadrement de l'écurie.

« Sois la bienvenue dans mon odorant domaine dame guérisseuse, » déclama chaleureusement Darion.

« Merci Maître Eleveur, je suis touchée par ton accueil, » dit Llory en riant.

« Qu'est-ce qui t'amène, dis moi ? »

– Je suis venu voir ton apprentie. Je viens prendre des nouvelles de sa santé.

– Oh, bien sûr. Je vous laisse alors. Sarania, rejoins-moi dès que vous avez fini, le registre attendra. »

Darion s'éloigna et les laissa seules. Après un court instant de silence, Llory s'avança.

« Le registre ? » demanda-t-elle en haussant un sourcil.

« Oui, Maître Darion voulait me montrer le registre des lignées de nos coureurs. Je dois voir si c'est intéressant pour en faire éventuellement ma spécialité.

– Très bonne idée je dois dire.

– Que se passe-t-il Llory ? Vous m'avez examinée il y a une semaine à peine. Il y a un problème ?

– Pas tout à fait. Sarania, nous avons mis beaucoup de choses sur le compte de ton récent traumatisme. Mais cette fois-ci, je crois qu'il y a quelque chose d'autre. Je pense que tu... je pense que tu es enceinte Sarania.

– QUOI ? »

Sarania se sentit envahir par un léger vertige. Elle le combattit laborieusement, ne voulant pas montrer à Llory qu'elle était à peine capable de tenir debout. Elle finit par s'asseoir cependant, reprit son aplomb et fixa le regard attentif de la dame de Weyr. Celle-ci enchaîna tout en gardant un œil sur la jeune fille.

« C'est la solution la plus évidente aux vues de tes petits problèmes actuels. Tu n'as pas eu tes règles depuis trop longtemps et tu es nauséuse de temps en temps.

– Mais comment ? Je veux dire...

– Il n'y a pas beaucoup de choix Sarania, à moins que tu ne m'aies pas tout dit. Si tu es enceinte, c'est de C'lam, » annonça la guérisseuse qui ne quittait pas Sarania des yeux.

« Mais on n'a... on ne s'est vu qu'une seule fois ! »

– Et une seule fois suffit Sarania, » répondit Llory avec une expression triste.

La jeune apprentie ouvrit grand les yeux de stupeur. Comment tout cela avait-il pu arriver ? Et surtout si vite ? Elle en resta sans voix pendant un moment.

« Cependant, si ce n'est pas le cas, cela peut aussi vouloir dire que tu as quelque chose d'autre. Ce serait alors autrement plus sérieux.

– Mais qu'est-ce que c'est ? Que peut-on faire ? » demanda la jeune fille partagée entre angoisse et perplexité.

« D'abord, il faut identifier le problème. Si tu es enceinte, il est trop tôt pour que je puisse le confirmer. Mais si tu as une infection quelconque, il ne faut pas perdre de temps. Le meilleur moyen de savoir serait que tu ailles à Garinish au plus tôt.

– A Garinish ? Mais pourquoi ?

– L'Atelier des Dolphineurs est juste à côté. On te présenterait à un dauphin qui nous dirait ce qu'il en est exactement. Ferris dirige l'Atelier, c'est un Maître dolphineur très compétent. Je l'ai déjà vu à l'œuvre.

– Oh mais pourquoi dois-je toujours avoir des problèmes au plus mauvais moment ? » commença Sarania. « Quand vais-je pouvoir y aller ? Maître Darion... »

– Darion ne t'empêchera pas d'y aller, » la rassura Llory. « De toute façon, il sera le premier à te mettre dehors pour t'envoyer là-bas.

– Je peux demander à C'lam de m'y emmener ? » demanda timidement Sarania.

Llory eut un instant d'hésitation, ne sachant pas si c'était un bien ou un mal de les laisser partir ensemble.

« Sous réserve que S'un est d'accord, je n'y vois pas d'inconvénient, » finit-elle par répondre. « Mais attention ! Dans l'éventualité où tu portes un enfant, vous ne devez pas passer par l'Interstice, souviens t'en ! »

– Oui Llory. Je vais y aller dès cet après-midi, le temps de prévenir Maître Darion. »

Elle courut vers le bureau, puis sembla prendre conscience de quelque chose. Elle ralentit sa course et passa à un simple pas rapide. Llory soupira et repartit sans attendre.

Faranth, je sens que je n'ai pas fini d'en entendre parler, se dit-elle avec résignation en se dirigeant vers son weyr.

Sarania retrouva le chevalier vert dans la cuvette peu après. A la vue de son expression, elle devina son trouble presque aussi grand que le sien. Son visage était blême, et il ne savait pas comment réagir face à la jeune fille. La réaction de S'un à la demande inhabituelle de C'lam n'avait apparemment pas été très agréable non plus, mais il avait consenti à les laisser partir.

« Tu es prête ? Tu te sens bien ? » demanda-t-il en lui tendant la main.

« Je ne suis pas en sable C'lam. Je vais très bien.

– Je disais ça seulement pour être agréable, » grommela-t-il en l'aidant à monter.

« C'lam, ne nous disputons pas. Je suis aussi embarrassée que toi. Plus encore si on pense à ce que je risque de perdre. Mais faisons ce qu'il y a à faire, pour le bien de tous. D'accord ?

– J'ai beaucoup à perdre aussi Sarania. La confiance de K'ern, déjà sérieusement mise à mal. La considération de mes pairs qui vont se demander comment un chevalier vert digne de ce nom a bien pu se laisser aller à couvrir...

– A quoi ? » s'exclama Sarania offusquée.

« A fréquenter, pardon, à fréquenter une jeune fille. Excuse-moi, vivre avec un dragon rend l'usage de certaines expressions banal.

– C'est comme ça que vous parlez entre chevaliers ?

– Eh bien... Que disais-tu à propos de ne pas se quereller déjà ? »

Ils partirent en vol normal pour empêcher tout accident. A un moment, C'lam fut presque tenté de demander à Sarania si elle ne préférerait pas passer par l'Interstice. Il secoua la tête pour chasser cette idée et ses conséquences. La décision, si elle devait se prendre, ne pourrait l'être qu'après mure réflexion entre lui et elle. Le trajet se fit en silence, dans une at-

mosphère pesante. Quand ils arrivèrent en vue du port Garinish, Zireth vira légèrement vers l'est pour rejoindre directement l'Atelier des Dolphineurs. Au-dessous d'eux, ils virent les installations du port à peine remis du récent cataclysme. Les entrepôts, à proximité des quais refaits à neuf, portaient encore les marques des dégâts qu'ils avaient subi. Les abords de la côte, largement dénudés, n'étaient plus couverts que de quelques herbes rases qui remplaçaient les grands arbres d'avant. On voyait même encore les restes d'un navire envasé sur une plage boueuse, le mât pointant pitoyablement vers la mer où il ne naviguerait jamais plus.

Nous arrivons Zireth. Pose toi près des rochers en bord de mer là-bas.

Pas de problème. Quelqu'un nous attend en bas.

Vraiment ? Qui cela peut-il être ? On n'a prévenu personne par tambour pourtant.

C'est un homme. Il nous salue.

Zireth se posa en quelques coups d'ailes. Le déplacement d'air provoqua quelques vagues côté mer et l'homme qui courait à leur rencontre rencontra quelques difficultés pour avancer. Il parvint enfin à leur hauteur.

« Salut à toi Chevalier ! Sois le bienvenu chez les dolphineurs.

– Merci. Ciel clair à toi. Nous sommes venus voir Maître Ferris. Peux-tu me dire où le trouver ?

– Je peux certainement. Il est juste en face de toi, » répondit l'homme avec un grand sourire.

C'lam fit descendre Sarania sur la patte de Zireth et la suivit de près. Ferris tendit une main secourable à la jeune fille qui achevait sa descente.

« Merci beaucoup Maître.

– Appelle moi Ferris veux-tu ? Je ne suis pas très protocolaire et personne ne m'appelle Maître ici.

– Je suis Sarania, apprentie éleveur. Merci de ton accueil Ferris. »

C'lam les rejoignit et serra le bras de Ferris.

« Nous venons pour voir si un de tes dauphins ne pourrait pas examiner Sarania. Llory

nous envoie pour confirmer un diagnostic.

– Bien sûr ! Il y a toujours un dauphin à proximité par ici. Il y en aura sûrement un pour venir vous aider. Laissez-moi aller chercher quelque chose et je reviens. »

Il partit dans l'Atelier et en revint avec une couverture.

« Pour Sarania quand elle sortira de l'eau. Venez avec moi, nous allons sonner la cloche. »

Ils lui emboîtèrent le pas et descendirent vers la côte jusqu'à une sorte de ponton solide qui s'avancait sur la mer. Au bout, il découvrirent un ensemble de poutres soutenant une cloche petite mais massive qui trônait au-dessus des flots. La corde de la cloche oscillait tranquillement au gré du vent. Ferris se pencha, l'attrapa et donna quelques coups, générant un son plaisant et remarquablement puissant. Ce ne fut d'abord qu'une suite sans logique de sons, mais ensuite, ceux-ci formèrent un code répétitif que même C'lam et Sarania finirent par repérer.

« Cela veut-il dire quelque chose ? » demanda Sarania intriguée.

« Oui. En fait il s'agit d'un code médical qui signifie que j'ai besoin d'un dauphin apte à me donner des renseignements sur ta santé, » répondit Ferris avec enthousiasme. « A propos, quel mal as-tu qui nécessite l'intervention d'un dauphin ?

– Je ne sais pas encore. Il se peut que j'ai une infection, ou alors... je suis enceinte.

– Vraiment ? Ce serait une bonne nouvelle ! Les dauphins adorent annoncer ce genre de choses, tu vas voir. Et le père sera ravi, tu verras. »

Sarania hésita un instant, regarda C'lam qui haussa les épaules, et reporta son attention sur Ferris. Le Maître dolphineur suivit le petit manège et la regarda avec un air interrogatif.

« Si j'attends un bébé, C'lam en est le père. »

Ferris haussa un sourcil et se tourna vers C'lam. Le chevalier leva une main en défense, exprimant qu'il était inutile de lui demander comment et pourquoi, et qu'il ne fallait pas chercher à comprendre. Ferris n'insista pas.

« Il ne devrait plus tarder maintenant.

– Que va-t-il faire exactement ? » demanda Sarania en se rongant les ongles.

« Tu ne verras ni ne sentiras rien, » la rassura Ferris qui scrutait l'horizon. « Il se contentera de regarder en toi pour voir si tu es atteinte d'un mal quelconque, ou si tu abrites une nouvelle vie.

– Regarder en moi ? Mais comment va-t-il faire ça ?

– C'est difficile à expliquer. Même quand on leur demande, ils n'ont pas les mots pour nous faire comprendre.

– C'est donc vrai alors ? Il peuvent parler ? » s'exclama C'lam avec surprise.

« C'est une question de terrien ça, » sourit Ferris. « Bien sûr ils parlent. D'une façon un peu particulière parfois, mais ils savent très bien se faire comprendre.

– Comment ça ?

– Ils ont un humour très particulier. Tout se prête au jeu pour eux. Même l'examen que je vais leur demander sera une source d'amusement. En fait, si on ne connaît pas leurs dons extraordinaires, on pourrait les prendre pour des enfants de cinq révolutions.

– Je crois que je vois quelque chose qui bouge là-bas, » les interrompit Sarania en mettant sa main en visière.

« Oui ! C'est une bande de dauphins ! Fais comme moi, » dit-il en invitant Sarania à rentrer dans l'eau. « Attention, elle est fraîche. »

Ils s'assirent sur le ponton. Ferris donna la couverture à C'lam et se laissa descendre le premier, permettant ainsi à Sarania de juger de la profondeur de l'eau qui ne dépassait pas son torse. Elle le suivit en s'accrochant à son bras, et poussa à peine un léger cri au contact du froid sur son ventre. Les dauphins arrivèrent peu après dans un concert de claquements et de couinements propres à leur langage. Ils firent quelques cabrioles et éclaboussèrent tout le monde, C'lam inclus. Il y avait quatre dauphins que Ferris reconnut immédiatement.

« Un peu de calme ! Un peu de calme ! Many, calme tes petits monstres, s'il te plaît. »

Un calme relatif s'installa, et les dauphins plus petits vinrent se ranger derrière le

plus grand des quatre.

« Je vous présente Many, une vieille dauphine qui s'y connaît bien en soins et qui ne compte plus ses révolutions. La plupart du temps, elle joue les nounous. Je vois que tu es occupée Many, c'est gentil d'avoir répondu.

– Fris appeler ! Nous v'nir !

– Je suis content de te voir. Tu reprends du service ?

– Toujours prêt aider Fris. Quoi être problème ?

– Tu vois cette jeune fille ? Elle s'appelle Sarania. Dis-moi ce que tu vois s'il te plaît. Dans son ventre. Sarania ? Relève ta chemise s'il te plaît. »

Sarania s'exécuta et fixa avec curiosité Many qui plongeait sa tête à la hauteur de son nombril. Elle sortit sa face souriante de l'eau après quelques instants seulement.

« Regarder où ? Regarder quoi ? » lança le dauphin avec un ton indéniable de perplexité.

« Tu ne vois rien Many ? Rien d'inhabituel ou d'inquiétant ? » demanda Ferris.

« Pas problème. Corps bon. Bébé va bien. Tout va bien. »

Sarania laissa échapper un cri de surprise. C'lam resta pantois sur la berge. Ferris quant à lui souriait de toutes ses dents.

« Eh bien, voilà une bonne nouvelle ! Vous pouvez être rassurés maintenant, vous êtes tous les deux en parfaite santé. Many ne se trompe jamais.

– Many voit bien. Many sait, » confirma la vieille dauphine dont le sourire naturel semblait exprimer une joie sincère.

« Merci Many, » dit la jeune fille encore secouée par la nouvelle.

« Pas d'quoi ! Moi contente pour toi Nia ! »

Sarania repositionna sa chemise et sortit de l'eau. C'lam lui tendit la couverture et elle se laissa envelopper dedans. Il la prit dans ses bras avec hésitation, mais elle ne tenta pas de l'en empêcher. Elle se blottit contre lui et reposa sa tête contre son torse. Elle ferma les yeux et il la serra contre lui. Ferris retourna vers les dauphins.

« Eh bien, un bébé. Une bonne nouvelle je crois.

– Eux heureux ? Pas montrer joie. Tristes ?

– Disons qu'ils sont surpris Many. Je crois qu'ils n'attendaient pas ce bébé. Mais laisse-leur un peu de temps, ils vont bientôt réaligner le cadeau que la nature leur a fait.

– Viii ! Amour bon ! Bébé bon ! Eux être heureux, bientôt.

– Tu as été très efficace comme toujours Many. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ? Des poisson-sangsues à enlever ?

– Non. Pas poissu. Petits bien aussi.

– Vous voulez des poissons ?

– Pas faim. Manger plein pas longtemps avant. Merci Fris !

– Très bien. Je te rends ta liberté Many. Retourne t'amuser dans les vagues avec tes petits protégés. »

A ces mots elle poussa un long sifflement de plaisir repris en chœur par les trois petits dauphins restés étonnamment calmes durant tout le temps de l'examen. Ils firent quelques sauts périlleux, lancèrent quelques gerbes d'eau vers le Maître dolphineur riant aux éclats et repartirent vers le large. Ferris sortit de l'eau à son tour et rejoignit le couple enlacé.

« Many vient de repartir. J'espère que les nouvelles vous conviennent ? » dit Ferris en refusant d'un geste qu'ils se défassent de la couverture pour la lui passer.

« On peut le voir ainsi, » répondit C'lam avec un soupir.

« Je ne comprends pas. Vous n'êtes pas heureux de savoir que vous allez avoir un enfant ? Est-ce que le fait que C'lam soit... chevalier vert pose un problème ? »

C'lam laissa échapper un rire nerveux, presque triste.

« Oh non ! Ce n'est pas ça. C'est inhabituel c'est vrai. Mais tout ce que je risque c'est de subir des railleries de la part de chevaliers verts et bleus. Zireth a quelques reproches à mon encontre aussi, » ajouta-t-il avec un sourire.

« Mais alors ?

– Je n'étais pas officiellement lié à C'lam mais à un autre quand c'est arrivé, » répondit Sarania. « Maintenant, il va être difficile

de demander sa clémence à mon ancien compagnon. Ce bébé sera un rappel permanent de ma faute. »

A ces mots, Ferris prit un air sérieux et lui serra sèchement le bras. C'lam eut un réflexe protecteur mais il s'interrompit avant de toucher à un Maître. Ferris ne relâcha pas prise et regarda intensément Sarania.

« Avant tout, il s'agit de ton bébé Sarania. J'ai conscience de tous les problèmes que cela va créer. Mais souviens-toi d'une chose ; ce petit n'est en rien responsable de tout cela. Il n'est pas le problème, il n'en est qu'une des conséquences. Si tu le perçois autrement, il le sentira. C'est ce que tu veux ?

– Non ! Non. Je ne veux pas, » s'écria-t-elle effrayée.

« Alors c'est très bien, » dit-il en la relâchant. « Pars en paix alors, tout va bien se passer. »

Ils se dirigèrent vers Zireth qui les attendait patiemment. Ses yeux étaient d'une nuance étrange, mélange de vert et d'orange. Ferris le remarqua mais ne fit aucun commentaire.

« Merci Maître Ferris, merci pour tout, » dit C'lam en lui serrant le bras avec ferveur.

« Pas d'quoi ! » fit-il en imitant la voix nasillarde des dauphins.

Cela les fit tous sourire pendant un instant. Les deux jeunes gens repartirent peu après, le cœur plus léger, pour rejoindre le Weyr au plus tôt. Tandis que Zireth s'élevait pour atteindre l'altitude idéale à un vol normal, C'lam se retourna vers Sarania.

« J'ai réfléchi un peu à tout ça Sarania. La tradition veut que les enfants soient adoptés à la naissance dans les Weyrs. Cela peut peut-être résoudre un certain nombre de nos soucis, tu ne crois pas ?

– Adopté ? Je... je n'avais pas pensé à ça ! Je ne sais pas.

– Dans les Weyrs, c'est courant de trouver une mère adoptive pour un enfant. Très peu de femmes élèvent leur propre progéniture.

– Mais je pourrais être une bonne mère ! Enfin, je crois...

– Tu en parleras avec Oberna, elle est mieux placée que moi pour te faire comprendre. La question reste de savoir ce que tu

comptes faire au sujet de... de Maleus, et de moi.

– Tout va tellement vite ! Je ne sais plus quoi faire C'lam. Tu as ton mot à dire aussi !

– Je ne peux pas t'aider, je suis aussi confus que toi, » soupira-t-il.

« D'abord le bébé. Le reste viendra en son temps, » dit-elle d'un ton ferme.

« Entendu et attesté, » répéta rituellement C'lam sur un ton plein de lassitude.

Au loin, les premières crêtes du Weyr apparurent au-dessus des arbres de la forêt Clonmel.

Eclosion + 10 mois

S'un entra dans le weyr de Kirma. Arcadith n'était pas sur sa couche, elle devait chasser dans les champs d'élevage. Il passa près de l'endroit où la gigantesque Reine venait se reposer. La taille de ce weyr l'impressionnait toujours, même après toutes ces années. Il arriva devant l'entrée de l'espace réservé à la Dame du Weyr, souleva la peau de bovin qui l'obstruait et pénétra dans la salle illuminée par la lumière chaude des paniers de brandons. Kirma, assistée d'Oberna, travaillait sur son bureau. Elles étaient plongées dans de nombreux parchemins, visiblement très concentrées sur leur tâche car elles ne l'entendirent pas entrer.

« Kirma ? » dit-il doucement. « Je vous dérange ? »

Les deux femmes relevèrent la tête et le fixèrent comme s'il sortait tout droit d'un rêve. Oberna se redressa brusquement et lui présenta son siège que S'un s'empressa de refuser d'un geste aimable et d'un sourire. Kirma se contenta de le fixer d'un regard neutre.

« Non, pas du tout. Nous avons fini. Oberna ? Merci de ton aide. Je crois que nous avons tout inscrit dans les registres.

– Bonne soirée Kirma, » puis elle se tourna vers S'un. « Chef du Weyr, » fit-elle en le saluant de la tête, et elle sortit du weyr.

« Pourquoi s'obstine-t-elle à m'appeler Chef du Weyr ? Elle t'appelle bien Kirma toi, » grogna S'un.

« Question de relations humaines mon

cher. Je travaille avec Oberna tous les jours, et toi avec tes chefs d'escadrilles. Et s'ils t'appellent S'un, beaucoup d'entre eux ne s'adressent à moi qu'en utilisant les termes de Dame du Weyr.

– Il y a autre chose. Je le sens. Comme... comme si...

– Comme si elle avait peur de toi ?

– Précisément. »

Kirma éclata de rire. Elle riait toujours d'un rire franc, sans exagération mais avec cœur. Ce qui avait toujours le chic pour énerver S'un, ce soir plus que n'importe quand.

« Eh bien quoi ? » s'exclama-t-il en ronchonnant.

« Mais la moitié du Weyr a peur de toi. Enfin, peur de ton autorité, de ta sévérité, de tes humeurs.

– Je n'entends là que des synonymes de la rigueur que m'impose mon poste.

– Je te l'accorde. Mais tu n'es pas obligé de te montrer ainsi tout le temps. Ton côté sociable a depuis longtemps disparu derrière ce que tu appelles les exigences de ton poste. »

Les derniers mots furent dit sur un ton presque cinglant, ce qui n'échappa pas à S'un. Puis Kirma se fit soudain nostalgique.

« Où est le chevalier que j'ai rencontré lors de mon premier vol nuptial ? Celui qui m'a réveillé avec un pot de klah fumant et un merveilleux sourire ? Je ne le vois plus.

– Tu exagères toujours, » marmonna-t-il.

« Vraiment ? » soupira-t-elle.

« Que faisais tu avec Oberna ? » demanda-t-il pour changer de sujet.

« Nous étions en train de mettre les registres des naissances à jour. Les hommes sont comme les dragons ; quand vient l'Etoile Rouge, ils sont plus prolifiques.

– Le danger pousse souvent les gens à laisser quelque chose d'eux-mêmes derrière eux. Les chevaliers n'échappent pas à la règle.

– A un point que tu ne peux pas imaginer. J'ai même un chevalier vert qui est devenu papa récemment.

– Ah oui, C'lam. Je me souviens. Il m'avait demandé d'accompagner la jeune fille à l'Atelier des Dolphineurs.

– Eh bien le bébé est né il y a un mois. C'est un beau garçon.

– Comment l'ont-ils appelé ?

– Canam. Un beau nom. Le seul problème est que la mère hésite à s'en séparer.

– Elle ne veut pas le confier à une mère adoptive ? Pourquoi ça ?

– Elle n'a pas été élevée dans un Weyr, l'adoption la déroute.

– Qui est-ce déjà ?

– Sarania. Tu l'as déjà oubliée ?

– Cela me dit quelque chose.

– C'était la jeune compagne de l'apprenti menuisier, celui à qui tu as interdit les Sables.

– Oh... Le voleur de fellis. Tu m'en veux donc toujours ? »

Elle ne répondit pas tout de suite. Elle préférait le laisser imaginer ses sentiments sur la question. Puis elle tenta une nouvelle fois de le faire fléchir.

« S'un, écoute moi. Ce pauvre garçon venait juste d'arriver au Weyr qu'il avait déjà de gros problèmes sentimentaux. En plus de cela, il s'est vu rejeté sur les Sables lors de l'Écllosion. De désespoir, il a sauté d'une falaise, bien qu'il s'en défende, et a failli en mourir. Sa convalescence lui a valu une accoutumance au fellis qui lui a fait perdre la tête et l'a fait agir inconsidérément. Maintenant, son amie donne naissance à un enfant qui n'est pas le sien. Combien de fardeaux faudra-t-il lui mettre encore sur les épaules ?

– Tout ce que tu me dis ne fait que s'ajouter aux arguments qui montrent qu'il n'est pas fait pour devenir chevalier, » grommela le Chef du Weyr.

« Ce n'est pas à toi d'en décider mon cher, mais aux dragons de Quête et aux dragonnets lors de l'Écllosion, » rétorqua Kirma avec un discret sourire.

« Je peux en tous cas dire si un candidat mérite les Sables ou non ! » s'emporta S'un.

« Et Maleus ne le mérite pas ? » continuait-elle avec une voix suave. « Tu as parlé avec le compagnon menuisier Garen ? Tu sais de quoi il était capable à l'Atelier de menuiserie. Il a même travaillé pour Anne, tu te rappelles ? Il a aussi beaucoup aidé Sarania dans une mission

délicate confiée par Maître Darion. C'est un garçon aimable, serviable, qui n'a jamais fait le moindre mal. Jusqu'à cet... accident à l'infirmierie. Llory elle-même a tenté de t'expliquer les raisons de son geste. »

S'un marqua un temps d'hésitation, il était troublé par la tirade de Kirma.

« Tu m'as déjà dit tout ça.

– Et je te le répéterai jusqu'à ce que tu l'entendes. »

S'un serra les poings, partagé entre la colère et l'incompréhension face au comportement de la Dame du Weyr.

« Maleus me semble beaucoup trop instable pour que nous prenions le moindre risque.

– Peut-être l'est-il, en ce moment. On le serait à moins. Mais pour la prochaine ponte d'Arcadith, qui sait quel sera son état d'esprit ? »

S'un ne répondit pas tout de suite. Il semblait plongé dans une intense réflexion. Kirma profita de cette pause pour essayer de pousser sa décision, même si elle sentait que la résistance de S'un était forte.

« Réserve ton jugement S'un. Laisse une chance à Maleus. Il est encore jeune, il a tout un avenir devant lui. »

Le Chef du Weyr la fixa intensément, essayant de détecter en elle la faiblesse naturelle qu'il prêtait aux femmes en général. Il n'en vit pas le moindre signe, Kirma n'était pas Dame de Weyr pour rien. Il savait également que si elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait, il n'en verrait jamais la fin.

« Je vais y réfléchir, » concéda-t-il plus pour la satisfaire que par conviction. « Après tout, il nous reste du temps avant la prochaine Eclosion. »

Il continua à scruter le visage de sa compagne mais n'y decela pas la moindre trace de jubilation.

« Merci, » répondit-elle simplement, ce qui mit également un terme à la conversation.

Tandis qu'il sortait et repartait s'occuper des affaires du Weyr, Kirma rangea les registres dans sa réserve personnelle de parchemins. Pendant un fugace instant, on aurait pu croire voir un léger sourire se dessiner sur

ses lèvres.

Eclosion + 1 révolution

K'ern venait de suivre la dernière séance d'exercice des aspirants. La compagnie de G'ran lui était toujours agréable. Le caractère du chevalier bleu, particulièrement sévère pendant les entraînements, s'adoucissait grandement quand il s'agissait de converser avec un autre chevalier de sa génération. Il avait encore peu à faire sur le plan de l'entraînement pour le moment. Tant que les dragons de la dernière couvée ne prendraient pas leur envol, il serait difficile de les occuper sérieusement. La majeure partie du travail du Maître des aspirants consistait en ce moment à veiller à ce qu'aucun aspirant ne fasse de bêtise. Mais le moment du premier saut approchait à grands pas, et la tension devenait presque palpable. Cela faisait presque une révolution que les œufs avaient éclos. Les dragonnets étaient maintenant gigantesques, forts et pressés d'essayer leurs formidables ailes. Certains des aspirants étaient moins enclins à passer l'épreuve de ce premier essai, mais peu d'entre eux le laissaient paraître devant G'ran qui n'aurait pas manqué de leur faire remarquer leur lâcheté et le caractère insignifiant d'un simple vol comparé aux combats contre les Fils. Ce point revenait souvent, insistance permanente du devoir des chevaliers, du courage à montrer, de l'attention à porter. Ne pas prendre les conseils de G'ran au sérieux devint vite synonyme d'inconscience. Sous l'œil bienveillant mais attentif de leur Maître, les aspirants encourageaient leurs compagnons à exercer les muscles de leurs ailes pour se préparer au premier vol.

« Ils sont devenus forts nos dragonnets. Arcadith nous a pondu une belle couvée une fois encore. Regarde-les K'ern, ils soulèvent plus de poussière que d'air pour l'instant. Mais ça va bientôt changer, je te le dis.

– Je te crois sur parole G'ran. Ce que tu as accompli avec la ponte précédente d'Arcadith parle pour toi. Je ne crois pas que tu aies eu un seul blessé la dernière fois d'ailleurs.

– Aucun. Et pourtant ce n'est pas faute de les avoir vu tout faire pour y arriver. Ces

jeunes sont pleins de fougue et de témérité. Ils ne réalisent leurs erreurs que quand leur dragon a été mis en danger. Heureusement, cela suffit souvent à les calmer définitivement.

– Accepte mes excuses Maître des aspirants. Je n'ai sans doute pas su les préparer au mieux avant l'Écllosion, » dit K'ern avec un sourire en coin.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » répliqua G'ran surpris. « Tu n'y es pour rien ! De tous temps... » il s'interrompit alors en voyant l'expression goguenarde de K'ern. « Eh ! Tu te moques chevalier brun ! » Et en partant d'un grand éclat de rire, il lui donna une tape amicale dans le dos qui le fit vaciller.

K'ern en eut le souffle coupé, mais il rit de bon cœur une fois qu'il se fut remis.

« C'est pour quand alors ? » demanda K'ern en regardant les aspirants.

« Très bientôt. Plus tôt qu'ils ne le pensent à vrai dire. Demain pour être précis.

– Tu ne crains pas de les prendre de court en les prévenant au dernier moment ?

– C'est bien ce que j'espère en réalité. Moins ils auront de temps pour réaliser ce qui se passe, mieux ça vaudra.

– Et où vas-tu le faire ? »

G'ran leva les yeux vers un crête du Weyr qui donnait sur une paroi particulièrement raide. L'endroit était abrité du vent et une petite avancée rocheuse permettrait aux aspirants de s'élancer sans danger de coller à la falaise. La plate forme, relativement étendue, était accessible de la cuvette grâce à un large chemin creusé sur une pente. K'ern suivit le regard de G'ran.

« Là ?

– Là.

– Bon choix mais... Tu n'y vas pas de main morte cette fois-ci. Une raison particulière pour ce point de départ particulièrement ardu ?

– Les Fils sont proches. Ils faut qu'ils soient prêts le plus vite possible. Je t'accorde que la formation a pris un rythme un peu plus rapide qu'auparavant. Mais je ne veux pas qu'ils soient pris de court, leur inexpérience risquerait de leur coûter la vie.

– Les Fils, oui. L'Étoile Rouge occupe

presque tout un cadran du ciel maintenant. Mais ne penses-tu pas qu'il vaudrait mieux les faire s'entraîner un peu au sol ?

– Inutile, ils le font déjà sans le savoir. Regarde moi ces dragons, ils courent, ils battent des ailes, ils sautent à l'occasion de leur jeux, ou en essayant de capturer un wherry. D'habitude je canalise leurs actions, mais cette fois j'ai laissé faire. Ils sont prêts, j'en suis persuadé. Ce saut sera le premier pas vers leur complète indépendance. Plus tard, ils apprécieront à sa juste valeur cet exploit. En attendant, ils doivent combattre leur peur, exactement comme le jour de l'Écllosion. Cette fois-ci cependant, ils devront faire une confiance aveugle à leurs dragons.

– La bonne vieille rengaine, » renchérit K'ern souriant, « le dragon est le corps, le chevalier est l'esprit. Si l'un fait défaut à l'autre pendant une Chute, c'est l'erreur et la mort certaine.

– Nous avons vécu plusieurs dizaines de révolutions avec cette idée en tête. Ces jeunes gens l'apprendront aussi. Et ce très rapidement, » murmura le chevalier bleu en surveillant un aspirant qui avait manqué de peu trébucher en descendant du cou de son dragon.

« Et pourtant nous sommes tous sur un même plan d'égalité, » soupira K'ern en levant les yeux au ciel.

« Que veux-tu dire ?

– Aucun d'entre nous n'a jamais combattu une Chute. Aucun d'entre nous n'a jamais vu un Fil. Il est tellement difficile de combattre quelque chose qu'on ne connaît pas. Nous risquons tous de mauvaises surprises. »

G'ran resta silencieux un instant. K'ern sentait bien que l'idée de la perte du moindre chevalier lui était intolérable. Mais il avait également conscience que les accidents seraient inévitables au début. Ils continuèrent à regarder les aspirants qui se dirigeaient maintenant vers le lac pour laver leurs dragons et les faire boire. Les rires et la joie qui se lisait sur leurs visages leur firent oublier leurs sombres pensées pendant quelques instants.

Le lendemain, ce fut l'effervescence dans la caverne des aspirants. Non que quoi que ce soit de particulier se soit passé, mais

cette fois-ci l'appel matinal de G'ran avait fait entendre des nuances inhabituelles. Après quelques temps passés en sa compagnie, un aspirant devenait forcément expert dans l'art de déchiffrer, sinon le sens des paroles, au moins l'humeur du Maître des aspirants. Et ce jour-là, il n'aurait pas fallu que quiconque contraire G'ran. Son attitude au petit-déjeuner en disait long sur son humeur. Aussi c'est dans un silence pesant que les aspirants s'alignèrent pour attendre sa venue. Les jeunes dragons patientaient sereinement un peu plus loin, visiblement beaucoup moins nerveux que leurs maîtres. Quand G'ran apparut enfin, on n'entendait plus que les cris stridents des wherries venant des champs d'élevage de l'autre côté du Weyr. Il se posa avec I bath, son dragon bleu, et descendit inspecter ses troupes. I bath repartit immédiatement pour aller se percher plus haut.

« Aspirants ! Je requiers toute votre attention. Aujourd'hui est un jour particulier. Pour vous, pour moi... et pour Pern, » les derniers mots sensiblement appuyés exprimaient toute l'importance que leur accordait G'ran. « Les ballades nous disent que les chevaliers-dragons doivent voler quand les Fils sont dans les cieux. Vous allez donc enfin répondre à cet appel, vous allez enfin pouvoir faire votre devoir de chevaliers. »

Un brouhaha s'éleva des rangs des aspirants. Un mélange presque palpable d'excitation et d'angoisse parvint jusqu'à K'ern. Derrière, les dragons battaient des ailes et leurs yeux flamboyaient. G'ran ramena un peu de calme et reprit son élocution.

« Restez calme ! Vous allez avoir besoin de concentration, de sang-froid. Nous allons commencer par nous rendre à un point de décollage. Vous voyez la corniche là-haut ? Cherchez I bath pour la repérer. »

Les regards se levèrent et fixèrent leur destination. Le dragon bleu déjà sur place battit des ailes pour bien se faire voir et aider la localisation de la corniche. Un nouveau silence s'installa.

« Bien. Vous savez où aller donc. En route, je vous suis. »

Les aspirants allèrent chercher leurs dragons et ils commencèrent à grimper la côte.

K'ern regarda les visages passer devant lui. Il lisait toutes sortes d'émotions ; peur, excitation, nervosité, anticipation. Mais tous avançaient sans hésiter, et il ne put s'empêcher de ressentir une certaine fierté à voir cette détermination exprimée sous tant de formes différentes.

Les dragonnets ne se trompent jamais, pensa-t-il en jubilant intérieurement.

Non, jamais, renchérit une voix profonde et chaleureuse.

Rudeth, regarde les. Ils sont superbes. On peut en être fiers.

Je les vois. Les dragonnets sont nerveux, mais ils sont heureux aussi. Leurs ailes les démangent depuis longtemps. Ils disent qu'ils vont voler haut et loin.

Ils seront sans doute un peu déçus par leur première performance. Mais c'est le premier pas qui compte. Tu te souviens de ton premier vol ?

Oui. J'ai plongé. J'allais vite. J'ai beaucoup aimé.

C'est la première fois que tu m'as fait ton effroyable plongeon. Faranth, j'ai cru que j'allais mourir ce jour-là. Si ce n'était de la chute, c'est mon cœur qui allait lâcher.

Je ne vous aurais pas laissé tombé, grogna Rudeth. Je savais ce que je faisais.

Ne te fâche pas mon ami. Tu es le plus grand plongeur du Weyr pour moi, et maintenant, j'en profite autant que toi. Il faut juste que je pense à te rappeler de ne pas le faire quand nous transportons des passagers.

Rudeth roucoula de plaisir en roulant des yeux bleu-vert. K'ern le soupçonnait parfois de s'amuser de la déconfiture des personnes infortunées qui subissaient la terrible descente sans avertissement. Mais aujourd'hui, il n'avait pas le cœur à faire le moindre reproche à son compagnon. Tout à coup, il repéra un visage connu parmi les aspirants.

« Eryn ! Comment vas-tu jeune fille ? Prête pour le grand saut ?

– Bonjour K'ern. Je vais bien merci. J'ai hâte de voler avec Foreth. Elle est tellement impatiente, » dit-elle avec un grand sourire.

« Tant mieux. Il n'y a rien de plus merveilleux au monde, tu verras. Voler sur un dragon, c'est comme avoir le monde entre ses bras.

C'est un plaisir tellement intense que le reste te paraîtra insignifiant à côté. »

Les jeunes chevaliers qui passaient à ce moment-là prêtèrent une attention toute particulière aux paroles de K'ern, et c'est avec un entrain particulier qu'ils montèrent à la suite de leurs camarades.

« Ta Foreth est superbe Eryn, on voit que tu la soignes bien.

– Comme si elle me laissait le choix, » fit Eryn en grimaçant.

K'ern éclata de rire à ces mots.

« Va donc rejoindre les autres aspirants jeune fille. Il est temps. »

Elle reprit sa marche suivie par le dragon vert visiblement ravi de l'exercice à venir. G'ran se tourna vers K'ern et lui fit un geste de remerciement. Il se rapprocha un peu avant de fermer la marche.

« Si j'avais su je t'aurais demandé de leur parler un peu avant de les laisser monter.

– Ils se débrouilleront très bien, ne t'en fais pas. Ta force de persuasion vaut bien mes babillages sur les joies du vol à dos de dragon. Je suis meilleur pour gérer des candidats, tu le sais, » fit-il en lui donnant une bourrade amicale.

« Tu parles que tu l'es ! A tout à l'heure K'ern. »

Et le Maître des aspirants partit rejoindre ses élèves. Pendant ce temps, la cuvette s'était remplie de curieux ou de gens de passage. Tous les yeux se tournaient vers la corniche où s'amassait maintenant un nombre impressionnant de dragons. Certains étaient obligés d'attendre sur le chemin menant à la plate-forme, I bath ayant préservé un espace suffisant pour permettre les décollages en toute sécurité. Il semblait y avoir une légère compétition entre les jeunes bronzes pour savoir qui sauterait le premier. Ces fanfarons déchanteraient sans doute très vite une fois un déjeuner rendu ou un pantalon mouillé. Enfin, G'ran choisit un des plus téméraires pour commencer l'exercice. Il lui fallut un certain temps avant de finir de boucler son harnais et de se mettre en position.

I bath dit qu'il a du mal à attacher son harnais. Ses doigts tremblent. Et G'ran ne le laissera pas partir tant qu'il n'aura pas tout

bien fait dans l'ordre, expliqua Rudeth.

C'est le contraire qui serait inquiétant. C'est bon cette fois ?

I bath dit que oui.

Le jeune dragon bronze se positionna au bord de la corniche et regarda en bas malgré les injonctions de G'ran. K'ern craignit qu'il n'hésite trop mais le jeune dragon étendit les ailes et s'élança. Il chuta rapidement sur quelques mètres, et le hurlement de son maître se répercuta dans toute la cuvette. Quelques cris effrayés s'échappèrent de l'assemblée mais dès que le dragon se mit à planer, ce ne fut qu'applaudissements et exclamations de joie. Il parcourut quelques longueurs de dragon avant de se poser, avec toute la maladresse propre aux débutants, dans un pré non loin de la corniche. Quelques dragons présents sur les crêtes environnantes trompèrent pour le féliciter et pour encourager ceux qui suivaient. Les envols se succédèrent les uns après les autres, certains assez maladroits, d'autres plus heureux. Le plus drôle était d'essayer de deviner où atterriraient les jeunes dragons. Certains des spectateurs se laissaient même aller à quelques paris pour rendre la chose plus intéressante. Quand vint le tour d'Eryn, la plupart des autres aspirants avait déjà sauté. Elle s'élança sans hésitation, et K'ern se surprit à retenir son souffle. Elle fit un superbe vol plané qui l'emmena tout droit vers lui, sur une distance très honorable pour un premier vol. Elle descendit rapidement et alla immédiatement caresser l'œil de Foreth qui en roucoula de plaisir. K'ern la rejoignit, félicitant les autres aspirants au passage.

« Alors jeune Eryn, comment as tu trouvé ce premier essai ?

– Formidable ! J'ai eu la peur de ma vie ! Mais Foreth m'a rassuré tout le temps du vol. C'était incroyable, la chute, le vent, les battements d'ailes ! Wouuuuh !

– Tu fais plaisir à voir. Tu auras l'occasion de recommencer crois-moi.

– On voudrait tous y retourner ! Mais G'ran dit qu'il ne faut pas aller trop vite avec le vol, » dit-elle en faisant une moue.

« Et il a raison. Vos dragons ne doivent pas en faire trop tout de suite. Il faut laisser leurs muscles se former et s'habituer aux nou-

velles fonctions de leurs ailes.

« Oui je sais. Mais ça va si vite aussi. G'ran a dit qu'on commencerait à mâcher de la pierre de feu dès la prochaine septaine ! Et il nous enseignera bientôt le vol dans l'Interstice. J'ai hâte de pouvoir combattre en plein ciel, » dit-elle avec une étincelle dans le regard.

« Ne t'en fais pas, cela viendra bien assez tôt. »

En disant cela, K'ern jeta un coup d'œil furtif vers le ciel. Au-dessus des crêtes, un anneau rouge sombre venait de faire son apparition. L'Etoile Rouge venait se rappeler au bon souvenir des Iernais, auréolée de sa lumière sanguinolente.

Il va falloir que je pense à aller voir les verriers astronomes pour savoir ce qu'ils tirent de leurs observations. Le temps est proche, je le sens, pensa-t-il en fixant l'astre meurtrier.

Rudeth fit écho aux inquiétudes de son maître et poussa un rugissement guttural en roulant des yeux rouges. Les quelques dragons qui l'entouraient battirent des ailes nerveusement, surpris par cet accès de rage inattendu.

« Tout va bien ? » demanda Eryn, surprise par l'attitude de K'ern.

« Oui, oui, ça va, » répondit le chevalier brun en retrouvant ses esprits.

« Foreth a besoin que je la baigne maintenant. Elle a la peau sèche, elle va sans doute encore me demander de lui passer une couche d'huile, » dit Eryn en soupirant.

La jeune verte qui avait levé la tête vers les crêtes au cri rageur de Rudeth passa alors son museau sous le bras d'Eryn et le souleva comme pour confirmer les dernières paroles de sa maîtresse. Eryn, toute joie retrouvée, lui gratta le pourtour de l'œil.

« Elle dit qu'elle aime bien Rudeth K'ern, c'est formidable non ? »

– Tous les dragons aiment bien Rudeth, » répondit le chevalier brun nerveusement.

« Je te laisse K'ern. A très bientôt ! »

Elle partit en direction du Lac en compagnie de ses camarades. K'ern resta planté là à ruminer ses pensées.

Rudeth, ami, fais-moi plaisir. Jure-moi que tu feras attention lorsque Foreth prendra

son envol, jure-moi que tu feras en sorte de ne pas la suivre, pensa-t-il avec angoisse.

Je ne promets rien, mais j'essaierai. Ne vous mettez pas dans cet état.

Merci Rudeth. J'ai déjà assez de problèmes comme ça pour l'instant.

Zireth n'apprécierait pas de toute façon.

A la fois surpris et amusé par la remarque de son dragon, K'ern se dirigea vers les Cavernes Inférieures en éclatant de rire.

Eclosion + 1 révolution et 2 mois

Le grand jour était enfin arrivé, les Fils étaient de retour sur Pern. Les astronomes n'en démordaient pas, c'était aujourd'hui que commençait le Passage. La nouvelle se répandit comme une bande de lézards de feu, le fléau de Pern revenait tout détruire. Lorsque l'annonce avait été faite quelques septaines plus tôt, les quelques Seigneurs sceptiques, convaincus que c'était là des fables de Harpistes, devinrent soudainement plus nerveux. La panique s'accrut lorsque certains de leurs vassaux commencèrent à plier bagages et à partir vers des endroits où la menace était prise au sérieux. Plus pour des raisons vénales que parce qu'ils croyaient enfin au retour des Fils, ils se résolurent à appliquer les règles de sécurité consistant à arracher tous les végétaux à proximité des habitations et à creuser des fosses à feu. Ils firent ressortir les lance-flammes qui leur avaient été confiés par l'Atelier des forgerons, et ordonnèrent à contrecœur qu'ils soient entretenus. Tous les autres qui avaient appliqué ces règles élémentaires ne pouvaient plus que regarder le ciel et attendre. La majorité d'entre eux ne verrait rien de cette chute puisqu'elle se passait au large de l'île, mais personne ne pouvait s'empêcher de lever les yeux de temps en temps. Lorsque par hasard ils tombaient sur l'Etoile Rouge, sinistrement brillante ces derniers temps, un frisson d'angoisse leur parcourait l'échine. Si les calculs des astronomes étaient justes, la première chute ne devrait toucher aucune zone habitée mais passer au-dessus de l'océan au nord de la grande Baie. Théoriquement, il n'était donc pas nécessaire de la combattre puisque les Fils se-

raient détruits au contact de l'eau et feraient même le bonheur des poissons et des dauphins. Mais S'un en décida autrement. Il entreprit de profiter de cette chute qui ne menaçait aucune terre pour familiariser les chevaliers du Weyr de Ierne avec le combat contre les Fils. Cette décision fut largement approuvée par les Chefs des autres Weyrs qui en profitèrent pour dépêcher quelques uns de leurs chevaliers pour participer à l'exercice. Ce jour-là, tout le monde était fin prêt au Weyr. Pas un chevalier ne manquait à l'appel. Peu de temps auparavant, les dragons avaient mangé de nombreuses têtes de bétail, leurs maîtres veillant à ce qu'ils aient suffisamment d'énergie pour combattre sans qu'ils s'alourdissent trop. L'atmosphère du Weyr était tellement chargée que le moindre cri, le moindre mouvement brusque suffisait à rendre nerveux le plus farouche des chevaliers. Les dragons agitaient frénétiquement leurs ailes, il n'y avait plus un seul œil qui ne soit un reflet tourbillonnant de l'Etoile Rouge en suspens au-dessus de leurs têtes. S'un avait envoyé quelques éclaireurs pour repérer le front de chute et s'assurer que les fils tomberaient bien là où on les attendait. Quelques temps plus tard, un dragon bleu apparut soudain au-dessus du Weyr et se précipita vers la cuvette du Weyr. Il se posa brusquement non loin de Balinarth, le grand bronze de S'un, négligeant quelque peu les règles élémentaires de l'atterrissage. S'un ne se soucia pas de le lui faire remarquer, il apportait la nouvelle attendue : les Fils étaient en vue. A son signal, les escadrilles prirent leur envol dans un ordre parfait. Malgré une apparente confusion, pas le moindre dragon n'en percuta un autre. C'était comme si tout avait été répété des milliers de fois.

Ce qui est le cas en définitive, pensa K'ern en faisant décoller Rudeth.

Je suis prêt. Nous sommes tous prêts, appuya le grand brun.

K'ern sentait sa jubilation teintée de fureur.

Ne te réjouis pas trop vite. Cela ne va pas être facile, je te le dis.

Je sais. Ensemble nous pouvons tout faire. Nous réussirons.

K'ern envoyait à son dragon cette

confiance sans faille dans leur victoire contre le fléau tombé du ciel. Il testa son harnais en tirant des coups secs sur les sangles de cuir. Geste qu'il jugea immédiatement inutile, il avait inspecté chaque parcelle de cuir au moins une dizaine de fois la veille. Il se mirent en position dans leur escadrille et se préparèrent au départ.

Mvreth vient de nous donner les coordonnées. Il dit que T'rol nous demande de nous tenir prêts, annonça Rudeth.

Bien. Cela veut dire que nous n'allons pas tarder à y aller. Comment tu te sens mon grand ?

Je suis impatient, répondit féroce le dragon.

K'ern sentait le grand brun frémir sous ses jambes. Il ne se rappelait pas l'avoir déjà vu dans un état pareil. L'humeur du dragon devint vite contagieuse et K'ern se sentit envahi par un sentiment de fureur contenue, doublé d'une concentration intense. Le combat pouvait commencer. Au signal du chef d'escadrille, il pénétrèrent dans l'Interstice.

Au loin, tous purent voir l'immense nuage grisâtre qui obstruait une partie du ciel. L'avancée de la masse sombre était impressionnante, tous les regards restaient fixés sur les volutes qui commençaient à se former sous l'effet du vent. S'un avait pris soin de répartir les escadrilles sur une grande surface pour ne pas prendre de risques. Il avait bien spécifié à tous les chevaliers de ne pas tenter de manœuvres inutiles, les Fils qui échapperaient aux dragons ne pouvant que se perdre en mer. Les bronzes et les bruns occupaient les positions supérieures tandis que certains des bleus et des verts assuraient les positions inférieures en alternance avec ceux qui assuraient le ravitaillement en pierre de feu. L'escadrille des reines volait en formation tout en dessous, guettant déjà les quelques Fils qui échapperaient aux escadrilles. Même Milly s'était jointe aux autres et arborait fièrement son réservoir personnel. Exceptionnellement, les jeunes aspirants dont les dragons maîtrisaient à peine le vol participeraient à la chute. Ils n'auraient aucun contact avec les Fils, ils ne feraient qu'amener de la pierre de feu aux autres chevaliers. Mais S'un tenait à ce qu'ils soient confrontés aux Fils le

plus tôt possible, et aucun ne s'était plaint de cette formidable opportunité. Enfin ils purent distinguer les paquets de Fils qui se précipitaient vers eux dans leur course aveugle. K'ern tendit la moindre fibre de ses muscles et sentit Rudeth faire de même. Les premières flammes apparurent non loin de lui, les bronzes venaient de commencer à calciner les plus gros paquets. Il n'eut pas le temps d'y penser plus que le front atteignait l'endroit où il se trouvait. Il perçut un grondement sourd qui lui pénétra le ventre et les os. La vibration venait du ventre de Rudeth, elle remonta depuis son estomac et se poursuivit dans son cou puis sa gueule. Arrivée là, une petite étincelle jaillit au sommet de son palais et enflamma le mélange de gaz issu de la phosphine et des sucs gastriques du grand brun. Une flamme impressionnante jaillit de sa gueule et alla décimer les Fils qui leur fonçaient dessus. K'ern en sursauta de surprise, jamais Rudeth n'avait craché le feu ainsi.

Doucement Rudeth ! Ne crache pas tout d'un coup ! Il faut garder ton feu pour en toucher le plus possible.

Il faut détruire les Fils !

La pensée de Rudeth lui fit l'effet d'une gifle mentale. C'était comme un flot de colère sans contrôle. Il resserra son emprise sur le dragon.

Rudeth, sois raisonnable ! Nous ne pouvons combattre que si nous gardons notre sang-froid. Retiens ta flamme, tu m'entends ? Attention à droite !

Rudeth plongea sur le côté et esquiva un amas de Fils. Il remonta un peu et attendit le suivant.

Tu comprends maintenant ? Si nous ne restons pas calmes, nous risquons gros. Rudeth, concentre-toi.

Cette fois la flamme fut plus dirigée et plus contenue. K'ern tapa affectueusement le cou de son dragon.

Bien vieux compagnon.

C'est difficile. Je veux agir, je me sens mal quand je vois les Fils et que je ne fais rien.

Tu n'es pas tout seul Rudeth. Regarde autour de toi. Tout le Weyr est là. Et nous aurons bien assez à faire, ne t'en fais pas. En haut !

Un langue de feu parfaite réduisit en cendre un nuage de Fils qui tomba lentement en volutes de cendres noires.

C'est toi le meilleur Rudeth, jubila K'ern. Regarde ça ! Par la coquille de Faranth ! Le ciel est rempli de flammes. Nous allons tous les réduire en cendres !

Oui. Le combat commence bien.

Au moment où Rudeth répondait à K'ern, un grand cri parvint jusqu'à eux.

K'ern ! Au-dessus de toi ! Dégage !

Quoi ?

Il leva les yeux et vit une grosse tache grise lui tomber dessus. Il leva un bras protecteur et sentit les filaments toucher le cuir de sa combinaison. Avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, il sentit le froid de l'Interstice le pénétrer. Les Fils gelèrent sur le coup. Ils reparurent à la lumière presque immédiatement, pas très loin de là où les Fils les avaient touchés. K'ern brossa sa veste, éparpillant ainsi une couche de cendres noires, tout ce qui restait des Fils.

Les Fils vous ont touché ! hurla Rudeth mentalement. *Vous allez bien ?*

Tout va bien Rudeth ! Je n'ai rien, ils n'ont brûlé que ma veste. Tu m'as sauvé, vieux frère. On a eu chaud je dois dire...

C'est Zireth qui m'a prévenu.

Zireth ? Celui qui a crié, c'est donc...

Il leva les yeux et tomba sur Zireth et C'lam qui descendaient prudemment vers eux. Le chevalier vert le salua avec de grands gestes. Il portait en évidence de lourds sacs de pierres.

« Hé ! K'ern ! Ça va ? Tu n'es pas blessé ? - » hurla-t-il pour contrer le vent.

« Je n'ai rien eu ! Merci pour l'avertissement !

– De rien. On y retourne !

– Tu parles ! » répondit K'ern avec un grand sourire.

Et ils replongèrent vers la zone de combat. Autour d'eux, ce n'était que feu, battements d'ailes, manœuvres d'évitement et passages dans l'Interstice. Les grands bronzes combattaient farouchement, ravitaillés par quelques dragons verts. C'lam poursuivit sa mission. Une fois rentré au Weyr, il aurait l'occasion de participer à la fin de la Chute en tant que chevalier combattant. Les aspirants quant à

eux ne montaient pas si haut. Ils se contentaient de lancer leurs sacs aux chevaliers des paliers inférieurs, ce qui se révélait déjà bien utile. K'ern essaya vaguement de les repérer mais n'eut pas le temps de concentrer son attention sur autre chose que les Fils. G'ran devait se charger d'eux de toute façon, ils ne risquaient rien entre ses mains. Au fur et à mesure que le temps passait, K'ern se sentait plus d'assurance. Les mouvements de Rudeth se faisaient plus fluides également, et il y eut moins de manœuvres intempestives pour éviter le danger. Alors qu'ils continuaient leur tâche de destruction, un hurlement aigu déchira l'atmosphère.

Rudeth! Que se passe-t-il? demanda K'ern avec angoisse.

Un brun a été brûlé à l'aile par un paquet de Fils!

C'est grave? Peut-il voler jusqu'au Weyr?

Il dit qu'il a très mal. Il ne sait pas s'il peut passer par l'Interstice.

Il ne devrait pas avec une blessure, mais il n'a pas le choix! Nous sommes trop loin du Weyr pour tenter un retour en vol normal.

Balinarth dit que S'un s'en occupe. Il nous dit de ne pas nous occuper de ça, de rester attentifs et de continuer à brûler les Fils.

Oui bien sûr, continuer. Il faut continuer. Allons-y Rudeth, un paquet droit devant.

Il est déjà calciné! rugit le grand brun en battant furieusement des ailes.

Après un léger mouvement d'hésitation, les dragons reprirent le combat avec acharnement.

La nouvelle de l'accident ne tarda pas à atteindre le Weyr. Dès que le premier dragon de ravitaillement revint chargé des sacs, le chevalier annonça qu'un dragon avait eu l'aile transpercée par un paquet de Fils. Ce fut immédiatement l'effervescence dans la cuvette. Les guérisseurs s'occupaient déjà de quelques brûlures légères sur quelques dragons ou chevaliers surpris par un mouvement de Fils inattendu, ou simplement par maladresse. La plupart du temps, ceux-là ne désiraient que retourner sur le front de Chute. Seul l'ordre express de leurs chefs d'escadrille les avaient menés au Weyr pour se faire soigner. Quand les

guérisseurs eurent vent de la blessure grave du dragon brun, il laissèrent les apprentis s'occuper des tâches mineures et se précipitèrent pour rassembler le matériel dont ils auraient besoin. Llory combattant les Fils dans l'escadrille des Reines, un de ses meilleurs compagnons coordonna les opérations, s'assurant que rien n'était oublié; attelles, roseaux, tulle, baume et bandages furent apportés en quantité. Peu de temps après, trois dragons apparurent surgissant de l'Interstice faisant un entrée remarquable. Le dragon brun blessé volait difficilement, soutenu par ses deux compagnons de vol, deux dragons bleus dont l'agilité se révélait particulièrement utile en les circonstances. Ils se posèrent avec difficulté sur une aire dégagée à la hâte. Les guérisseurs se précipitèrent vers lui tandis que le chevalier descendait. Il semblait affolé, ne cessant de faire de grands gestes et de pousser des cris d'alarme. Les guérisseurs durent le calmer pour pouvoir examiner le dragon aussi paniqué que son maître. Les gémissements du dragon envahirent la cuvette ce qui attira de nombreux habitants. L'angoisse était palpable, la première blessure grave par les Fils prouvait si c'était encore nécessaire que les Fils existaient bien et pouvaient être mortels. Une fois le maître et le dragon plus calmes, il fut plus aisé d'examiner son aile. Deux compagnons, Revan et Kalem s'approchèrent et regardèrent les lambeaux de membranes suintant de lymphes.

« Ce n'est pas beau à voir. Regardez-moi ça! Toute la surface est brûlée! Et le passage dans l'Interstice n'a rien arrangé. Comment va-t-on reconstituer l'aile? » s'écria Kalem en constatant les dégâts.

« J'ai trouvé une méthode dans les archives, » répondit Revan en scrutant le trou béant. « C'est un peu compliqué mais ça a l'air très efficace. Il faut constituer un support pour l'aile et y déposer les morceaux de membrane qui restent. En le noyant de baume, ça empêchera l'infection et permettra à l'aile de se reconstituer. »

Ils commencèrent par recouvrir de baume calmant les plaies les plus graves. Kalem suivait avec précision les indications de son camarade.

« Tu as trouvé ça dans le vieux tas de parchemins poussiéreux que je t'ai vu examiner ? Tu plaisantes ? On ne pouvait pas lire la moitié des mots !

– C'est tout à fait vrai, mais j'ai réussi à faire quelques recoupements. Par contre il va falloir faire attention, je n'ai pas réussi à reconstituer tous les détails. Par exemple, j'ignore comment fixer le support à l'aile.

– Je nous vois mal le coudre sur sa peau, c'est sûr. »

Le dragon brun gémit et secoua son aile de douleur. Les compagnons firent quelques pas en arrière tandis que le chevalier tentait de le raisonner.

« Est-ce que tes archives te disent comment maîtriser un dragon qui souffre le martyre ? » demanda Kalem mi-sérieux mi-plaisantant.

« Aucune archive ne nous l'apprendra j'en ai peur. Par contre, j'ai un excellent cataplasme pour soigner les bleus provoqué par les coups d'ailes de dragons blessés, » répondit Revan en revenant à la charge de son malade récalcitrant.

« Tu... tu plaisantes là, n'est-ce pas ? » murmura Kalem en reprenant sa tâche.

A la grande consternation du compagnon, Revan ne répondit pas et se contenta de dérouler de la tulle en souriant légèrement.

La chute dura plus de six heures durant lesquelles les dragons s'acharnèrent à éliminer l'ennemi venu du ciel. A part le brun dont l'aile était sérieusement endommagée, et quelques chevaliers qui garderaient de belles cicatrices de leur première rencontre avec les Fils, il n'y eut pas de blessure grave. Personne n'était dupe cependant, tout le monde aurait droit au sermon de S'un le soir dans les Cavernes Inférieures. Peu importe qu'il y ait eu une bourrasque de vent ou un mouvement involontaire, une blessure ne pouvait s'expliquer que par de la négligence pour le Chef du Weyr. Pourtant, un seul dragon à terre et quelques brûlures n'étaient pas grand chose comparé à ce que certaines archives racontaient des Chutes du Passage précédent. Mais cela ne suffirait pas à contenter S'un pour qui seule la perfection était synonyme de convenable. Les escadrilles rentrèrent

les unes après les autres au Weyr, au fur et à mesure que les Fils tarissaient. L'escadrille de T'rol rentra parmi les dernières. Ils arrivèrent dans un tumulte incroyable, la cuvette du Weyr de Ierne était remplie de gens en train de courir, d'apporter de la nourriture, de soigner. Les chevaliers fourbus s'appuyaient sur leurs dragons aussi fatigués qu'eux. Le Weyr n'avait jamais été aussi actif qu'aujourd'hui de mémoire de Iernais. K'ern et C'lam se posèrent ensemble, un peu à l'écart de la foule. Quelques personnes vinrent s'assurer que tout allait bien, et on leur apporta de quoi se restaurer. C'lam se jeta sur les rouleaux de viande juteux tandis que K'ern, pensif, se contenta de mâchouiller quelques racines.

« Quel combat ! » s'exclama le chevalier vert entre deux bouchées. « C'était plus dur que je le croyais, Zireth a dû revenir se reposer au Weyr pour continuer.

– C'est une verte, c'est normal qu'elle ne puisse pas tenir trop longtemps, » répondit K'ern un peu absent.

C'lam tiqua un peu devant ce rappel inutile de la limite de résistance des dragons verts. Mais il se doutait que K'ern devait avoir l'esprit ailleurs.

« Non je veux dire, elle a bien résisté ma toute belle, mais je ne pensais pas que ce serait si intense.

– Moi non plus à vrai dire, » soupira le chevalier brun.

« Tout va bien K'ern ? Tu as l'air abattu.

– Ça va, ça va. C'est juste que j'ai vu les Fils de si près aujourd'hui. Pour un premier contact, on peut dire que c'est réussi. Si Rudeth n'avait pas eu de bons réflexes... » et il laissa sa phrase en suspens.

J'étais là. Je savais quoi faire, vint le rassurer la voix grave et affectueuse de son dragon.

Tu n'étais pas aussi fier quand nous sommes ressortis de l'Interstice, ronchonna K'ern.

C'est vrai, j'ai eu peur pour vous. Mais nous avons bien réagi, tous les deux. Nous ferons plus attention la prochaine fois.

Tu l'as dit mon vieux Rudeth. Je t'aime mon grand.

Je vous aime aussi.

C'lam fixait son ami d'un œil amusé. K'ern le soupçonna de suivre la conversation par l'intermédiaire de Zireth mais il n'aurait pu le jurer. Quand il eut terminé sa conversation mentale, C'lam l'attrapa par le bras et l'entraîna vers les Cavernes Inférieures déjà bondées.

« Allons K'ern, viens donc te restaurer convenablement et allons parler de cette Chute mémorable avec nos compagnons. Laissons nos nobles destriers faire de même, ils l'ont bien mérité. »

Au-dessus de leurs têtes, deux roucoulements s'élevèrent à l'unisson pour souligner ses paroles. Les deux chevaliers sourirent et partirent les bras sur les épaules en riant. Avant même d'avoir atteint les cavernes, K'ern fut projeté en arrière et faillit tomber. Prêt à rabrouer le maladroit, il se ressaisit rapidement en voyant la belle Oberna pendue à son cou.

« K'ern ! Tu es là ! Et tu vas bien, je suis tellement contente !

– Holà ! Belle demoiselle. Tu ne devrais pas te coller à moi ainsi. Je sens la sueur et la pierre de feu à plein nez, tu vas salir tes beaux vêtements, » et il l'enlaça sans lui laisser le temps d'acquiescer.

« Que m'importent mes vêtements chevalier brun, je les enlèverai ce soir de toute façon, » dit-elle en lui lançant un regard plein de sous-entendus.

« Dans ce cas, viens Oberna. Et ne me lâche plus, » et il la serra contre lui comme s'il avait peur de la perdre à l'instant.

Oberna prit un plaisir évident à savourer le moment. Puis quand l'étreinte se prolongea, elle regarda C'lam par-dessus l'épaule de K'ern et lui lança un regard interrogatif. C'lam fit une petite grimace embarrassée et pointa la manche de sa veste en cuir en désignant K'ern du menton. Oberna fronça les sourcils et repoussa doucement K'ern afin de pouvoir jeter un œil à sa veste. Quand elle vit les marques de brûlure, elle poussa un cri horrifié.

« K'ern ! Tu es blessé ? » s'écria-t-elle en examinant le vêtement.

« Non, non ! Je n'ai rien. Seul mon blouson en a pris pour son grade. Ne t'en fais pas.

– Certains n'ont pas eu ta chance, » lui reprocha-t-elle avec un soupir de soulagement.

« Je sais. Je les ai vus. Nous avons tous eu une bonne dose de frayeur aujourd'hui.

– Allez, viens. J'ai de quoi te remettre daplomb.

– Comment ici ? Maintenant ? » dit-il en souriant de toutes ses dents.

« Pas ça, bougre de cochon ! » répondit-elle en lui donnant une tape sur le bras. « Enfin, pas tout de suite en tout cas, » fit-elle.

« Non, nooon ! Epargnez-moi ce spectacle ! » gémit exagérément C'lam qui porta sa main à son front en un geste dramatique.

« Oh toi ! » s'exclama K'ern en levant son poing, faussement menaçant.

Et ils entrèrent d'un bon pas, bras dessus bras dessous, dans les Cavernes Inférieures où régnait une atmosphère de fête.

K'ern et C'lam n'avaient jamais mangé et bu autant. Le danger donnait souvent de l'appétit, et ils purent le vérifier comme jamais. Oberna n'avait pas pu rester en permanence avec les deux chevaliers. Il y avait beaucoup trop à faire en ce moment pour qu'elle puisse se permettre de paresser. Mais elle passait de temps en temps, se laissait aller à boire une coupe de vin, et ne cessait de taquiner K'ern qui le prenait plus que bien. A un moment où elle prenait plaisir à s'appuyer sur ses larges épaules en lui chuchotant des choses à l'oreille, pour la plus grande contrariété de C'lam, ils virent entrer Maleus dans la grande caverne.

« Hé ! Maleus ! Viens par là mon garçon ! Viens féliciter les chevaliers les plus agiles du Weyr ! » hurla K'ern de sa table.

Il se fit huer par les chevaliers qui l'entouraient, lesquels riaient et souriaient de sa boutade.

« Bonjour K'ern. Je suis venu voir si tout le monde allait bien, » dit Maleus avec un regard circulaire.

Il tomba alors sur C'lam et eut presque un geste de recul qu'il réprima immédiatement. Il ne cacha cependant pas son antagonisme et ne regarda plus le pauvre chevalier vert qui se sentait toujours mal à l'aise en sa présence. Oberna et K'ern se regardèrent brièvement et poussèrent un soupir simultané.

« Comme tu vois, je vais très bien Maleus. C'est gentil d'être venu me voir.

– Comment c'était alors ? Raconte-nous ! » demanda Maleus avec des étincelles dans les yeux.

Voyant cela, K'ern regretta amèrement de ne pas avoir pu tirer Maleus de son état second lors de la dernière Ecllosion. Il était persuadé qu'il aurait pu marquer un dragon n'eût été cette stupide histoire avec Sarania.

« C'était pas mal cette petite Chute, intéressant. Il faudra qu'on remette ça un jour ! » et il éclata de rire.

Pendant que tout le monde se déplaçait un peu pour faire de la place à Maleus, il réfléchit un peu.

Maleus avait toutes ses chances ce jour là. Finalement, ce n'est pas que le sexe qu'il faudrait interdire pendant la période de candidature, c'est l'Amour, pensa-t-il amer.

Quand vous aimez, c'est agréable, intervint Rudeth de façon inattendue.

Que dis tu ?

L'amour est une bonne chose. En ce moment, vous aimez Oberna. Vous êtes heureux. Je suis heureux.

Tais-toi donc, grand bêta. Que connais tu de l'amour ?

Je vous aime. J'aime bien Zireth aussi, répondit le grand brun sans hésitation.

Et il vit C'lam qui tentait avec peine de ne pas pouffer de rire. Rudeth avait encore dû parler à Zireth.

Rudeth, sois gentil. J'aimerais que tu ne racontes pas tout ce que nous disons à Zireth.

Elle est curieuse. Elle m'aime bien aussi.

Nous voilà bien, se désespéra K'ern.

C'lam s'assit à côté de lui et lui donna une grande claque amicale dans le dos.

« Allons, raconte nos aventures à ce jeune menuisier, il en meurt d'envie.

– Ebéniste, » corrigea un peu sèchement Maleus évitant toujours de croiser le regard du chevalier vert.

« Pardon ? » demanda K'ern interloqué.

« Garen a trouvé que j'avais le potentiel de faire bien plus que de la menuiserie. Il m'a formé à l'ébénisterie. Maintenant quand je fais un meuble, je le sculpte et je le décore. C'est

beaucoup plus intéressant, » dit-il avec un sourire de fierté.

« Et ça rapporte plus de marques, » ajouta Oberna toujours pragmatique.

« Il faudra que j'attende d'être assez bon pour mériter mes poinçons, mais je compte bien y arriver bientôt.

– C'est formidable Maleus ! Je n'hésiterais sûrement pas à te faire une commande.

– Mais ce n'est rien ça ! » s'exclama le jeune homme. « Raconte-moi la Chute ! Les Fils, les flammes, les dragons, leurs tactiques, l'accident ! Je veux tout savoir.

– On n'a pas fini alors, » dit-il en regardant pitoyablement l'outre vide devant lui.

Maleus se leva immédiatement, fit un clin d'œil à K'ern et emporta l'outre pour la remplir. Il n'avait pas fait la moitié du parcours qu'il stoppa tout net. Intrigués par ce comportement, K'ern, C'lam et Oberna levèrent la tête pour voir ce qui se passait. C'est alors qu'ils virent Sarania, visiblement moins surprise que son ancien compagnon. Elle avait l'air particulièrement contrariée et elle fixait Maleus intensément. Elle tenait un bébé endormi dans les bras. C'lam se redressa, prêt à la rejoindre mais K'ern le retint et le fit se rasseoir.

« Pas maintenant C'lam, s'il te plaît, » lui dit K'ern sans quitter Maleus des yeux.

« Mais... » commença le chevalier vert.

« Tu ne ferais qu'aggraver les choses. Reste assis, fais-le pour moi. »

C'lam se résigna à rester à sa place, mais son incompréhension était grande. Oberna passa une main réconfortante sur sa joue.

« Ça ne finira donc jamais ? » demanda-t-il tristement.

« J'ai peur que ça ne s'améliore pas beaucoup non, » répondit Oberna.

« Pourquoi dis-tu ça ? » interrogea K'ern surpris.

« Eh bien, les dernières rumeurs du Weyr disent que Maleus fréquente un chevalier vert...

– Quoi ? ! » s'exclama C'lam. « Comment est-ce possible ? Je le saurais si c'était le cas ! »

K'ern se tourna vers Oberna et la regarda d'un air incrédule.

« Oberna, tu n'es pas sérieuse ? Maleus avec un chevalier vert ?

– Que vous pouvez être bêtes tous les deux. Je sais qu'il n'y en a pas tant que ça, mais je vous rappelle que les dragons verts ne sont plus montés seulement par des hommes. Maleus fréquente Eryn, la maîtresse de Foreth.

– Une candidate de la dernière Eclotion ! Elle était très proche de lui pendant qu'ils étaient candidats, » se rappela K'ern. « Mais il y a quelque chose que je ne comprends pas. Eryn a vraiment une mentalité de verte. Elle a un caractère fort et indépendant, elle n'a que faire des sentiments. Le mieux qu'elle saurait

éprouver pour le moment, c'est de l'affection. Qu'est-ce que Maleus peut bien chercher chez elle ?

– Et Sarania le sait ? » demanda C'lam avec angoisse.

Oberna regarda vers les deux jeunes gens toujours immobiles au milieu des Cavernes Inférieures.

« A la vue de ce qui est en train de se passer juste devant nos yeux, je dirais qu'elle vient de l'apprendre... »

(A suivre)

Meus

Raccommoder le passé

Jallora

Le vent, curieusement doux pour la saison, jouait avec ses cheveux, les faisant danser devant son visage en petites mèches légères qui la chatouillaient, s'accrochaient un moment ou deux avant de s'envoler à nouveau. Derrière ses paupières baissées des ombres dansaient également, douces et rieuses, aussi calmes et chantantes que le murmure de la brise à ses oreilles.

Llory inspira un grand coup et le vent frais parvint à ses narines, portant un mélange de fragrances qu'elle s'amusa à identifier une à une. L'herbe-qui-calme, évidemment, mais d'autres également : sauge, arnica et parfum subtilement piquant du thym. Elle sourit, gardant les yeux fermés : elle trichait, elle savait exactement ce qu'elle avait déposé à sécher là.

Se décidant enfin à regarder devant elle, Llory ouvrit lentement les yeux en repoussant une mèche taquine. Un peu de calme, enfin... Un peu de sérénité, de repos. Gardant sa position agenouillée, elle jeta un œil empli de fierté sur les claires qui s'étaient devant elle.

Cet endroit sur les crêtes était peut-être celui qu'elle préférait dans tout le Weyr. Cette petite dépression que le vent caressait, que le soleil chauffait et que les plantes qu'elle y faisait sécher parfumaient. Elle eut un sourire nostalgique en repensant aux potions et mixtures

qu'elle concoctait, enfant, au nombre d'herbes et de fleurs qu'elle avait fait sécher de la sorte, broyées, pilées, moulues, mixées, mélangées à toute sorte de terre, sable, vers ou autres choses immondes impossibles à identifier pour en faire des "remèdes".

Et rien n'avait changé.

Elle broyait, mixait, et mélangeait encore, elle composait ses remèdes, même si ceux-ci, contrairement à ce qu'elle pouvait prétendre à l'époque, ne s'avéraient pas toujours efficaces.

"Il n'est de bon Guérisseur que celui qui sait ne pas guérir."

Elle avait mis du temps à comprendre cette phrase, et plus encore à l'accepter. Et elle l'acceptait encore mal. Parce qu'il est difficile de se résoudre à l'impuissance tout en ne baissant jamais les bras.

Son esprit vola vers Sarania, vers Maleus. Voilà bien un cas qui lui avait posé problème. Llory était assez sage pour reconnaître ses limites et faire appel à plus compétent qu'elle, mais malgré le calme dont elle ne se départissait jamais au chevet de ses patients, elle bouillonnait intérieurement de dépit et de tristesse. Elle avait enragé alors de ne rien pouvoir faire pour la jeune fille, tout comme elle enrageait actuellement de ne rien pouvoir pour son ancien compagnon, de cette impuissance qui la forçait à voir les gens souffrir et se faire souffrir sans rien pouvoir faire pour les soula-

ger – ou si peu.

Tant de souffrance chez les autres que la sienne en devenait ridicule...

Un nouveau soupir alors que la lumière s'accrochait dans une mèche volant devant ses yeux. Il faudrait vraiment qu'elle les coupe. Ou qu'elle les attache. Ils devenaient gênants, elle ne voulait pas les avoir dans le visage quand elle combattrait. Les Fils... Elle se demandait parfois si elle ressentirait face à eux la même fureur et la même détermination que face à la maladie.

Eternelle question, mais elle serait bientôt fixée. Très bientôt même.

D'un mouvement souple, elle se leva, ses genoux protestant leur mécontentement par un craquement bruyant. Allons donc, voilà qu'elle se faisait vieille, elle rouillait déjà...

Le thym était sec, elle allait pouvoir le descendre. Le reste devrait attendre encore un peu. Savourant le jeu de la brise et de la lumière, elle se pencha pour ramasser l'herbe odoriférante, heureuse d'échapper à tout sauf au plaisir simple de remplir son sac.

« Dame Llory ! »

Un grommellement lui échappa. Mais par la Coquille, ne pouvaient-ils la laisser un moment, un seul, en paix ? Elle avait été tirée du sommeil au beau milieu de la nuit pour aider à accoucher l'une des lingères du Weyr – un beau petit garçon, qui avait fait quelques difficultés pour sortir de son nid douillet – avait enchaîné sur la séance d'entraînement matinale avec les escadrilles, séance ardue étant donné l'imminence de la prochaine Chute. Elle avait baigné Sirieth, réglé quelques problèmes mineurs à l'infirmerie, s'était débattue un bon moment avec le lézard de feu d'un jeune garçon affolé – malheureux à dire, mais c'était presque plus facile de bander l'aile d'un immense dragon que de l'une de ces petites créatures gracieuses mais trop agitées ...

Était-ce vraiment trop demander, quelques instants de solitude et de silence ?

« Dame Llory ! Kirma vous demande au weyr des Chefs. »

Elle acquiesça doucement pour signifier à la jeune fille qu'elle avait entendu.

Un regard par-dessus son épaule

confirma à l'aînée des dames juniors ce qu'elle savait déjà : Sirieth était particulièrement sensible à une petite brise ensoleillée sur les hauteurs du Weyr un beau matin d'hiver. Avec un sourire attendri, elle contempla le tableau, la tête triangulaire reposant sur les pattes avant, la queue largement étalée, les ailes aussi fortes que délicates coquettement repliées, les paillettes d'or qui dansaient dans la lumière et qui ravivaient chaque fois l'étincelle en son cœur.

« Au moins l'une de nous peut faire la sieste ! » commenta-t-elle à mi-voix.

Si Kirma avait respecté ce sommeil sans la faire prévenir par Arcadith, cela ne devait pas être très urgent.

Avec des gestes rapides et précis, elle termina sa tâche et s'arrêta un instant, au sommet de la crête, son sac empli à la main. Le Bassin était merveilleusement beau vu d'en haut et de l'autre côté la campagne environnante se dessinait, étalant à perte de vue ses champs, ses forêts, ses ors et ses bois. Tant de beauté qui bientôt serait menacée...

Elle inspira encore, soupira, et s'engagea sur le chemin qui descendait, repoussant une nouvelle fois une mèche folle derrière son oreille, d'une main qui sentait le thym.

Elle se doutait du sujet dont Kirma voulait l'entretenir. La prochaine Chute – la vraie, la première à laquelle elle assisterait – aurait lieu demain et il fallait revoir une dernière fois l'organisation de l'escadrille des reines. Arcadith, Sirieth et maintenant la jeune Jesianth, et sa maîtresse Milly. Une fois de plus, Llory regretta d'avoir eu si peu de temps à consacrer aux Candidats. Il lui aurait fallu cinq vies pour arriver à faire tout ce qu'elle aurait voulu faire.

La jeune Milly donc... Que savait-elle d'elle ? Rien ou presque. Bien sûr, elle lui avait déjà parlé, elles s'étaient entraînées ensemble au maniement du lance-flammes, mais la connaissait-elle vraiment ? Jesianth était si jeune encore, il faudrait veiller sur elle.

L'angoisse familière monta en elle à l'idée de tous les jeunes Aspirants qui savaient à peine voler quelques semaines auparavant et qui participeraient demain à la Chute au-dessus

de l'océan. Il fallait faire confiance à G'ran se disait-elle. Comment pouvait-elle juger d'eux alors qu'elle-même ne savait pas au juste ce qu'elle serait capable de faire ?

Je sais que nous ferons bien, moi.

Réveillée ? demanda-t-elle mentalement avec un sourire.

Gelarith m'a marché sur la queue, bougonna Sirieth.

Llory béa et suspendit soudain son pas, visage crispé.

Gelarith ? G'len est ici ?

Elle vient d'arriver. Tu sembles contrariée ? interrogea Sirieth d'un ton préoccupé.

Llory secoua la tête, soudain consciente de son attitude. Elle n'avait jamais tout à fait réussi à ne pas trahir dans ses gestes ou sur son visage les échanges avec son dragon. Elle adressa mentalement à Sirieth un sourire contrit.

Je n'aime pas me rappeler Fort. Et je ne m'attendais vraiment pas à voir G'len un jour ici. Sais-tu pourquoi il vient ?

Gelarith n'en sait rien, mais elle dit que nos crêtes lui plaisent. On est bien ici.

Llory sourit, envahie d'une vague de reconnaissance éternelle pour le jour où, calmement émergé de sa coquille, un petit dragon doré s'était étiré avec un claironnement de joie, et, à sa manière sans pareille, avait marché droit sur elle en réclamant sa part d'amour, insensible à tout le reste. Nulle autre que Sirieth n'aurait pu lui faire ces petites remarques anodines qui cependant voulaient tout dire.

Oui, on est bien ici, conclut-elle en reprenant son chemin d'un pas affermi.

C'était le plus joli brun de Pern. Le plus intelligent, le plus merveilleux. *Et pour l'instant le plus propre,* se dit T'rel en souriant, passant une dernière fois, plus pour le geste que par utilité, le chiffon imbibé d'huile sur les flancs clairs de Libranth.

La séance d'entraînement avait été intense. Voler ensemble était loin d'être aussi simple que le jeune homme l'imaginait, mais Libranth et lui s'en tiraient plutôt bien. G'ran les avait même sélectionnés pour assurer le ravitaillement en vol, demain. Avec le weyr per-

sonnel – modeste il est vrai – qui lui avait été attribué deux semaines plus tôt, c'était là la plus grande fierté de T'rel. Evidemment, il regrettait un peu de ne pouvoir encore participer vraiment, mais les flammes de Libranth étaient trop aléatoires pour qu'ils puissent prendre place dans une escadrille.

Je n'ai pas voulu brûler cette barrière, il y avait du vent, se plaignit le jeune dragon. *Je serai le meilleur demain.*

Le soleil légèrement atténué faisait reluire sa peau pleine de santé, accentuant les teintes brunes de ses crêtes, mettant en valeur l'ambre de ses ailes et la couleur rouille de la queue qu'il relevait soigneusement afin qu'elle ne traîne pas dans la poussière.

Je le sais, répondit T'rel avec un sourire mental, repassant un peu d'huile sur la peau fine autour de l'œil.

Le jeune dragon ronronna de plaisir, les yeux mi-clos, peu pressé de mettre fin au rituel du nettoyage, que son maître prolongeait d'ailleurs sans raison valable. C'était proprement magique, se disait chaque jour ce dernier, en se remémorant avec un battement de cœur la première fois qu'ils avaient plongé dans les yeux l'un de l'autre. Il avait presque oublié désormais ce que c'était que de se réveiller sans cette présence au fond de vous, de vivre, de dormir, de manger sans partager la moindre de ses émotions, la plus insignifiante de ses pensées. Oubliés les soirs où il avait eu peur, la solitude qu'il avait pu ressentir alors, l'insouciance qui avait été la sienne.

Le monde avait changé dans les yeux de Libranth.

C'était l'un des plus beaux dragonnets de la couvée, et déjà l'un des plus grands. Ils formaient un beau tableau, l'Aspirant et sa moitié. Une douce lumière les baignait tous deux, se reflétant sur le lac derrière eux, jouant sur la peau brune du dragonnet et arrachant des reflets aux boucles mouillées de Tarel – T'rel, corrigea-t-elle mentalement.

Soupirant, elle redressa les épaules et s'appêta à traverser le Bassin. C'était idiot, se disait-elle. Elle avait toujours eu peur des dragons, elle les avait même cordialement dé-

testés, c'était idiot d'être si déçue maintenant parce qu'aucun d'entre eux ne l'avait choisie. En plus, Kacyra le savait, elle n'aurait pas fait une bonne chevalière. Pas l'étoffe d'une Dame du Weyr et pas suffisamment intrépide pour une verte. Son rôle à elle était de veiller à ce que le Weyr fonctionne, et elle le faisait bien, si elle en croyait les responsabilités de plus en plus grandes que lui confiait Oberna. Hier soir, l'Intendante avait même dit sur un ton de plaisanterie qu'il faudrait songer à lui faire passer ses nœuds de Compagnonne.

« Kacy ! »

Elle rendit son sourire et son salut au jeune Aspirant et bifurqua pour le rejoindre sur la plage comme il l'en enjoignait de la main.

« Bonjour Tarel. Bonjour, Libranth.

– T'rel, » corrigea le jeune homme dans un de ses sourires si particuliers tandis que le jeune dragon soufflait sa bienvenue sur le bas de sa jupe.

La drôle de boule familière se forma de nouveau dans sa gorge. Ce n'était pas la première fois qu'elle constatait ce phénomène, surtout en présence de Ta... de T'rel. Il avait grandi d'un coup et la dépassait maintenant de presque une main. Ses yeux verts étaient plus éclatants que jamais et quelques gouttes de sueur roulaient dans l'échancrure de la chemise, provoquées par l'exercice auquel il venait de se livrer.

Un petit coup de museau sur son bras sortit Kacyra de ses pensées et elle entreprit de caresser amicalement le museau du petit brun, tandis que T'rel, nonchalamment appuyé contre la patte de son dragon, les regardait en plissant les yeux, son chiffon désormais inutile pendant entre ses mains.

« Il t'aime bien je crois.

– Il te l'a dit ? »

Elle ne me gratte pas au bon endroit.

Un rire léger échappa au jeune homme. Avec une lenteur calculée, il se pencha vers elle et prit sa main en expliquant dans un souffle

« Il y a des choses qui n'ont pas besoin d'être dites. »

Il la posa plus près de la paupière du dragonnet qui frémit sous leurs doigts enlacés.

Kacyra ferma les yeux, avala convulsive-

ment sa salive en s'efforçant de calmer les battements soudain désordonnés et erratiques dans sa poitrine, s'émerveillant une fois encore de la merveilleuse douceur des dragons, même si ce n'était pas aujourd'hui ce qui la bouleversait le plus.

Le temps aurait pu s'arrêter, sur cette plage, au soleil, avec les rumeurs du Bassin lointain, très loin d'eux, la main de T'rel sur la sienne et cette douce odeur de camphre qu'elle avait appris à aimer...

Un froid tomba soudain et l'ombre apparue brutalement entre eux la fit se reculer avec un petit cri coupable alors qu'elle retirait sa main pour la serrer contre elle.

Elle ne connaissait pas l'homme qui se tenait là.

Taille moyenne, plutôt maigre, un nez aquilin, des cheveux bruns en désordre. Le nœud cousu sur l'épaule de sa tenue de vol le désignait comme un chevalier vert de Fort.

Elle s'inclina devant lui et se détourna rapidement en direction des Cavernes, non sans avoir auparavant jeté un œil à T'rel de sous ses cils baissés. Elle ne le reconnut pas : oubliés le sourire et les yeux rieurs, la nonchalance feinte et ses clins d'œil taquins. Mâchoire serrée et regard dur, le jeune homme avait pâli.

Elle s'enfuit comme une voleuse en se maudissant de le faire, les laissant seuls, le chevalier inconnu et le jeune Aspirant alors que Libranth roulait des yeux inquiets en poussant un gémissement.

« Aheum... »

T'rel regardait sans ménagement l'homme qui se tenait devant lui, alors que l'ancienne blessure se rouvrait d'un coup. De quel droit venait-il ici ? Paralysé, le jeune Aspirant ne pouvait que regarder le chevalier embarrassé qui se tenait sur la plage, se raclant la gorge.

Lequel finit par se détourner pour tapoter le museau que le dragonnet levait vers eux.

« Beau dragon. Il a l'air en pleine santé...

– Libranth.

– Joli nom, ...

– T'rel.

– T'rel... Bien sûr. »

Libranth roulait des yeux inquiets en donnant quelques petites tapes du museau contre son jeune maître, cherchant à se rassurer. T'rel posa distraitement sa main sur le cou de son ami.

Il n'avait pas vu ce visage depuis si longtemps... Il s'était promis de ne plus le revoir. Il ne voulait plus jamais le revoir. Et pourtant... Enfin, il était là !

Mais que vous veut-il ? Et pourquoi êtes-vous aussi bouleversé ? Vous êtes en colère contre lui et content en même temps, sa présence vous dérange et pourtant vous avez envie qu'il vous aime. Je ne comprends pas.

Moi non plus, répondit T'rel, sincère. *Moi non plus.*

Il ne pouvait que regarder l'homme devant lui.

G'len triturait nerveusement ses gants de vol.

« Je euh... Fort avait des données à communiquer à Ierne au sujet de la prochaine Chute, et... Enfin j'ai su... Je regrette de ne pas avoir été là. Vraiment. »

Silence. Le Bassin alentour semblait s'être figé dans le temps.

Si grand déjà... Presque un homme. Fier. Les lèvres à peine tremblantes, il le regardait droit dans les yeux, impassible. Il l'avait regardé de la même façon la première fois qu'on le lui avait présenté, il y avait dix Révolutions de ça. Il l'avait toujours regardé comme ça. Le regard planté droit dans le sien, comme un étranger. C'était curieux tout de même, ce vert. Les yeux de sa mère sans doute, bien qu'il n'en gardât aucun souvenir.

Certaines fautes nous poursuivent notre vie durant.

« Tu feras un bon chevalier. »

Quelle platitude ! G'len se détourna brusquement. Il aurait du écouter B'narisch et ne pas se porter volontaire. On ne raccommode pas le passé.

Mais vous aviez envie de revoir le garçon.

La traction sur sa veste de vol l'empêcha de répondre à G'len, alors que d'un pas, dix Révolutions étaient franchies.

Le soleil doux jouait dans leurs cheveux.

Père et fils, réunis, sous le ciel de Ierne.

Elle n'avait pas faim, vraiment. Et tant de choses à faire encore... Il restait cinq jarres de baume, mais comment savoir si ce serait assez ?

« Llory, par pitié, sois un peu avec nous ! »

Elle hocha la tête à l'adresse de Kirma. Les Cavernes Inférieures étaient aussi peuplées que d'habitude, et ce dîner ressemblait à tous les précédents. A l'exception de...

« J'ai invité G'len à partager notre repas, » les informa S'un tandis qu'elles approchaient de la table.

« Les respects de Fort à Ierne et à ses reines, » déclara le chevalier vert en se levant et se courbant respectueusement.

Plus étrange encore T'rel était assis à côté de lui. Un mouvement du sourcil de Kirma, la tira de ses réflexions et Llory répondit à son tour avant de paraître totalement discourtoise.

Jamais repas ne lui avait paru aussi dépourvu de goût, bien qu'elle sache qu'il n'en était rien. Au contraire, les femmes des Cuisines s'étaient dépassées, les tubercules étaient juste fondants, le wherry doré à point mais elle se sentait bien incapable d'avalier la moindre bouchée. Rien que de voir T'fen, en face d'elle, manger avec son appétit coutumier lui donnait la nausée.

Faranth soit louée, au moins était-elle assez éloignée de G'len pour n'avoir pas à lui faire la conversation.

Il pourrait te donner des nouvelles de Fort.

Je n'ai aucune envie...

Elle s'interrompit. Il était inutile de mentir à Sirieth et de se mentir à elle-même. Depuis qu'elle savait G'len ici, elle ne pensait qu'à ça. Mais elle ne le lui demanderait pas. Point.

Elle n'eut pas la patience d'attendre jusqu'au dessert. Se levant, elle salua rapidement et reprit sans tarder le chemin de l'infirmerie. Elle voulait revoir une dernière fois les équipes de soin pour demain.

« Il s'est évanoui ! »

La panique et l'agitation firent irruption dans son silence avec le cri de T'rel, suivi de F'nek et T'fen portant le corps inanimé du chevalier vert de Fort.

« Il s'est pris les pieds dans le banc et est tombé tête la première contre la table, » expliqua laconiquement le chevalier bronze en déposant son fardeau sur une couchette près de là.

G'len se réveillait déjà, un peu confus, portant la main à son sourcil droit et la ramenant poissée de sang.

« Il a besoin de points, je crois.

– Je vois. »

G'len s'assit, appuyant au-dessus de son œil le linge que son fils venait de lui passer.

« Je vais bien. J'ai juste trébuché, c'est idiot... »

Le chevalier bronze et le brun avaient déjà tourné les talons, les laissant seuls dans l'infirmerie, elle, le chevalier de Fort et l'Aspirant étrangement prévenant.

« Je m'en occupe, Tarel, » déclara-t-elle tout en préparant déjà ses fils.

« Mais... »

– Tu devrais aller te reposer en prévision de demain. »

Un sourire monta aux lèvres du jeune homme qui hocha la tête avec vigueur.

« Il n'y a rien de grave n'est-ce pas ? »

Llory se retourna vers eux, surprise pour la première fois par un certain air de ressemblance. Décidément, des choses se passaient dont elle n'avait pas la moindre conscience. Elle avait toujours cru que ces deux-là ne pouvaient pas se voir. Elle sourit au jeune Aspirant.

« Non. Juste quelques points et un jour de plus ici, j'en ai bien peur.

– Un jour de plus ? »

Le chevalier vert n'avait pas l'air ravi.

« Je peux rentrer ce soir, ça va très bien. »

Llory fronça le nez.

« Tu as perdu connaissance. Pas d'Interstice avant demain. »

G'len fit une moue contrariée avant de soupirer

« Pas d'Interstice avant demain... On croirait entendre Maître Joris !

– Exactement ! »

T'rel suivait l'échange, un peu étonné, comme s'il était revenu des Révolutions en arrière. Il s'attendait presque à voir le Maître guérisseur du Weyr arriver de son pas bonhomme et l'envoyer se coucher après l'avoir décoiffé de sa grande main velue, comme la fois où il s'était cassé la clavicule en jouant à sauter du haut des tonneaux de la réserve.

« Et Aspirant ou pas, il t'aurait déjà envoyé au lit en t'arrachant la moitié des cheveux, Tarel ! »

Il dédia à la jeune guérisseuse son plus beau sourire, assorti d'un salut digne de son rang de dame junior, et se dirigea vers son weyr avec un sourire amusé. Elle n'avait jamais usé de la contraction de son prénom, et curieusement, cela lui plaisait.

« Ne bouge pas. »

Les gestes, toujours, les mêmes : le baume, puis l'aiguille, puis le fil. G'len grimacha un peu lorsqu'elle piqua la peau.

« On te regrette là-bas. »

Ne pas trembler. Piquer l'autre berge.

« Qui ça ? »

– Maître Joris. Il dit qu'il ne trouvera jamais une étudiante aussi douée que toi, et qu'il aurait bien eu besoin de t'avoir près de lui, surtout maintenant que le Passage commence. »

Faire le nœud. Couper. Le léger clac du ciseau sembla se répercuter contre les murs de la caverne à demi-éclairée, insolite dans le silence.

« Il était bien le seul à vouloir que je reste. On a besoin de moi ici. »

Piquer de nouveau. Un point de plus dans le silence. Un autre. Le dernier...

« Mnorth a couvert Polith, lors de son dernier vol. »

Vertige. L'impression fugitive de tomber sans fin dans l'Interstice. Elle ferma les yeux, se força à les rouvrir, le temps de finir son point.

« Voilà, c'est fini. Je te laisse le panier de brandon. Si tu as le moindre problème, appelle. Melios dormira derrière la tenture là-bas. »

Sur le seuil de la caverne, elle se retourna quand même.

« Alors comme ça, chacun a eu ce qu'il voulait. »

Sans attendre de réponse, elle se précipita dans les escaliers menant à Sirieth.

Accueillantes étaient les pattes de la jeune reine, protectrice la queue ramenée contre son dos, bien douce la peau contre laquelle elle étouffait ses sanglots.

Ça avait été... Tellement soudain, tellement inattendu. Tellement... Comme un raz-de-marée revenaient pêle-mêle les souvenirs, le déferlement d'émotions, la peur, la lutte ardente avec Sirieth avant de n'être plus qu'une avec elle, la chaleur et la soif sauvage au creux d'elle-même, les instants torrides qui semblaient appartenir à une autre et...

J'aimais bien Mnorth. Il volait bien.

Je l'aimais bien aussi.

Oh, quel euphémisme !

C'est à cause de lui que tu pleures ?

Pour Sirieth, il n'avait jamais eu de nom. C'était sans doute significatif. Elle aurait du s'en douter, mais comment ? Elle avait mis du temps à comprendre, à voir ce qui sautait aux yeux de tous sauf aux siens, trop aveuglés sans doute par son inquiétante naïveté.

Hé bien Mnorth était avec Polith, maintenant, se dit-elle en s'essuyant les yeux. C'était même étonnant que Ladorna ne lui aie

pas fait parvenir la nouvelle en grande pompe et par tambours. Peut-être était-ce elle qui avait envoyé G'len ? Elle aimait tant lui pourrir la vie... Cette garce devait jubiler à présent et lui... Elle se leva soudain, en proie à une rage qu'elle ne savait toujours pas calmer.

Tu devrais dormir. Ce n'est pas grave si Mnorth n'est pas là. Les dragons d'ici volent bien aussi. Tu le verras demain.

L'œil doré et scintillant de la jeune reine se détachait sur le fond sombre du Bassin, où un rayon de Bélior atténuait l'éclat des quelques étoiles visibles. La sagesse même.

Llory attrapa sa couverture sur son lit et revint en la traînant derrière elle.

Tu me permets... ?

L'accord sans mots de Sirieth était plus doux encore qu'une couche de baume. Retrouvant ses repères, elle se blottit entre les pattes bien aimées.

En face, contre le mur, luisait doucement le lance-flammes dix fois astiqué. Elle savait à quoi elle penserait en l'utilisant demain. Déterminée et curieusement apaisée par cette pensée, toute peur disparut de son esprit et le sommeil l'envahit d'une traite. Au-dessus d'elle luisait toujours l'œil doré, et le souffle calme du dragon tenait éloignés les démons du passé.

Jallora